

**Le corps de la lettre**  
**Correspondance autographe**  
**de Paul-Émile Borduas**

Choix et présentation de  
Gilles Lapointe



# Présentation

Le présent *Cahier* se veut un complément aux *Écrits II* de l'artiste peintre Paul-Émile Borduas, parus en 1997 aux Presses de l'Université de Montréal, dans la collection « Bibliothèque du Nouveau Monde », sous la direction d'André G. Bourassa et de Gilles Lapointe.

Rappelons qu'au début des années quatre-vingt, alors que prenait forme ce projet d'édition critique subventionné par le Conseil de Recherches en Sciences Humaines du Canada, des études préliminaires avaient permis de répertorier un corpus initial d'environ trois cent cinquante lettres de l'artiste. Lorsque paraîtront dix-sept ans plus tard, à la suite de recherches soutenues, les *Écrits II* de Paul-Émile Borduas, c'est tout près de neuf cents lettres de l'artiste qui auront été rassemblées.

Les papiers personnels du chef de file de l'automatisme furent rapportés au Québec suite au décès du peintre survenu à Paris en février 1960; on devait alors découvrir dans ses cartons des versions autographes de ses textes les plus célèbres, tels *Refus global* et *Projections libérantes*, de même qu'une partie importante de sa correspondance. Suite à un legs majeur effectué quelques années plus tard par la famille de l'artiste à la Galerie nationale du Canada, un fonds Paul-Émile Borduas fut constitué; il fut inventorié et classé par l'actuel directeur du Musée des beaux-arts du Canada, M. Pierre Théberge, avec l'assistance d'une équipe d'étudiants en histoire de l'art de l'Université de Montréal; quelques années plus tard, à la suite d'une entente intervenue entre les deux institutions, le fonds Paul-Émile Borduas fut cédé au Musée d'art contemporain de Montréal, où il est conservé jusqu'à ce jour.

Les lettres de Paul-Émile Borduas rassemblées dans ce *Cahier* visent à faciliter l'accès des chercheurs et spécialistes à un choix de textes autographes ayant servi à la préparation de l'édition critique des *Écrits II* du peintre. Il m'a en effet semblé utile de permettre la consultation des autographes et dactylogrammes de la main de l'artiste, dont l'original, souvent isolé dans les archives des galeries d'art ou chez des particuliers, reste encore aujourd'hui difficile d'accès. Par ailleurs, il n'a pas toujours été possible de retracer les documents originaux; dans certains cas où l'original est perdu ou considéré comme tel, j'ai choisi de donner accès aux transcriptions ultérieures qui en ont été conservées; c'est le cas, notamment, de plusieurs lettres de Borduas à Claude Gauvreau et de certaines missives à Guy Viau – celui-ci fut, on s'en souviendra, le premier à songer concrètement à la mise en œuvre d'une édition de la correspondance de Paul-Émile Borduas, projet qui devait cependant par la suite rapidement achopper.

J'ai aussi été guidé dans ce travail par un souci de conservation des documents: c'est pourquoi toutes les copies des lettres en ma possession n'ayant pas encore fait l'objet d'un dépôt officiel dans un fonds d'archives ont été systématiquement reproduites dans ce *Cahier* et numérisées. À l'inverse, pour ne pas surcharger inutilement ce *Cahier*, j'ai volontairement omis tout document dont l'original avait déjà été mis en dépôt dans un fonds d'archive reconnu, et que le chercheur, au demeurant, peut facilement consulter sur demande : c'est le cas, par exemple, des lettres de Borduas conservées dans le fonds qui porte son nom au Musée d'art contemporain de Montréal, ou dans d'autres institutions, telles le Musée des beaux-arts du Canada (anciennement, Galerie Nationale du Canada) ou le Musée des beaux-arts du Québec (anciennement, Musée du Québec). Ce travail visait surtout à compléter les collections existantes, en assurant l'accès de ce patrimoine textuel aux chercheurs d'aujourd'hui et de demain. Malgré notre recours aux nouvelles technologies (notamment le logiciel de correction *Photoshop*), nous n'avons pu résoudre toutes

les difficultés techniques. Certaines copies de lettres à l'origine étaient excessivement pâles, ce qui a rendu leur reproduction difficile. Nous nous en excusons ici auprès du lecteur.

Ce *Cahier* a pu être réalisé grâce à des subventions de recherche provenant du CRILCQ-UQAM et du CRILCQ de l'Université de Montréal. Je tiens tout d'abord à remercier les directrices de ces deux centres de recherche interuniversitaire montréalais, M<sup>mes</sup> Lucie Robert et Micheline Cambron, qui ont accordé leur généreux soutien à ce projet. Je désire aussi exprimer ma plus vive reconnaissance à M. Philippe Brosseau, membre du personnel de la Bibliothèque de l'UQAM et étudiant au Département d'études littéraires, qui m'a secondé dans ce travail avec une grande compétence. C'est lui qui a assuré la préparation matérielle du *Cahier*, l'indexation des lettres et la numérisation des documents sur CD-ROM. La qualité matérielle de ce *Cahier* lui doit beaucoup. Je souhaite aussi remercier M. Patrick Poirier, coordonnateur scientifique du CRILCQ à l'Université de Montréal pour la collaboration qu'il m'a apportée à la diffusion de ce document dans les « Cahiers du CRILCQ », ainsi que M<sup>me</sup> Lise Bizzoni, coordonnatrice scientifique de l'antenne CRILCQ à l'UQAM, qui a bien voulu se charger de la gestion administrative du projet. En terminant, je désire enfin exprimer toute ma gratitude à M<sup>me</sup> Renée Borduas, qui a autorisé la publication ce document et qui a aimablement consenti à ce qu'une de ses œuvres soit reproduite sur la couverture de ce *Cahier*. Elle a aussi permis la diffusion dans ce *Cahier* d'une lettre inédite de Paul-Émile Borduas à Oliver Maurault datant de l'année 1940. Cette lettre fut retrouvée après la parution de la correspondance de Borduas dans les *Écrits II* en 1997<sup>1</sup>. Elle suit immédiatement le texte de la présentation.

---

<sup>1</sup> Lettre autographe, archives du Séminaire de Saint-Sulpice de Montréal, fonds Olivier Maurault. Le *Répertoire numérique* du fonds Olivier Maurault p. s. s. a été réalisé en juin 1998 par l'archiviste France Lemay, sous la supervision de Marc Lacasse. Je tiens à dire ma reconnaissance à Mme Carole Létourneau-Gagnon et à Monsieur Laurier Lacroix, qui m'ont communiqué une copie de cette lettre.

Élaborée sous le signe de la « transformation continuelle », l'œuvre écrite de Borduas n'a cessé de déborder ses propres frontières, de déjouer les attentes, de surgir là où on ne l'attend pas. Borduas nous a laissé, on a pu le constater à la lecture de ses *Écrits*, un portrait extraordinairement vivant de lui-même. Il est heureux, plus de cinquante ans après la parution de *Refus global*, que cet apport inédit ait permis de renouveler en profondeur notre connaissance du peintre et de son œuvre.

Gilles Lapointe  
Professeur associé  
Département d'histoire de l'art  
UQAM

Le 7 juin 2004

Montréal, 15 juillet 1940

à Monseigneur Olivier Moreault,  
Recteur de l'Université de Montréal,  
au Presbytère de Saint-Jacques,  
Montréal.

Monseigneur,

En retour de Saint-Hilaire, où j'atermirent  
une petite maison pour y passer les étés, j'ai eu  
la grande joie de trouver dans mon courrier  
votre dernière publication.

Je vous remercie de votre amabilité et ose  
espérer vous recevoir bientôt au pays de notre  
cher monsieur futur. En ce moment là  
j'aurais eu la plaisir de lire attentivement  
"Charles De Belle et Georges Deffosse" et vous  
dirais alors si oui ou non je vous tiendrais  
redevable!...

Apprenez aussi, Monseigneur, que depuis  
dimanche dernier, ma femme et moi avons  
le grand bonheur de posséder un fils en  
plus de nos deux petites filles.

Vous voyez que la vie continue toujours  
à jeter votre ancien protégé.

de tout coeur votre

Paul Émile.



**CORRESPONDANCE**

**1923 - 1960**



**1923 – 1929**



St. Hilair, 7 mai 1923

Cher Maître,

J'ai reçu avec le plus grand plaisir, vos généreuses félicitations, et je vous en remercie très humblement.

J'ai retardé jusqu'à présent, pour vous donner de mes nouvelles, parce que, de jour en jour, j'espérais recevoir la médaille en question, mais, mon attente fut vaine. Je vais écrire à Madame Lagala, dès aujourd'hui, pour lui demander la raison de ce retard.

Ici tout est bien tranquille, et je vous attends avec une grande impatience.

Veillez agréer les saluts de votre  
très humble serviteur

Fant Berille.

Frankfort, 1 septembre 1926

Monsieur D. Ledue  
Saint-Nicolas.

Bien cher Maître,

Quelques mots pour vous  
mettre au courant de ce qui se passe  
ici. Tout va bien; j'aurai  
terminé samedi midi, je crois, le tra-  
vail que vous m'avez laissé à faire.

Monsieur le Curé est venu me  
voir à l'église; il ne m'a rien dit  
sur le travail à venir, qui il  
souhaitait vous donner. Il travaillait  
sur les stations météoriques.

Donc, j'attends ici vos indications.  
Je vous prie de présenter mes amitiés à  
Madame Ledue.

(15, rue Principale  
Route d'48)

Je vous salue  
Paul Emile B.

Saint-Helaine

29 septembre 1924

Monsieur Manning,  
Académie du Plateau  
Montreal.

Monsieur,

Je suis professeur de dessin aux écoles Montcalm et Champlain. Ces deux écoles, n'ont besoin que de la moitié de mon temps.

Je prend donc, la liberté de venir vous offrir mes services, pour la seconde partie de mon temps restée libre.

Osez espérer que, peut-être, vous pourriez me satisfaire. Je vous prie, cher monsieur, d'agréer mon entier dévouement.

R. Borduas.

Saint-Hilaire,  
10 octobre 1828

Monsieur Manning,  
École du Plateau,  
Montréal.

Monsieur le Directeur,

Je vous prie de bien  
vouloir accepter ma démission com-  
plète, à partir d'aujourd'hui, ce dix octobre  
mille-neuf-cent-vingt-huit, comme profes-  
seur de dessin aux écoles Montcalm  
et Champlain.

Veuillez agréer, cher monsieur, mes  
salutations pressées,

Votre tout-dévoué,

J. B. Goussier

Saint-Hilaire, 24 octobre 1926

Monsieur J. M. Manning,  
Directeur des Etudes,  
Ecole du Plateau,  
Montréal.

Cher monsieur,

En réponse de votre  
lettre du, 23 courant, je ne crois pas devoir  
donner à la Commission pédagogique,  
la raison de ma démission; ne sa-  
chant, au juste, qui a eu tort envers moi,  
la dite Commission elle-même, ou l'un  
de ses représentants.

Je vous prie, cher monsieur, de me croire

Votre tout dévoué

P. B. Borduas.

Bien chère Jeanne et Wilfrid,

Me permettez vous, com-  
me à tout le monde de  
vous offrir mes souhaits?

C'est que les miens, sont  
bien plus beaux et bien meil-  
leur va, et je les offre non  
pas pour cette année seulement  
mais pour une longue

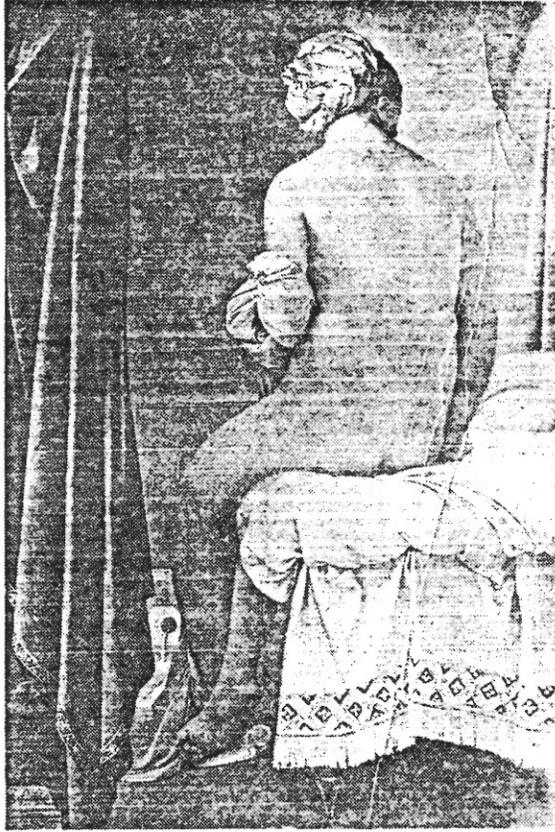
longue  et série de  
plus en plus heureuse, pour  
aboutir ensuite à une éterni-  
té bien heureuse.

Je penserai souvent à  
vous, durant ces beaux jours  
que vous allez vivre, moi  
je vis bien et travaille as-  
sez.

Je vous embrasse tous deux  
Paul Guille. Paris  
12 Dec, 1924

N° C 809 423

MUSEE DU LOUVRE



205 *INGRES J.A. - LA BAIGNEUSE*

Paris, 27 août 1829

Bien cher ami.

Vraiment je m'attendais plus de tes nouvelles, car  
si ta bonne lettre m'a fait un grand plaisir.  
Mais tu m'as peine en m'apprenant que tu fus  
malade. Heureusement que depuis bien longtemps  
djà tout va bien. Si tu veux me croire, tu ne tra-  
villeras plus jamais aussi imprudemment. Ici  
je suis bien et le plus heureux du monde. Ven-  
di dernier j'arrivais de Bretagne où j'ai passé une  
magnifique mois de vacances à la plage.  
La semaine prochaine je partirai pour la Lorraine  
où je découvrirai, la plus belle des petites églises, fuge  
de mon plaisir. La France est un pays mes-

meilleurs mais surtout Paris. A cause de  
tant ce que je ne me ennuie pas, tout en pen-  
sant souvent oh! très souvent à mon  
beau Canada, à Louis-Napoléon et à mes amis.

Mon programme n'est pas encore définitif  
de sorte que je ne sais quand je retournerai  
"chez nous" te prie de saluer cordialement  
tous mes amis ton vieux

Paul Emile, qui t'aime bien.



Monsieur B. Bernard,  
Saint-Hilaire, Co: Rouville,  
Province de Quebec,

Canada,

**1931**



Grenville. (1)

23 mars 1931

Mon cher Ami,

Depuis plus d'un mois je jouis  
d'un charmant séjour dans le  
nord! La nature est très belle  
ici. L'air est bon, et... les femmes

Charmantes! Je peins, je dessine,  
marque, administre... et joue aux  
bridge, et rapporte les premiers  
prix! Comme tu vois, ça ne va  
pas mal! Je retournerai quand même  
me à Saint-Nicolas la semaine  
prochaine, j'espère t'y trouver un  
bonne route et beaucoup,  
ton sincère Paul Emile



CRENYLLE  
MAR 26 11  
D. O.  
31

Monsieur Bernard Bernard  
Saint-Hilaire  
comté de Rouville

P. 2.

6 oct 1931

Je vous prie m'engager  
à fournir un chemin de  
croix à la peinture pour  
l'église de St Michel de  
Wongremont - au prix de  
\$475.00 - L'ouvrage sera  
terminé pour le premier  
de février - je le soumettrai  
à l'approbation de  
M. Orlas Le Suec - et m'engage  
à obtenir de lui cette  
approbation par écrit.  
Les personnages auront  
environ 5 ou 6 pouces.  
Le paiement se fera dans  
les trente jours après la  
livraison -

16" x 2 1/2"  
Épaisseur 1/4" *J. J. J. J. J.*  
Accepté *Madeon. curé*

**1940 – 1949**



La lettre de ce matin ne m'a pas causé  
une grande surprise. Durant notre  
conversation au sujet de cet emprunt  
j'ai eu le soupçon que les compagnies  
d'assurances désiraient agir à la manière des  
banques où l'intérêt est payable d'avance  
si ma mémoire est fidèle.

Aussi, je suis bien décidé à accepter  
ces conditions.

Cependant, si nous en restions au  
montant initial de \$1400.-. Moins les  
intérêts pour un an à 6% il me restera  
\$1316.- et ça devra suffire.

Dans un an, (Avril 1941) je serai en  
mesure de remettre <sup>voici</sup> à la ~~compagnie~~ de  
\$500.- à 700.-, plus les intérêts sur la  
balance due.

Mon cher monsieur Forgette, je suis  
très reconnaissant de votre délicatesse  
à mon égard, mais je ne puis  
rien faire.

Je vous prie d'agréer  
l'assurance de mon amitié profonde.

Montréal, le 12 mai 1941.

Monsieur Léopold Houlté,  
Directeur des programmes,  
Radio Canada,  
Montréal. P.Q.

Cher monsieur,

Pour faire suite à notre conversation de ce matin, j'ai l'honneur de solliciter de Radio Canada l'annonce d'une exposition de peinture moderne canadienne. Exposition qui sera tenue chez Morgan du 16 au 24 courant.

Dans l'espoir que ma demande sera agréée, je vous prie, cher monsieur, de croire en mes sentiments distingués.

Paul-Emile Borduas

983, rue Napoléon.  
Montréal.

It pleased me to receive the news of "Abstraction No.14".  
Please excuse me for writing in French in reply to your request.

Yes, this painting is certainly for sale and the price  
is \$75.00

Excerpt from letter from P.E. Borduas à H.C. McQuerry

Dated - June 27th/44

Filed - 4.23 Studio

Montreal, 23 octobre 1944

cher monsieur Sylvestre,

merci pour votre invitation. Il m'aurait  
fait plaisir de pouvoir l'accepter. Je dois  
cependant refuser pour rester fidèle à une  
campagne de peinture qui commence et sera  
j'en ai peur, exigeante.

Excusez moi, je vous prie

H. C. Borduas.

mon cher Paul,

La sort en est jeté. Il devient impossible de vivre en pays. Plus les problèmes sont évidents et moins l'on voit clair.

La critique manque de lucidité, de courage. Quelques très jeunes portent du bon pied, cependant leur information laisse encore à désirer et je ne peux plus attendre. Encore une fois il faut tout risquer ou ce sera la catastrophe.

Je suis sûr pour la France si elle veut de mes peintures. En vendant la maison je réaliserai de sept à huit mille dollars. Les économies devraient être suffisantes pour subsister avec ma famille deux, trois ou quatre ans.

Durant ce temps, montrer mes peintures à la critique, savoir ce qui est possible de savoir, connaître ou reconnaître les sympathies, vivre de ma peinture ou en mourir.

D'ici il ne semble pas facile d'aller vers Paris maintenant. Quelques français disent qu'il faudrait attendre deux ans. J'aimerais partir en septembre. Tu en penses-vous ? Dans une aventure comme celle-ci, la hardiesse est de mise.

vous avons reçu vos bons souhaits. J'ai

aussi reçu le drame spirituel de Daniel Rops.

N'ayant pas son adresse, voulez-vous le remercier pour moi. Vous savez combien je vous suis obligé. Je désire l'êtré encore davantage, et pouvoir un jour, ce qui est chimérique, vous être utile.

nos amitiés à Limone, nous avons apprécié avec plaisir qu'elle s'était remise à peindre.

à bientôt!

à son amour.

Avec cette lettre vous trouverez quelques immoises photos de mes dernières peintures. Celles qui posent plus clairement leurs problèmes. Il semble difficile de les définir. Le surréaliste est tout autre chose.

Pourriez-vous, mon cher Paul, les faire voir à la Galerie Pierre, rue des Beaux-Arts?

Si à la galerie on s'y intéresse et consent à m'organiser une exposition particulière pour l'automne, j'en serais très heureux.

C'est une exposition de mes peintures chez Morgan (Ex. M.) fin avril début mai qui a déclenché tous ces désirs.

merci

Saint-Hilaire, R.R. no 2,  
Comté de Rouville, P.Q.

P.C.3.

mon cher Guy      Saint-Hilaire, fin avril 47

Je vous remercie de m'avoir prévenu de votre réponse aux questions d'un certain arriviste. Pour cela comme bien vous pensez, je n'en aurais jamais rien su. Il est possible que votre lettre dérange un peu les projets qu'il pouvait avoir en tête. Mais je ne vois pas plus qu'à croire que mes relations avec de nombreux puissent s'améliorer.

Ma femme et moi, nous nous réjouissons de votre activité en France, des preuves que vous donnez dans vos lettres à Jacques du profit que nous en tiray. Nous vous en félicitons de tout coeur.

Un pays un lourd travail vous attend. Le pays compte sur la générosité de quelques uns de ses jeunes. Tout reste à faire toujours et c'est toujours les mêmes qui doivent tout faire. La fatalité a voulu que vous soyez un de ceux-là. Tout même c'est encore la meilleure part.

mon rêve à aller un jour prochain, avec ma petite et chère famille m'installer en France s'est enfin devant les difficultés morales de ces temps de trouble.

De plus en plus aussi, je me rends compte que mes activités de ces dernières années m'ont profondément marqué. Durant des années je m'étais en-

dégage de tout esprit nationaliste, aujourd'hui je me  
retrouve à penser que si je puis atteindre un certain  
ordre international ce n'est que dans un encadrement  
progressif dans le milieu où j'ai œuvré depuis plus  
de quinze années. Donc, m'exposer en ce moment me  
semble une impossibilité. En tout cas il est impos-  
sible que je fasse de moi-même les premiers pas.

Le Père Couturier organise une exposition de pein-  
ture canadienne pour janvier prochain. Nous aurons  
là quelques toiles qui devront être isolées des autres  
exposants. Je n'attends rien de tout ça pour Paris.  
C'est en tant que Canadien que nous y participerons, et  
si par impossible cela modifiait pour nous des con-  
ditions exorbitantes alors nous verrons.

mon cher Guy j'aurais mille choses à vous dire  
à vous demander. Ce maudit papier blanc, me coupe  
le sifflet.

D'ailleurs il faudrait que vous voyez là, pour  
bien s'entendre il faut se voir, il faut de longues con-  
versations.

Toutes nos amitiés à Suzanne et un  
petit à venir

Paul Emile.

Saint-Hilaire, 22 juillet 1947

Monsieur Robert H. Hubbard,

Cher monsieur Hubbard,

Que ces quelques lignes vous servent de reçu pour le tableau "Les arbres sous la nuit" que vous avez acheté et payé en entier, de même que le droit de faire reproduire, selon la loi canadienne, que d'ailleurs j'ignore.

Merci pour l'invitation. Ce serait un plaisir d'aller vous voir à Ottawa. Il est possible qu'à l'automne prochain, je m'y rende.

Si vous venez à Montréal, continuez par. Si à Saint-Hilaire je vous en prie. Nous serons heureux de vous recevoir.

en toute amitié

*J. S. Sordani*

Saint-Hilaire, 6 janvier 48

Mes chers amis

La famille nous remercie. Souhaits reçus; courtois retournés

Vos lettres sont lues & aimées. Tout le groupe en prend connaissance, si possible, chaque fois qu'elle survient. Nous suivons avec attention vos tentatives de communion. La distance, une liaison étroite et pleine de difficultés. Il faudrait vous écrire davantage. Vous êtes la raison de nos jugements des activités européennes. Pour vous la lutte se précise ici. Exigez des comptes...

Vos difficultés parisiennes, le retour de Jean-François R., occasionnent un moment de trouble. La côte est grave. La marche en avant se poursuivra à une hauteur accrue.

La raison du désespoir momentané fut l'impossibilité d'entraîner les mouvements révolutionnaires.

Uniquement l'espoir persistait de mener un jour à action décisive et dans l'union indissoluble des forces transformantes universelles. Ce temps tarde à venir.

L'erreur nous revient.

Il fallait par conséquent l'union en faveur d'une forme politique renouvelée, avec la régénérescence totale de la sensibilité collective. Sans cette régénérescence complète, la révolution est partielle, ne dure. De la révolution d'aujourd'hui à nos jours les révolutions politiques ne sont servies qu'à accentuer le désordre existant. Elles correspondent aux légères transformations de la forme sociale de la force: à la prise de conscience de ces changements. L'espoir délirant enfin entrera, soit en pure, d'une totale libération.

Ces légères transformations de la conscience, cette sensibilité inconsciemment modifiée et transformée.

L'économique à l'occasion de la prise de conscience révolutionne les cadres gouvernementaux, très légèrement les consciences.

Fidèlement, l'esprit disparaît, lentement continue la descente.

Tout qui une seule valeur chrétienne tendra, route-jour, sous la décadence continuera.

La terrible valeur chrétienne intentionnelle subside dans le communisme, dans le surréalisme.

Avec cet accent autoritaire, voulu en non la déchéance continuera.

Seul un transfert à la valeur sensible, dans l'individu, au groupe, dans la foule, déchainera complètement les nouvelles forces civilisatrices.

À qui vient la fin, les moyens s'imposeront.

L'œuvre des poètes, des savants, inconsciemment porte cet accent sensible.

Trop attentif, trop intéressé à l'intention de l'être intérieur, sous l'esprit d'une méthode, d'une recette, nous ratons la réalité précieuse.

L'ignorance au groupe, montréalais permet le départ sur cette route. Depuis elle conditionne notre activité.

- Elle est englobante plus qu'exclusive.

L'intention doit retrouver la raison en second plan.

Place à l'intelligence sensible.

La raison, l'intuition nous servent qui a déterminé l'instinct de l'évolution. Si la matière humaine nous est donnée

de dans un état immobile, elles seraient inutiles.

L'arrivée de Jean Paul, l'atmosphère de Paris rend ces questions en cause. Son désir d'une éclatante victoire.

L'impossibilité d'une telle action prime de très loin tout le bien susceptible d'être accompli par elle, au temps en lieu, nous obligent à réviser ces questions.

Vous savez ce que nous avons vu de l'exposition de Jean Paul. Un second doit venir bien plus prochain. Nous envisageons la transformation graduelle des questions.

C'est là, je crois, la véritable action populaire. Les expositions semblent appelées à devenir l'amorce de cette prise de contact personnelle.

Vous désirons publier un catalogue pour l'expo du groupe.

Il faudrait vous envoyer un papier, des dessins ou peintures. ou moins les photos.

Mon cher Fernand, n'oubliez pas que vous nous intéressez toujours infiniment plus encore que nous ne vous fréquentez. Ils sont à peu près tous espoirs pour nous.

Leur lieu est de retour. Le conseil R. à une future date.

La radio a annoncé qu'elle était le premier livre 1948 pour la ville.

à bientôt amitiés à Thérèse.

S. C. S.

21 janvier 49

Cher Fernand

Je tenterai de trouver chez Pompy "Fontaines 62"

si ici nous avons le sentiment d'assister à la fin du monde européen - plus que si nous étions à Paris peut être - à la fin de la civilisation chrétienne. Les cent années de Mobilis paraissent bien généreuses.

Je termine la lecture d'Œde à Charles Fourier. Il est regrettable que Breton ne voit pas le mouvement d'ensemble de la décadence qui seul justifie, du plus au plus, la défaite de toute révolution, de toute poésie sur le plan social.

C'est le pendant nécessaire au marxisme. La raison de l'horrible efficacité présente "du terre à terre, du froid calcul"

nous devrions être au plus profond du chaos avant le naufrage dernier. Deux guerres mondiales l'épouvante possible d'une troisième devrait être le coup de grâce à cet interminable règne du choix conscient, de la mémoire exploitée, de l'intention néfaste.

Bientôt il ne devrait plus rester assez d'innocence sur terre pour payer l'odieuse exploitation, pour croire encore longtemps aux valeurs à tout jamais déchues. La place, la plus devrait être essayée largement ouverte aux valeurs civilisatrices de l'ère impotente de notre. Tous les matériaux nécessaires sont à pied-d'œuvre. Intacts, inviolés malgré les tentatives d'assimilation, d'intégration, de gauchissement.

La connaissance reste intouchée. Elle demeure l'incorruptible réserve de demain. Le <sup>(1)</sup>magique latin magiquement conquis à l'inconnu.

Il n'aura manqué au surréalisme que de mettre en évidence la fatalité des pires moments que nous aurons vécus. Il nous sera quand même fait entendre le mieux.

Mais le mieux dans la descente ne peut venir qu'après le pire.

Cyniquement nous désirons la fin de tout notre violencel.

Gloire aux fascistes, gloire aux communistes, gloire aux brutes de toutes espèces, gloire aux organisateurs ouvriers, les puissants peis et désfor, plus nombreux plus cyniques ils ne manqueront pas leur victimes. Que aux agrées de tout sexe, de tout âge.

Que la surée soit enfin universelle, infaillible.

Unid nous serons déçus par autant de fibres que nous en nous séparé en l'éternité bienheureuse d'abord, en notre raison ensuite en notre orgueilleuse volonté en nos nobles intentions enfin, nous réaliserons cruellement dans d'indiscibles douleurs l'écart insurmontable entre l'intention et le résultat, entre le désir et son fruit entre l'effet et sa cause passionnelle.

L'homme aura alors la simplicité requise pour réordonner spontanément imprévisiblement une nouvelle civilisation qui se dressera de force devant l'inévitable

Dans son ardeur première elle sera illimitée dans ses espoirs (d'un mieux humainement possible) illimitée dans son efficacité émotive; illimitée dans son désir de libération ou elle ne sera point, et elle ne peut point ne pas être.

Les petits détails catalogues suivront.  
Ainsi distinctement envoyez tout texte sur  
à cœur ou sous la main.  
Catalogue sous programme.

Salut ici vos  
frère Fernand bien aimé  
au frère Paul.

(1) magique: l'imprévisible transformation apportée par le désir.  
P.

Mon cher Fernand,

après s'être impurément voulu (exactement en désignant ses retraites). Etre devenu le président, le lendemain matin j'écrivais une lettre d'adieu à Lyman, à Goyou et déposais ma démission de la société devant le manque d'enthousiasme et d'indépendance du conseil, dont le désir d'entrer en composition avec les éléments morts de la société m'était intolérable.

Elle s'est suicidée le chemin jeudi soir dernier.

Aucune attitude sentimentale avec mon passé ne subsiste en dehors du groupe.

Mais avons retiré notre participation à la revue des Arts Graphiques.

Je prie au moins une douloureuse défection par ~~expressions vaines et vaines et d'indépendance~~ ~~mais nous n'avons pas de relations avec nos amis~~ devant notre lutte.

Tous les jours précisent notre attitude. La dernière proposition comprend définitivement tout indolent.

Il ne restera plus qu'à émigrer en haut de la forêt d'Andron en attendant la fin de la "dernière guerre".

Votre page est magnifique.

Elle aura le meilleur place en catalogue.

Sein  
d'Halsil Est,  
5 février 1948.

Amis plus que jamais

V. B. L.

Saint-Hilaire, septembre 1871.

Mon cher Guy,

Les prévisions du restaurant se réalisent.

Depuis le 4 septembre je suis suspendu, pour traitement, de mes fonctions à l'école du Meuble en attendant que le ministre loge une demande de renvoi à la Commission du service civil.

Raisons : mes écrits, les manifestes que je publie, ainsi que mon état d'esprit. Tout ça, n'est pas de nature à favoriser l'enseignement qu'ils veulent (sic) donner à leurs élèves.

L'ancien directeur me donne en esballe à son veil de démissionner immédiatement (sic) je pourrais ainsi rentrer sous ma réserve (environs 1200) du fond de Pension.

Et surtout pour l'école, cette petite affaire me fait grand bruit.

Je ne vois pas les choses du même angle.

Je résiste - sans espoir bien sûr !

uniquement pour permettre que le cours soit entendu dans la plus saine lumière.

Je m'occupe à constituer un dossier. Je suis sûr

de compter uniquement sur ma stupide persévérance

si possible sans me voir

P. Rodière

Saint-Hilaire, 11 septembre 1948

Monsieur Max Stern, P. D.  
1448 ouest, rue Sainte-Catherine,  
Montréal.

Cher monsieur,

La peinture décrite provenait de la collection de monsieur Maurice Bozon, et un tableau non terminé.

Je le renie comme tous ceux déjà détruits. Intéressé d'ajouter mon opposition à ce que il soit montré publiquement et que ce soit. Cependant que nous n'en ayons pas écrit avant de faire tout projet à son sujet.

Pour votre information: cette collection contient, ou contenait, un portrait de M. Bozon, en bruns. Je le renie également.

Mes regrets

P. Sordani

Saint-Helair, 14 septembre 1890

Mon cher Guy,

Votre lettre tombe à pic. L'état d'attente me rend le cœur  
intenable. Il est impossible, en ce moment, de commencer  
guerre soit avec le ministre soit avec le sous-ministre.

La presse a eu vent de l'affaire (une légère indiscretion a été  
commise) il faut voir M. Roué avant de commencer l'action.

Je souhaite être sans faiblesse et sans impudence  
ensuite qu'il adienne ce qui pourra!

Merci, mon cher Guy, vos renseignements sont de précieuses  
ordres. Ils raffermissent ma conviction. Goussier-le-di-  
recteur est bien l'auteur de toute l'histoire.

Maintenant ceci: le lendemain de votre visite j'ai un bon  
ami Rodofroy Laurendeau, de l'étude Laurendeau et Demers  
(avocat de la Commission Métropolitaine.)

La Commission du Service Civil est constituée d'un seul  
membre M. J. E. Laforte! Ce n'est donc pas une Commission  
mais un commis. Dans ces conditions il est ridicule de lui pré-  
senter ma cause. Je me défendrai devant le ministre.

Nous espérons le convaincre d'agir avec plus de discrétion.

Merci de la délicatesse venue. Je place votre lettre du 16 février  
1897 au dossier avec les quelques pièces qui justifient mon engagement  
à l'école.

Tout à mon service

P. E. Bourgeois

Saint-Hilaire,

29 octobre 1948

Un court billet pour vous demander ce qui  
se va pas, mon cher ami. Si c'est possible dites-  
le moi.

De toute façon nous avons un bien long che-  
min à parcourir. L'heure des sacrifices se présente  
avant l'heure des rencontres fortifiantes, des récompenses  
en somme. Alors quoi! On ne savait rien d'autre.

Tant pis, cette chienne de vie vaut quand même  
la peine d'être vécue jusqu'au bout. Après? Le grand  
sommeil où nous aurons tout le temps de nous remettre  
de nos ennuis, de nos fatigues, de nos exécrables man-  
nières, dégoûtés de toutes sortes.

La vie, mon cher Fernand n'a jamais eu  
autant de prix que depuis qu'elle n'est devenue si fra-  
gile, si incertaine; à la veille de cet béla-tombe qui fond  
sur les foules sous crâne.

Mon cher Fernand, vous avez toute mon  
admiration, toujours, et ma plus profonde amitié

de tout coeur

(sourd.

Mon cher Robert,

Après une nuit d'insomnie et de colère où m'a précipité la lecture rapide de votre critique, je dois à ma profonde sympathie pour votre réalité humaine, en vous retournant votre manuscrit non terminé, relever ce qui m'apparaît comme de graves limitations impossibles à accepter en silence.

"Les frontières de nos rêves" sont les formes toujours accidentelles et limitées que l'état de notre expérience, indéfiniment recuable, nous permet d'attribuer à tout objet. Non, nos états émotifs capitaux qui eux sont par sensation infinis et éternels. La Réalité de l'objet restera insaisissable dans sa totalité, dans son essence, pour l'esprit de l'homme; ce qui n'exempte pas l'intelligence de la nécessité de tendre constamment vers cette totalité, sous peine de se renier.

"Le mystère objectif"? La matière est illimitable ~~et~~ dans le temps, non créée, non périssable, seule la forme est périssable; ~~et~~ dans l'espace, pensez aux rayons cosmiques, aux phénomènes de la radiation en générale; indéfinissable autrement que par facettes, que par aspects, je pense à l'impossibilité d'établir autre chose qu'un accord ancreux avec le-tout de ce qui est. Vous croyez que Dieu seul permet cet accord! Ma foi est différente; j'ai la certitude que l'homme possède cette puissance en tant qu'organisme ~~matériel~~, et qu'il lui suffit pour cela de naître d'un acte sexuel.

Insensé, surrational: Insensé ce qui est en dessous de la raison, exemple: croire à Dieu et ne pas croire en l'homme de qui nous tenons notre connaissance de Dieu! Surrational, croire suffisamment en l'homme pour en venir à croire en Dieu, comme aux époques où l'expérience humaine permettait ces vanités, ces orgueils salutaires.

Je ne crois pas plus au paradis terrestre qu'au paradis céleste; je ne crois pas non plus à l'enfer éternel sur terre ou dans les cieux! Les limites du social sont les limites de l'homme, c'est-à-dire comme de la matière illimitable. Les saints dont vous faites états et qui ne sont pas des Dieux nous renseignent sur ces "limites" de certains hommes, ainsi que les poètes athés ou non. Certains de ceux-là nous renseignent aussi sur les possibilités sociales. "L'arbre sera jugé à ses fruits" non à l'un de ses fruits. Exceptionnellement l'un pourrait être ou pourri ou excellent! Mais l'arbre doit être jugé à l'ensemble de ses fruits. Pourquoi en serait-il autrement pour une société!

Nous continuerons d'appeler chrétien toute personne acceptant les directives générales de l'une des trentaine de religions revendiquant le Christ pour origine; toute personne n'ayant été d'une manière ou d'une autre non excluse de l'une quelconque de ces sociétés. Et chrétienne la société et chrétienne la civilisation, état intellectuel et moral manifeste dans le comportement de l'ensemble des individus de ces sociétés. Et, nous jugerons l'arbre ainsi nommé à ses fruits.

Il est possible que mon aventure se termine par un suicide, mais non pour les raisons indiquées dans votre étude. Si je termine mes jours par une balle dans la caboche ce sera uniquement par manque de dollars, non parce que l'aventure aura touchée la limite de son évolution, ou à l'absurde. Je sens assez de désirs insatisfaits et parfaitement justifiables en ma petite personne pour vivre mille vies avec passion! Si suicide il y a, il sera dû uniquement à l'impossibilité de trouver les quelques milliers de dollars annuels nécessaires à la vie immédiate, toujours, sans déchéance consciente, consentie.

3

Il était indispensable que je vous dise ça; mais peut-être ne l'ai-je pas fait d'une façon intelligible? Il faudrait se voir longuement à ce sujet. En tout cas, cette nuit seulement j'ai soupçonné que la matière était fini, pour vous, et l'esprit seul infini. Je vous croyais depuis toujours au courant de la fusion intime de ces deux manifestations différentes dans une même essence, dans une même vie; où il n'y aurait qu'une différence d'intensité dans le pouvoir émotif des minéraux aux hommes!

Il y aurait beaucoup d'autres choses à dire... Par l'exécrable tourmente de mon esprit, il m'est plus facile de parler de ce qui s'oppose à mes certitudes que de ce qui m'enchanté; et, vous savez Robert, combien sont nombreuses ces pensées dans votre texte.

Fraternellement vôtre,

Saint-Hilaire,  
le 4 janvier 1949.

Bon! mon cher Fernand, fini l'attente.

Vos deux dernières lettres arrivèrent en pleine activité littéraire en forçant le qualificatif! Depuis deux mois je travaille, jour et nuit, à un petit bouquin maintenant terminé. Je cherche à le faire imprimer. Il aura pour titre "Projections libérantes" et jouira, j'espère, d'une certaine influence sur l'acceptation, tout au moins, de notre existence.

C'est malgré moi que j'ai dû retarder jusqu'à ce soir les réponses méritées.

D'abord, mon cher Fernand, un regret: vous avoir si mal remercié, lors de votre généreux envoi de la revue et du Breton, que vous n'en ayiez pas gardé souvenir. Mais je suis tout disposé à vous remercier aussi souvent qu'il vous plaira.

Pour les renseignements demandés, ils n'étaient pas de ma compétence. Personne ne me voit plus touchant de près ou de loin à Madeleine Arbour. D'ailleurs l'on m'assure que Riopelle est à Paris. Vous en saurez sûrement beaucoup plus long que moi-même.

Au sujet de votre dernière lettre il y a des pensées que j'admire là dedans; mais je crains un mouvement général fortement orienté vers une triste tour d'ivoire. Je préfère les passions de l'action, d'une action que je désire de plus en plus communiante.

Si j'avais le loisir, je reprendrais chacun des points de votre lettre. (Il me faudrait trois semaines de travail. C'est en dessus de mes moyens présents et je le regrette.)

Toutefois, je vous dirai qu'ici automatisme a un autre sens que celui donné làbas. Pour nous il est synonyme de dynamisme. Convenant aussi bien à qualifier le mouvement spontané de la foule que l'action passionnée individuelle. Synonyme d'un dynamisme s'appuyant sur une familiarité de conscience. D'où possibilité d'un fruit dépassant les limites rationnelles. Limites momentanées, car, pour moi, surrationnel est l'effort vers la rationalisation d'un objet non encore rationalisé.

Je ne vois plus deux essences MATIERE, ESPRIT; mais que des quantités diverses de finesse de la matière. De la matière dont les limites nous échappent - mystère—objectif.

Et vive la vie! et vive l'amour! vive même la misère noire mais sut! pour les définitions et les chinoïseries de l'esprit! Je n'en supporte que le moindre exigé par l'action...

De tout coeur,

*Badier*

Saint-Hilaire,  
le 6 janvier 1949.

Mon cher Fernand,

J'attends!... Je viens de relire la lettre de Raymond Abellio que vous avez eu la délicate pensée de m'envoyer.

"Conscience, vertige"? Le dernier terme me connaît surtout; au premier je n'ai toujours demandé que d'être le support du deuxième. Nous sommes évidemment d'accord!

SPIRITUALITÉ? Ce mot m'inquiète: vieille habitude de sortir de l'homme à la rencontre de Dieu, des anges et de tous les tourments passés. Ce mot est plein à craquer des rêves millénaires. Il me masque les mystères-objectifs. Je lui préfère celui-ci, qui a son commencement et sa fin en l'homme, petit frère de tout ce qui soit; mot plein de substance et d'action, vous sursauterez! AUTOMATISME.

- "Mais ce n'est pas la même chose" me direz-vous. Bien sûr! mais je refuse tout objet à l'esprit. Ce n'est qu'une qualité d'action et dans ce sens automatisme dit mieux cette action. (C'est loin d'être orthodoxe mais je m'en fous.)

INTELLECTUALISME? Le vice de l'époque. La fièvre de connaître qui fausse les rapports. Le désir de conciliation qui brise l'harmonie, l'accord!

Nous sommes dans le néant de la merde; les plus généreux au plus profond, comme ça se doit.

Tant qu'on n'aura pas le courage de se débarrasser de toutes ces sciences mortes nous crèverons sans rémission possible.

Dans l'enthousiasme,

*Borduas*

Saint-Hilaire,  
le 4 février 1949.

on cher Fernand,

Au pied d'une prochaine vague de peinture, je mets ordre à mes petites affaires... Dans ces petites affaires, une chose importante: votre lettre du 10 janvier.

Cette lettre admirable, me rassure et me confirme.

Me rassure: Il est possible de croire en un univers spirituel tant que le fin des fins de la matière nous échappera. Il est également justifiable d'escompter "un nouveau signe de sagesse qui restituant la puissance latente du Christ organisera une véritable théocratie gouvernementale sociale."

Cependant, si exigeante et si noble, que m'apparaîsse cette voie, elle est interdite à ma passion. Interdite aussi à ma raison (historique). Le dynamisme d'une civilisation nouvelle (nouveaux espoirs collectifs) ne pouvant, à mon sens, que s'opposer non seulement au comportement social, mais aussi à la forme des symboles ayant permis l'exploitation des valeurs morales de la civilisation agonisante. Pour moi comme pour beaucoup d'autres, les seules forces agissantes, ou susceptibles d'être agissantes, nous venant des symboles anciens (le Christ compris) sont dues à des formes de pensées si parfaitement assimilées qu'elles sont devenues des sentiments impératifs; sentiments qui n'ont plus rien à voir aux formes anciennes qui les ont permis. Et, les noms sont liés aux formes, non à la substance ou à l'esprit.

L'opposition dans votre lettre entre l'"Autorité et le Pouvoir" est admirable. Il resterait à s'entendre sur la "Sagesse" si ce n'était déjà fait. Ce mot, à venir jusqu'ici fut appliqué à des hommes ordinairement dans des conditions matérielles fort exceptionnelles! Ce mot ex-

clut aussi cette part de "VERTIGE" indispensable à la plénitude de l'être; indispensable à l'action risquée, désintéressée...

Ceci dit, j'ai hâte de lire "Vers un nouveau prophétisme".

Aux sujets ordinaires de votre lettre, bien sûr, que je n'ai pas cru un instant que vous me demandiez des potins! Le renseignement requis était des plus simples et naturels; mais, je l'ignorais.

La seule activité que je connaisse de ces anciens camarades, est les trois ou quatre lettres écrites aux journaux aux sujets de la critique chrétienne devant "Refus global" (lettres au Devoir), un mot vague au Clairon, une protestation de Pierre contre un titre du Canada relatant une conférence du Père Robiliard sur le Surréalisme. Je sais aussi que Perron et Pierre ont vu à l'impression du "Vierge incendié" dont on dit beaucoup de bien dans notre "petit monde". Au vernissage de l'exposition de Mousseau j'ai eu un instant le manuscrit entre les mains. Il paraît que l'auteur m'a réservé un exemplaire que j'attends avec impatience.

Il est vaguement question que Perron édite les "Projections libérantes" mais cette nouvelle me vient indirectement...J'attends Perron.

Madame Hamelin termine une exposition chez Tranquille; exposition mal reçue par la presse. Il y avait d'excellents tableaux!

Enfin, je vous envoie le manuscrit demandé, en vous priant cependant de bien vouloir me le retourner. Ma fragile machine m'a interdit d'en faire assez de copies.

A bientôt,



Saint-Hilaire.  
le 22 mars 1949.

Si je vous connaissais moins ou plus, mon cher Fernand, j'attendrais encore avant de vous remercier du bouquin d'Abellio et de vos deux dernières lettres: l'une m'annonçant votre nouvelle installation et l'aimable attente, l'autre accusant réception des "Projections libérantes"; mais déjà, vous êtes inquiet et ne maudissez.

Dès l'arrivée de "Vers un nouveau prophétisme" j'ai tout laissé, pinceaux, palette, et tout, et tout pour le lire d'une traite. Ensuite, je vous ai écrit une longue lettre inexacte, une autre hier qui ne valait guère mieux. Il est encore trop tôt pour celle-ci.

Il aurait été profitable de réunir deux faisceaux, le premier volumineux de nos similitudes de jugements, le second minime, mais plus radiant, des jugements que je crois "idéalistes". Abellio eût été l'homme pour bien faire ça; à moi il manque la possibilité de tout redéfinir. Je n'en finirais plus à rendre à ce deuxième faisceau un sens communicable. Aussi, je me contenterai de dire comme Henry Miller dans "Tropique du Capricorne" - Oui, oui oui monsieur Abellio vous avez bien raison.- Comme je comprends et partage votre admiration, mon cher Fernand.

Cependant j'ajouterai ceci: après le "déluge" je crois qu'il n'y aura plus ni "Esprit" ni "Dieu", tels que nous aurons pu les définir, ni nous. Je crois que les plus fiers, les plus nobles, les plus forts (tous à la "qualité" et à la "quantité" d'énergie la plus rare) nous maudiront sans nuance et les autres "tamas" par définition ignoreront jusqu'à notre existence passée. Soit dit sans dépit en bon petit "luciférien" qui aurait espéré mieux mais à qui l'époque, etc, n'a pas permis davantage.

Ne croyez-vous pas qu'Abellio ~~ne~~ trouvera bien naïf le manuscrit que vous avez eu l'intention de lui faire lire? le mien. En tous cas utilisez-le à votre fantaisie. Il suffira que vous me le remettiez un jour et je n'en presse plus du tout: d'ici là il est à vous.

(Je reçois, à l'instant, l'avis que la bourse Guggenheim m'est refusée. Je me rends compte, que malgré-moi, j'avais fini par y croire éperdument.)

A bien tôt et merci,

P. S. B.

Mon cher Fernand

Vo<sup>tre</sup> lettre m'arrive lors des diffi-  
cultés familiales extrêmes, je vous écrirai plus  
longuement un peu plus tard mon cher ami.

Mais dès maintenant sochez tout le ré-  
confort que serait pour nous une exposition  
de vos peintures à Montréal et j'ai été aussi  
l'annoncer de votre retour. Sochez aussi toute  
mon inquiétude, toute mon amitié.

à bientôt

P. E. D.

27 juin 1949

Saint-Hilaire, 13 juillet 48

mon cher Fernand,

ayant retrouvé un peu de calme (entre deux orages) à bord d'abord vous rassurez, ensuite tentés de vous donner une idée du Montréal réuel.

La même exposition serait reçue avec toute la chaleur, plus encore peut-être, que vous pourriez vous attendre de la part d'un nombre augmenté de jeunes esprits ou coeurs. Durant ces moins jannes, quelques sympathies sont requises; un peu d'opposition est certain, et, la vague considérable de l'indifférence, de l'incompréhension.

Les possibilités de ventes existent peu nombreuses; les critiques de la presse relateront les opinions des moins jeunes et la vie continuera, et à fouler reconis à la charge sous arret.

au sujet de votre boquerie, le personnel de l'ambassade Française à Ottawa, dont l'un des ambassadeurs, était bien disposé à notre endroit; j'ignore dans quelle mesure il a été changé (personnel) par aussi. En-  
tendez-vous des chances à Québec? moi pas.

Je vous prie d'avoir pensé à l'opinion pour tout ça. Il faut vous dire d'un bien grand secours; je regrette insiniment de ne pouvoir, pour ma part, que vous à une opinion probable en certains milieux.

avec le temps, vous vous portez vous comme par moi, il sera possible de vivre sans trop de misère au pays et cela les maintiendront avec leur promesse. Mais à bord requies une rassèment des nerfs et les muscles à me servir. Enfin nous vivons par le bois.

Plus à Thérèse que j'ai grand besoin d'une sympathique compréhension en ce moment. L'attention serait basée sur mes racontars sentimentaux et sur les amies traités de l'insigne!

Toutte mon amitié

P.S. J'vous envoie, par mes, un exemplaire de "Propositions et -"

Saint-Hilaire,  
le 1er novembre.

Mon cher Fernand,

Non, décidément ça ne va plus M. Abellio!

Autant j'admire les données de l'observation, l'ingéniosité de l'ensemble, autant sont détestables les personnifications traditionnelles - mêmes amplifiées. Dieu, le Christ, le Saint-Esprit (Lucifer), Satan sont morts en moi au titre des personnifications de la sagesse païenne. Rien ne saurait les ressusciter.

Ses trois PRINCIPES se justifiant dans "le lieu de synthèse et de conflit qu'est chaque être vivant" seraient plus gentiment personnifiés par trois PUTAINS ADORABLES à savoir:

La belle Christine: femme à la plasticité admirable. Beauté à peine mobile - sollicitieuse discrète de joies si continues qu'on ignore de quel côté les aborder; on les diffère indéfiniment...

Lucie, jolie et vivace, dont l'esprit à tout instant pétille et oblige à faire le point: crainte d'être distancé dans la connaissance: désir de refouler le mystère - extension indéfinie - aboutissant à l'absurde et de l'absurde à la catastrophe!

La douce Dédémone: femme empressée au tact exquis procurant le repos de l'amour avant l'effort. Dédé, visiteuse du rêve quand cette chienne de vie éveillée se fait avare, grincheuse...

Toutes trois baignent dans le tourbillon insondable du cosmos, réunies dans l'amour noyau central de ce tourbillon: joie de l'action - du repos (le Dieu-lieu-action-repos d'Abellio, le Dieu que nous sommes tous plus ou moins).

Excusez-moi! Bien des fois je l'ai dit ESPRIT et MATIERE sont inséparables: si l'un est éternel l'autre l'est aussi.

IL N'Y A PAS EU DE COMMENCEMENT

IL N'Y AURA PAS DE FIN.

Perpétuelle transformation physique commandant les transformations métaphysiques, ou si vous aimez mieux le contraire, perpétu-

elle transformation métaphysique commandant les transformations physiques. C'est quifquif!

A NOUS L'UNIVERS POUR LE MOMENT !

Conscience, émotivité, sensibilité: des qualités. ESPRIT ?... Qualité de la matière; ou, la Matière serait la qualité de l'esprit.

L' ETRE est un organisme - comme l'ORGANISME est un être.

Et puis on peut supprimer toutes les majuscules: il n'y a pas de quoi en poser une seule! Je ne m'intéresse à ces questions qu'en autant que l'organisme à ma (disposition) me le permette temporairement - je pense à ces Scms de mon estomac laissés à l'hôpital; ils se démerdent comme ils peuvent dans leur transformation prématurée et je m'en foute! Je me foute autant de la fin des fins inconnaissable. La sagesse ne serait-elle pas de rejoindre ce "magnifique idiot de village" d'une lettre de Jacques Vaché ? Il est vrai que ce m'est plus facile qu'à tout autre.

Il est absurde d'exiger du brin d'herbe la science de la semelle qui l'écrase - quoi que j'ignore leurs exigences entre eux - Il est également absurde d'attendre de l'homme la solution éternelle d'énigmes que nous nous posons et créons de fait, consciencieusement! Il est non moins absurde de vouloir nous imposer, bon gré mal gré, les sempiternelles joies nauséabondes.

Alors ? Alors démerdons-nous sereinement.

Salut fraternel,

*P. E. Bourdieu*

P.S. Excusez ce paquet de lieux communs. Ils vous donnent l'exacte mesure de ma pensée.

*P. E.*

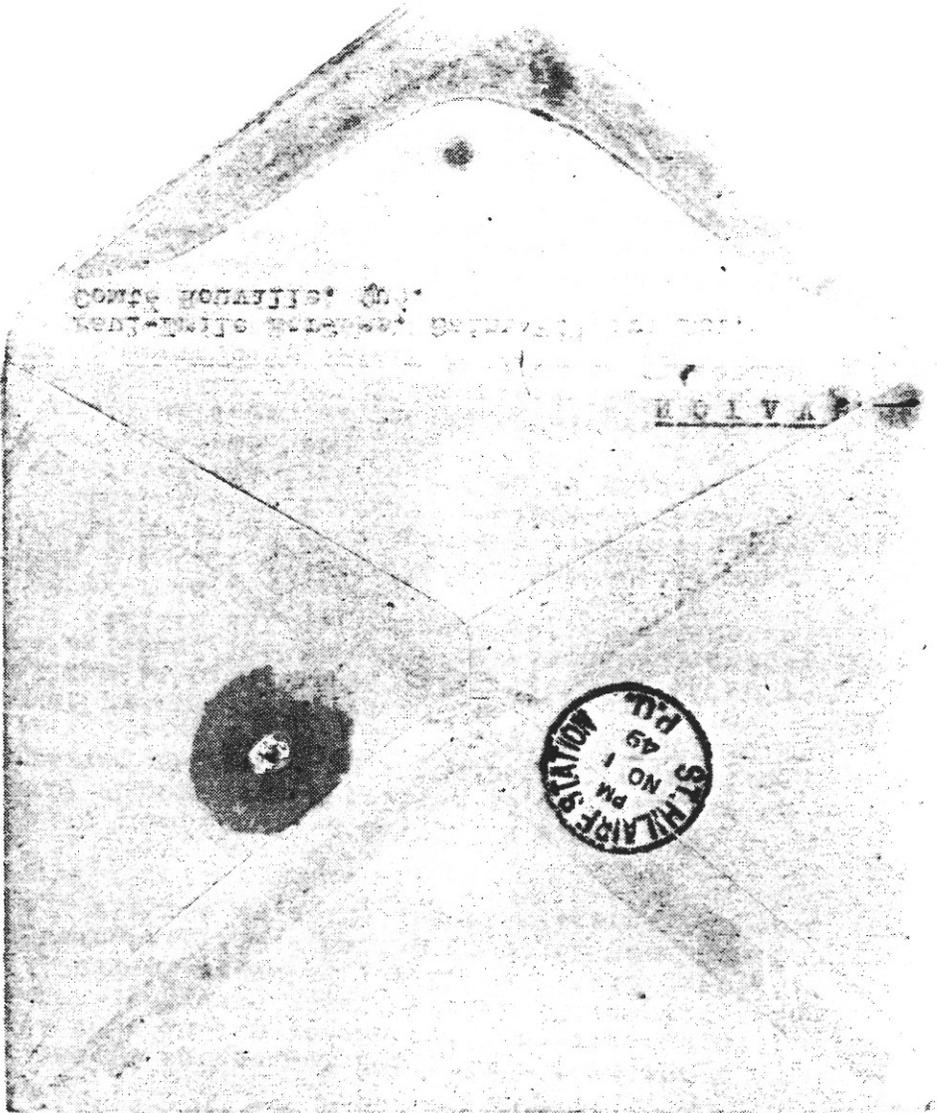
Paul-Emile Borduas, Saint-Hilaire Est,  
Comte Rouville, Que.

PAR AVION



Monsieur Fernand Leduc,  
68, rue Paul-Vaillant-Couturier,  
Clamart, Seine,  
France.

1/08/49



Saint-Hilaire,  
le 1er décembre 1949.

Mon cher Fernand,

Ici, c'est merde! Merde pour la santé, merde pour les gros sous, merde pour ci, merde pour ça et merde pour l'exposition de Québec. (Non organisée par Sauvé, mais par un des exposants, Mlle Legendre, au Musée de la Province, sous la présidence du ministre COTE.) Mais, ne vous en faites pas, nous payons tous les frais y compris le VIN D'HONNEUR! Sans le boire, par dessus le marché. Ma longue cicatrice empêchant les saluts respectueux à ces beaux messieurs, j'ai du m'abstenir de cette aimable réunion... Reste un avantage matériel possible, cependant, celui-ci: exposition de l'ensemble, minute! (Cette exposition de Québec comprend quatre peintres: Mlle Legendre déjà nommée, Roberts, Cosgrove-le-Mouchard et votre très humble serviteur.) Donc, Bruchési, le noble sous-ministre, ayant daigné manifester une certaine satisfaction de l'ensemble: possibilité d'exposer à New-York aux frais de la princesse qui, pour une fois n'est pas coutume, se déboutonnerait. Mais attention, naturellement rien n'est encore définitif, hein! T'as qu'à oui-ère et à attendre.

Je regrette que Tranquille n'ait pu vous satisfaire; il nous prive ainsi d'un plaisir ancien qui aurait été bon à goûter. Je me console en pensant qu'à l'automne nous aurons probablement un endroit plus propice où y exposer votre peinture; je vous tiendrai au courant.

Votre invitation me plaît beaucoup! Toujours la même générosité... Il devrait y avoir moyen de vous envoyer une caisse de dix petits tableaux, sans trop de dépenses, pour le printemps.

Ce que vous me dites de Bajaine m'intéresse vivement; j'ai hâte d'en savoir davantage. Il ne faudrait pas beaucoup de signes encourageants pour aller vous rejoindre...

Amitié à Thérèse,

T. E. B.

24 décembre.

Mon cher Fernand,

J'ajoute cette feuille à une lettre qui me revient... cette fois-ci j'indiquerai la ville! Je profite de l'erreur pour en corriger une autre. celle-là: de lecture.

BAZAINE (Jean).

Né le 21 décembre 1904 à Paris.

--Il rêve une langue picturale dépouillée de toute contamination des apparences sensibles, qui rendrait, à l'aide de couleurs "en un certain ordre assemblées", les émotions les plus secrètes du peintre comme les notes et les accords rendent celles du musicien--.

(Album publié à l'occasion de l'Exposition de peinture française de 1939 à 1944 à Rio-de-Janeiro.)

Est-ce bien le même?



**1951**



The Federation of Canadian Artists, Quebec Region

invites you to the

contemporary  
artists  
and  
collectors exhibition

at the Montreal Museum of Fine Arts  
1379 Sherbrooke St. West, Montreal

april 7-22, 1951

Professor André Biéler  
of Queen's University  
will open the Exhibition  
at 3 p.m. on Saturday, April 7th.

*Avec toute mon affection,*

*A. B.*



M. et Mme. Gérard Lortie,  
151 rue St-Paul,  
Montreal.

Saint-Hilaire-Est  
le 14 septembre.

Cher monsieur Corbeil,

L'automne étant rempli de difficultés, je  
prends la liberté de vous adresser ce S. O. S.

Vous êtes content de votre voyage en Europe?  
De vos nouvelles acquisitions?

Je serai heureux de vous voir de vous entendre.

*P. = Bourlas.*



**1952**



Saint-Hilaire - Est,  
le 17 février 1952.

Chère Amie,

Votre lettre m'a fait grand plaisir. En guise de remerciements je vous souhaite toutes sortes de bonnes choses.

Non, il n'y aura, pas encore, d'exposition de mes tableaux à Paris. Si vous pensiez au projet de M. Gruge, ce projet s'est noyé dans la Seine près du pont Alexandre. Il n'en est plus question.

J'aurais mille choses à vous dire, vous que je n'ai pas vue depuis si longtemps. Mais votre présence serait requise - d'ailleurs il n'est pas encore impossible que j'aie pu vous surprendre un de ces jours - alors, vous en entendrez de toutes les couleurs, de toutes les notes. La vie ne change guère ici, ni les contretemps! Ainsi faut-il renâtrer quelquefois.

Cette pauvre feuille écrite en hâte, entre deux coups de pinceaux, vous l'excuserez? Peut-être avez-vous plus de loisirs avec ma grande fille pour vous aider! Si la bonne vous en dit - revenez-moi et soyez assurée d'être reçue à bras ouverts.

Amitié à Fernand, à Isabelle,  
de tout cœur,  
Paul.

Pour deviner les multiples  
empêchements à répondre.  
à bientôt. ~~Bordusa.~~

Dernière exposition--des derniers  
tableaux--à la maison de  
Saint-Hilaire,  
les prochains 26, 27 avril.

La porte, le cœur, particulièrement  
ouverts.

Bordusa.

Dernière exposition--des derniers  
tableaux--à la maison de  
Saint-Hilaire,  
les prochains 26, 27 avril.

La porte, le coeur, particulièrement  
ouverts.

Borduas.



M. et Mme Gérard Lortie  
151 east, rue St-Paul  
Montréal, Qué.

542

Saint-Hilaire-Égl.  
le 20 juin 1862.

Mes chers amis Leduc,

Malgré mon déplorable impossibilité de correspon-  
dere, de chez, au moins, combien je vous aime et  
vous salue de votre emplacement à Paris.

Le contraire, je jette au vent: la maison est  
broyée, les meubles anciens, mes livres trouvent  
refuge dans des greniers enlis. Bientôt, je n'aurai  
plus qu'un petit nombre de toiles et léger comme  
un rayon, j'entreprendrai, à petit pas, le tour de  
la terre ...

New York deux ans.

Paris " "

Londre, un an

Tokio, " "

et retour à ma douce vallée et, en cours de route,  
des charmes inconnus ne me ont pas enchaîné à  
nulle part!

à  
à ce mois d'août  
j'attends de mon père.  
V.

à bientôt?

plaud.

Saint-Hélène - Est.

le 27 juin 1952.

Mes chers amis,

Je vous aime bien et souvent je pense à vous, et je vous remercie de votre délicate pensée à l'occasion de l'été d'été au coin familial.

Présentement, et d'ici le début du mois d'août, j'habite chez mon frère qui reviendra, à cette époque, avec sa petite famille. Alors, je quitterai le Canada pour plusieurs années - très probablement.

Ne soyez pas méchants, venez m'y voir.

Mon téléphone n'a pas changé Bédouil 4556, et la maison est gentille!

Bonne nuit!

très amicalement vôtre,

R. Mel.



29  
JUL  
52

M. et Mme Gérard Lortie,  
2931, rue Fendall,  
Côte-des-Neiges,  
Montréal.

BORSES DU GOUVERNEMENT CANADIEN  
POUR OUTRE-MER



DEMANDE DE BOURSE DE RECHERCHE  
(\$4,000.00)



PRÉSENTÉE PAR BORDUAS Paul-Emile  
(NOM EN LETTRES MOULÉES)

LE PRÉSENT MODÈLE, DÛMENT REMPLI, DOIT ÊTRE ADRESSÉ AINSI:

COMITÉ DES BOURSES  
DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DU CANADA  
ÉDIFICE DU CONSEIL NATIONAL DES RECHERCHES  
OTTAWA, CANADA

R.



## 10. EXPÉRIENCE

a) D'ORDRE GÉNÉRAL (indiquer les postes détenus depuis l'école secondaire, y compris l'instruction militaire)

Dates	Postes	Fonctions
1927-28: 1932 à 1938	professeur de dessin, Commission des Ecoles Catholiques de Montréal.	
1932 à 1943	Externat Classique de Saint-Sulpice (Collège André Grasset)	professeur de dessin.
1937 à 1948	Ecole du Meuble,	dessin, documentation, décoration.

## b) RECHERCHES

Dates	Sujets	Noms des surveillants
Expositions particulières:		
	Foyer de l'Ermitage, Montréal, (gouaches)	1942
	Dominion Gallery, (peintures)	1943
	Morgan, " "	1946
	Les Frères Viau, " "	1948
	" " " " " "	1949
	The Picture Loan Society, Toronto, Aquarelles,	1951

## c) D'ORDRE PROFESSIONNEL

Dates	Nature de l'expérience
	Depuis 1942 recherches constantes dans le champs de l'écriture automatique. (De la forme abstraite du début, un mouvement s'écrit vers une complète objectivation lyrique).

## 11. PUBLICATIONS ET THÈSES. Indiquer les titres et renvois.

Manifeste "Refus Global"	1948
"Projections Libérantes"	1949.

## 12. RÉPONDANTS. Indiquer le nom de quatre personnes bien au courant de votre travail et que le Comité des bourses pourrait consulter.

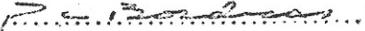
Monsieur Douglas Duncan, 3 Charles St. West, Toronto  
 Monsieur L.-V. Randall, 2868, Hill Park Circle, Montréal.  
 Monsieur Robert Elie, Radio Canada, Montréal.  
 Monsieur Donald W. Buchanan, Co Editor of Canadian Art,  
 Box 384, Ottawa.

## 13. SI VOUS OBTENEZ UNE BOURSE (\$4,000), DANS QUEL PAYS DÉSIREZ-VOUS PASSER VOTRE ANNÉE A L'ÉTRANGER? ... la France.....

## 14. PLAN D'ÉTUDES PROPOSÉ. Indiquez brièvement, sur la page blanche au verso le programme d'études que vous vous proposez de suivre si l'on vous accorde une bourse. Attachez des feuillets supplémentaires si vous trouvez l'espace insuffisant à cette fin.

## PLAN D'ÉTUDES PROPOSÉ

Poursuite des recherches en cours: peinture et si possible tailles directes (commencées en 1951).  
Confrontation des résultats obtenus dans un autre milieu.  
Mise au point et confrontation des dernières théories sur l'art vue sur l'angle strictement professionnel.

(Signature) 

Daté à Saint-Hilaire-Est,....

... le 30 août ..... 1952.

le 22 octobre.

Mon cher Fernand.

Idée dernière m'a eue une violente impression.  
Depuis deux mois je désire vous écrire. Tourbillon  
des jours - Exposition - grippe - visites - imprévus de  
mille espèces et mon extrême difficulté aux écritures.  
Ça me prends tout de temps! Mais laissez tout ça!...

Sérieusement vous pouvez revenir?

La vie n'est pas facile, ici non plus, pour vos formes  
précieuses. Vous le savez autant que moi. Il reste qu'  
ici vous toucherez à plus de choses qu'à Paris; mais com-  
me à Paris ces choses ne vous rejoindront peut-être pas!  
Voilà le secret: être si même toutes choses et consentir  
à n'être qu'un étranger à ces mêmes choses!

Je viens de vivre une dizaine dans l'atmosphère la plus  
maternelle - j'en suis chaudement écœuré! Est-ce  
indefinitement indispensable? Faut-il y revenir?  
Dieu brunes les réponses, si non sous l'obéissance aux  
besoins impérieux.

Notre retour prévu a ajouté aux difficultés de mon  
départ - fixé au 3 novembre - pour New York. Entre  
New York et Montréal heureusement la distance est mi-  
nime.

Un remerciement universel? Combien j'y crois.  
mais qui paierait un tel engagement? Les maîtres ont  
besoins que d'élèves! Cet enseignement se pourrait être  
que la formation de nouveaux maîtres et les nouveaux  
offriraient aux anciens!

Il faut aller Fernand, aller sans espoir. Aller  
dans l'état présent - Qui importe le passé? Qui importe  
l'avenir? Seul le présent est intéressant!  
P. Paul.

Saint-Hilaire-Loz,  
le 23 octobre 1932.

Cher monsieur Deviault,

Je crois, maintenant, que la glace est rompue entre nous. Merci de la générosité de votre dernière lettre et soyez sans crainte je ne reviendrai pas sur un passé que je vous ai d'ailleurs exprimé par strict devoir! Déjà, je vous savais en dehors de ces petites misères. Strict devoir? J'ai horreur de commettre des abus de confiance! Cela ne pousse, peut-être, à montrer d'abord le mauvais côté de mon passé à qui m'intéresse de connaître.

Ce sera un plaisir de vous tenir au courant de mes nouvelles adresses et de vous raconter, durant ce long voyage, tout ce qui pourrait vous amuser.

Veuillez croire, cher monsieur Deviault, à la satisfaction que j'éprouve à mieux vous connaître.

Sincèrement vôtre,

Mardi, le 25 nov. '52

Mon cher Claude,

Au retour de ce week-end je retrouve votre généreuse invitation à boire un verre de cidre avec vos amis, mercredi soir. J'aurai malheureusement peu de temps, mais j'irai avec joie.

J'ai hâte de lire ce que vous avez écrit ces derniers temps et j'apprends, avec grand plaisir, votre joyeuse détente !

Borduas.



**1953**



Saint-Hilaire-Est,  
le 22 janvier 1953.

Cher monsieur Daviault,

Les feuillets jaunes n'arrivent. Que dois-je faire?

Je n'ai malheureusement pas gardé copie du modèle rempli l'automne dernier. Celui-là même pourrait-il être représenté du jury de cette année?

D'ailleurs, rien à ajouter au dossier. Ces derniers mois ont été témoins d'aimables surprises sans qu'il m'appartienne d'en faire état.

Des amis, je crois, vous ont tenu au courant des multiples retards apportés au permis d'entrer aux Etats-Unis. Après l'obtention du visa permanent l'en a bloqué à l'Emigration sur la réponse d'avoir reçu gratuitement, sans n'y opposer, le journal Combat. Cette malencontreuse affaire exige un rapport secret sur l'ensemble de mes activités, je suppose, et prendra de trois à six mois! Je ne m'en plains pas: la vie étant particulièrement jolie--si peu fructueuse--tout ces derniers temps.

Je suis très content de la reprise des activités autour de vos bourses d'études et de recherches; n'est-ce pas une bonne occasion de correspondre?

Sincèrement vôtre,

THE PUBLIC GARDEN AND THE COMMONS

Boston, Mass.

A most interesting view taken from the roof of the Ritz Carlton Hotel. Boston's unique skyline shows to good advantage, with the State House, the Court House; the Custom House tower and the U.S. Post Office dominating the scene.

BOSTON, MASS. P3310  
APR 8 5 29 PM '51  
P3310



Post Card

ADDRESS

Bonjour ...  
Maman à New York, envoie  
à St. Heloise pour qu'elle cherche  
si elle n'a pas besoin pour  
moi d'être à Cape Cod, si  
je pourrais attendre l'été.  
merci pour l'autre fois -  
en finissant mes pages...  
Paul.

"Postchrome" by Colorpostals, Boston 15, Mass., U.S.A.

Mme Monique Gagnon,  
1621, rue Girouard, app. 21  
Saint-Hyacinthe, Que.,  
Canada.

**Barbizon-Plaza Hotel**, famed for its Continental hospitality, its lovely view of Central Park, its atmosphere of charm. Forty stories of modern architecture in the heart of the metropolis. Within strolling distance of theatres, Fifth Avenue shops, and Radio City.

*Sunday,  
April 12.*

*New York is always enthusiastic  
city. I like it more and more.*

*A night here all together should  
be a great moment!*

*Speak to my mother and  
a kiss for my other: soon  
April.*

POST CARD

YORK N.Y.  
APR 12  
5-PM  
53



*Mme Monique Gagnon,  
1621, rue Beaucard, app. 21,  
St-Hyacinthe, Que.,  
Canada*

198 Bradford St. Provincetown Mass.

Provincetown

le 23 mai 53

Mon cher Claude,

Un mot - en vitesse - tout juste pour vous dire que j'ai bien reçu votre lettre. Aussi pour vous assurer que l'idée de cette retrospective me va tout à fait. Je regrette d'être loin, d'avoir beaucoup - tout à faire et d'avoir rien à vous apprendre vous yant toujours, au jour le jour, mis au courant de ce qui arrivait ou aurait pu arriver ; Enfin, utilisez-moi au meilleur de votre connaissance.

Je ne cesse d'être inquiet de votre santé. Croyez-moi, mon cher Claude, de l'hygiène, encore de l'hygiène, pour quelques temps. Ce sera une petite expérience qui permettra d'en faire beaucoup d'autres.

Bonjour aux amis,

tout à vous toujours,

Paul.

Provincetown,  
le 26 mai 1953.

Monsieur Pierre Daviault,  
La Société royale du Canada,  
Ottawa.

Cher monsieur Daviault,

Bon; c'est très bien ainsi. Vous voyez, maintenant, que tout ce que j'ai pu vous dire, à notre première rencontre au Boyer du Livre, n'était, malheureusement, que trop justifié!

Bien à vous,

Paul-Émile Borduas.

Mardi, le 9 juin

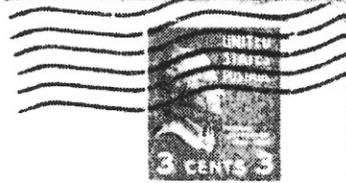
à cet oiseau migrateur, qui en certains endroits, on appelle (découpe au ciseau) retourne, en vitesse, en priant le ciel de m'être favorable, cette lettre; qui comme un regard, me revient.

Je vous remercie de votre bonne lettre qui a joué à cache-cache avec la mienne. Je ne sais trop si ce que vous me dites est bon ou mauvais pour vous! En tout cas la fidélité, pour une jeune et jolie femme est sans doute sans risque grave et me permettra de recevoir — plus souvent — de ces lettres familières et tout soit peu broillonnées, que j'aime particulièrement.

Voilà, je plains comme un diable dans une mer d'eau bénite. C'est la vague la plus fleurie de ma "carrière"

à bientôt ?!

Paul.



*Mrs. Marcelle Ferron,  
825, Ave. Eschran,  
Montreal, Canada.*

198 Bradford ~~State~~ Provincial

Mercrèdi  
le 10 juin 53

Mon cher Guy,

Pour ne pas être pris en défaut, en août, je peins comme un diable. Si ça continue, et ça va continuer, j'aurai en octobre 50 nouvelles tableaux. 50? C'est l'équivalent des cinq dernières années.

Quelles nouvelles, mon vieux.

Pour Boudreau, c'est très encourageant: je ne connais aucun peintre qui n'a pas, un jour, dépassé son propre jugement. Seuls sont nos espoirs que ceux qui adorent ce qui ils font.

Félicitation à l'ami Bob. Ça, c'est une bonne nouvelle; il va être grandement heureux une fois les petites sauterelles économiques et judiciaires passés. Mais, dis donc, ce jeune communiste a un drôle de goût. Il a déjà euilli, avec les mêmes conséquences, la première femme du Dr. Ferron (un correspondant) réputée folle universellement! Enfin, chacun ses goûts, mais pour un communiste il fait pas mal de cadent, ne trouves-tu pas?

Et ce chiard de la semaine dernière: tout à fait réussi?

Merde! Flûte! Zut! Ça roule là bas! Ici, rien: sauf, comme tu dis, le boulot.

Un peu plus solide sur mes pattes, pas essayé, cependant, pour répondre à ton invitation sur la télévision.

La télévision, tu sais, comme la presse, la radio, et le école, et le cinéma, ça ne servira, au fond, toujours que les intérêts du plus fort. C'est à dire, les moins nombreux. Honnêtement je fais l'impossible pour être de ceux là

Paul.

Lundi  
le 13 juillet.

Mon cher Guy,

Merci. Vos bons sentiments, vos bons souhaits adou-  
cissent la rigueur de mon isolement et ci entrent  
la petite blessure à ma vanité.

Ici la ville est pimpante; remplie de gens heureux  
et de beau temps. Mais, je ne vois rien, je grom-  
pincant comme un diable. Souvent j'envie votre  
"paresse". Se remettre à peindre est toujours tou-  
te une histoire. Aussi, cette fois-ci, si possible,  
je ne la cherai plus. Le Provincetown pour jusqu'en  
octobre où j'entrerais à New York pour l'hiver. J'es-  
père y trouver un grand atelier - pas trop cher - pour  
réaliser quelques grands tableaux qui me hantent.  
Et, l'on verra... Mes seules inquiétudes sont  
en ce qui concerne mon travail: je n'ai pas ici les amis qui  
me seraient bien nécessaires au pays. Tout le reste s'ar-  
rangera pas trop mal, je crois.

Continuer d'être heureux avec votre famille, mais de  
Guy et profiter en bien, nous regrette. Les amies res-  
proches que je me fais sont de ce que je n'ai pas de voir à mes  
enfants tous les moments que j'aurais pu donner à Guy.

Revenez-moi, Et tout amicalement

Paul.

Dimanche le 19 juillet.

Ma chère Marcelle où êtes-vous ce soir ?

D'alloz pas croire que je fus sous le poids de vous écrire ; non ; mais un travail acharné m'a enchaîné. Je reviens de très loin. sans doute d'États-Unis, sûrement pas de France. C'est bizarre de constater — après tout de temps — que j'ai toujours été un artiste archaïque, qui n'a rien de français, quoi que ce soit la France et la pensée la plus contemporaine qui m'aient permis de peindre... Étrange : un archaïque égaré dans la peinture non figurative, et je ne suis pas le seul au pays, Riopelle seul est français et de sensibilité contemporaine. Il n'est pas surprenant qu'il m'apparaisse une fin !

Je souhaite que cette plus exacte rétrospection de moi-même me vienne en aide. Depuis un mois et demi j'ai peint quinze heures par jour. Ça me coûte une fortune et ce fut des plus sous le lendemain ayant après tout de travail au fur et à mesure. Mais là. Ça va mieux depuis quelques jours !

Bonsoir

Paul.

Mercredi

Quelles nouvelles! Épatant - magnifique!  
Ce départ pour Paris est ce qu'il fallait.  
Je regrette d'autant le refus de ma demande  
à la Société royale!... Mais notre amitié,  
comme les contes héroïques d'autant, est  
fait de difficultés...

À l'automne je m'installerais à New York  
pour tout l'hiver.

La peinture va rondement. En octobre -  
si ça continue et ça va continuer - j'aurai  
50 tableaux. Cinquante tableaux, c'est l'équi-  
valent de mes cinq dernières années. Ainsi,  
l'on ne voit jamais.

Je vous ai fait voir le côté insolite de la  
ville: côté qui touchoit des cordes communes  
mais très sensibles. Une autre fois, à votre visi-  
te promise, je vous ferai voir le côté le plus  
noble, le plus fier, le plus permanent de ce  
splendide coin d'Amérique.

Ne vous noyez pas dans votre bécot, mais  
surtout ne m'oubliez pas:

Paul.

Provincetown,

le 5 août 53

Mon cher Claude,

J'ai bien reçu vos deux lettres. Si j'ai attendu la dernière pour donner signe de vie c'est, tel qu'on vous l'a dit, que le travail dut passionnément dense. Vous connaissez le petit jeu des reprises: euphorie et désespoir ! Production massive et destruction non moins ~~massive~~ massive jusqu'à ce qu'une certaine sérénité soit rejointe. Il me faut beaucoup piocher pour retrouver un peu de fraîcheur, de pureté, au fond de moi-même. Je crois d'être, maintenant, à peu près en forme. D'ici octobre, qui vient trop vite, quelques tableaux devraient sortir.

Merci pour les nouvelles, bonnes et mauvaises. Je vous félicite pour vos dispositions. A l'automne je passerai quelques jours à Montréal et j'espère goûter aux fruits de votre ardente imagination.

f

Inutile de vous dire revenez-moi même si je traîne  
du pied !

Amitiés à tous et à chacun,

Paul.

Mon cher Guy.

Ta très belle et très généreuse lettre m'a beaucoup touché. L'avenir semble un peu compliqué pour toi mais je reste sans crainte ayant une foi vigoureuse en ta personnalité. Pour moi, certes que c'est le moment ou jamais! Je travaille dans une passion que j'ignorais encore. Les fruits de ce travail restent transitoires par comparaison aux tableaux, même récents mais le mouvement est très accéléré — quatre vagues distinctes depuis la fin de mai — la cinquième semblera-t-elle définitive? Je le souhaite avec ardeur mais n'y puis rien d'autre.

Le retard dans tes vacances est dommage. Provincetown est de plus en plus chaud et aimable. Et cela aurait été un tel plaisir de vous recevoir dans cet atelier moyenâgeux qui aurait sans doute plu à Monique. Enfin, l'automne approche et New York ne devrait pas être désagréable!

Tu m'as promis une autre lettre; j'y attends déjà avec impatience!

Vendredi 18 sept 53

Chère Marcelle qui soit trop bien me chanter  
ce qui me plaît le plus !

Je quitte Provincetown mardi prochain  
le 22 pour New-York.

119 East 17 Street

Où je vous attendrai avant votre grand dé-  
part. D'ici là, reposez-vous bien.

J'ai passé un été magnifique et unique :  
40 nouveaux tableaux. J'ai ignoré la mer  
et le sable et les dunes mais j'en ai  
les retrouve un peu.

En ce moment grande enfièvre ; étant  
entré dans un risque matériel tout-à-fait  
absurde. C'est toujours ce "tout pour le tout"  
qui ne me donne que de petites portions !

Cette fois, cependant, ça peut être tragique.

Bonne chance, ma chère Marcelle  
à très bientôt,

Paul.

New York,  
le 28 sept. 53

Chère amie,

Votre lettre m'arrive par un  
beau soleil et il me fait aussi plai-  
sir de savoir qu'elle est par-  
venue à Provincetown!

Rendu ici depuis une semaine  
je m'y installe lentement jivé par l'ét-  
tude des bagages. Mais bien sûr  
que au neuf ou douze je devrais  
vous faire voir un atelier convenable...

C'est gentil de ne pas m'oublier.

Dans cette chance immense que  
je tente j'ai grand besoin de mes  
chers amis du pays.

à la semaine prochaine.

Avec tout cœur,

Paul.

119 East 17<sup>th</sup> Street,  
New-York, N. Y. - U.S.A.  
Tel: GRamercy 5-1779



COO  
STA

*Madame Gisèle Lortie,  
2931 Fendall,  
Montréal<sup>26</sup> - Canada.*

New York  
le 30 sept.

Mon cher petit fou,

Merci. Je suis très aimé. Il est particulièrement doux - dans la désagréable attente où je suis plongé, et pour quelques temps encore, de goûter votre si saine charité.

Mais, les yeux sont faits.

Pour un en je suis lié à cette drôle de cité tantôt trop sale, tantôt trop nette, presque jamais saine. Écrivez à on verra. Et ici là ne soyez pas inquiète à mon sujet.

Les deux expositions entrées au printemps : celle de l'immigration est indéfiniment remise à plus tard. Celle de New York est au même point; Paul Fried n'a pu venir à Provincetown et mes tableaux venant tout juste d'arriver - j'écrirais les yeux sont faits quand l'on verra à la fois pour eux.

Je vous tiendrai au courant. Souvent je finirai à vous tout en me battant de mieux que je pourrais.

Bonne chance, mon cher petit fou.

Paul.

AIR MAIL



Madame Marcella Ferron,  
825, Ave Sachon,  
Outremont, Qué., Canada.

Lundi

Chère Lizèle,

Je reviens dépité du Capital  
Greyhound où je vous ai man-  
qué.

Déjà mis en retard par un télépho-  
ne, mon taxi a été stoppé par  
une procession sur la Cinquième.

J'ai la conscience doublement  
chargée : ma distraction à hier,  
mon manque de ponctualité  
de ce matin. Pardonnez-moi.

À mon prochain séjour à Montréal  
où je m'acquitterai.

New York est plus désert mainte-  
nant que vous êtes sur le chemin  
du retour...

Ce soir, entre 4 et 6, mon pré-  
miss j'assisterai à un vernissage  
à la galerie Parudot. Je débute...  
comme spectateur!

Mes amitiés à Gérard et à  
Michel,

Paul.

AIR MAIL



Madame Huguette Lortie,  
2931, rue Fendall,  
Côte-Des-Neiges,  
Montreal - Canada.

New York,  
le 13 octobre.

Petite Marcelle au grand cocor.

Et les enfants ? Et le voyage ? Et le premier contact avec Paris — ah tu ne feras que passer, si j'ai bien compris.

Je ne saurais trop te remercier pour toutes les marques d'amitié témoignées avant ton départ. Cette amitié me réjouit, me réchauffe. Ton départ m'attriste... j'imagine Montréal trop seul maintenant... Non! au moins, à toi, tu peux être heureuse : peindre à ton goût, connaître de profondes et nouvelles intimités, et être assez active pour oublier le pays!

Pour moi la vie sera difficile encore; l'automne semble refuser les aimables promesses du printemps. Même sous beaucoup d'espoir j'irai à la limite de l'aventure...

J'aimerais être puissant pour pouvoir te dire de compter sur moi pour tout ce qui te plairait ici! Mais j'ai beaucoup de temps; s'il peut t'être utile en quelque chose il faudra me le dire.

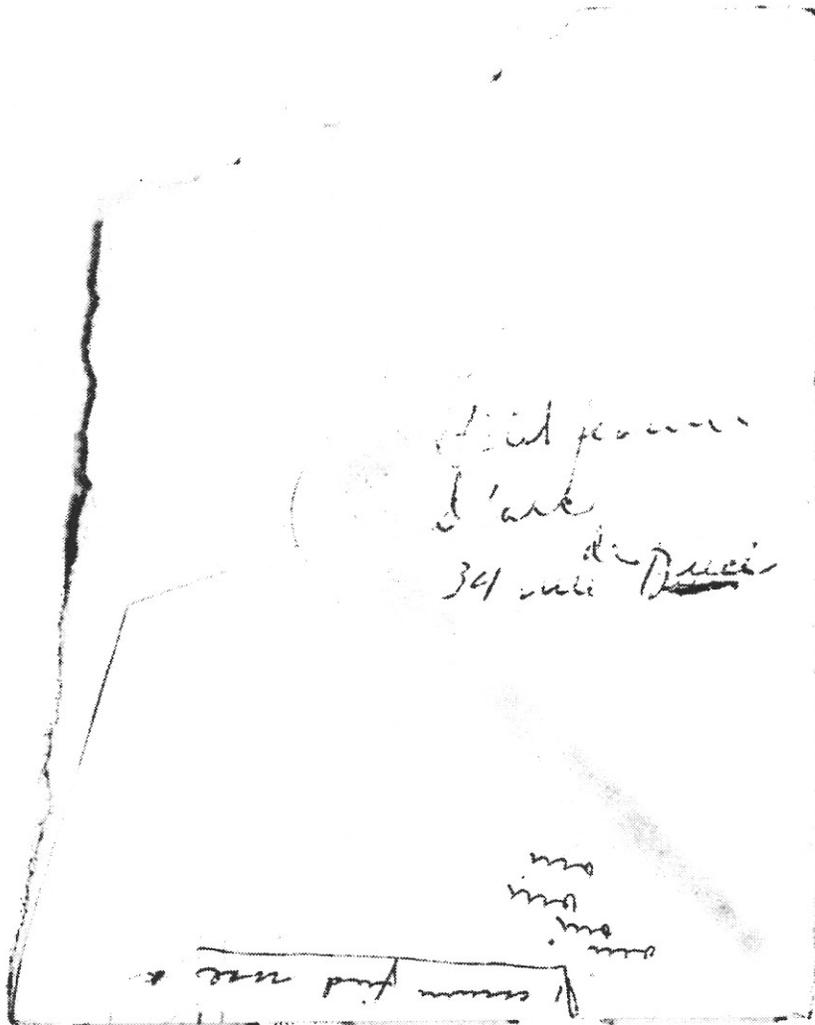
Donne moi de tes nouvelles.

Tout à toi

Paul.



Madame Marcelle Hamelin,  
B. de l'Embassade Canadienne,  
72, avenue Foch,  
Paris - France.



New York,  
le 16 nov. 53

Mon cher Guy,

Enfin tout est décidé et signé: Ouverture de mon exposition le 5 janvier à la "Passedoit Gallery, 121 East 57th Street. L'exposition durera trois semaines; elle occupera les deux salles de la galerie -- ce qui n'est pas arrivé depuis dix ans -- dans l'une, mes tableaux du Canada; dans l'autre, ceux de Provincetown.

Par l'importance que la galerie entend donner à mon premier contact avec les amateurs de peinture de New York elle espère qu'il sera remarqué. Il aura, en tout cas, cela de remarquable.

Et qui sait? ...

Des ventes immédiates seraient nécessaires. Ceux qui ici ont vu ma peinture m'assurent du succès; mais pour dans deux ou trois ans. C'est de beaucoup trop loin pour ma bourse.

Si je n'avais pas ces charges excessives; si le charbon se donnait la peine de brûler avant d'envahir l'atelier; la vie à New York, en cette saison, serait charmante. Mais, en fait, elle est charmante, malgré les économies qui fondent dans la saleté. Charmante et fragile. Délicate, insaisissable. Pourtant à chaque minute il se dépense des tonnes de brutalité; mais, c'est comme dans un autre monde: comme un croûte qui cache une infinie tendresse. Encore une fois j'ai le sentiment d'être au centre de la moëlle.

Venez me voir! Moi, j'ignore quand il me sera donné d'aller en mon cher vieux Canada.

Paul

Meilleurs souvenirs à Suzanne, mille caresses aux enfants.

Mon cher Guy ne vous en faites pas, avec la peinture et le reste. Votre nature vous permet un grand luxe, celui de prendre votre temps. Craignez plutôt l'explosion de cette passion que vous couvez. Dites bonjour aux amis et à bientôt!

P.

New York,  
le 7 nov. 53

Mon cher Guy,

J'ous revoir comme ça tout à coup - et en bonne compagnie - même sur une photo de journal n'est pas une mince joie. Merci de cette bonne pensée, aussi pour les nouvelles et si tu retournes à Val David dis bonjour au Père Noël pour moi.

Après de longues semaines d'incertitude où je risquais de ne pouvoir exposer cette année, les choses se sont enfin arrangées et pour le mieux, je crois.

La "Passadoit Gallery, 121 East 57<sup>th</sup> Street" se dévoue entièrement à mon exposition qui commencera le 5 janvier et durera trois semaines. J'occuperai toute la galerie - ce qui n'est pas arrivé depuis dix ans: l'expo aura au moins ça de remarquable! Cette galerie comprend deux salles: dans l'une sera mes tableaux anciens, dans l'autre ceux de Provincetown. La moitié du travail de l'été qui a été très fructueux.

Les jeux sont faits. La roue tourne. Il faudra voir..

Rose Fried, Georgette Passadoit et d'autres me prédisent le succès pour deux deux ou trois ans.

Il faudrait davantage: que ça démarre dès maintenant; mon loyer ne me permettra pas une longue attente. Pour oublier tout ça, maintenant que l'essentiel est fait, je vais me remettre à peindre. La lumière de l'atelier est une merveille. J'ai hâte que tu la vois.

à bientôt,

Paul.

**1954**



New York,  
le 9 février 54

Ma chère Marcelle,

J'ai devoré votre dernière lettre et j'étais gris de votre fièvre ! S'il est possible de rester à Paris il faut y rester : s'il est possible d'exposer chez Pierre ; il faut exposer ! C'est une des seules trois ou quatre galeries au monde qui ont un retentissement universel. New York est vide de ce pouvoir. J'irai sans doute vous rejoindre... un jour. Très heureux de mon entrée dans l'activité artistique de New York ou je suis du premier coup ou premier plan des artistes d'avant-garde ce qui veut dire la petite misère... Seul Paris peut faire vivre un peintre de sa peinture... à la condition du succès, naturellement. Ici, succès = petite misère et enseignement perpétuel.

Je trousseille comme un fou à d'immenses tableaux. Je rejoindrai, peut-être, un certain vertige...

~~Je~~ Tou d'espoir ! Fou d'anxiété !

Je vous aime,  
Paul.

New York, le 4 mars 1954

Mon cher Guy, je vous plains beaucoup! Cette fois-ci ma sympathie a une pointe de tristesse: j'aimerais être près de vous pour vous être plus serviable. Je suis aussi ému de votre persévérance, de votre fidélité.

J'ai la tête et le coeur remplis de mille choses.

Je vous remercie de l'invitation à les répandre; mais, pour le moment et depuis bientôt un an, la peinture à elle seule remplit tout mes jours: exige toutes mes forces.

J'ai l'impression qu'elle a fait un bond, comme un bouchon qu'on aurait longtemps retenu sous l'eau et qui se sent libre tout à coup.

Des oeuvres sombres et sévères du passé je vais à l'éblouissement, au vertige prochain, j'espère, de la lumière, de l'espace, de la matière!

Somme vous voyez toujours dangereusement exposé à finir mes jours dans l'illumination, dans la folie ... Aussi, j'ai commencé ces jours trop sagement... Ca n'était déjà pas normal! ...

Paul

New York,  
le 22 mars 54.

Cher monsieur Corbeil,

Votre bonne lettre, vos bonnes intentions et décisions, votre excellente collaboration m'enchantent.

Luy Vica a l'imagination requise pour faire une mesoille d'un paquet de misères ! Bon, bon, bon.

Il sera un plaisir de mettre mon atelier à votre disposition et de vous faire voir tout ce qu'il contient. Prévenez-moi un peu avant votre arrivée car je devrai m'absenter quelques jours au début d'avril et en mai. Le numéro de téléphone est Gramercy 5-1779.

Pour un article il n'y faut pas penser. La peinture se fait passionnément épiquante de ce temps-ci. Plus tard peut-être. Sans rien promettre cependant ayant l'impression que pour écrire clairement mes pensées j'aurais à refaire tout mon vocabulaire. Mais qui sait si je ne suis pas sur le chemin de ce renouvellement et que bientôt, sans trop me rendre compte, je n'aurais pas rejoint ces mots nouveaux, plus exactement, les nouvelles expressions qui me seraient si utiles. Alors, vous pourrez compter sur moi.

Encore une fois merci, bon courage et à bientôt.

R. E. Bordeaux.

2A-119 E. 17<sup>th</sup> St. New York 3, N.Y.-U.S.A.

22/3/54



Monsieur Gilles Corbeil,  
41, Avenue Maplewood,  
Montréal - Canada.

le 25 mars 54

Mon cher Claude,

Toute la journée a été passée à jongler avec les idées de votre projet d'exposition. C'est même la quinzième journées entièrement remplie de problèmes canadiens. C'est bien la peine d'être loin de ce cher, jeune et cruel pays!

Je ne comprends pas bien. Une exposition, parente à celle envisagée, n'est-elle pas un bien, récemment chez Tranquille? Au'est-ce que c'est? Surplus de vitalité? Stimulant de la compétition? ... Ne craignez-vous pas de lasser votre public? Ou, n'est-il si largement fortifié qu'il en soit devenu exigeant et exigeux?

De toute manière, je vous félicite pour ce titre tout en or: "La Matière chante.." Variante heureuse des "Animoteurs du silence".

Les plus profondes résonances humaines, de notre époque, viennent de cette intimité, Esprit-Matière. Équivalence totale où l'esprit n'apparaît que l'"accident" organique de cette matière; ou la matière l'"accident" organique de l'esprit. Accidents qui nous permettent de nous additionner en toute élévation, en toute humilité à ce tout cosmique. Vertige vierge comme le monde mais sensation de vie toute fraîche, toute neuve dans sa forme dans son "objet".

Quelle merveille que cette appréhension du réel  
au moyen même du mystère : sous ces lourdes  
machines intellectuelles de tous les temps passés.

Bon ! Bon, bon.

Je ferai l'impossible pour me rendre à votre généreuse  
invitation. Mais, je ne sais pas encore. J'aurai une  
importante exposition particulière à Philadelphie, tout  
le mois d'avril. J'ai promis d'être à l'ouverture  
et de passer quelques jours avec de jeunes artistes de  
là. Je devrais être de retour <sup>à l'atelier,</sup> le 11 pour recevoir  
des amis du Canada. Et, je n'ai pas encore de  
confirmation régulière au sujet de cette exposition,  
en mai, à la galerie Waldorf. Ici est-ce que cette  
exposition demandera de moi, et quand, et où,  
je l'ignore encore.

Vous pourriez remplacer le Borduas du 5<sup>ème</sup>  
paragraphe par un comité de jeunes : ce serait  
plus significatif, plus dynamique et plus sûr et  
meilleur marché. Car, ce fameux \$ 70. est certai-  
nement une dépense spéciale sur votre budget. Et  
c'est, pour moi, tout qu'il suffit pour prendre  
un billet aller-retour, et, je connais mes exigences  
en voyages... et, je suis extrêmement coincé par d'ex-  
orbitantes dépenses régulières et spéciales ici.

Enfin, reconsidérez tout ça. Donnez-moi signe  
de vie et donnez-moi aussi votre critique du  
texte de l'"invitation" que je me suis amusé à  
compliquer.

à bientôt !

Paul.



Monsieur Claude Goussreau,  
75 ouest, rue Sherbrooke, app. 5,  
Montréal - Canada.

Même adresse.

[mais?]  
le 31 avril '54

Non, sans amertume, mon cher Claude,  
tout juste la somme, et la sorte, d'ironie que vous me connaissez.  
De l'exposition de T. Anquille l'on ne m'a dit que du bien... avant  
votre dernière lettre.

Le "mais" du 5<sup>ème</sup> paragraphe indiquait un passage d'un état à un  
autre. (La sélection de travaux inconnus, pour une exposition col-  
lective, se faisant habituellement privément.) Ce "mais" était donc  
la douceur que j'aime même dans la brisure.

Vous faites un "chow" de cette sélection: "chow" où je serai le  
clown. Le clown a droit à un salaire: \$2.50 ne me semblait pas  
excessif !.. N'en parlons plus.

La critique, en art, mon cher Claude, n'a pas de valeur scientifique.  
Elle n'a qu'une valeur d'intérêt émotionnel, poétique. Elle ne commu-  
nique, d'abord, qu'à un petit groupe d'êtres hautement apparentés. Et,  
elle sera d'autant plus valable qu'elle sera plus passionnée; plus  
valable parce que plus communicative - Sadisme révolutionnaire où un  
brin de douceur est requis.

Merci à Sam pour l'offre de son hospitalité.

Je serai à Montréal vendredi soir, le 16 avril.

De tout coeur.

Paul.

Le 13 avril 54

Mon cher Guy,

Mon train entrera en  
gare Windsor(?) vendredi le  
16, à 7<sup>20</sup> P.M.

Si vous êtes à Montréal  
ce serait bien gentil de vous  
y trouver tout secité et d'aller  
faire un verre... Il est à crain-  
dre que j'aie le cœur sous  
la main!

Paul.

New York,  
le 21 avril 1954.

New York est souriant et radieux ce matin. A demi reposé et plein des aimables souvenirs d'hier, je chante la joie de vivre. Encore merci à Gisèle pour le délicieux dîner, et, j'espère vous revoir bientôt.

Mon cher Gérard excusez-moi de mêler à ces tendres pensées d'autres pensées plus grossières: Il reste le boulot à faire!

Votre inspiration d'hier, au sujet des tableaux que j'ai un peu partout au Canada, étant la solution qui me plairait le plus, si vous le voulez bien, nous allons clarifier ce projet avant que j'entreprenne quoi que ce soit avec les galeries où se trouvent ces tableaux.

Il faudrait un inventaire récent que je n'ai pas, et que je n'ai pas le temps de demander. Mais ci-joint la liste que je possède, cotée aux prix de l'an dernier (sans tenir compte de l'augmentation de janvier). Il est possible qu'un ou deux de ces tableaux, petits ou moyens, ne soient plus disponibles.

Voilà! Si vous êtes encore tenté d'acquérir ces treize tableaux et encres, ils sont à vous pour \$1060.. Cela devrait être une bonne affaire. Ils sont à vous à la condition cependant que ces tableaux ne soient pas mis sur le marché, isolément ou en bloc, à un prix inférieur au prix courant.

Pensez-y bien, pensez-y vite, mon cher Gérard. J'attendrai votre réponse avant de prévenir ces galeries de mes arrangements avec la Galerie Waldorf et cela devra être fait avant la mise en vigueur du contrat.

En toute amitié,

*Paul.*

Nota. Gérard lui a téléphoné le soir même pour lui dire qu'il acceptait à toutes ses conditions et qu'il n'y avait plus de problème. —  
très heureux —  
Gisèle.

Mme  
Lortie

Liste des tableaux au Canada.  
 Avril 1954.  
 Paul-Emile Borduas,  
 119 E. 17 Street, New York 3, N.Y. U.S.A.

Galerie Agnès Lefort.

" L'Armure s'envole" )	\$100.	<i>vendu</i>
" L'Oiseau à l'hiéroglyphe" )	200.	<i>vendu</i>
" L'Ile fortifiée" )	350.-	
" La Réunion des trophées" )	<u>700.-</u>	

\$1350.

Richardson, Winnipeg.

" Figure au crépuscule"	200.-	
" Mes pauvres petits Soldats"	200.	<i>vendu</i>
" Les Voiles blancs"	200.-	
" Réunion matinale"	<u>200.-</u>	

800.

Ottawa.

" La Nuit se précise"	100.-	<i>vendu</i>
" Sur le Niger" (encre)	50.-	<i>vendu</i>
" La Fraction blanche" "	50.	
non titré, Provincetown.	200.?	
" "	<u>100.?</u>	

500.  
2650.  
1590.  
 \$1060.

Moins la réduction de 60%

11 mai 1954 - 300.00  
 29 juin 1954 - 300.00  
 3 sept. 1954. 300.00  
 10 - 1954 160.00  
1060.00

350  
 40  
 140.00  
 18

10  
 4  
 20

New York,  
le 25 avril 1954.

Mon cher Gérard,

Merci d'avoir d'avoir aussi vite répondu: hier je recevais votre télégramme. Je viens de téléphoner à Agnès Lefort; " La Réunion des Troupées" est toujours disponible. Ce tableau fait donc partie du groupe et vos conditions font mon affaire. Alors, c'est conclu?

Où désirez-vous recevoir ces tableaux? Rue Fendall, où rue Saint-Paul. J'attendrai vos instructions.

Ah! Il y aura sans doute des frais d'expédition à payer pour les tableaux en dehors de Montréal; ces frais devraient être assez minimes.

Je suis heureux de notre marché et pour vous et pour moi. Car, le retrait d'un seul coup de ces tableaux de Montréal à Winnipeg ne pourra que favoriser le mouvement à la hausse.

Hier j'ai aussi vendu deux autres tableaux à l'atelier. La vie est belle et il sera peut-être possible de poursuivre cette extraordinaire aventure.

*Paul.*

Monsieur Gérard Lortie,  
2931, rue Fendall,  
Côte-des-Neiges,  
Montréal, Canada.

2a - 119 E 17, New-York

Le 26 avril '54

Mon Cher Claude,

Je vous ai mal remercié, mal félicité pour votre heureuse initiative. J'espère que les résultats le feront mieux que moi.

Je garde aussi le regret de vous avoir très peu parlé durant cette fille visite.

Bientôt je retournerai à Montréal et alors nous aurons plus de temps, surtout plus de calme, pour nous retrouver. Il est dommage que vous ne soyez pas venu finir cette nuit de lundi chez les Mousseau. Il y avait bien ce romancier mais ça ne faisait que autre.

Ici l'enthousiasme est au plus haut point: l'espoir suit de près, et, la peinture, naturellement, s'en ressent. J'ai hâte de vous faire voir ça. Ce sera sans doute pour l'automne. D'ici là, il y aura l'été. Barbotez bien dans ce cher Richelieu qui me manque.

Paul.

Même adresse.

le 31 avril '54

Non, sans amertume, mon cher Claude,  
tout juste la somme, et la <sup>C</sup>horte, d'ironie que vous me connaissez.

New York,  
le 2 mai 1954.

Cher Gérard,

Les rapports de Montréal et d'Ottawa m'arrivent. Seule "L'Armure s'envole" n'est envoyée! J'attends celui de Winnipeg où je ne prévois aucun changement.

L'ordre est donné d'expédier ces tableaux chez-vous, sauf à Montréal; seriez-vous assez gentil de passer les prendre chez Agnès Lefort qui sera prévenue? Même le grand tableau entre dans votre voiture, je crois.

Sincèrement,

Paul.

New York,  
le 10 mai 1954.

Cher ami,

Je reçois enfin le rapport de Winnipeg. Les quatre tableaux étaient bien là. Ils doivent maintenant être en route pour la rue Fendall.

Agnès Lefort me prévient aussi que "L'Armure s'envole" est revenue à la galerie. Ce qui fait que l'inventaire soumis avec ma première lettre se trouve par hasard tout à fait exact. Soit: onze huiles et deux encres.

Il ne reste qu'à attendre l'arrivée de toutes ces choses. J'espère qu'elles seront conformes aux documents que j'ai ici.

J'aime à croire que vous ne regrettez pas votre splendide hardiesse, et, je vous prie de prendre toutes vos aises tant qu'aux conditions de payement.

Bien à vous, toujours,

Paul.

15 mai 54

Cher Gérard,

C'est un plaisir d'apprendre que  
les tableaux ont commencé à arriver.

Souhaitons que tout se comportera  
parfaitement jusqu'à la fin.

Merci pour le premier versement.

Mes amitiés à tous et à bientôt

Paul.

New York,  
le 15 mai 1954.

Mon cher Claude,

Cet article de M. Claude Richer ne me touche pas; cette commune grossièreté est depuis longtemps en arrière.

La blague de Jean-Paul Lemieux m'amuse. Je suis heureux que son tableau ait été accepté. Cette blague est le fruit d'un état d'esprit assez fin quoi que très répandu: le jeu au plus fin, entre hommes, en vue de je ne sais quel plaisir vaniteux. Sauvreau-le-directeur était déjà un as à ce jeu là! Pour ma part je ne puis qu'être le spectateur amusé, même quand j'en suis la victime.

Je regrette de n'avoir gardé aucun souvenir des tableaux de Québec.

Dans votre réponse, que j'admire, se trouve des pensées injustes envers mes amis de New York. Je cite votre citation de Rodolphe de Repentigny: "Mar contre aux États-Unis... on ne retrouve guère de justification, hors celle du pur métier. Ceci est faux. Il est aussi facile de justifier ces peintres sur tous les plans de l'activité humaine que n'importe quels autres peintres, en peintures, du monde. Ce que j'ai dit est que leur préoccupation, consciente naturellement, a un fort accent plastique. Je continue la citation: "La peinture y est à un stage beaucoup plus artisanal," Ceci aussi est faux. Ce qui le prouve pour moi est que cette peinture est strictement expérimentale, donc contraire à l'esprit artisanal. Certes, il y a ici beaucoup d'artisans et quelques-uns ont un grand succès de ventes, mais n'est-ce pas autre chose? "Le peintre n'est guère pris par l'intérieur. Il ne devient pas, concurrentiellement à l'évolution de son art, un être différent." Ces peintres vivent pleinement et tragiquement la très difficile situation de l'art dans l'univers. Ils payent leurs expériences picturales de toutes leurs forces vives. Ils sont extrêmement différents du reste des citoyens. Ils m'apparaissent exemplaires.

A une question de Mme. LeLuc, j'ai répondu qu'ici il n'était pas "question" d'esprit--je n'ai pas dit que l'esprit n'existait pas. A une autre question, j'ai répondu qu'on était historiquement en retard sur Montréal, mais dans le seul sens qu'ici la bataille, entre les tenants des différents esprits du mouvement, n'était pas encore déclanchée. L'on s'applique à l'indulgence; elle est d'ailleurs chaude et bienfaisante. J'ai dit aussi que nulle part qu'à Montréal, je crois, la situation, la conscience, des groupes n'était plus claire, plus individualisée, mieux différenciée.

L'une des causes de ce malentendu est que l'on a attribué aux individus ce qui n'a été dit qu'en fonction du groupe d'ici. Et, une autre, que l'on a prêté à ces peintres, ce que j'ai pu dire de général et de tout à fait en dehors du mouvement qui m'intéresse.

Enfin, tout ceci n'a pas grande importance; mais, je serais bien malheureux si ces jugements très injustes se répandaient.

Voilà, mon cher Claude, pour une fois, une lettre moins brève.

En votre ville il y a une jolie femme qui hante nos rares moments d'espoir. Au hasard de vos rencontres vous la verrez, sans doute, mais comme vous ne savez qui, dites à chacune un bonjour pour moi.

New York, le 18 mai 54.

Cher monsieur Corbeil,

Combien aimable il est de nous voir l'esprit et l'âme dans cette aventure de l'art. C'est un poison divin. J'aurais tout à fait reculé, tout est toujours à reprendre et à chaque reprise ce sentiment d'être plus près de la réalité. Perpétuel réajustement, perpétuel ravissement.

J'aurais été heureux de répondre clairement à votre question. J'ai même tenté de le faire, sans succès. C'est la raison du retard de cette lettre. Je n'ai pas réussi c'est que j'ignore si vous en êtes avec le surréalisme. Dans cette ignorance j'aurais dû faire l'histoire du mouvement. Mille excuses; ni le temps!

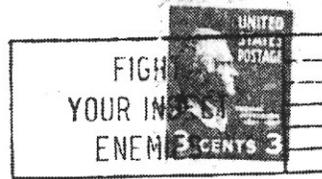
Disons, cependant, que si nous devons le goût du risque aux surréalistes; nous l'avons porté sur un autre chemin.eux ont joué les éléments du rêve, de l'insolite, du troublant. Ont joué des pensées et des sentiments très lointains de la peinture — qui'ils exécutaient soigneusement, nous aucun risque de ce côté. Nous jouons et risquons à tout instant le jeu même de peindre dans ce qui il a de plus intime, le plus secret.

Ce n'est pas clair? Posez-moi de toutes petites questions! Excusez-moi de ma paresse.

Votre frère est parti à l'étranger la semaine dernière. Il a choisi un tableau que je lui enverrai la semaine prochaine. C'est l'un des derniers. Peut-être vous plaira-t-il? Le plaisir serait bien le moins qu'il vous en dise pour votre

l'impact de l'influence. Tenez-moi au courant de votre femme. J'y répondrai mal  
sans doute, mais de tout cœur.

18/5/54



Monsieur Gilles Corbeil,  
41 Avenue Maplewood,  
Outremont - Montréal - Qué.,  
Canada.

Boranes, 119 E. 17, New York 3, N.Y. - U.S.A.

Don't know  
off record  
Eisenstein

2 Boranes, Blew  
at col. David Poljanec  
(Allen B. Singer)

11111  
visited at 27 - N. York  
Frank T. Bell  
Harris to visit -  
Anger  
President

11111111

119 E. 17, New-York 3

Le 21 mai '54

Mon cher Claude,

Certes, aucune indiscretion n'a été commise en offrant ma dernière lettre à IL'Autorité". Quel nom ! Mon Dieu. Cependant, malgré le "Mme Leduc", je n'y avais pas pensé, occupé, que j'étais, à exprimer trop de choses. ("Thérèse", par sa familière simplicité, n'eut pas indiqué la complications des questions qu'elle pose) Et, le dernier paragraphe risque de renverser le sujet de la lettre. (Ces quelques lignes qui n'étaient qu'une aimable façon de prendre congé, tout en vous demandant de penser à moi, avaient aussi, dans l'intimité, l'avantage de distraire légèrement le sérieux de ma correction. D'autant plus que l'image de cette jolie femme ne m'a réellement pas quitté durant l'écriture de cette lettre.)

Bon, c'est fait et joliment fait, peut-être.  
Mais de nature à me créer des complications... Tant pis !

Ma crainte de peiner ce cher de Repentigny est plus grave. Il a été si gentil avec nous. Puis-je vous demander d'arranger ça aussi ?

Paul.

New York,  
le 22 mai 1954.

Cher ami,

Savoir les tableaux chez-vous et que votre maison vous plaît davantage me procure un grand plaisir.

Les choses tâtonnent avec la galerie Waldorf. M. Abramson a discuté, inutilement, durant des semaines les conditions d'un contrat. D'après l'entente verbale-- au téléphone, chez-vous avant de partir pour la gare--il devait m'envoyer ici une copie de ce contrat. Il ne l'a pas encore envoyé. Si d'ici quelques jours je ne reçois pas cette copie j'enverrai paître ce charmant monsieur tâtonnant et j'irai à Montréal.

Alors, si vous voulez bien, nous discuterons la proposition d'Agnès Lefort. Quelque chose d'épatant serait peut-être à tenter de ce côté là! De toute façon je vous donnerai des nouvelles.

*Paul.*

Le 27 mai.

Mon cher Claude,

Grâce à vos papiers, à ma première vente - une petite toile - à un marchand de tableaux parisien, et, à une fraîche présence nocturne, la journée d'hier a été exceptionnelle.

Mon cher Claude, comme ils sont gentils tous ces articles et quel succès tapageusement généreux vous avez eu. Pour une fois des poètes ont eu l'importance des grands criminels ! Reste la qualité de la pensée, la qualité de la forme, la critique de mon pays doit rejoindre un palier universel. Mais je ne suis pas inquiet, vous êtes là et vous avez d'excellents amis.

De tout ce qui a été dit ce qui me semble le plus pertinent est votre paragraphe: "Sur le plan social" se terminant par "Les artistes, désormais, ont, par l'extérieur, une chance de salut". C'est là la vertigineuse certitude de notre petite révolution. que le suicide cesse, au Canada, d'être la seule solution honnête à la tragédie de nos poètes !

Paul.

( Je vous retourne vos papiers.)

New York 1  
le 19 juin 54

Mon cher Gérard,

J'ai pris l'occasion - vendredi soir - sou-  
soir fait tout ce que j'aurais dû ; mais à  
chaque jour la somme des choses à faire deve-  
nait plus grande !...

M. Gilles Corbeil est convaincu que cette  
nouvelle galerie mérita. Cependant tout est  
au point de mercredi soir. Jeudi, chez  
M. Maurice Corbeil, il était impossible de parler  
affaire dans ce magnifique party de plus de  
cent cinquante personnes. Il valait mieux  
faire et se sentir de cœur en fête.

En quittant Gilles, j'ai laissé les encre  
à sa discrétion. Il vous les remettra ou  
les gardera selon les circonstances. Il y a  
lieu de croire que il en restera très peu.

Je suis revenu en choute de cette semaine  
au Canada et ne sais comment vous re-  
mercier, vous et Gisèle, de votre si chaudi-  
reux accueil.

Bientôt nous saurons exactement ce que  
l'automne nous réserve.

En toute amitié,

Paul.

18 juin 54

Il y a eu penser et de la mouette dans vos lettres, ma chère Marcelle. Ça été, pour moi, l'occasion de goûter de vistes esloes satirés d'histoire. Un inconvénient cependant; j'avais ma pensée, ou mon désir, s'attarde à votre image, impossible de vous situer qu'importe part et je vous ai poussé dans le ciel.

C'est gentil de m'inviter à Paris. Ce serait si facile; quelques heures de rod et je vous embrasserais - moins maladroitement peut-être que par le passé. Mais, il faut être sage et attendre le moment. Ma vie se multiplie sur bien de plans et il m'est interdit de me rien forcer: je devrais rester encore ici un an peut-être. Un an avant de tenter l'aventure à Paris. Mais si vous voulez voir ce que devient une jeune femme par vous vous en rendre compte en allant à la galerie de M. Charles Auguste Gérard, 1, rue Jean-Baptiste Rousseau, 1111 il a acheté un petit tableau de l'été dernier, mais il se demande d'autres qu'il aura dans quelques temps. Vous pourriez aussi y voir quelques photos de travaux récents. J'ai l'impression de pénétrer de plus en plus le moyen: au centre devrait exister la plus vertigineuse sérénité.

Je vous rends tous vos baisers. Excusez-moi si je suis avec nouvelle; une autre fois je vous écrirai sur un ton plus léger.

P. S.

J'ai retrouvé à New York. J'aurais pu même au Canada si à la  
me par-ci par-là. C.

New York,  
le 28 juin 54

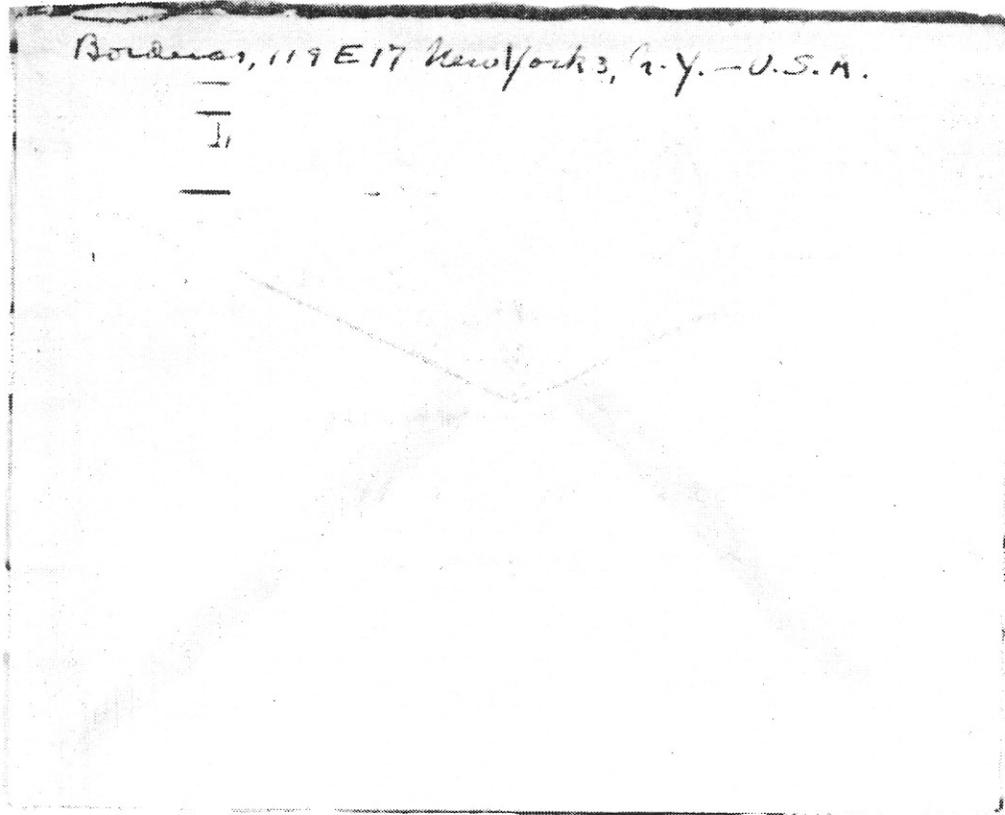
mon cher Gilles,

Depuis le retour à ce cher New York de plus en plus chaud, de plus en plus vide, j'attends! j'attends des nouvelles de Paris, j'attends des nouvelles de Montréal. L'impossible de travailler sous ces conditions d'après avoir mes jours immédiats. Puis-je vous demander si en tout ces choses à Montréal? Votre petite exposition est depuis longtemps finie. Rien reste-t-il? Quelques chèques paraissent bien l'affaire, n'est-ce pas? Toujours les mêmes petits vancis...

Et, votre grand projet d'une grande exposition? Quel effort attendez-vous ma décision. Tous vos souvenirs que je vous ai promis de diffuser cette décision d'une quinzième maintenant, cordialement.

Mon cher Gilles, vous seriez bien gentil de me tirer d'embarras en m'envoyant, ou plus tôt, quelques nouvelles. Je suis plein d'espoir mais j'ai hâte de me remettre aux boulot. La tête encore remplie des souvenirs très aimables de la semaine au pays, je vous remercie, encore une fois, de vos touchantes attentions. Un bonjour à vos amis,

P. E. Borner.



28/6/54

By AIR  
MAIL



Monsieur Gilles Corbeil,  
41, ave Maplewood,  
Outremont - Que. - Canada.

1<sup>er</sup> juillet 54

Cher ami,

Votre lettre si précise, si gentille, m'est  
arrivée ce matin : mille merci !

Certes, c'est "merveilleux" comme vous  
dites. Et autant plus merveilleux que plu-  
sieurs ont fait une folie en retenant l'une  
de ces encres et auront du mal à en payer  
le prix si modique : si modique pour  
moi, mais déjà si élevé pour eux. Non, il  
ne faut pas encore les majorer ; pas d'ici l'au-  
tomne tout au moins. Et j'attends à la rigueur  
de part ce qui vous plaira.

J'accepte votre généreuse invitation : en  
coût si vous voulez bien, je passerais une di-  
zaine de jours à votre hôtel. Mais moi  
comment y pourrais-je vous y rejoindre. Ce  
sera aux environs du seize.

Mes vœux les meilleurs accompagnent votre  
projet : puisse "La galerie Lilles" naître  
dans la plus grande facilité. C'est quand  
même un premier bébé ; un peu de diffi-  
culté serait quand même de mise !

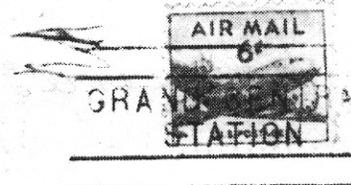
Bon courage et agissez en toute liberté. Je  
aurais dit si le grand intérêt que je mets  
en votre projet faisait sur vous la moindre  
pression.

En toute amitié

Amitié.

By AIR 1/7/54  
MAIL

NEW YORK 7 A.M.  
JUL 2  
Wed 9  
1954



Monsieur Gilles Corbeil,  
41, avenue Maplewood,  
Montreal - Canada.

(see further 54)

Le 2 juillet 54

Cher ami,

Quelle bonne idée que ce voyage aux Bermudes. Le vent de mer doit être des plus aimable et un peu de paresse sur la grève vaut infiniment mieux que l'activité, même ralentie, de nos villes.

Je serai d'un bond à l'aéroport pour vous y recevoir. Dites-moi le quel et quand; il y en a quelques uns et ils sont difficiles d'accès.

Votre traite était bien en place sous votre lettre. Elle fera encore mieux dans mon compte de banque pour un petit moment! Merci.

Je flâne désespérément... un peu comme une âme en peine... mes amis les plus chers sont loin à la montagne ou à la mer. J'attends curieusement trop de choses de Paris, de Montréal. Bientôt, cependant, je devrais me remettre au travail.

Paul.



GRAND  
ST



Monsieur Gerard Fortie  
2131, rue Fendall,  
Côte-des-Neiges - Montréal,  
Canada.

New York

Le 8 juillet 54

cher Ami,

Vos numéros d' "États et Pensée" me sont arrivés sains et saufs juste avant de partir pour une île de l'Atlantique où une invitation m'attendait pour le week-end du 7 juillet. C'est étendue sur la plage, en pleine lumière, que j'ai eu les touchants hommages et vos ingénieuses notes biographiques.

Maintenant, il s'agit, plus que jamais, de tenir le coup! C'est d'autant plus difficile, peut-être, que l'on se sent plus gâté. Je compte sur ma profonde ingratitude et d'avance m'en excuse au près de vous et de nos amis communs.

J'étais content de revenir à New York, hier soir, après ces jours trop gris à la mer. Ici, la température reste exquise et tte. Si seulement je pouvois me remettre à peindre. Ces périodes d'attente et de grand calme sont toujours trop longues.

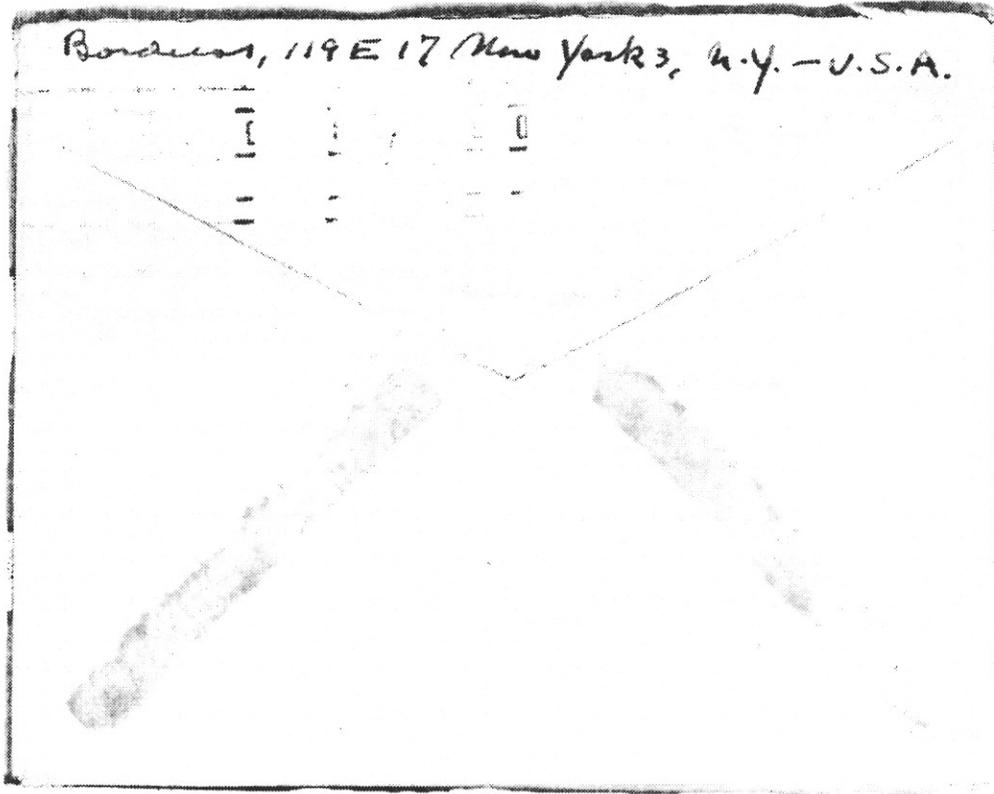
à bientôt,

Paul.

NEW YORK N.Y.  
JUL 6  
6-PM  
1954

UNITED STATES POSTAGE  
HIRE THE MAIL  
ITS GOOD BUSINESS

Monsieur Gilles Corbeil,  
41, avenue Maplewood,  
Montreal - Canada.



R. S. Soyez gentil, mon cher Giller, et voyez l'orthographe de mon télé sur l'adresse.  
Cet orthographe m'a fait de telles blagues par la poste que je ne peux plus m'y fier!  
C'est promis sérieusement? Merci.  
R.

New-York,  
le 14 juillet 54

Mon cher Giller,

Vous trouverez, sous ce pli, le papier demandé à l'occasion de votre numéro sur ce cher m. le-duc. J'ignore s'il devra affronter ces m. le-duc. et Léziel? Si oui, je crains que il ne nous donne un peu de mal! Pourtant, il est un peu doux.

En sujet de note "affaire" je suis dans la nécessité de rendre réponse. Dans les circonstances, il serait sage, je crois, de faire l'exposition chez Agnes d'abord, à l'automne, telle que projetée quelques heures avant l'annonce de notre projet, et laisser l'avenir ouvert.

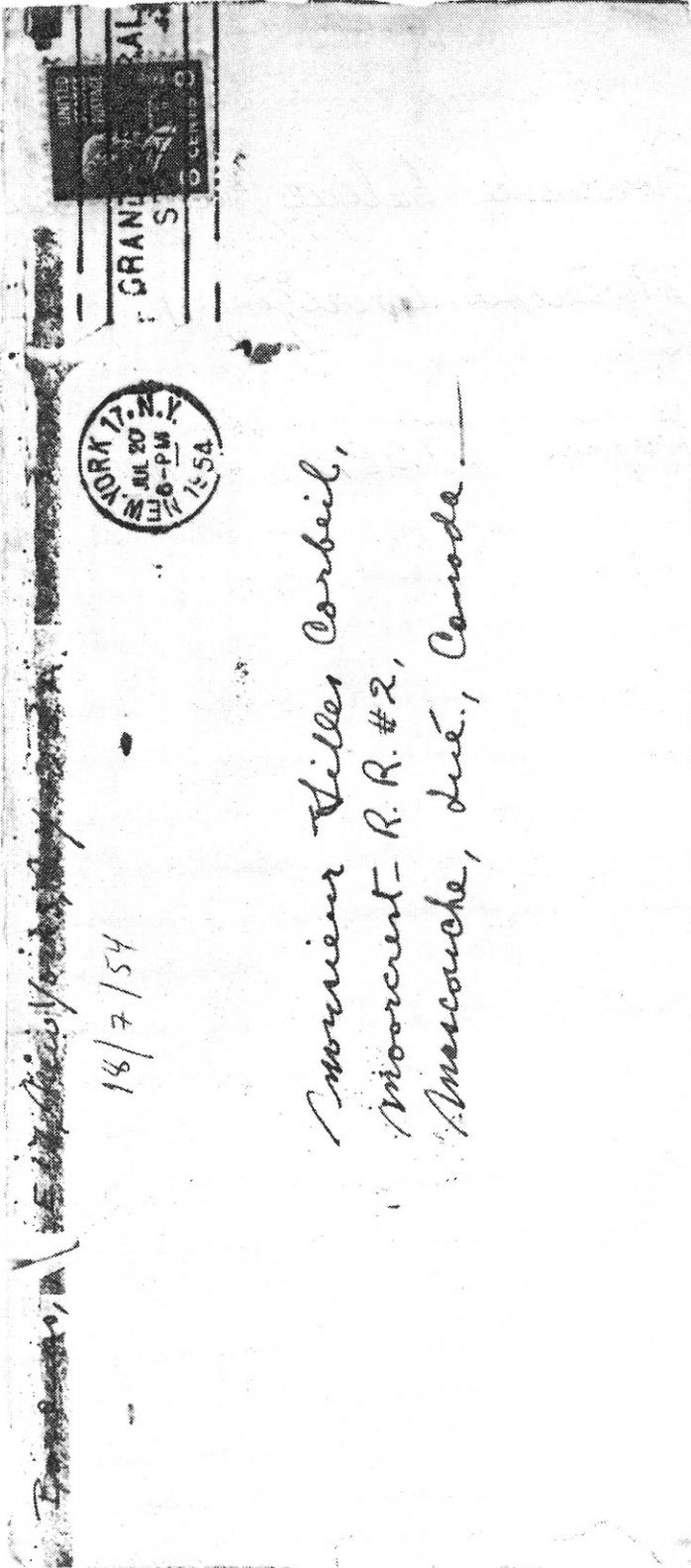
Ainsi, vous serez plus à l'aise. N'étant plus vaincu par mon attente de beau rêve ne pourra que mieux se réaliser.

Il serait peut-être pas mauvais, en effet, d'entrer dans cette compagnie dont vous m'avez apprenue la naissance. Paul Piledece ne semble pas particulièrement changeant — ce qui me rappelle le conseil de votre père — par contre, l'endroit me paraît certainement les deux filles bien à titre! J'ignore tout de votre m. laithier.

Un peu d'expérience serait aussi utile; ces "monsieur-dame" pourraient vous rendre la chose moins ingrate à acquiescer.

Donnez-moi des nouvelles,

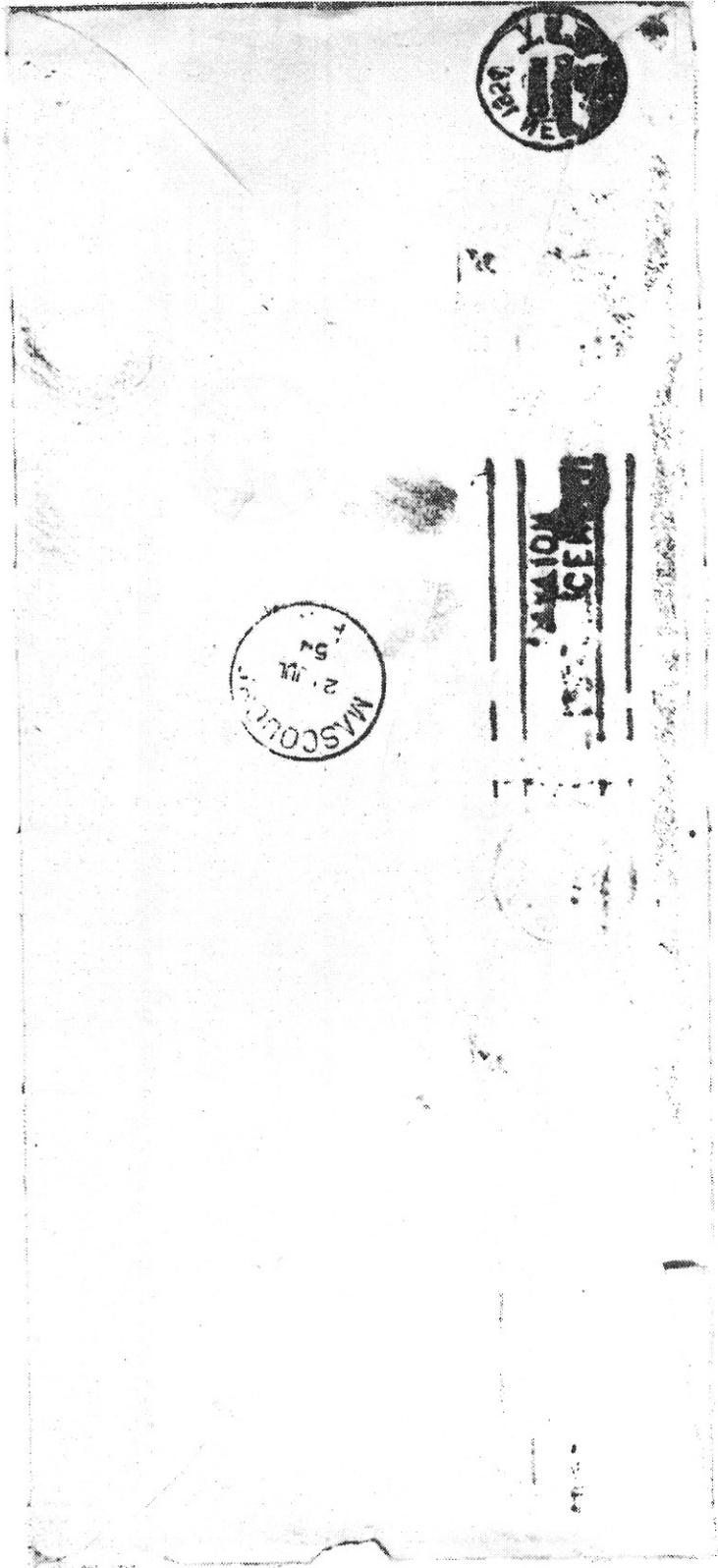
Paul.



*Faint markings and a handwritten date: 18/7/54*

NEW YORK 12, N.Y.  
JUL 20 6-PM  
1954

*M. Morneau Hiller Corbeil,  
Moorcourt - R.R. #2,  
Amerscoche, Que., Canada*



Mon cher Gilles,

Pris de remords je viens de faire quelques changements à ce fameux papier. Seriez--vous voyez aussi "achalant" que possible--vous assez bon pour bien vouloir en prendre note.

Mille mercis!

Les changements sont indiqués en rouge.

Première page, 2e. paragraphe, 5e. ligne:

"Pourtant, au fond, il était permis de me croire canadien aussi,"

Même page, avant dernière ligne:

"Leduc n'en était pas ; Maurice n'en était pas."

---

Deuxième page, 6e. ligne:

"Dans le Temps elle est"

---

Troisième page, 3e. ligne:

"des inconvénients , il a accordé"

Même page, 2e paragraphe, 5e. ligne:

"le vieux sommeil canadien : le sommeil de"

Même page, 3e paragraphe, 1e. ligne:

"Autant de natures exceptionnelles -- et combien d'autres qui me viennent à la mémoire dans une vague tragique -- qui ont "

Même page, même paragraphe, avant dernière ligne:

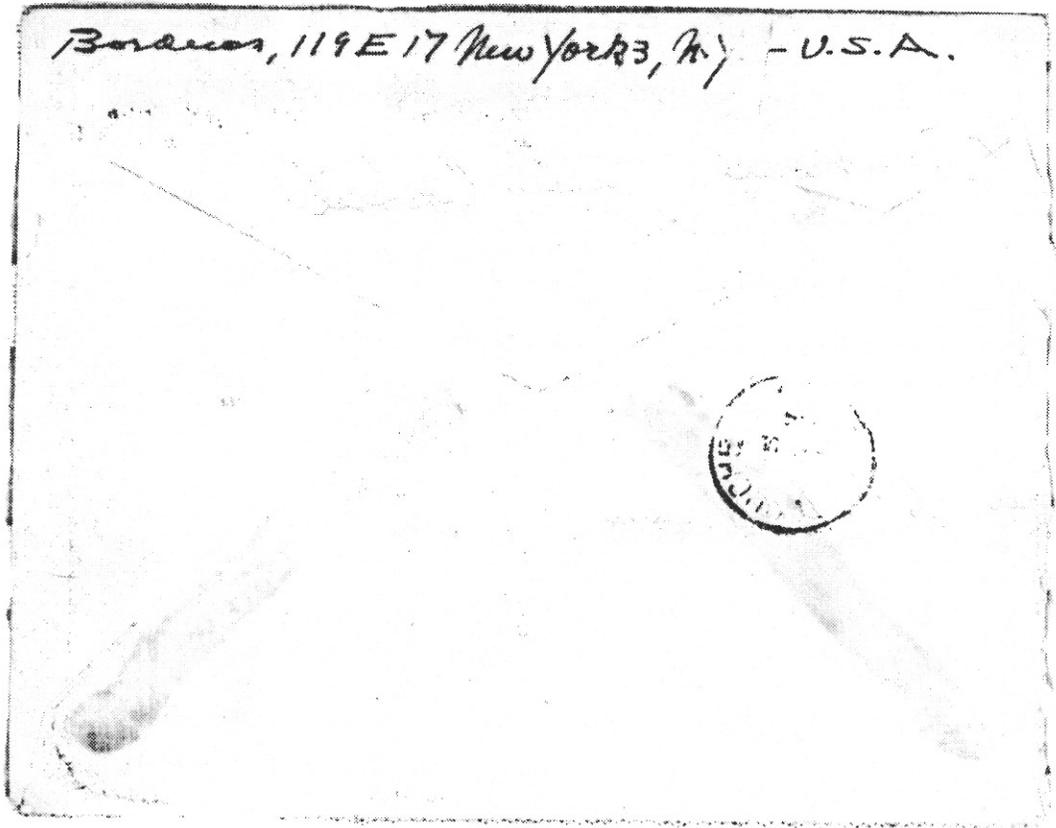
"celui de Marie Bouchard : au plus malheureux"

*Paul.*

BY AIR  
MAIL



Monsieur Gilles Corbeil,  
Moorcrest, R. R. # 2,  
Mascouche - Que. - Canada.



jeudi le 22  
juillet.

Mes cher amis,

Quelle jolie nouvelle ! Quelle  
aimable pensée !...  
Depuis ce voyage à Montréal, j'étais  
légèrement inquiet. Ces choses  
merveilleuses ne se cachent pas  
indéfiniment si discrètes qu'elles  
fussent.

Je m'associe de toute mon âme  
à votre bonheur.

Il est question d'un court voyage  
au pays vers la mi-août. Puis-  
je m'inviter pour en garder l'honneur  
de félicitations ?

A tout cœur,

P. E. Borduas.

Samedi, le 7 août.

Mon cher Gilles,

Votre lettre si gentille — pleine des fraîcheurs  
exquises que seul un pays du nord peut offrir  
me ravit. Elle contient aussi la promesse  
d'un beau voyage parsemé de fines questions  
d'art. Et, que sais-je ; l'assurance de votre  
générosité à toute épreuve ! disposez donc  
de moi du 16 au 24, si vous voulez bien.

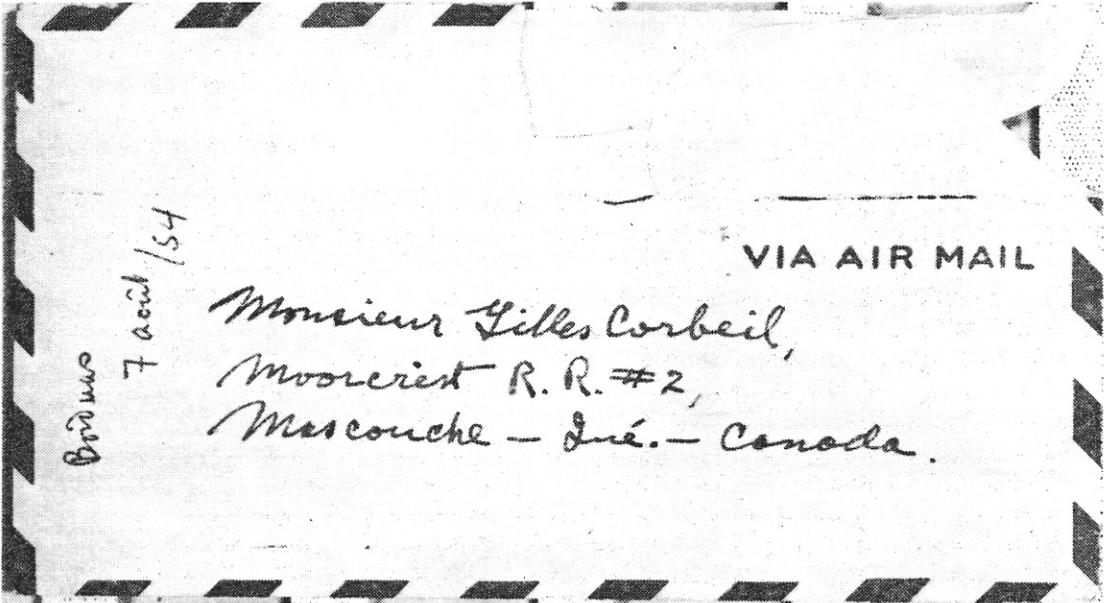
J'arriverai cependant par avion, mardi le  
10 et resterais à Montréal — à satisfaire à quel-  
ques rendez-vous déjà donnés — jusqu'à jeudi  
matin. Là, départ pour Pointe-aux-Chènes —  
(sur la rivière Ottawa) où l'une de mes soeurs,  
madame Wilfrid Brichebois, m'attend à son chalet.  
J'essaierai passer quelques jours sur l'eau à  
ramer, ce que je n'ai pas fait depuis des années.  
La baie est magnifique à cet endroit. Et, s'il  
fait soleil, prendre un peu de couleur !  
Le 16 : soit un lundi, je devrais être tout-à-  
fait en forme et prêt à être "accueilli" où il  
vous plaira.

Voulez-vous me téléphoner, mercredi pro-  
chain, le 11, vers cinq heures, à TA. 9595.

Nous fixerons définitivement notre rencontre.

à très bientôt,

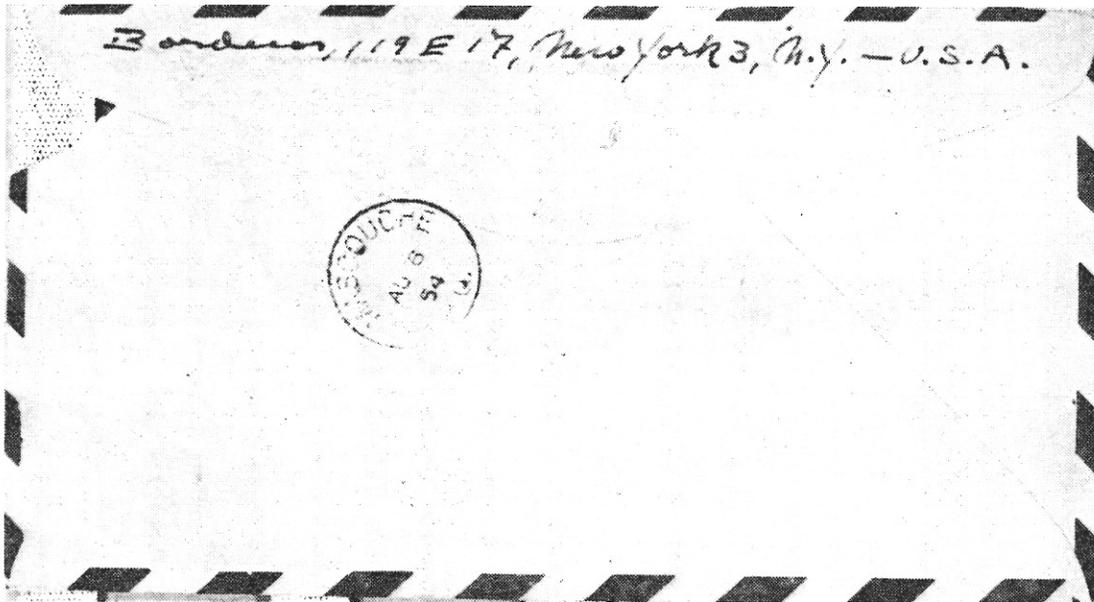
Paul.



VIA AIR MAIL

Bridges  
Facit / 54

Monsieur Gilles Corbeil,  
Moorcrest R.R. #2,  
Mascouche - Qué. - Canada.



elle était velle ou propre si elle était au plus près du réel.  
voilà pas : il s'écrit pas ! Et lui, on a jamais fini de l'épouser.  
Et dans cette lettre vraiment trop réincarnée et hors chatiment. Elle est venue  
à elle en relapse. Je pars pour une gangue au comble pour un peu de sondage et  
je voulais te dire, tout au moins, en quelques phrases là. Profite bien de l'été !

pas pas de  
l'hygiène  
et remiens  
moi bientôt  
Paul.

Simonche,  
le 6 avril.

ont. à fait d'accord, ma chère Marcelle,  
avec ce qui y avait entre les lignes où j'ai  
fourragé longtemps !  
(Il est question de ta lettre dans l'herbe des rivières  
de bambous... au rythme de notre correspon-  
dance l'on peut s'y perdre et s'y retrouver !)  
Mais, dans les pensées exprimées, un tout petit  
rien m'inquiète. Ce rien : une attitude intel-  
lectuelle qui laisse croire que tu as foi en l'"In-  
telligence", en l'"Esprit". "Possibilité de syn-  
thèse et invention d'un langage qui l'exprime-  
rait."

Et, cet autre petit rien ; une attitude morale,  
celle-là, qui laisse croire que tu mésestime  
ton passé, ta peinture et ta vie !  
Deux attitudes axées sur le refus de sa forme et  
orientées sur un devenir idéal. Au mieux,  
en peinture, ça donne un Mondrian.

J'imagine un autre avenir pour toi. Celui de te re-  
joindre au lieu de te fuir même dans les plus  
magnifiques abstractions.

Ce chemin de toi-même est aussi le chemin de l'in-  
visibles qui est en toi. Il ne s'agit pas de le juger et  
univers, mais, de le découvrir ; comme tu sais  
si bien le faire.

Il n'y a pas de synthèse possible du monde. L'on ne  
peut faire que la synthèse de ses idées, ce qui est rien  
du tout.

Il est impossible d'inventer spontanément un langage  
mais tout langage est une invention constante.  
Et, qu'est-ce que ça fait que l'on puisse dire de

New-York lundi, le 9 août 1954

Mon cher Claude,

Quelle belle lettre je reçois !

"Beauté baroque"

" Exposition: "Surrationalisme 1955".

Et cette fin magnifique" Je retrouve ma force d'antan; et ne désespère pas de récupérer entièrement, d'ici ma mort, la pureté poétique de mon adolescence."

Je pars dans quelques heures pour le Canada; j'y serai une quinzaine. Les vingt-cinq et vingt-six août seront pour Saint-Hilaire. J'irai vous voir le 25. Quand?... Entre quatre et cinq, ou, vers minuit !

Paul.

New-York,  
le 29 août.

Mon cher Gilles,  
Mille mercis !  
Cette semaine à Moorecrest fut d'un charme  
exceptionnel.  
Maintenant de retour à la besogne je me demande  
si je n'ai pas abusé de votre patience.  
L'atelier est aussi calme qu'au départ... déjà,  
l'on vous y attend !  
Mes amitiés et meilleurs souvenirs à vos amis,  
Paul.

29/8/54



Monsieur Gilles Corbeil,  
41, Maplewood,  
Montréal - Canada.

New-York,  
le 13 septembre 1954.

Mon cher Gérard,

J'accuse réception de votre dernière lettre (11 septembre) ainsi que du chèque vous acquittant envers moi. Mille mercis.

Maintenant soufflons sur le reste de brume dans laquelle a fêté nos relations depuis le printemps dernier.

Très simplement, sans tenir compte des raisons trop spécieuses que vous m'en donnez, vous refusez de prendre le risque des frais de l'exposition d'octobre à la Galerie Agnès Lefort. C'est tout naturel. Mais, seul ce risque nous aurait liés l'un l'autre dans cette affaire.

J'ai prévenu mademoiselle Lefort qu'elle et moi serions les seuls intéressés à l'exposition. Comment, après cela, et pourquoi vous a-t-elle téléphoné? Je l'ignore. Certes, je n'ai aucune objection à ce que vous soyez aimable ou utile à cette demoiselle. C'est entre vous et elle: je n'aurai rien à y voir. Elle aurait fort bien pu faire dédouaner elle-même les tableaux par un expéditeur qui aurait conservé les caisses pour le retour. Personnellement je veux bien adresser les caisses rue Fendall au lieu de rue Sherbrooke. Mais cela relevant des attributions et de la responsabilité de Mlle. Lefort, elle devra elle-même le demander.

Autre chose qui apparaît incompréhensible est ceci. Je cite votre lettre: "Si de mon côté je puis faire des ventes qui vous seraient profitables je m'efforcerai de le faire aux conditions déjà établies soit: 33% sur consignation et 50% sur vente fermée".

C'est tout à fait incompréhensible!

Présentement, j'ai quelques aquarelles en consignation au Lycée Pierre-Corneil. Ils en ont l'entière responsabilité. Si, pour exemple, vous aidiez à la vente de l'une de ces aquarelles, vous auriez à vous entendre avec le lycée, non avec moi. Et, le lycée ne pourrait vous offrir qu'une bien petite commission.

Non, mon cher Gérard; je vous ai, en réponse à l'ambiguïté de votre intérêt, offert la responsabilité de distribuer mes tableaux au Canada. Attribution qui aurait exigé de vous le risque des frais de cette distribution. En retour je vous aurais accordé 50% sur la vente de tous les tableaux qui auraient ainsi passé entre vos mains. C'était à prendre ou à laisser. Vous l'avez laissé. Il faut maintenant bien comprendre que rien ne subsiste de ce projet entre vous et moi.

Vos bonnes dispositions, qui me touchent beaucoup, naturellement devraient être récompensées par qui de droit. Soit, par ceux qui auront la charge des tableaux dont vous pourriez favoriser la vente. Il ne m'appartient pas d'en fixer votre commission. Je sais, que dans de telles conditions, personne ne vous offrira plus de 10%. Cette commission variant entre 3 et 10%. Je ne vois pas que cela vaille la peine de vous en occuper.

Cependant il reste que vous avez un stock intéressant de mes tableaux; je pense. Tableaux acquis dans de favorables conditions; je pense aussi. Bientôt une spéculation profitable devrait naître de ça. Du moins, je vous le souhaite de tout coeur!

Mille amitiés,

*Paul.*

New-York,  
le 14 septembre.

Mon cher Gérard,

Encore moi! Cherchant, même après le postage de ma lettre, le sens de la phrase citée, je crois avoir trouvé. "Des ventes qui vous seraient profitables" cela ne veut-il pas dire: au hasard de vos rencontres, dans les galeries, vous serez attentif aux possibilités d'y déposer, en consignation ou autrement, quelques-unes de mes toiles?...

C'est un nouvel aspect du problème pour moi, sinon pour vous. Ce travail là, isolé du profit des ventes en cours d'expositions et des ventes directes aux clients, m'apparaît le plus ingrat qui soit!

Cinq galeries, au pays, m'ont demandé des tableaux en consignation. Je diffère la réponse depuis le printemps dernier. Lorsque j'étais au Canada ce système de consignation était encore possible, quoique bien peu profitable. A peine 1% des ventes ont ainsi été réalisées! Reste la vente directe à ces galeries, comme la chose se pratique en France? Je ne crois pas le pays encore prêt pour cela. Une seule offre est venue, un jour, de la Dominion Gallery. Offre que j'ai dû refuser. Depuis beaucoup d'eau a passé dans le Saint-Laurent: l'offre serait peut-être plus généreuse aujourd'hui?

Enfin, l'essentiel est encore que j'ai fini par vous comprendre, mon cher Gérard. Excusez le temps que j'y ai mis.

Bien à vous, toujours,

*Paul.*

New-York,  
le 15 septembre 1954.

Mon cher Bruno,

Organisant l'exposition d'octobre, à la Galerie Agnès Lefort, et désireux d'y mettre beaucoup d'ordre; la première chose qui vient à l'esprit est de choisir votre tableau.

Trois s'offrent spontanément; encore sans titre mais de format différents:

15"X 18".....	\$170.
20"X 24".....	275.
30"X 24".....	375.

Le petit est le plus blanc; le moyen le plus tragique; le grand le plus éternel!

Indiquez-moi lequel vous convient le mieux: sans voir!

Emballé séparément, et à votre adresse, dans l'une des caisses contenant les autres tableaux pour l'expo, je vous inviterai à bien vouloir passer le prendre cher M. Gérard Lortie.

Ensuite si vous voulez le prêter pour l'exposition, du 12 au 26 octobre, j'en serai très heureux. Là, s'il vous plaît de le changer pour un autre Mlle. Lefort se fera sans doute un plaisir de favoriser cet échange. Ca va? Alors, il faut vite répondre car les tableaux devront partir de l'atelier à la fin de la semaine prochaine.

Meilleurs souvenirs et hommages à Madame Cormier.

*P. E. Borduas*

New-York,  
le 16 sept. 54.

Mon cher Claude,

Vos lettres arrivent! Il fait bon les lire.

Malheureusement, comme toujours, ils n'auront pas la réponse méritée: j'y passerai ma vie!

En quoi ai-je pu vous laisser entendre une "réaction contre le psychologique"? .... Il a été vaguement question, à ma visite, il me semble, du "sujet psychologique" de la peinture surréaliste qui ne m'a jamais intéressé non plus; serait-ce là? Non, je reste passionnément curieux de tous les mouvements inconscients des hommes; aux causes psychiques de ces mouvements, si la "conscience" psychique m'y paraît mince.

Autre chose lointaine: L'opposition à "Arcane 17" fut la défense violente de l'Amour Toi, non contre l'Amour Toi! Breton y soutient une seconde fois contre sa propre expérience — le thème d'un amour reconnu éternellement unique. Vieux thème de tous les poètes du christianisme... Conception liée à l'idée de l'éternité de l'âme; à la certitude du rendez-vous après la mort; etc... Tout ça était déjà bien fini pour moi! Je vous croyais même informé de ces sentiments.

Fernand n'a pas envoyé son texte.

Il poursuit son vieil effort de rationalisation non reconnu. Cet effort lui apparaît aujourd'hui la poursuite de l'Esprit comme hier c'était la poursuite de la Poésie.

Mais il est douloureux et cette douleur m'émeut

Déjà tout ce qu'il faut pour ça: (1) l'ouverture de l'exposition des dernières sein  
elles (2) le fait le 12 octobre! Et mi-attachées!

encore...

Poursuivez votre action là-bas, mon cher Claude.  
Vous avez tout ce qu'il faut pour ça. Mais pour-  
quoi diable pelez contre Paris et New-York?  
Vous avez des frères partout au monde et s'il ne s'agit  
pas des rejoindre j'ignore de quoi il s'agit. La révolu-  
tion au pays est faite pour moi; est faite pour vous.  
Favorisez qu'elle se fasse aussi pour d'autres groupes.  
Cette révolution ne peut être que morale et spirituelle.  
C'est déjà beaucoup. Pour être morale et spirituelle  
~~elle~~ doit être universelle et elle l'est. Vous seriez  
étonné de retrouver de vos frères ici. Et, j'en suis  
sûr, il en existe aussi à Paris!

C'est sur le plan le plus grossier que nous som-  
mes d'abord montrealois et canadiens. Premier  
police qu'il faut parfaitement épurer pour que la  
certitude "l'univers ait toute sa chaleur, toute sa ver-  
deur! Il faut être profondément ensaisiné quelque  
part: les âmes et les esprits flottants sont d'un pauvre  
intérêt. Mais les esprits enracinés forment la tête  
risque l'étouffement: pour le moins!...

Et quoi encore?

Votre conception de New-York est trop générale.  
Il suffit, pour moi, qu'il y ait dix hommes ici qui  
flambent en pleine actualité - c'est-à-dire - après  
le Surréalisme devenu un acquit aussi perma-  
nent que tous les acquits de l'homme, pour que  
cette ville soit vivante et émouvante comme il suf-  
fit de nous revoir à Saint-Hilaire pour que Saint-  
Hilaire brûle encore en mon cœur.

Et quoi encore?... La lettre de Gillis. Vérifiez si  
l'histoire des papillons "à bas Maillard" de votre réponse à  
Gélines. Une erreur historique de la sorte pourrait être  
très violemment retournée contre nous! Et par quel! Ils ont

NEW YORK N.Y.  
SEP 17  
1 30 AM  
1954

GRAND CENTRAL  
STATION

VIA AIR MAIL

Monsieur Claude Gauthier,  
R. R. #2, Saint-Hilaire Station,  
Qué. — Canada.

Le 20 sept. 54

Mon cher Gilles,

Bon! Vous voilà au cœur de la "Révolte"  
Il serait passionnant de voir "l'Art & Pensée" devenir  
le foyer des plus généreux espoirs! Elle était pour-  
tant partie de bien loin, cette route... Bravo!

Mon cher Gilles. Gaurreac, Mousseac, Vieux,  
fader, Elie, voilà qui devrait donner  
quelque chose. Ou alors, je ne jurerais ja-  
mais plus de rien!

Merci de m'avoir fait parvenir ce gentil pa-  
tit chèque de rien du tout. Il est mignon face  
aux lourdes exigences de New York... Lucie,  
soyez bien à l'aise pour m'envoyer tout ce qui pour-  
rait arriver.

Agnes Lefort tiendra une exposition d'une ving-  
taine de mes toiles, à partir du 12 jusqu'au 26 oc-  
tobre. Je devrais être blâmé; pourtant ces petites  
aventures m'inquiètent encore.

Votre exposition Mousseac tombe à la fin  
de celle-là. Hélas je serai de retour ici: c'est  
dommage.

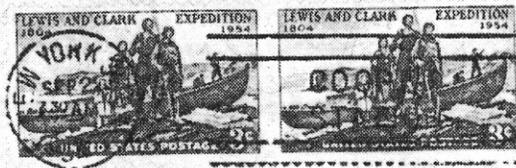
Ah! Excusez l'ennui que vous donne cette  
chemise à manches courtes. Je la prendrai  
chez vous à mon prochain voyage.

L'adresse de Mme. Guy Gagnon est, je crois;  
1540, Mc Gregor. Tél: Wi. 8737.

Encore une fois Bravo! Bonne chance!

Paul.

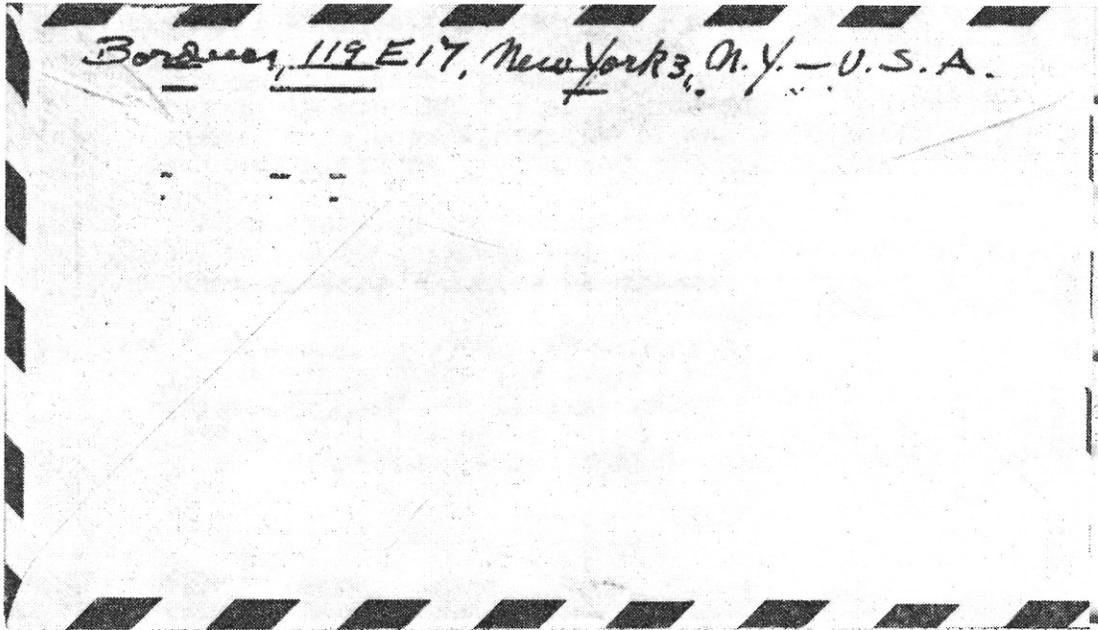
80/9/54



VIA AIR MAIL

Monsieur Gilles Corbail,  
41, avenue Maplewood,  
Montréal - Canada.

HS /  
Mao 08



New-York,  
le 22 sept. 1954.

Mon cher Bruno,

Bon! C'est épatant et vive l'ardeur!

Les conditions de votre lettre du 12 courant m'agrément tout à fait. "Miroir de givre", il a maintenant son titre, est à vous et j'espère qu'il saura conquérir une partie de vos affections.

Toute l'exposition arrivera chez M. Gérard Lortie, 2931, rue Fendall, Côte-des-Neiges, au milieu de la semaine du 4 octobre. Vous y attendra votre tableau.

Très touché par votre généreuse invitation je ne cesse de vous remercier et soyez bien certains que je ne quitterai pas Montréal, à mon prochain voyage, sans vous voir.

Mille amitiés,

*Paul.*

New-York,

le 25 sept. 54.

Mon cher Claude,

M. et Mme Gérard Lortie, M. et Mme Maurice Gagnon - dans le temps quatre de mes amis - étaient, entre autres, les invités de M. Alfred Pellan, professeur à l'École des Beaux-Arts, à l'ouverture de l'Exposition annuelle, le soir de l'incident "A BAS MAILLARD". C'est un fait contrôlé et contrôlable.

Qu'il y ait eu, avant l'arrivée de Pellan dans la boîte, une grève des élèves? C'est autre chose. Mais Pellan était en fonction lors de la manifestation relatée par Gélinas. Pour Gélinas, que je soupçonne d'avoir contribué à l'organisation de la fête, pour tous ceux qui y ont participé, d'une manière ou de l'autre, ce fait est capital. Il était très important pour moi aussi. Vous vous imaginez bien que le comportement de Pellan aux Beaux-Arts ne pouvait, dans ce temps-là, me laisser indifférent!

Maintenant, pourquoi croyez-vous que ce soit pour moi personnellement que je craigne quoi que ce soit? Pourquoi être si méchant? Si la "révolution morale" utilise la même sempiternelle falsification intéressée des faits - même inconsciemment - à mes yeux, du moins, nos ennemis auraient tort de ne pas le lui reprocher. Et si par hasard ils oublieraient de le faire; dans ce cas-ci, je ne saurais l'oublier. Certes vous avez l'entière responsabilité de vos écrits et j'ai rien à y voir. Bien sûr! Mais si j'ai dédaigné de répondre à ce qui pouvait me sembler défavorable; je ne saurais laisser passer une injustice en ma faveur, et que tout le monde pourrait me croire complice, surtout contre Pellan! Dites tout le mal contre moi qui vous plairait, mon cher Claude, je vous garantis mon silence. Malheureusement je ne puis vous offrir la même garantie pour le bien que vous pourriez m'attribuer. Ce bien devra, au moins, être d'accord avec les faits. Il vous reste la plus entière liberté d'interprétation de ces faits. Ma seule et constante "appréhension" est d'avoir, aussi à rompre avec vous un jour! Vous savez très bien que je reculerais

pas plus devant cette rupture que devant toutes les autres: aussi cher qu'il en coûte. Mais je ne crois pas que vous ayez, vous, à vous en soucier. Mon attention, la compréhension et la franchise devraient suffire. Je vous ai demandé la vérification d'un fait - qui n'est qu'une incidence insignifiante dans votre réponse à Gélinas; réponse qu'à part ça je trouve magnifique !- vous avez promis d'y voir. Pourquoi toutes ces explications!...

Quand vous dites être le "seul"; je le crois aussi...

Moussac recommence par le bon bout. Mais il est si loin. Si loin en arrière... quinze ans dans mon passé et des millénaires dans l'Histoire. Et, par le jeu des circonstances et son défaut de compréhension, nos relations n'ont plus le minimum de liberté que j'exige... Le due est à tout jamais perdu... Et tous les autres!... Eh bien oui ! Tous les autres et ces deux là déterminent, quand même, un état de sensibilité qui n'existait pas avant et qui ne peut plus être perdu maintenant. C'est le côté permanent de cette "révolution". Cet état évoluera par l'action révolutionnaire bien sûr mais il ne m'appartient plus d'en contrôler l'évolution. Je suis déjà coupé de ce passé qui m'est acquis définitivement !

C'est vis-à-vis l'action révolutionnaire à poursuivre que vous êtes le "seul" mon cher Claude. Parce que le seul qui ayez un intérêt supérieur à l'évolution de cet état. Vous me parlez de Leboeuf que j'ignore. Pourtant il est venu dix fois à la maison; dix fois il est reparti sans pouvoir retenir ma pensée cinq minutes... Ces contacts, ces relations et l'action qui en découle vous appartiennent en propre. Personnellement je n'ai rien à y voir. Vous devez naturellement compter sur l'état de l'esprit dans le groupe. Que vous n'y trouviez pas, dans chaque cas, la fermeté et la hauteur qu'il serait bon d'y trouver; c'est dans l'ordre. Vous êtes de taille à surmonter ces difficultés. Vous avez toute ma confiance, tous mes souhaits. Comprenez bien cependant que pour moi - de toute façon - l'avenir sera prestigieux. Cette assurance m'en dégage royalement ! Mon action vise d'autres chats plus

immédiate, plus généraux; ils requièrent toutes mes forces. Ce qui ne m'empêchera pas d'avoir un oeil attentif là-bas, à la racine, et de vous aider dans la mesure de mon champs d'actions.

Pour le Breton d' "Arcane 17", avec vous je trouve très belle la "révélation" du rôle "rédempteur" de la "femme-enfant". Ajoutez à cela l'idée de "résurrection" qui s'y trouve aussi et dites-moi si nous ne sommes pas dans l'air de la plus pure poésie chrétienne: Révélation, Rédemption, Femme-vierge, Résurrection et par surcroix Eternelle!... Malgré tout, ce n'est pas le poète que je chicane. C'est le penseur Breton qui avait jusque là, à mes yeux, toujours été d'accord avec l'expérience personnelle. Dans "Arcane 17" il rompt cet accord en poursuivant sa foi en une rencontre, en un choix définitif. Il ne saurait y avoir deux choix définitifs. Ou, il le sait mieux que moi et il renie la rencontre, le choix Jacqueline. Pourtant, ce choix-là avait été reconnu définitif; il a été aussi l'inspirateur de l' "Amour fou" et de tant d'autres textes magnifiques que Breton ne renie certainement pas. C'est, sans doute, pour lui nécessité motive. Je n'ai qu'à m'incliner devant une telle née cité... Je n'ai pas à la partager. Pas plus que je ne partage la vôtre, mon cher Claude. "cette ( foi en la ) possibilité, (d'une rencontre éventuellement définitive) je la conserve pure pour ceux qui pourraient encore y accéder..." Pour moi c'est du domaine du strict intérêt; du domaine de l'appréhension même du monde. Ça ne peut être mis en conserve pour autrui ! Certes, encore une fois, je crois que toutes les femmes avec qui l'on peut établir un contact motif suffisant "alimentent toute une vie". Pour moi c'est l'émoi ressenti qui alimente toute la vie par la profonde modification qu'il opère dans la conscience; modification en perpétuelle transformation. Ce n'est pas l'objet de cet émoi, de cette modification. Enfin !... Vous êtes en excellente compagnie.

Ici, comme je vous l'ai dit, Pollock, Kline et dix autres jeunes peintres sont au-delà du surréalisme. Bien entendu dans la sens historique

le plus rigoureux. Rien à voir avec Mondrian bien sûr ! En France, d'ici, je ne peux voir que Tal-Coat. C'est tout ce que je peux dire... Pollock et ces autres peintres n'ont rien à voir, non plus, aux généralités même de New-York. Ils ne sont pas plus (possible) ici que Mousseau peut l'être à Montréal. Il est probable que Tal-Coat soit dans le même cas à Paris. Et ainsi va l'Histoire, cette histoire de l'homme en émoi devant le monde qu'inscrit l'art... Quel sera le pouvoir généralisateur de ces milieux devant la forme qui nous passionne? Seul l'avenir répondra.

Montréal est sûrement un endroit privilégié: très "nourricier" fertilisé par le fumier de refoulements insensés, d'isolement unique de toutes les puissances créatrices. Cela a permis de partir de plus loin au réveil qui vient de sonner. Cette première bouffée de conscience a toutes les griseries d'une naissance. Il faut maintenant monter plus haut: croître jusqu'à cette brûlante actualité où aucune forme d'archaïsme n'est permise. Nous devrions mûrir heureusement et rapidement mieux après une si longue absence du théâtre universel.

Ce n'était pas une invitation à désertier que ce rappel à vos frères lointains. Non, pas du tout ! Seulement une mise en garde contre une tendance naturelle à la surestimation isolante par comparaison insuffisamment informée: rien de plus. Pour satisfaire pleinement à ce qui nous déchoit nous devons garder le cœur chaud et la tête froide. Contrairement à certains de nos amis qui sont devenus des cœurs froids et des têtes chaudes ! Toute prétention est néfaste. Avoir tous les courages de la simplicité. C'est fou ce que l'on peut rejoindre ainsi !.. Peut-être tous les rêves.

Mon cher Claude, jamais vous n'avez été plus près de moi. Vous êtes devenu l'un de mes trois plus grands amis; le vieux M. Ledus, autour de qui il faut mousser le mythe naissant; mon vieux Bernard, le seul de mon âge, le témoin généreux de toutes mes excentricités; et vous, le plus jeune, le plus fougueux. De tous ces jeunes fous que j'ai adorés celui

k

qui est appelé au plus grand avenir. Si après ça vous doutez encore de ma confiance; je vous étouffe !.. Rapprochements bizarres peut-être; c'est que la vie est aussi bizarre.

A très bientôt. Poursuivez cette vague de grande activité. Et publiez, publiez, publiez ! Combien vous avez raison !. Il faut jalonnez la vie d'objets que l'on puisse ensuite oublier quoi qu'il en coûte; c'est l'essentiel.

A très bientôt,

Paul.

New-York,  
le 29 septembre 1954.

Mon cher Gérard,

Pour satisfaire vos arrangements avec la Galerie Agnès Lefort, et selon ses instructions, tout le fourbi vous a été adressé rue Fendall.

Dans les caisses--j'ignore leur nombre. Une des meilleures maison d'ici a vu à l'emballage et à l'expédition.--vous trouverez dix-sept huiles et six encres. L'une des peintures et l'enveloppe contenant les encres portent la mention: "A remettre à M. Bruno Cormier.", "A remettre à M. Gabriel Filion." Sans doute ces MM. vous téléphoneront-ils. J'ai demandé à M. Filion d'exécuter les cadres pour les encres; il devrait passer les prendre vers le 8 octobre.

Les tableaux ne sont pas tout à fait prêts pour l'expo. Il manque un cache-clou. Si je ne les ai pas appliqués avant le départ c'est qu'en route ces cache-clou se salissent tellement que de toute façon il faut les remplacer. Je pourrai exécuter ce travail dimanche le 10 octobre ou lundi le 11. Soit chez-vous ou à la galerie même selon ce qui conviendra le mieux.

J'espère que vous ne serez pas trop emmerdé avec tout ça!.. Que tout ira bien et que vous n'aurez pas l'occasion de regretter votre trop grande générosité.

Mes amitiés à Gisèle et au fiston.

A bientôt,

*Paul.*

P.S.

Ci-joint les formules requises pour la Douane.

*P.*

New York, September 29th, 1954.

From Paul-Emile Borduas  
119 E, 17 New York, N.Y. U.S.A.

To: GERARD LORTIE  
2931 Pendall St.  
Montreal, Canada.

Via:  
Berkeley Express  
New-York.

17 Original Oil Paintings  
6 " Water-colours:

1.	"Les Signes s'envolent"	45" x 58"	1000.
2.	"Mirage dans la plaine"	45" x 58"	1000.
3.	"Cascades d'automne"	45" x 58"	1000.
4.	"Bonaventure"	38" x 46 $\frac{1}{2}$ "	850.
5.	"Il était une fois.."	32" x 42"	700.
6.	"Les Arènes de Lutèce"	32" x 42"	700.
7.	"Pâte métallique"	36" x 28"	525.
8.	"Miroir de givre"	30" x 24"	375.
9.	"Fanfare débordante"	20" x 24"	275.
10.	"Frais Jardin"	20" x 24"	275.
11.	"Trois heures d'une Victoire."	24" x 20"	275.
12.	"Solidification"	24" x 20"	275.
13.	"L'on a trop chassé"	24" x 20"	275.
14.	"Neiges rebondissantes"	15" x 18"	170.
15.	"Fanfaronnade"	18" x 15"	170.
16.	"Apied d'oeuvre"	9" x 13"	100.
17.	"Blancs printaniers"	9" x 13"	100.
			<hr/>
			\$8,065.
Six (6) Water-colours 22" x 30 $\frac{1}{2}$ " Each			125.
			<hr/>
			750.
			<hr/>
			\$8,815.

New-York, le 1er oct. 54.

Mon cher Gilles,

Merci d'avoir si vite répondu à ma demande.

Dès qu'il s'agit de remplir ces longues fiches des bibliothécaires des musées; mon orgueil et un sentiment de profonde insécurité me font bien souffrir. Je tente alors la plus scrupuleuse exactitude et c'est pure folie car toujours quelques détails manquent à l'appel!

Enfin! Pour une fois encore c'est fini. "Lampadaire du matin" ou si vous aimez mieux "Symbol In The Raising Light" est définitivement au "Museum of Modern Art"! C'est une bonne nouvelle pour mes amis qui ont la générosité de rester plus simple que je n'ai pu.

Vraisemblablement ce tableau fera partie de la grande exposition, célébration du vingt-cinquième anniversaire des collections, qui ouvrira le 19 octobre.

Entre vous et moi, une fête plus intime nous attend le 12 à Montréal même! Inutile de vous rappeler combien je compte sur votre présence mon cher Gilles.

Poul.

1/10/54



Monsieur Gilles Corbeil,  
41, Maplewood,  
Montreal - Canada.

Borner, 119 E 17 New York 3, N.Y. - U.S.A.

New-York, le 1er oct. 54.

Mon cher Bruno,

Tout l'expo est en route depuis une semaine. Normalement les tableaux devraient être livrés rue Fendall au début de la semaine prochaine.

Si vous tenez à prendre votre "Miroir de givre" pour quelques jours, voulez-vous téléphoner à: RE 8-1830. Cette chère madame Lortie vous répondra sans doute et il sera facile de vous entendre avec elle.

Il manque un cache-clou au tableau. C'est un diachylon Johnson & Johnson, blanc et d'un pouce de largeur, que j'appliquerai juste avant l'exposition. Ces cache-clou sont parfait pour le mur mais ne valent rien pour les planchers toujours plus ou moins sales!

Une bonne nouvelle! "Lampadaire du matin", tableau de 1948, est définitivement au Musée d'Art Moderne...

A bientôt. Mes amitiés à votre femme.

*Paul.*

New-York, le 2 octobre 1954.

Mon cher Gérard,

Votre télégramme de la nuit m'a fait grand plaisir! C'est une surprise de constater combien les choses vont vite quelquefois.

Et quelle verdure!...

Soignez-bien, soignez-bien: les petits soins même sont requis "In such case"...

Aucune assurance n'a été prise, mon cher Gérard. J'ignore le "statut" de la Galerie à ce sujet. Je vous donne, cependant bien volontier, l'autorisation de tranquilliser vos inquiétudes, s'il y a lieu. Mon vieux cousin Albert Bernard se chargera de ça au besoin.

J'espère que votre enthousiasme sera communicatif. Rien ne devrait revenir de ces 17 toiles et de ces 6 encres!!!

des folies!

A bientôt; je dirais

*Paul.*

From: Paul-Emile Borduas  
119 E 17 New York, N.Y. U.S.A.

To: Mr. GERRARD LORTIE  
2931 Fendall St.  
Montreal, Canada.  
Ajout à l'encore

Via:  
Berkeley Express  
New York.

17 Original Oil Paintings  
6 " " Water-colours:

1. <i>V.</i>	"Les Signes s'envolent"	45" X 58"	\$1000.
2. <i>m.</i>	"Mirage dans la plaine"	45" X 58"	1000.
3. <i>m.</i>	"Cascade d'automne"	45" X 58"	1000.
4. <i>étain</i>	"Bonaventure" <i>Bernard</i>	38" X 46"	850.
-5.	"Il était une fois.." <i>Beques</i>	32" X 42"	700.
-6.	"Les Arènes de Lutèce"	32" X 42"	700.
-7.	"Pâte métallique" <i>(Dr. Bruno Lormier)</i>	36" X 28"	525.
8.	"Miroir de givre" <i>(Dr. Bruno Lormier)</i>	30" X 24"	375.
9. <i>a.</i>	"Fanfare débordante"	20" X 24"	275.
10. <i>Vendu</i>	"Frais Jardin"	20" X 24"	275.
-11.	"Trophées d'une Victoire"	24" X 20"	275.
12. <i>Vendu</i>	"Solidification"	24" X 20"	275.
-13.	"L'on a trop chassé"	24" X 20"	275.
14. <i>Vendu</i>	"Neiges rebondissantes"	15" X 18"	170.
-15.	"Fanfaronnade"	18" X 15"	170.
16. <i>a.</i>	"Apied d'oeuvre"	9" X 13"	100.
17. <i>a.</i>	"Blancs printaniers"	9" X 13"	100.

Six (6) Water-colours 22" X 30 $\frac{1}{2}$ " Each 125.

*(M. Gabriel F. Léon)*

\$8065.

750.  
\$8815.00

170

Mercredi, le 6 octobre 1954.

Je ne sais pas! Peut-être subsiste-t-il un malentendu?... Nous avons pris les choses un peu à la lettre, vous et moi. Je tente une dernière fois un éclaircissement du cas Breton et vous promets de ne plus jamais y revenir.

"Femme-enfant" est pour moi l'équivalence symbolique de "Vierge-mère". Certes, il n'est pas question, dans Breton, d'une virginité du corps. C'est tout au plus l'émotivité virginale. Il n'est pas question, non plus, d'au-delà. Son éternité est "choix définitif". Breton n'apparaît pas chrétien dans la loi. C'est au sens le plus lumineux, à la racine même, si je puis ainsi m'exprimer. En pleine "grâce", avant l'idée du péché. C'est dans cette ambiance qu'il me semble évaluer l'amour, la femme et l'homme. Tout ce que je vous dis là est infiniment sommaire et n'indique qu'une fraction du champs où il évolue. En plus ces jugements ne sont entachés d'aucune idée de reproche: naturellement!

Je ne nie pas votre "éventualité" d'une fixation définitive. Je ne l'ai jamais niée. Mais depuis très longtemps je crois que seule la forme amoureuse malheureusement interrompue à la phase délirante permet une fixation définitive intéressante. Exemple: Abélard et Héloïse. Je connais aussi un certain nombre d'heureuses fixations définitives dans le mariage; aucun de ces cas-là ne m'intéresse. Comme beaucoup de monde je pourrais imaginer un cas à la fois heureux et intéressant; mais je n'en connais aucun ni dans l'art ni dans la vie. Encore une fois je suis infiniment humble vis-à-vis tout ça: je ne crois pas que j'aurais le pouvoir de projeter la plus légère des ombres sur quiconque vit l'amour même le plus fugitif!.. Cette humilité m'est propre et suffisante, elle n'est pas exclusive. Je comprends et j'ai passionnément admiré Breton; je crois. Il m'émeut encore. Je vous comprends et je vous admire; je pense.

Sur une voie dangereuse personne n'est conseillé de me suivre. Cette voie a croisé un jour celle de Breton. Cette rencontre reste encore la grande affaire. Mais, je suis loin de ce point de rencontre...de plus en plus loin. D'ici, il n'y a ni mieux ni pire: seule la plénitude du destin...La plénitude débordante des hasards!

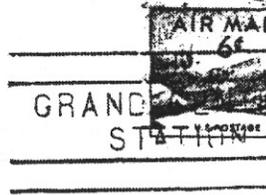
Sans nouvelle de Fernand. Je doute aussi que ce qu'il ait à dire provoque une réponse.

Un article sur la peinture à New-York serait une bonne idée. Où trouver le temps?... Très heureux des nouvelles de l'Echourie. Tout ce qui favorise vos vues est agréable à entendre.

Mon cher Claude, Bonne chance, des forces en quantité; puissiez-vous ne jamais ressentir la fatigue. A bientôt. Je serai à Montréal du 9 au 17, je prévois.

*Paul.*

BY AIR  
MAIL



Monsieur Claude Gauthier,  
Saint-Hilaire, R. R. #2.,  
Qué. — Canada.

Mercrèdi, le 20 oct. 54

Mon cher Gilles,

Recevois mots de remerciement et un état  
de compte :

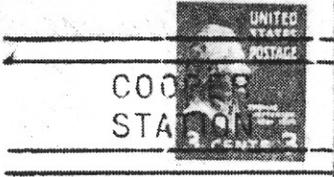
"L'Envolée blanche" n'a que 24" x 20".	
Son prix est de .....	\$ 275.-
"Nonne et prêtre"	
18" x 22" .....	225.-
	500.-
Moins votre acompte du 8 octobre 54	200.-
	300.-
plus l'encre .....	75.-
Ce qui fait un balance de ...	\$ 375.-

J'ai tenté de vous dire bonjour au téléphone  
lundi; vous étiez déjà parti.  
J'aurais voulu que vous soyez avec moi hier  
à ce vernissage du Musée d'art moderne...  
J'ai mieux aimé la "Sompodaise du matin" là que  
je ne l'aimais jamais mes tableaux.  
C'est une très belle exposition. Il faudra y retourner.  
Donnez-moi des nouvelles de vos nombreuses acti-  
vités et tout les succès vous sont souhaités.

Paul.



20/10/54



Monsieur Gilles Corbeil,  
41, avenue Maplewood,  
Montreal, Canada.

N-Y., 20 Oct. 54.

Mon cher Claude,

La valeur de l'émoi n'est redevable qu'à la valeur de celui qui l'éprouve.

Dix hommes éprouveront dix émois différents à la vue du palais du facteur Cheval ou d'un André Derain.

Tout organisme sait bien choisir les objets propices à ses possibilités de cheminement.

La valeur sensible des objets d'art n'est que l'expression des caractéristiques de leurs auteurs. Elle n'est pas agissante, elle permet seulement d'agir. Cette valeur-là est appréhendée en plus ou en moins selon la valeur de qui regarde. Il n'y a pas "d'échange" d'un objet à un homme, ou, sur ce plan, entre deux hommes, il n'y a que "reconnaissance".

Je me suis toujours facilement reconnu en vous, il appert que vous vous reconnaissez de moins en moins facilement en moi.

"L'émotivité virginale" est l'émotivité aux caractéristiques de la virginité: pudeur, fraîcheur, perpétuelle candeur... "Femme-enfant" et qui le restera toujours. Des exemples masculins de cette forme rare seraient le facteur Cheval et le douanier Rousseau aux impressions toujours vierges sans les nécessités de l'évolution. Je souhaite que cette fois ce soit plus clair. Dans Breton, femme-enfant peut aussi vouloir dire, même inconsciemment, une femme que l'on peut aimer passionnément comme sa mère et comme sa propre fille...

Il reste un brin de spiritualisme dans le champ de vos pensées mon cher Claude, peut-être ce brin-là vous est nécessaire. Chez moi il serait exécrable.

La perception en terme de "beauté" ou de "sensibilité" d'une oeuvre d'art est passagère cette oeuvre dut-elle vivre des siècles comme un Michel-Ange ou les Pyramides. Dès qu'une oeuvre est assimilée par un être, ou un groupe d'êtres, elle n'a plus qu'un intérêt historique pour cet être ou ce groupe d'êtres: indique le chemin parcouru.

Une "opération" "voluptueuse" est une opération strictement intéressée: elle exige la sensation d'un cheminement. L'on peut s'acheminer vers le futur ou vers le passé. Je me soucie peu de ceux, très nombreux, aux puissances voluptueuses retournées en arrière: qui ne vivent que de souvenirs. Je vous défie de trouver indéfiniment cette volupté devant un objet donné. Une fois assimilé il deviendra tout juste un objet familier de votre passé: intérêt historique. Ou alors, contrairement à ce que je crois, nous ne serons pas de la même famille émotive.

L'expression de la sensibilité de Rimbaud étant mieux protégée contre l'érosion que notre cher Mont-Saint-Hilaire elle s'est, sans aucun doute, moins détériorée que lui depuis 1870. Mais cette expression est à jamais emprisonnée dans les poèmes de Rimbaud. Seules les associations, les émotions, les jugements de ses lecteurs comptent maintenant. Ni Rimbaud, ni l'oeuvre, n'a plus rien à y voir. Quiconque peut très bien en avoir soupé ou n'y avoir jamais goûté...

Toute attitude critique m'intéresse. La seule cependant qui me passionne est l'attitude critique en perpétuelle assimilation et transformation profonde: Baudelaire pour exemple.

A mon sens, le signe de cérébralité stérile serait dans l'épithète "fait pitié". Elle indiquerait que l'oeuvre n'a été appréhendée que dans sa fonction seconde. L'assimilation exige la perception de l'unité. La seule compréhension du sens historique est stérilisante.

Voilà, mon cher Claude. J'avais cinq minutes, je vous les ai données.

*Paul.*

Mercredi, le 20 oct. 54

Ma chère Marcelle,

J'étais très inquiet. Je t'ai écrit - je crois - une couple de lettres sorties sous réforce. Ta dernière me trouble infiniment. N'est-il pas possible d'être un peu plus sage, un peu plus constamment sage ?

C'est terrible de ne rien pouvoir même pour ses amis les plus chers !

Non, je n'irai pas à Paris que dans un an, en septembre 55. Je suis bien à New York qui a aussi ses tendresses comme toutes ses grandes villes du monde. Ses tendresses et ses immobilités quoi que tu en penses. Si Paris t'a donné de tels vertiges, j'ignore ce que New York t'aurait apporté !

Donne-moi de tes nouvelles et dis-moi bien vite que tu vas mieux : que la vie a un certain sens de continuité.

Je te donne mille baisers câlins,

Paul.

*Per AVION  
BY AIR MAIL*



*Madame Marcelle Ferron-Hamelin,  
3. de l'Ambassade du Canada,  
72, Avenue Foch,  
Paris 16<sup>e</sup>, France.*

New-York,  
le 7 décembre 1954.

Cher ami,

C'est gentil d'avoir — après un an? — brisé la glace. À demi brisé. Vous placez nos relations sur un tel pied que vous me donnez le trac.

Si vous voulez, oublions ces imaginations prestigieuses trop encombrantes et écrivons nous entre camarades dont l'un ne sera qu'à peine plus âgé que l'autre. À peine plus âgé? non le corps, malheureusement, mais le cœur et d'esprit, peut-être? Étant perdu tant de temps dans toutes sortes de chemins ténébreux qu'il en a oublié le rigoureux devoir de servir sa génération.

Ainsi, s'il vous en prend la fantaisie, vous pourriez m'écrire n'importe quoi, n'importe quand, n'importe comment! Ça va?

Depuis votre lettre souvent j'ai pensé à vous; à ce cher et cruel Canada; à l'invitation que vous avez reçue, ainsi que Gilles, de participer aux expositions de Montréal et de Paris; (invitation que je vous conseille d'accepter sous quoi il manquera à ces manifestations une génération naissante, qui m'est chère, pleine de sens!) à ce vieux Breton dont vous êtes si différent; à ce que vous pourriez devenir; enfin, à la joie du présent.

N'est-il pas merveilleux de vivre à l'époque où l'art peut être le plus fier de toute l'histoire humaine? Et, pour cela qu'il ait suffi de vaincre les vieux orgueilleux: fils des Dieux, et de toute la nature les seuls doués d'une âme éternelle... de perdre cette foi en l'"Esprit", etc, etc... Cette foi

en une justice divine, etc, etc...

J'ai le sentiment de plus en plus net que pour la première fois dans l'histoire nous allons au-delà de l'Égypte: en plein inconnu! Depuis l'Égypte jusque à Babelon le monde n'a fait que répéter, en somme, quatre fois la même expérience sur des notes différentes.

Cette fois nous allons sous autre certitude que la possession du présent atteindre des hauteurs inscrites et construire le plus fier et le plus pur miroir de notre nature intime.

Le vertige tout au moins tous les vertiges que nous avons dû fouler aux pieds: nos chers archaïsmes, notre sentimentalité de parias, notre nationalisme de bête traquée et le malaisin plaisir de se croire des titans impuissant par la seule injustice du sort! Il n'y a plus ces faux-fuyants. L'univers apparaît enfin impersonnel, en toute impartialité, en toute froideur et innocence de nous-même. Il n'y a pas de conscience entre l'univers et nous mais nous pouvons embrasser cette unité rayonnante sans intermédiaire. Babelon à voir jusqu'où iront les possibilités de cet embrassement?...

Mille regrets que le "Château-létoile" soit resté au premier de mon ami Bernard, à Saint-Hilaire. Il y a des années déjà que je l'ai vu. Le souvenir gardé est l'une de mes trois ou quatre extases. Les autres objets de ces extases ont été dévorés: Le Renoir, le Soutine, le Braque. Sans doute Babelon a aussi été dévoré! "Le Château" a dû y passer... Mais il a été pour moi l'un de ces appels en avant vers un

nouveau folier à rejoindre d'où une sensation de  
beauté apparaissait particulièrement "convulsive". Expri-  
mer le délire d'amour à l'occasion d'une randonnée  
dans la liberté de certaines images de feu et de lait me  
semblait au-delà des limites de l'imagination! Sans  
doute, encore une fois, comme tout ce que j'ai violem-  
ment aimé est-il devenu tout juste un objet familier  
de mon passé. Vous êtes méchant de me le rappeler!

Plus aimablement vous me parlez de neige. S'il en  
reste encore lancé en quelques bolles vers les Lours-  
tides. Il se peut que j'aille les y rejoindre. Un peu de  
ski, dans l'oubli de la peinture, serait nécessaire aux  
muscles qui rouillent. Ce repiquage dans le bitume  
de New-York et le silence de l'atelier a été propice aux mu-  
tations humores. Mais, encore une fois, c'est le corps  
qui paye pour. Un mois de sport suffirait, je crois, à  
redonner l'élasticité perdue. Ça ouïe, c'est un lust!

Avant, vous viendrez à N.Y. Vous parlez de venir aux  
Fêtes. Il est dommage que l'exposition d'aquarelles  
à la galerie Passe doit commencer que le 10 janvier.

Me importe, je vous y amènerai voir les dernières.

Une campagne d'huiles d'annonce dans l'envoi. Pour la  
première fois j'appréhende la forme en terme "d'espace"  
au lieu de "lumière". Le décalage sera grand. Il  
consommé la rupture définitive avec l'école de Mont-  
sieur - l'écrit dernière! On verra!

Par ce soir indiscret et solitaire un tas de choses pourraient  
être racontées si ce n'était abuser les facilités de la  
distance.

Hiles aux amis que j'attends toujours  
des nouvelles et à bientôt,  
Paul.



**1955**



(rouge) →

Watercolors 1954

(rouge) →

# BORDUAS

Jan. 10 – Feb. 5, 1955

Hours 10:00 to 6:00

Plaza 3-5966

(encre noire) →

*Avec mes vœux de bon-  
heur pour 55!*

*Paul.*

(noir) →

**PASSEDOIT GALLERY** 121 East 57 Street  
bet. Park & Lexington

1. BAISERS PERDUS <i>(lent by Carnegie Institute, Pittsburgh)</i>	22 x 30	11. GROUPEMENT D'AIGUILLES	22 x 30
2. LA GUIGNOLEE	22 x 30	12. SKIEURS EN SUSPENS	24 x 18
3. DENTELLE METALLIQUE	22 x 30	13. LES BAGUETTES JOYEUSES	24 x 18
4. BLANCHES FIGURES	18 x 24	14. BUISSON	14 x 17
5. LA LEGENDE DU HIBOU	18 x 24	15. FETE EMBROUILLEE	14 x 17
6. EQUIVALENCE ADDITIONNEE DE ROUGE	18 x 24	16. SILENCE INDIEN	14 x 17
7. L'ACCOLADE	8½ x 11	17. ILS ETAIENT DEUX	14 x 17
8. FONTAINE ENHAVIE	11 x 8½	18. MEMBRANULES	8½ x 11
9. FIGURE CABALISTIQUE	11 x 8½	19. ECLABOUSSURE	8½ x 11
10. BARAKA	22 x 30	20. PENETRATION	11 x 8½

PRICES ON REQUEST

Tout ça c'est assez encourageant mais encore insuffisant! C'est absurde! Cet uni-  
vers de l'art est minuscule et ne permet la vie qu'à quel ques-uns!... Heils à Gerard  
que je lui écris bientôt au sujet des tableaux que vous voulez bien débourser.

Mille amitiés, - bientôt, - Paul.

P.S. Je ne parle  
rien qui en  
ray tombe pour  
Paris.  
Un moins  
d'espérance!...

New-York,  
le 25 janvier 55-

Chère amie,

Leurs est éloignement sous fait il fait  
bon de lire vos lettres généreuses et fidèles.  
Très peu de nouvelles m'arrivent du Canada.  
J'ignorais la maladie de ce cher M. Dedes, à  
qui je ne sais même pas écrire. Le vous le  
voyez ou voyez-leur mon cœur!... Heils aussi  
bonjour aux amis puisse que vous les voyez  
quel que fois.

Sei l'oeuvre se poursuit. Ma peinture de-  
vient de plus en plus "transparente" peut-être?  
Plus cristalline en tout cas. Puisse-t-elle nous  
renseigner davantage sur ce que nous ignorons  
tous de nous-mêmes.

J'ai une exposition d'aquarelles en ce moment au  
de "Pasadoil-Gallery" qui marche assez bien. La  
réponse américaine se fait plus chaude, plus pressante.  
La "Carnegie Institute" (Pittsburgh) et le Musée d'art  
moderne (de New-York) ont acquis chacun une de ces grandes  
aquarelles pour leurs collections permanentes.  
L'immense tableau "Pâques 1954" a été choisi pour  
l'Internationale de Pittsburgh qui sera tenue en octobre  
prochain. Pour une fois - au moins quant aux dimen-  
sions - je serai le pied des meilleures peintures connues.



*Madame Siile Lortie,  
2931, rue Tendam,  
Montreal 29 - Canada.*

New-York  
le 27 janvier 55

Mon cher Gérard,

Agnes m'a écrit, ce matin, qu'elle vous a remis sept tableaux et trois encres; que "Bonaventure" est parti pour la biennale d'Ottawa; qu'elle a vendu ou garde la balance.

Clélie me dit que "Cascade d'automne" et "Mirage dans la plaine" sont partis pour la même biennale.

Paul. y a-t-il eu d'autres changements depuis.

Vous seriez gentil de me tenir ça au clair  tenir compte des dires d'Agnes. Il me serait utile — pour une exposition à London, Ont., de savoir exactement ce qui il reste chez-vous. S'il y a assez de tableaux je me ferai pour une nouvelle expédition d'ici.

à New-York ça marche lentement mais sûrement. Le Musée d'Art Moderne vient d'acquies une grandequarelle en plus de l'huile qu'il avait déjà. La Carnegie à Pittsburgh a fait de même. En plus je suis assurée d'une participation de premier plan avec "Piquet 1954" — tableau de 6' x 10' — à l'Internationale de Pittsburgh en octobre prochain.

Il est question d'une exposition à Londres. Enfin, la vie devrait finir par être possible!..

Mille amitiés

Paul.

Mon cher Gilles,

Alors ! L'acte ce genre  
passe ?

Vous êtes d'un maître  
abrutissant après toutes  
ses attentes !...

C'est un S. O. S. impé-  
ratif.

Paul.

New-York,  
le 28/1/55

28/1/55



GRAND  
STA

Monsieur Gilles Corbeil,  
41, avenue Maplewood,  
Montréal - Canada.

New-York, le 6/2/55

Ma chère Marcelle,

Très pressé.

Rapide, quand même,  
ces quelques lignes pour t'apprendre que  
je ne suis pas encore mort, tout à fait,  
et pour te remercier des dernières lettres  
et pour te dire que souvent je pense à toi  
et que la nouvelle de la maladie d'une  
de tes filles m'a fait beaucoup de peine.

Chère toi!

J'ai bien hâte de voir  
tes peintures et de t'embrasser. Hum!...  
nous reconnaitrons-nous? Et la photo pro-  
mise? J'attends toujours.

Tu en as de la veine de  
pouvoir offrir de tels cadeaux. Moi, je de-  
viens un vieux singe. C'est plus présentable.  
Enfin!... Enfin! Bon!

His ce que tu penses des  
tableaux de M. Girard; je suis brisé!

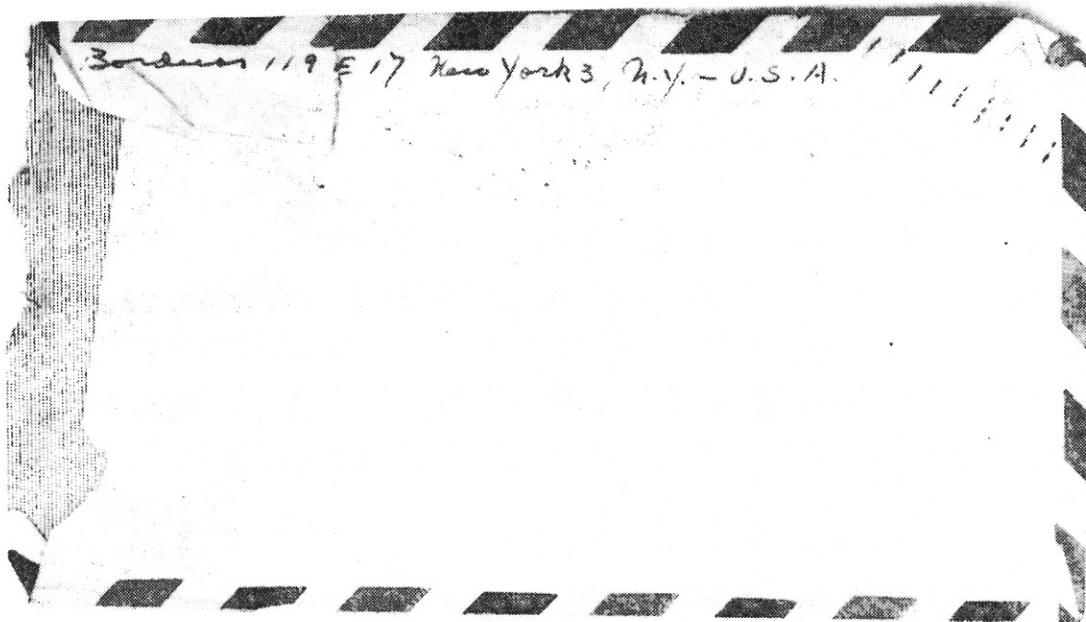
Mille caresses sous les plumes,

Paul.



VIA AIR MAIL

*Madame Marcelle Ferron-Bandier,  
8, rue Louis-Dupont,  
Clamart, Seine, France.*



New-York,  
le 7 février 1955.

Cher Gérard,

Mille mercis pour la lettre du  
28 janvier.

Ci-joint la liste de ce qui devrait  
être expédié à London.

Aimeriez-vous que ces six tableaux  
vous reviennent, rue Fendall, après l'exposi-  
tion? Pensez-y et donnez-moi les fruits de  
votre méditation. Les frais d'expédition et  
de retour sont couverts par London. En atten-  
dant votre réponse je laisserai le retour in-  
déterminé. Ca va?

Alors, si vous voulez bien télépho-  
ner à Antoine, ou à Baillargon, pour qu'il pas-  
se prendre ces toiles, les emballer parfaite-  
ment et les expédier "COLLECT" ainsi que leurs  
frais à :

The Public Library and Art Museum,  
London, Ontario.

je vous en serais bien reconnaissant. Il fau-  
drait que ces tableaux arrivent à destination  
au plus tard dans la semaine du 21 courant.

"Fanfare débordante" sera empruntée  
de la Galerie Lefort, ce qui permet d'envoyer  
"Fanfaronnade" à votre jolie fille du N.B.

Mon cher Gérard, je vous trouve un  
peu fou de bien vouloir vous charger de tout  
ça, mais, croyez que je ne vous en aime pas  
moins, au contraire!...

A bientôt et mille amitiés à tous,

*Paul*

Berduas

LISTE DES TABLEAUX

Exposition de mars 1955, à:

The Public Library and Art Museum,  
London, Ontario.

- |    |                                                        |         |
|----|--------------------------------------------------------|---------|
| 1. | ② "Mirage dans la plaine"<br>45" X 58" 1954            | \$1000. |
| 2. | ① "Cascade d'automne"<br>45" X 58" 1954                | 1000.   |
| 3. | ⑤ "Pâte métallique"<br>36" X 28" 1954                  | 525.    |
| 4. | ④ "Les Arènes de Lutèce"<br>32" X 42" 1953             | 700.    |
| 5. | ⑦ "Trophées d'une ancienne victoire"<br>24" X 20" 1954 | 275.    |
| 6. | ⑥ "Fanfare débordante"<br>20" X 24" 1954               | 275.    |
-

New-York, le 10 février 1955.

Madame Lucien Blondin,  
Le Foyer,  
387, rue Rideau,  
Ottawa, Canada.

Chère amie,

Ta dernière lettre me rend malade!  
Quand donc perdras-tu cette exécrable sentimentalité?... *jamais -*

Depuis plus de trois ans que j'ai tableaux et aquarelles en consignation au "Foyer" je n'en ai pas reçu un seul sou. Comme relation d'affaire c'est nul.

Il y a eu cependant deux "Borduas" de vendus durant ce temps: une encre qu'un créancier de Montréal a prise pour se payer et qui a raconté à toute la ville comment il l'avait acquise, et "Sereine carrière"--don de l'amitié-- dont la vente ressemble à une transaction de Mont-de-Pitié. En bien merci, c'est assez! *Je l'avais oublié. C'est Charles Remondino qui a eu pas? Je le dois donc 23.33* *Bon.*

Je te serais reconnaissant de téléphoner à M. Hubbard, qui est prévenu, sans plus de complications. *Je n'ai pas envie de le faire. Mais lui, sans doute, l'a vu lui-même.*

Dès que les affaires iront mieux pour toi et qu'il te sera permis d'acheter un ou deux de mes tableaux, je te ferai un prix exceptionnellement bas. Mais, d'ici-là, n'y pensons plus. *Bon.*

L'abbé Séguin était ici hier. Il semblait heureux de son voyage.

Excuse le ton précis de cette lettre. *ou -*

*Bonne chance*  
Bien à toi, *P. E.*

*P. E. Borduas.*

Paul-Emile Borduas.

New-York  
le 11 février 1955.

Mon cher Noël,

Gilles m'a envoyé le beau catalogue de votre exposition au Musée. Bravo! C'est un pas en avant. Langage plus précis, idées plus actuelles. Seulement: "Espace 55" est une supercherie. D'après les reproductions excellentes, seuls trois peintres justifieraient cette appellation en terme d'"Espace": vous-même, Dupras, Emond; peut-être aussi M<sup>re</sup> Ewin. Tous les autres - sous aucun doute - s'apprécient en terme "Lumière".

Dans votre lettre, et dans le texte de Gilles, vous semblez donner un autre sens à "Espace" qui serait le sens d'avant Mondrian. C'est à dire: perspective aérienne ou colorée exprimant même une nuance individuelle. Ça ne colle plus!... Espace veut maintenant dire: impossibilité d'évaluer la profondeur. La sensation de la profondeur est devenue immédiate et infinie. Complète objectivation qui élimine tout l'illusion de la perspective aérienne. (C'est peut-être trop technique pour votre information? Voilà l'ennui d'être si loin!) Enfin, ce n'est pas grave. Il y en

a si peu, si peu, qui y comprennent quelque chose que  
vous pourriez envoyer ce catalogue partout au monde et  
que l'on n'y verrait que du feu!...

Il pleut! Je devais peindre.... Je vous écris en  
buvant de la bière. N'ayant pas l'habitude de ces bigorneries,  
d'avance j'excuse la fin de lettre.

Vous savez bien me flatter: ces caresses de l'âme dont je  
rafolle! Si je ne me retiens pas, je relirais indéfini-  
ment votre lettre.... Dans ces dispositions couramment  
m'objecter à votre projet d'écriture? Ce serait d'abord  
l'assurance d'une correspondance plus suivie et ensuite  
l'espoir que vous sauriez magnifier mon passé!...

Mais il y a vous dans tout ça. Ce serait une tâche in-  
grate. Je vous prie d'y penser une seconde fois.

Vous êtes quand même des veinards - malgré les en-  
goisses - de ne pas avoir à fendre les flots de l'ignorance  
et sentimentale pour, non pas progresser, mais pour  
tout juste rester en vie! Pour être le peintre que je dois  
être j'aurais dû naître indépendant de fortune!

Quelle misère! Si j'avais été indépendant j'au-  
rais fait le pêche tout l'été, du ski tout l'hiver et l'a-  
mour d'un bout à l'autre de l'année... Et  
merde pour la peinture, pour l'ignorance, pour  
les idées! Ce sont des passions de parias!

Voilà, au moins un aveu?

Mon cher Noël, excusez ces extravagances et revenez-  
moi aussi vite qu'il vous plaira!

Paul.

New-York  
le 4 fév. 53

Ma chère Marcelle,

Nos lettres se sont croisées en mer je crois? Merci pour les bons mots et la belle citation! Tu permets de te poser encore d'autres questions? Ce M. Girard, bien aimable, me dis-tu; mais crois-tu qu'il puisse faire quelque chose? Et cette rue là où se trouve-t-elle? Je suis inquiet! Je dois vivre bientôt uniquement de cette maudite peinture et seule une présentation de premier plan à Paris la permettrait - peut-être? Crois-tu que ce M. Girard peut faire ça? Ici l'on ne voit que Tapier et Loch. Je t'ennuie? Dis! Pour une fois....

Les aquavivas? Comme toujours succès sans argent! Parmi les ventes, peu nombreuses, le Musée d'Art Moderne - encore - et la Carnegie Institute. Les critiques? Parmi les meilleures qui se font régulièrement ici: ce qui veut dire rien du tout! Fait exceptionnel Vogue prépare un article avec reproduction en couleur et photos. Reste à savoir quelle importance en aura. Les ventes au Canada, durant les derniers douze mois, ont été bondantes mais les dépenses sont folles ici!

Enfin j'en suis quitte pour des vagues d'anxiété et des vagues d'espoir; aussi sottes les unes que les autres!

Mais ma peinture fait de bons "magnifiques"! La distance est très grande entre ce que tu es vu à Paris et ce qui vient maintenant!

Je t'aime, je t'embrasse,  
Paul.

New-York, le 14 février 1955.

Mon cher Gérard,

Combien gentil vous êtes! Alors, ces tableaux partiront de chez Antoine. Bon, tout ira bien: il a l'habitude de ces choses.

Malheureusement, il a aussi l'habitude de l'exécration peinture! C'est par milliers les mauvaises toiles chez lui. Tellement que je défie n'importe quel bon tableau de tenir le coup là-dedans!

Souvenez-vous que Picasso disait un jour qu'un mauvais tableau entouré de bons tableaux devient un bon tableau et qu'un bon tableau entouré de mauvais devient mauvais!... Et, c'est bien comme ça.

Antoine a déjà émis l'idée d'avoir une galerie rue Sherbrooke et d'y montrer, alors, de la meilleure peinture. Hum!.. Dans tel cas il faudrait voir; d'ici-là il n'y a rien à faire. S'il avait l'occasion d'envoyer de ces clients chez vous ou chez Agnès une commission pourrait naturellement lui être donnée. C'est tout ce que je vois de ce côté.

Deux ventes seraient possibles: l'une au Musée de la Province, l'autre au Musée de Joliette. Ils sont drôlement en retard avec ce qu'ils ont de moi. Paul Gouin pourrait être utile pour Québec! Il faudrait aussi rejoindre les collectionneurs anglais de Montréal. N'ont-ils pas l'exemple de Toronto? Mais ça peut prendre encore une couple d'années.

L'exposition de London ira peut-être à Toronto avant le retour.

Dernière nouvelle: je suis invité à l'Athénée de Valencia, Venezuela. J'aimerais bien suivre mon tableau; New-York est beau mais froid en ce moment.

Des baisers à la ronde,

Paul.



EXCLUSIVE CONNECTION WITH WESTERN UNION CABLE SERVICE  
CORRESPONDANCE EXCLUSIVE AVEC WESTERN UNION CABLE SERVICE

FORM 6125 (10-24)

# CANADIAN NATIONAL

J. B. WHITE  
GENERAL MANAGER GÉNÉRAL GERANT

# TELEGRAPHS

STANDARD TIME - HEURE NORMALE

BB289 CGA549 PD457

1922 FEB 18 PM 5 44 59)

P.YWA122 CAN 7/5 PD=JP NEW YORK NY 18 458PME=

GILLES CORBEIL=

1036 41 MAPLEWOOD MTL:

ARRIVERAI SAMEDI MIDI VOL 321=

PAUL=(

RECEIVED  
ATTEMPTED  
FILE

*Handwritten:* SR-6:4 PM

CORBELL FINE

PIV

no history SA-605 PM

1955 FEB 18 PM 6 13

CNT 6135-B



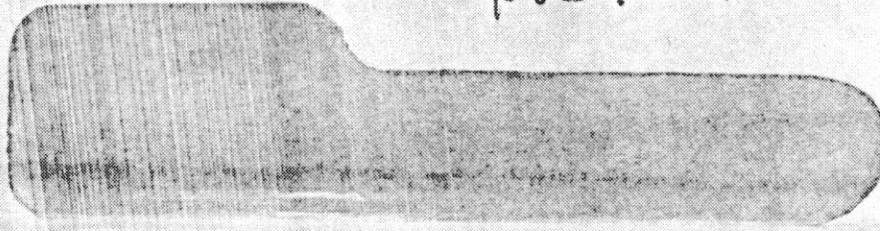
ANADIAN NATIONAL

TELEGRAM \* TELEGRAMME

18/2/55

Buller's - R. 9791

AV-4-2/41



Lundi soir

À Montréal pour juger à demain.

Ne pourriez-vous pas me téléphoner,  
vers 10 hrs demain matin ?

Je désire ardemment vous voir,  
vous parler, et je serai libre.

Paul.

Madame Rachel Lagere,  
1225 Blvd Mont Royal.

119 East 17th Street New York 3,  
N.Y. U.S.A.

le 24 février 1955.

Monsieur Albert Bernard,  
4090, avenue Madison,  
Montréal, Canada.

Chez cousin,

Le retour d'un court séjour à Montréal  
je trouve votre très aimable lettre du 16 courant.

Vous seriez gentil de bien vouloir re-  
nouveler la police No 168632 telle quelle. Vers le  
1er mai la maison qu'elle assure changera de main.  
Si le nouveau propriétaire désire des modifications  
je le prierai alors de communiquer avec vous.

Il me fait plaisir de lire que vous  
tenez toujours aux portraits de vos parents. Un ver-  
nis léger pourrait être appliqué sans danger mainte-  
nant. Mais il serait inutile pour la bonne conser-  
vation des tableaux: il ne servirait qu'à rafraichir  
l'aspect de ces tableaux.

Un voyage est prévu pour la fin d'avril,  
début de mai, vers Montréal. A cette occasion je  
vous rendrai visite avec grand plaisir. Ensemble  
nous jugerons de ce qu'il convient de faire à vos  
toiles.

Veuillez bien croire, cher cousin, à  
ma reconnaissance et à mes sentiments les meilleurs.

Paul-Emile Borduas.

Le 24 fév 55.

Ma chère Marcelle,

Je suis confus ! Je ne te demande que quelques remerciements précis et te m'offres la foire !... Certes, si Loeb était intéressé ce serait l'idéal.

Je t'envoie, mon cher ambassadeur, les tableaux désirés. Cependant 40 F. me laisse songeur. Cela fait combien de centimètres carrés ?

Ta lettre fidèle attendait mon retour du Canada où j'ai dû aller voir "Es face 54". Sans une nouvelle génération, que tu ignores, plus d'espoir que nos anciens amis poursuivent l'aventure au-delà des cadres canadiens. Une tradition lourde de sentimentalité s'installe qui n'aura de sens que sur place. Adieu tout ça.

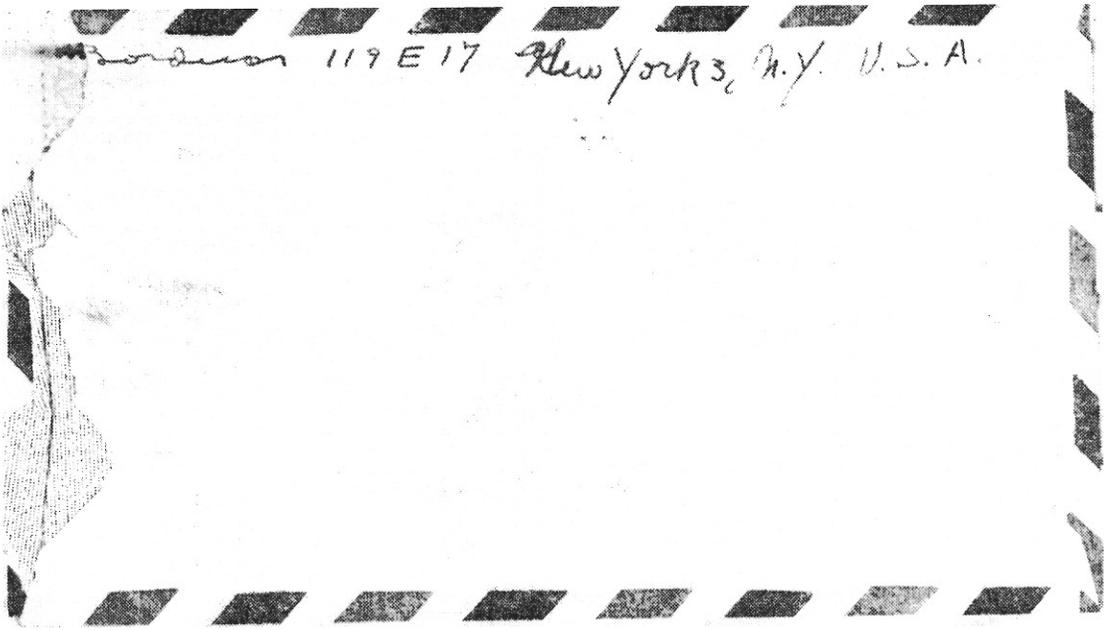
Et vive l'Univers qui n'est déjà pas si large !... Ne te préoccupe pas trop de l'"oscelut". Elle aussi doit être donnée tout comme la matière. Toi douée d'une épine dorsale fine, si je n'en ai même, il serait étrange de ne pouvoir la retrouver dans tes peintures ! Et, il ne serait pas anormal que toi seule ne puisses la reconnaître. 5

Paul.



VIA AIR MAIL

Madame Marcelle Ferron-Hardin,  
8, rue Louis-Bléfont,  
Clamart, Seine, France



New-York,  
le 27 février 55.

Retour excellent!  
Bien reposé durant cet aimable  
séjour c'est avec une ardeur  
renouvelée que je me suis  
remis à l'œuvre.

En exemple, je vous envoie  
ce texte préparé pour l'exposi-  
tion de London.

Vous le trouverez terriblement  
indigeste. Il aurait dû être  
dix fois plus explicite. Aussi,  
je vous demande de bien vou-  
loir l'excuser et de l'accepter  
en souvenir de cette fin de se-  
maine de fructueuses mises  
au point!

Votre aquarelle a fait sensation!

Amitiés à tous

Paul.

### OBJECTIVATION ULTIME OU DÉLIRANTE

La peinture nonfigurative, improprement dite abstraction-baroque, où se situe ce groupe de six toiles, évolue dans le champ ouvert plus particulièrement à l'attention par la psychanalyse et le surréalisme.

Dans ce champ psychique deux voies opposées poursuivent leur destin. L'une, figurative, essentiellement illusoire, à fort accent littéraire, qui ne vaut que par l'image délirante. On y trouve De Chirico, Dalí, Brauner, Bacon, bientôt De Kooning, et tant d'autres dont la filiation pré-impressionniste remonte à Gérôme Bochi. L'autre, non-figurative, essentiellement matérialiste, qui ne vaut que par le langage plastique délirant, dont la tradition ne remonte qu'à Cézanne et où l'on trouve Mondrian et Pollock.

Cézanne, dans le désir de rejoindre la sensation de matérialité que l'univers lui procure, rompt avec l'illusion impressionniste et nous donne une réalité plastique délirante plus importante que l'occasional aspect du monde qui la provoque. Exemple: Une pomme peinte par Cézanne n'est pas intéressante par l'interprétation de l'idée de pomme qu'elle garde encore, mais nous émeut par la sensation d'une présence réelle, d'un ordre plastique, indépendamment de l'image évoquée.

Mondrian mis sur la piste d'une profondeur idéale, sans doute par la découverte que les cubistes firent de la "ligne spatiale" toute en lumière de Cézanne, raréfie de plus en plus les éléments de la perspective aérienne et aboutit à une objectivation troublante de l'idée d'espace: Sensation d'une profondeur infinie parce qu'irrévaluable.

Pollock dans l'exaspération de ne pouvoir exprimer l'intensité d'un sentiment indéterminé, cette fois, par les voies admiratives de Picasso et autres, prend le risque magnifique de faire fi de

2.

ce qu'il peut aimer en peinture et donne libre cours à son ardente passion dynamique sans se soucier outre mesure des résultats. L'accident, qu'il multiplie à l'infini, se montre alors capable d'exprimer à la fois la réalité physique et la qualité psychique sans le support de l'image ou de la géométrie euclidienne. Exemple: Le moindre accident dans une peinture de Pollock a la réalité et l'importance d'un grain de sable ou d'une montagne dans l'univers et nous livre en plus, sans que l'on sache comment, la qualité affective de son auteur.

C'est à la suite de ces trois expériences capitales du langage plastique que se situe la peinture d'un groupe nombreux de jeunes peintres plus ou moins conscients de ces acquis récents.

Armés d'un moyen d'expression à la fois positif et délirant, le plus objectif, le plus direct et le plus complet de toute l'histoire, il serait étrange, qu'avec le temps, cette peinture ne finisse pas par rendre familier les aspects troublants du processus d'assimilation, d'évolution du sens de la réalité, et ne nous livre pas quelques secrets de son pouvoir de séduction. Tout comme la peinture sut, par le passé, nous rendre familier les aspects troublants ou séducteurs du monde extérieur.

Une société nouvelle s'offre au-delà des cadres des civilisations connues. Elle semble se diriger vers l'auto-fabrication-intégrale des objets utilitaires d'une part, et vers une connaissance de plus en plus réaliste des puissances psychiques par l'attentive psychanalyse d'autre part. Jusqu'où ira cette civilisation? Seul le futur le dira. Mais, depuis longtemps déjà, pour quelques uns, la grande aventure exige une réponse sans restriction à son appel.  
New-York, le 26 février 1955.

*R. S. ...*

Proctor 119 E 17 New York 3, N.Y.

27/2/55

L. & Co.



Monsieur Gilles Corbeil,  
41, avenue Maplewood,  
Montreal - Canada.

New-York,  
le 3 mars 1955.

Cher ami,

Il fait un temps magnifique. Si doux, si léger, si joyeux aussi sous ce soleil délicat!

Mais, je ne peux pas peindre: l'âme encore égarée par cette histoire de Bernard. Comme c'est étrange l'impossibilité des hommes à accéder rapidement à de nouveaux symboles! Ser, au fond, qu'est-ce que c'est que cet "Espace" découvert dans Mondrian, si ce n'est pas un nouveau et pur symbole de l'infinie profondeur?... Toute idée de perspective est infantine à côté de ça! ET, qu'est-ce que c'est que la réalité — sous illusion possible — de "l'écadent" chez Pollock, si ce n'est pas un nouveau et troublant symbole de la matérialité de l'univers tout entier?...

ET, que ce soit, dans l'ancien groupe, le défenseur de "L'Esprit" et du "Symbole" qui glapisse sa rage impuissante; comme c'est étrange!... ET pour masquer son défaut de ne pouvoir accéder à ces deux symboles essentiels des temps présents, se servir d'un langage em-

empreinte à l'académisme le plus vide, le plus exéc-  
crable. Et cela après près de quinze ans d'édu-  
cation soignée! Et encore, si sa peinture était  
une! Mais elle est deux. Sous une lumière écou-  
rante, qui pue le musée, et qui se situe à la Pensée-  
sance par son besoin de continuité et de modulation,  
y placer des formes géométriques empreintes aux  
cubistes?... Noivetés, misères troublantes que  
tout ça. Mais misères quand même!

Excusez ce long préambule pour vous demander,  
à qui d'autres pourrais-je m'adresser, de bien vou-  
loir me faire parvenir "L'Antorité" du 4 mars "si l'article  
de Tervand y parle d' aussi le numéro suivant si  
ma lettre ouverte, à ce même ancien ami, s'y trouve.

Mon cher Noël, j'ai trop pensé à ce dernier  
voyage à Montréal depuis mon retour et au destin  
cruel des amitiés. Bientôt, ce sera encore une  
fois fini, j'espère, et je retrouverai la sérénité  
requise à l'embrassement du présent.

Les microilles restent toujours à faire!...

Paul.

(N'ou ie pas de félicités / olande sur moi : de la mettre en garde contre son ardeur merveilleuse, mais brûlante ! C'est quelques fois mauvais dans la vie.... Mes amitiés à ce cher Wilfrid, et à toi, bonne boière. a bientôt !

Paul.

New-York,  
le 5 mars 1935.

Ma chère Jeanne,

Ta bonne lettre m'a fait du bien. Je ne sais trop comment t'en remercier. Elle exprime une chaude affection qui se fait rare ici.

Et les nouvelles sont bonnes ! Tout le monde me parle de l'hiver merveilleux que vous avez eu là-bas. Et quand il fait beau la santé est meilleure.

J'ai regretté de ne pouvoir vous embrasser à l'avant-dernier voyage au Canada ; je dis l'avant-dernier, car j'y suis retourné il y a une dizaine de jours, mais seulement pour quelques heures. Je n'y ai vu personne de la famille. A la fin d'avril, ou au début de mai, je passerai quelques jours à Saint-Hilaire. J'ignore encore quand, exactement. Leussitôt que j'en aurai les dates, je t'écirai.

Ici, l'aventure se poursuit ! Les chances de succès augmentent... peut-être. Je travaille beaucoup ; je sors très peu ! En somme ma vie n'est pas très différente que celle que je vivais dans ma petite case. Sauf que il n'y a pas la montagne, ni "ma" rivière, ni la famille, ni les amis, ni tout d'amis, mais je travaille dix fois plus, cent fois plus ! Et, c'était le seul moyen de m'en sortir un jour. Je n'avais pas le choix ! Il a fallu prendre le taureau par les cornes ! Nous verrons ce que ça donnera.



Madame Wilfrid Brisbois,  
Grenville, Argenteuil, Que.,  
Canada.

Bureau 117 E. 17 New York 3, N.Y. - U.S.A.

Copie de l'original

Le 5<sup>e</sup> mars 1955.

Mon cher Gilles,

Deux fois depuis mercredi, je me suis retenu de vous téléphoner. Crainte de vous occasionner des complications inutile. Mais, j'aurais besoin de vous dire combien étrange apparaissait l'attitude de Fernand; si peu réaliste, si peu objective.

Rien ne m'obligeait à révéler le mystère de mes "fiches". Et que diable, à qui dois-je demander la permission pour y jeter, aux endroits qui me semblent les plus justes, les personnes et les œuvres qui m'intéressent?

Ces confidences, entre amis, ont été faites uniquement pour satisfaire une longue amitié. En plus, cela n'était pas flatteur pour moi. Combien plus forieux était mon rêve d'enchaîner l'activité du groupe à l'actualité de Riopelle!... ça eût été une vraie victoire.

Encore une fois l'on a pas compris. Mais ce qu'il y a de triste c'est que si l'on a pas compris c'est qu'on ne pouvait plus comprendre!

Enfin, que le bon dieu le benisse, d cette fois, définitivement. Je suis rudement quitté envers lui "and his old looking, and his foolish idea about painting".

Un tableau n'a plus de sens qui ne nous

livre que la vieille ambition de la Renaissance  
d'établir une heureuse relation entre l'homme et  
l'univers. Foin de tout ça ! En 1955 c'est une  
possession immédiate que le cœur exige. Une  
possession sans les trumes des fixations idiotes !  
Un bain dans le réel. Et, le réel ne peut plus être  
les idées que l'on se faisait sur le monde, sur  
l'homme, sur le tableau. La moindre petite  
croûte de chien sur le trottoir a mille fois plus de  
sens que toutes ces vieilles chimères ! C'est  
maintenant ce cœur de l'homme qu'il faut  
connaître, dans ses plus secrets replis et ses  
plus intimes contacts avec la matière. C'est  
le secret des caresses de la main, des caresses des  
yeux qu'il tarde de connaître. L'on ne pour-  
ra les présenter dans leurs réalités profondes  
que si l'esprit est libre et fier de son entière  
liberté. Foin, encore une fois, des fixa-  
tions idiotes.

Il fallait déjà des sens et un esprit joliment  
aérés pour faire un seul motisme !

Que dire des exigences de demain ? ...

ainsi parti je n'en finirais plus. Chaque  
paragraphe est un scandale !

Paul.

5/3/55



GIVE  
+  
RED CROSS  
FUND



Monsieur Gilles Corbeil,  
41, Maplewood,  
Montreal - Canada.

New-York,  
le 9 mars 1955

Mon cher Gury,

Un mot de remerciement de "nous" aussi  
si aimablement reçus au dernier voyage à  
Montréal. J'aurais aimé vivre plusieurs heures  
avec vous. Tant de mutations se sont opérées en  
si peu de temps!...

Mais, vous viendrez bientôt à New-York — encore  
une fois l'atelier sera pour vous — et si vous en avez  
le goût nous pourrions faire un "point" très précis!

En attendant recevez cette copie d'un texte demand  
pour une exposition à London, Ont. Malheureusement  
il ne fait que plonger à la rescine de ce nouveau  
sens de la réalité et laisse de côté les merveilleuses  
fleurs humaines qui ont enrichi ce monde d'hommes  
reux. Je pense aux Renoir, Toulouse-Lautrec, Modigliani,  
Klee, Matisse, Braque, Picasso et tant d'autres. Sans  
eux le vie eut été bien amère!

Bonne affection  
Paul.

New-York, le 22 mars 55.

Cher Noël,

Fernand vous a dit que : "Je me cherche un maître" est une phrase typique d'Abellio? ...  
Dus, chez est écrivain, elle a vraisemblablement le sens de : "Je me cherche un dieu" ? ... Ceci est copié pour moi. Depuis quinze ans je crois en l'intégrité de Fernand. C'est cette croyance qui m'a permis de lui accorder tout le temps et toute l'affection qu'il semblait demander. Je suis sûr qu'Abellio a fait de même envers lui. Si maintenant Fernand le plagie et le trahit que reste-t-il de cette intégrité supposée? ... C'est dommage. Si j'avais su ça avant, ma réponse eût été différente. Bon! n'y pensons plus. Mais c'est rudement cruel, encore une fois!

Je vous remercie. L'expression de votre si généreuse fidélité a été d'un grand secours.

J'ai hâte de voir vos nouveaux travaux. Tout espoir n'est pas perdu, pour Montréal, de rejoindre socialement, un jour, cette brûlante actualité de l'art dans le monde; malgré la retraite qu'a pissante de quelques déjà petits-vieux de la première équipe!

Ici, mes toiles deviennent d'une telle insistance que j'en suis troublé.

à bientôt

Paul.

N.Y. le 19 mars.  
(1955)

Hum! Très gourmande, ma chère Marcelle.  
Au printemps dernier je m'ai peint que deux grands tableaux:  
l'un de 1 mètre 83 centimètres x 2 mètres 44. L'autre de 1 mètre  
83 x 3 mètres 5. Le plus grand sera à l'Internationale de  
Pittsburgh, en octobre prochain. L'autre ira vraisemblable-  
ment à São Paulo.

Il aurait été aimable de poursuivre cette veine: peindre avec  
de telles surpees est un sport épatant! Inaud même, il a  
fallu cesser devant le coût des toiles et la perspective d'un  
déménagement prochain. Mais, si jamais un petit coin  
m'échoit au monde qui ne sera plus un suicide économique  
par strangulation — comme l'atelier d'ici — je recommence-  
rai.

En attendant j'ai quelques toiles de 1 mètre 15 x 1 mètre 47  
et quelques autres de 0. mètre 97 centimètres x 1 mètre 20.  
Elles pourraient peut être servir d'échantillon?...

Tout ça me rend malade et je crache aussi sur la paire  
mauvais avec ces soulis trop grossiers. Alors, je ne vais plus.  
Il me fait plaisir de te savoir ami de Pierre Boudreau. Je  
garde le meilleur souvenir de nos courtes rencontres.

Il y aurait mille choses à dire: Sur cette nouvelle sensation  
de profondeur illimitée qu'on appelle "Espace". Cette sensation  
réjéni toute l'approche du tableau qui ne s'évalue plus ainsi en  
terme "lumière". Et, sur l'objectivation ultime de l'occident.  
Pour ça il faudra attendre d'être la-bas, je crois. Il y a  
encore l'exécrable rupture avec Fernand! Je n'ingère sans at-  
tention affectueuse ne jurent pas lourd devant la vanité et la  
nécessité de s'imposer!... Quelle misère!

Mais, c'est une misère encore plus grande que de ne plus pou-  
voir accéder aux formes les plus tragiques du présent. Rien ne  
peut plus être sauvé du passé. Seul le grand feu d'artifice vives-  
me encore quelques espoirs de chaleur, de générosité... et  
route la planche!

Paul.

Ma chère Marcelle..

1<sup>er</sup> avril  
(1955)

de 4 à minuit, dis-tu. Celle-ci commence à minuit.

Journée désagréable. indisposition qui a duré jusqu'à midi; visite de l'exposition Riopelle et discussion pénible avec ma galerie (Mme. Perreault) au sujet de nos relations d'affaires durant mon séjour en France et la tenue d'une expo en cours de la saison prochaine: c'est de la petite misère!

Depuis ma dernière M. Hubbard, de la Galerie Nationale d'Altoona, est forcé à l'atelier. Il a choisi douze tableaux pour la Biennale de Sao Paulo, qui se tiendra cet été, ainsi que douze Riopelles. Cette fois-ci, nous serons les deux seuls expositifs canadiens. A côté des Riopelles mes tableaux sembleront indécis, ou disserts, selon qui regardera.

Je trouve quand même dommage, pour moi, que l'on ne puisse arriver à la même évidence visuelle sans l'écœurante parti pris systématique. Il faudrait cette évidence sans la rapide accoutance qu'elle provoque. Ce qui m'apparaît, en ce moment, impossible à obtenir. Mathieu et Soulaye sont les fiélos de délicatesse en comparaison de Riopelle! Mais amie ne le nie pas peut-être que toute puissance est grossière!..

Parmi les toiles choisies pour le Brésil - toutes dernières - se trouve des 1 m. 20 que j'avais pensé t'envoyer. Lundi je commanderai des châssis. Ça prendra quinze jours avant des recevoir et il faudra bien les peindre. Je ne voudrais t'envoyer que des sommets du présent. Et, ma peinture, encore une fois, est si peu systématique.

J'aurai à faire face à diverses obligations à

L'automne : Trois expositions particulières. Mme. Rose doit  
avoir "Hard House" de l'Université de Toronto et chez Agnes  
Leport. En plus, les Internationales de Sao Paulo - qui deu-  
rera jusqu'en décembre - de Valencia et de Pittsburgh.  
J'ignore vraiment avec quoi j'arriverai à Paris.  
Toute cette activité pour accumuler un déficit annuel  
de plus en plus lourd à envisager ! Je t'ai dit, je crois,  
que "Vogue" prépare un article ? "L'Art et le Design" une longue  
étude sur l'évolution de ma peinture et il est question  
d'une grande reproduction en couleur pour la couver-  
ture de ce numéro. Ça peut apporter quelque chose,  
non nécessairement !

Tu exécutes ce bonar d'age d'intimes petits sou-  
cis. Toi, si fière, si courageuse. Tu jansée en-  
vieuse t'imagines souvent légère, rapide même  
comme un indien" ma chère Marcelle.

Dit-moi, qui est ~~je~~ je qui ? Ce nom est  
sur le bord d'un souvenir qui n'arrive pas à se pré-  
ciser.

Tous mes souhaits accompagnent les trois ca-  
blages de ton Internationale. Donne-m'en des  
nouvelles.

Près de deux heures. Je vais continuer de penser à  
toi en préparant un bon café que j'aimerais faire  
pour deux. Les nuits sont si jolies, si jolies  
en ce moment !

Paul.

Cher Gilles,

Je viens de voir l'exposition Riopelle.  
Entièrement en terme d'espace contrairement  
au souvenir que je garde de celle de l'an der-  
nier. Systématisation poussée à l'extrême  
limite. Efficacité totale. Égoïsme parfois où  
tout est fonction de l'effet. Un art sous espoir;  
tout en certitude. Un art aussi sous angoisse  
en pleine sécurité. Il est juste que le succès  
couronne une telle volonté de puissance!

Nous serons, lui et moi, les deux seuls  
exposants officiels du Canada à la Biennale  
de Sao Paulo, l'été prochain. Onze tableaux  
choicés; les miens paraîtront indécis ou dis-  
crets selon qui regardera et comparera!...

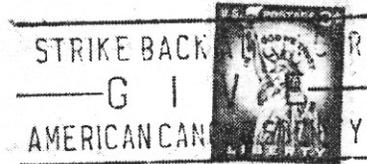
Mais, j'y suis rien! Cependant, le ~~travail~~  
œuvre, je souhaite rejoindre tout l'éclat par  
mis à la spontanéité! C'est à dire sans  
la simplification ni la systématisation arbi-  
traire.

Merci pour les photos. J'espère vous  
voir bientôt soit ici, soit à Montréal.

Meilleurs souvenirs aux amis,

Paul.

5/4/55



Monsieur Gilles Corbeil,  
41, avenue Maplewood,  
Montreal - Canada.

Borner 119 E. 17 New York 3, N.Y. U.S.A.

New-York,  
le 5 avril.

Mon cher Gilles,

Une place est réservée sur l'avion T.C.A. de 11<sup>h</sup> 55 du matin pour le 25 avril.

Je passerai l'après-midi de ce lundi à Montréal devant être à St. Hilaire le soir même et pour jusqu'au 2 mai. Après, j'ai compté rester chez mon ami Sam jusqu'au 7.

Rien de sensationnel ici. J'ai reçu photos et invitation au vernissage, merci.

Excusez ce billet et croyez à toute mon amitié,

Paul.

15/4/55



Monsieur Gilles Corbeil,  
41, avenue Maplewood,  
Outremont (Montréal)  
Canada.

Business 119 E 17 New York 3, N.Y. U.S.A.



*Bernard & Tremblay*  
(Corporation Générale de Recouvrement et de Crédit)

Licenciés en vertu de la loi des Agents de Recouvrement de la Province de Québec, 23 Geo. V. Ch. 95

*Agence de Recouvrement*

MONTREAL 1, le 28 avril 1955.

*Collection Agency*

Je reconnais avoir reçu de  
Bernard A. Bernard la somme de ~~\$~~ 835.20  
qui représente la perception des mon-  
tants versés mensuellement par le doc-  
teur Alphonse Campeau, lesquels mon-  
tants furent versés régulièrement à  
mon compte de banque de la Banque Ca-  
nadienne Nationale, succursale Saint-  
Hilaire, du 17 mai 1953 au 20 d'avril  
1955 et je donne quittance.

*En toute reconnaissance,*

*P. E. Bordenas*

Saint-Hilaire, 28 avril 1955.

Mardi,  
le 10 mai. 1955

Ma chère Marcelle,

La lettre et la photo attendaient mon retour de Montréal où, encore une fois, quelques affaires exigent ma présence. Tout est fini avec la maison de Saint-Hilaire.

Pendant ce séjour j'ai eu la bonne fortune de vendre un groupe de vingt tableaux à trois hardis collectionneurs canadiens. Le départ pour Paris se trouve, de ce fait, assuré. Reste à remettre d'éplomb les expos de l'automne bouleversés par cette vente imprévue. Cependant cela ne retardera pas le départ.

À Montréal, déjeuner avec Guy Viree, j'ai eu la surprise de voir arriver à notre table Ripelle et Claude Gouveau! Ils revenaient de bien loin! Sensation étrange; encore indéfinie...

Déjà, je te vois habitant ton petit "estanon" aux oliviers. Ici l'été sera, je crains, un rude été. La passion s'ajoute à la chaleur et à la grande ville! Cette peinture me tient bien! Un jour je la tiendrai!...

T'entretenir des heures entières au sujet de la photo de ton tableau est une tentation qui est préférable de reportée jusqu'en octobre.

Il y a un "message" venant d'Amérique que l'Europe ne semble pas entendre, si j'en juge par Ripelle et Seduc.

Pourtant, cette nouvelle appréhension du monde est pleine de jeunesse et de fraîcheur: irrésistible!

Il ne reste plus de temps pour te faire parvenir les taïles promises: nous arriverons ensemble!

Bonne-nuit, des nouvelles et trois mille baisers

Paul.

New-York, le 26 mai 1955.

Mon cher Gérard,

Je vous dois quelques explications. Si je ne vous ai pas envoyé votre tableau avec ceux de la Pharmacie Laurin, c'est que je croyais vous le faire tenir plus directement par des amis. Mais ces amis au lieu de venir en auto, comme il en avait été question, sont venus en avion. Je n'ai donc pas osé leur demander, d'autant plus que le tableau était à peine sec.

Pour répondre à un désir d'Agnès Lefort j'expédierai par voie ordinaire trois ou quatre petits tableaux d'ici une dizaine de jours. Puis-je vous les adresser? Vous choisirez celui qui vous plaira et lui remettrez les autres. Comme ça ça ira? Entre vous et moi vous n'aurez qu'à m'envoyer un chèque pour la moitié du prix de la liste. Je vous ferai ces conditions aussi longtemps que possible.

Depuis mon retour j'ai abattu beaucoup de besogne tout en pensant à vous et à Gisèle qui doit être revenue enchantée de son beau voyage. J'espère qu'elle vous convaincra de prendre, l'an prochain, une vacance dans la même direction. J'anticipe déjà le plaisir de vous y recevoir!..

En toute amitié,

Paul.

décidément, votre art <sup>est</sup> très spécial de créer des difficultés  
à des aspects vertigineux!...

un orgueil insensé — entre la femme et l'enfant — procure  
de méchantes mois <sup>et</sup> apparemment de nécessaires satisfactions!

Certes, je serai encore ici au début de septembre. Mais  
il est fort possible qu'il se termine une exposition à l'été.  
Merci quand même pour les bons souhaits!

La vie est particulièrement lourde à <sup>ce</sup> sur parler  
en ce moment. Je sens comme des masses d'ovorte-  
ments, tout autour, qui me pressent. Je perds l'imp  
et séduisant M. Marchand est sous le tas! Ce jeu  
d'écarte entre deux fôles me désespère!... Possession  
et don égal ou qui n'existe plus! Il y a donc nous  
entrons dans les demi-mesures, les plus ou-moins,  
dans la chambre favorite des sensations pénibles,  
dans toute la merde contemporaine. Je comprends  
que ce jeu se vaille la peine d'être joué, mais  
je ne sens pas ainsi. J'ai besoin des sensations  
aimables, des sentiments de plénitudes que procurent  
les fêtes excessives! C'est moins bien que d'être  
fatigué avant l'action, sans doute! et peut-être  
et plus, mais! mais c'est ainsi! Et, cela doit me  
suffire!

"La faim et la soif" sont, pour moi, de divines  
exigences qui commandent de moins en moins divines  
objets de satisfactions! Tout le reste c'est du  
bles-bleu...

Je crois comprendre chez la foule des êtres pour  
ne plus m'en préoccuper. Seule la recherche de  
ceux qui me sont secourables m'occupe.

Les permissions aux vertiges!

Vertiges que vous avez <sup>et</sup> permis et défendus!

Je ne m'en plains pas! S'il m'est donné la  
recherche de ceux qui me plaisent, il ne m'est  
pas donné de plaire à que je voudrais!..

Si peu nombreux que soient des hasards heureux,  
des ententes sans efforts inutiles, ils devront  
suffirent, eux aussi!

S'il vous a plu, sans raison aucune, d'occurren-  
cer de l'amertume, c'est votre affaire!

S'il vous a plu de voir dans ma dernière lettre  
un gonflement de refondre "c'est votre affaire!"

S'il vous a plu d'interdire la correspondance au  
moment de émotivité de on était le plus  
nécessaire! C'est votre affaire.

Si vous ne m'avez même pas téléphoné ce moment  
ou mon angoisse était au comble! C'est votre  
affaire. Bien sûr! ce sont vos affaires et je les  
respectes. Mais vos affaires m'excluent rigoureuse-  
ment, ma chère Rachel, et je ne peux que vous former  
(souhaiter la rencontre de la personne qui par sa ~~parole~~  
existence vous permettra des sensations plus  
aimables!

jeudi,  
le 26 mai.

Étrange femme,

Peut-être n'aurais-je  
pas dû répondre à votre lettre.

Ma vous ai-je pas ainsi  
privé de la douleur d'une dé-  
ception plus complète ?

Douleur d'amour. pro-  
pre, bien entendue : rage d'avoir  
été généreuse en vain !...

N'est-il pas étrange que  
ce vilain sentimentaille mieux  
que la certitude d'une entente  
difficile ? ...

Dans la nuit

P.



Madame Rachel Laforest,  
B. des Éditions Paris-Tour-Eiffel,  
165 est, rue Laurier,  
Montréal - Canada.

Le 9 juin

Chère Gisèle,

Quelle jolie lettre ! j'ai commencé à y répondre le trois ; j'ai été interrompu. Depuis je n'ai pas trouvé le temps dans les dispositions requises.

Ce soir après trop de visites qui me laissent toujours plus seul — et un peu triste — il me fait plaisir de retrouver dans votre lettre tant d'enthousiasme, de frais sentiments et d'entrain de tous les diables ! Ainsi je ne doute plus du plaisir de vous recevoir dans ce Paris aux multiples séductions... Reste que le prochain départ me procure des frissons. J'ai beau me sentir plus vigoureux que quand j'ai affronté New-York, l'enfer de Paris, que ma foi et mes ambitions déordonnées exagèrent, me fait peur. Sans doute l'aventure sous ces sentiments ne serait pas l'aventure...

J'aurais beaucoup aimé satisfaire à la requête de Gérard. Malheureusement les documents nécessaires, catalogues, lettres, etc, concernant vos toiles sont à Saint-Hilaire ou chez le premier de ce cher Bernard. Vous m'avez déjà parlé de ça, ma chère Gisèle. Mais si sachiez combien ce travail est embêtant !

Si tôt un tableau fini y dois l'oublier, n'y plus  
penser, et faire dans mon cœur et dans ma tête  
place nette pour le prochain. Il en est ainsi de-  
puis toujours: il y a déjà beaucoup trop de travail  
autour des tableaux faits. Mais je ne peux pas  
négliger le strict nécessaire sous peine je serais  
encore parmi tous mes tableaux ce qui serait  
affreux!

Normalement vous devriez avoir trois  
tableaux des expositions Vian: "Mes pauvres petits  
Soldats" (quoique il est aussi possible que ce tableau  
ait été fait tout simple après l'une de ces expositions.  
En tout cas, pour sûr, il a fait partie de l'un des  
Salons de Printemps) "Voiles bleues" et "Réunion ma-  
tinale". Mais il faudrait vérifier.

"Arts Digest" est sensé vous être envoyé, li-  
vraison du 1<sup>er</sup> juin. Vous y trouverez un article  
très sympathique dans lequel cependant je dé-  
ploie la cavalière façon dont l'on mentionne  
mon cher M. Sabat. C'est incompréhensible  
et cela m'afflige beaucoup!

C'est difficile! C'est difficile! Tout est trop  
difficile... Enfin!

Bonne nuit.

Paul.



Madame Gisèle Lortie,  
2931, rue Tendam,  
Côte-des-Neiges,  
Montréal — Canada.

Mercredi le 15 juin.

Cette feuille est destinée à te suivre, à te rejoindre même, mobile Marcelle!

Une chose pourrait bien se produire un jour avec Gilles Corbiel: tout dépendra du succès de ce qui est déjà amorcé.

Tu serais "gentil", au retour, de voir pour un atelier si l'occasion se présente. Il me faut assez d'espace pour y peindre de grands tableaux, une lumière très généreuse venant du plus haut possible, un petit coin pour la "rôtisserie", un cabinet de toilette des plus aimables qui soient — qui sait? —, de la chaleur, de la chaleur, encore de la chaleur pour vaincre ces longues journées d'hiver à l'humidité insupportable, et de l'eau chaude à l'année.

Je me fante de tout le reste, prix du loyer inclus! Comme ça l'on devrait pouvoir trouver.

Ça me donne le goût d'être là-dedans dès demain. L'atelier actuel répond à ces exigences... mais il n'est pas à Paris!

Bonnes vacances, beaucoup de soleil, de bons pains de mer et d'aimables amis.

Moi je passerai l'été à l'ombre, encore une fois, sous amis. Mais j'ai le cœur à l'ouvrage et plein d'espoir en l'avenir. La plume en l'air je m'attarde en de chatouillantes pensées!  
Paul.

Vendredi

Merci, chère chérie.

S'il pleut...

L'idée de ne plus revoir mon cher  
M. Saduc est insupportable.

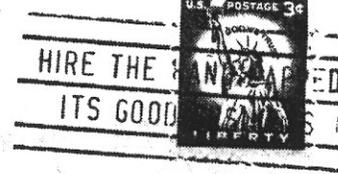
J'ai si peu l'habitude de la mort.

Peut-être n'acquiesce-t-on jamais  
cette habitude?... Pourtant j'ai  
acquiescé celle des désertions, des  
reniements!...

Chaque fois, cette semaine, que  
je pense à "lundi" j'assiste à  
l'humble inhumation de sa  
femme. Tout de ce matin  
pluvieux est profondément  
gravé dans ma mémoire.

Il aurait fallu lundi que  
je puisse être des vôtres!...

Paul.



*Mrs. Gisèle Lortie,  
2931, rue Fendall,  
Montreal 26, Canada.*

New-York, le 25 juin 1955.

Sr Béatrice Lemers, s.g.m.,  
Hopital Notre-Dame,  
1560 est, rue Sherbrooke,  
Montréal, Canada.

Madame,

Je suis touché par votre généreuse attention et je vous prie de croire à mes remerciements.

Dès aujourd'hui j'enverrai votre requête à Mlle. Gabrielle Messier, qui depuis quelques années était l'assistante de notre cher M. Leduc, en souhaitant qu'elle puisse vous satisfaire.

Bien à vous,

Paul-Émile Borduas.

Lundi le 11 juillet

Mon cher Charles,

Donnez moi des nouvelles.

L'idée qui m'attendait m'attend là, bas rend  
mon de fait plus facile. Soyez gentil, faites  
m'en la description et in di quez moi quelles  
seront mes obligations.

La peinture ici poursuit son  
destin — avec tendresse ou sourire —  
Les angoisses élémentaires semblent défini-  
tivement déposées.

La chaleur est intense et été  
mais, comme vous savez, j'ai des amis  
pour aller à la plage. Noël est dans un  
état rayonnant: il se dégage de toute sa  
personne une volonté irrésistible de bonheur.  
Je crois fermement en lui.

Les ventes se poursuivent à peu près  
au ~~rythme~~ rythme de la production.  
Mr. Stearn (dominion gallery) achète hier, au  
contant et sans ré description particulière, onze  
tableaux dont quelques uns trop nouveaux  
pour que vous puissiez les connaître. Le  
séjour à Paris est donc assuré d'être sans les  
ennuis des jours qui manquent!..

à bientôt, ne s'oubliez pas!

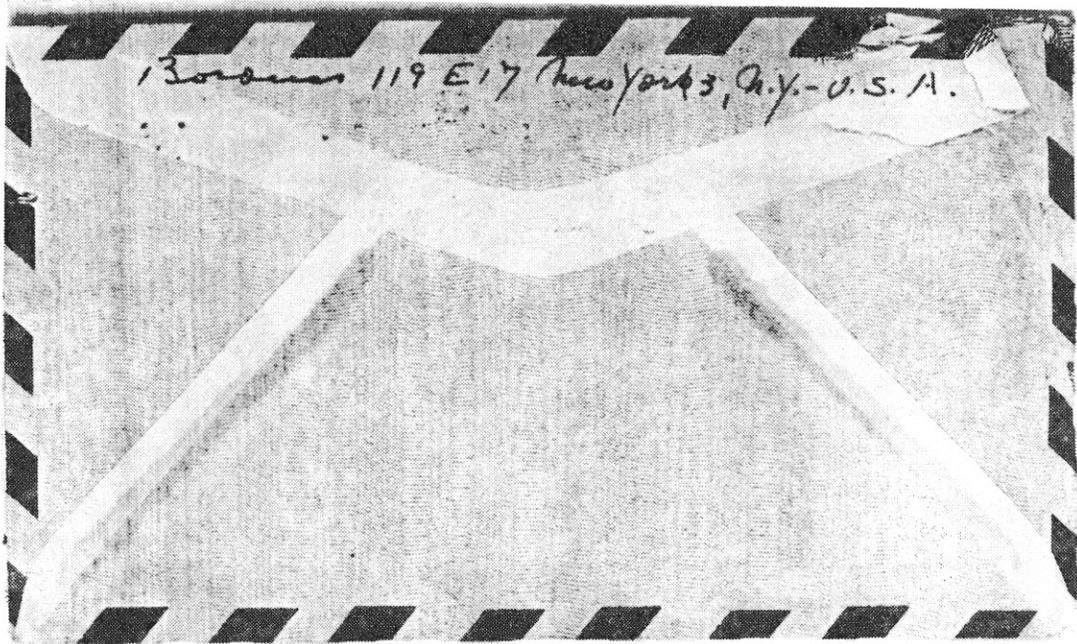
Paul

11/7/55



VIA AIR MAIL

Monsieur Gilles Corbeil,  
19, rue Rousselet,  
Paris VII<sup>e</sup>, France.



New-York, le 17 juillet 1955.

Madame Martha Jackson,  
22 East 66th Street  
N.Y.C.

Chère madame,

En fin de semaine j'ai rendu visite à Mme. Passedoit. Elle fut très compréhensive. Dès la réouverture de sa galerie, en septembre, vous recevrez les tableaux qui s'y trouvent, et que je n'apporterai pas à Paris.

Il est aussi entendu qu'au fur et à mesure du retour des toiles exposées à gauche et à droite elle vous en préviendra par téléphone.

Inutile de vous dire combien je suis heureux de ce qui m'arrive. Et, j'espère que notre collaboration sera des plus fructueuse.

Passez un bon été chère madame et à bientôt.



Paul-Emile Borduas.

P.S.

Excusez-moi. Il m'est quasi impossible d'écrire l'anglais. Plus tard peut-être!



Dimanche,  
le 27 juil. 05.

Ma chère Marcelle,

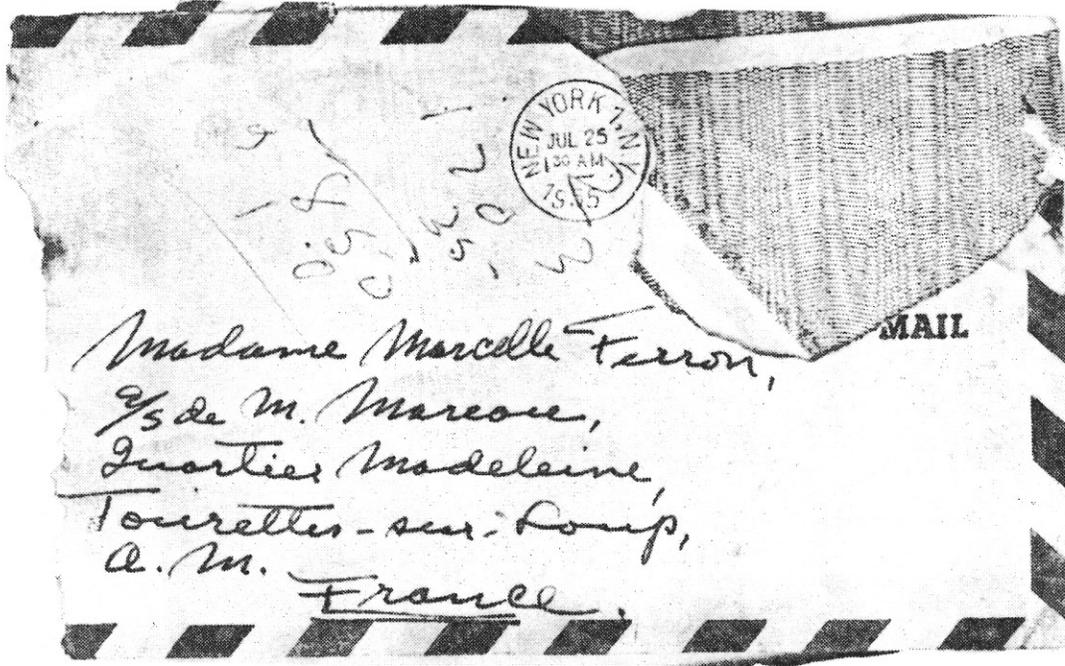
Si je n'étais lié ici par des misères j'irais te rejoindre à Tocquettes-sur-Loup. Quel joli nom!... Il faudra attendre le voyage du 21 sept. du "Liberté". Arrivée aux Hautes, le 27 sept. Fuite que j'ai hâte!

Mlle Carbeil a loué un atelier au : 19, rue Rousselet, VII<sup>e</sup>. Il est pensé le retenir pour moi, mais je suis sans nouvelle précise. Veu-tu y jeter un coup d'œil: tu connais déjà mes exigences, et me dire ce que tu en penses dès ton retour à Paris? Ce serait gentil!

La chaleur est excessive ici en été. Je fais de longues journées sur la plage. Flânerie trop active! Mes yeux caressent incessamment le spectacle!...

Aujourd'hui même je me retrempe et me bronze à nouveau pour l'hiver prochain. J'ai l'impression que ça va barder!

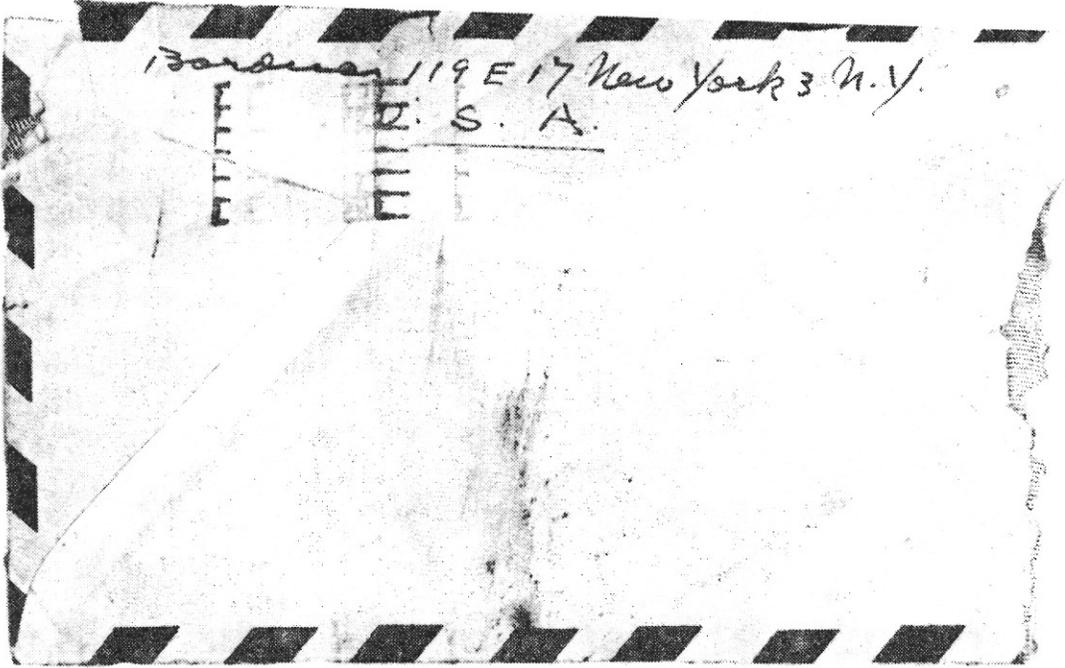
Paul.



NEW YORK  
JUL 25  
11:00 AM  
1915

MAIL

Madame Marcelle Ferron,  
2/3 de M. Marcou,  
Quartier Madeleine,  
Tourrettes-sur-Loire,  
O. M. France.



New-York, le 24 juillet 1955.

Cher ami,

Je vous réponds malgré la chaleur et en vous supposant encore au "Cape Cod".

Votre lettre est une aimable surprise. Je m'attendais, plus ou moins, à ce que vous preniez l'un des tableaux, non les quatre! Alors, tant mieux!...

Une petite erreur à signaler à votre avantage.

Trois tableaux de 15" x 18" à \$170.	\$510.
Un de 19" x 23"	250.
	<hr/>
	760.
Moins 50%	380.
Moins votre chèque	250.
Balance due:	<hr/>
	130.

Les ventes ont eu quelque chose de vertigineux depuis avril. Et une partie de ce que je pourrai peindre à Paris au cours de l'hiver est déjà vendu à deux galeries: à la "Dominion Gallery" Oui!.. et à la Jackson Gallery de New York.

Je ne me reconnais plus. L'angoisse ainsi libérée devra être reportée sur les qualités expressives du rêve. Il faudra rejoindre des limites inusitées.

Au début d'août je passerai à Montréal. A tout hasard je vous téléphonerai.

En toute amitié,

*Paul.*

Le mardi le 15 août

Mon cher Gilles,

La chaleur est si grande que je suis sans idée. Votre lettre, attendue avec toute impatience, est arrivée durant un voyage d'adieu au Canada. Je suis ainsi en retard pour vous remercier des confirmations qui s'y trouvent.

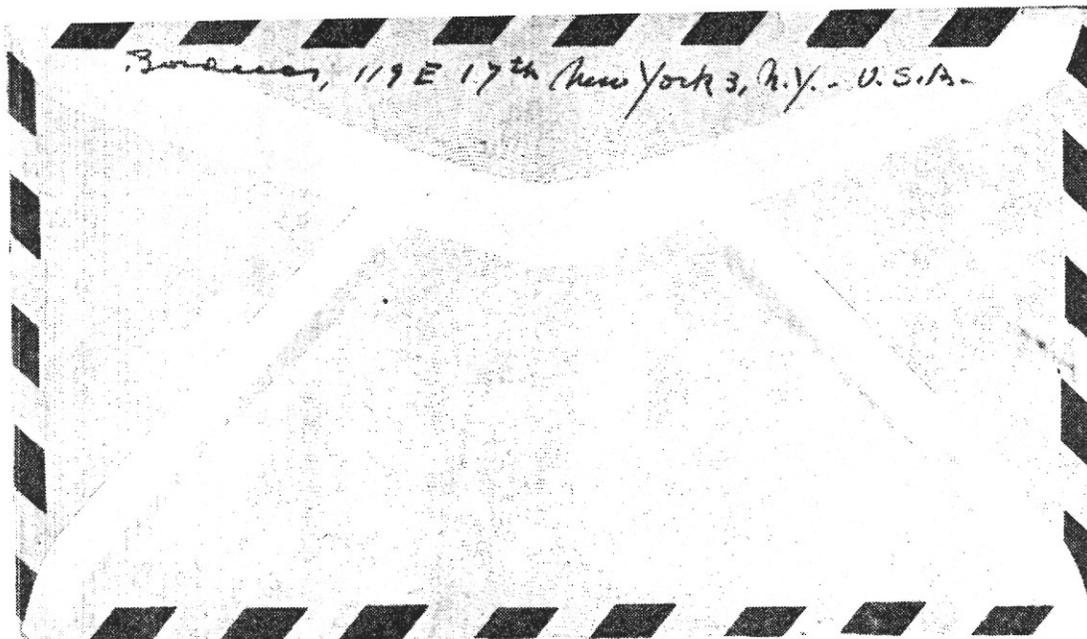
Avoir un atelier où adresser mes choses est un grand avantage. Je ne saurais trop vous remercier de votre généreuse initiative. Même si l'atelier ne semble pas répondre à toutes les exigences d'un vieil américain — d'autant plus que j'amènerai Joanne (ma fille aînée) avec moi. Mais, une fois à Paris nous aurons ainsi le loisir de trouver toute chose si nécessaire, et si possible.

Vous prendrez le "Liberté" le 21 septembre et serez à Paris le 27. Ce sera maintenant bien vite passé.

Naturellement j'attendrais votre visite à New-York avant d'expédier vos toiles à Montréal. Nous aurons tout juste le temps de bâcler cette affaire — très importante pour moi entre votre arrivée et votre départ. Je n'ai encore rien reçu de votre frère Maurice mais je m'en remets à vous en toute confiance.

Des changements importants ont eu lieu durant l'été : à l'avenir je serai à la Jackson Gallery, qui utilisera une partie de ma production. La Dominion Gallery me promet la même chose. J'arriverai donc à Paris avec une sécurité économique suffisante pour donner le meilleur de moi-même. La somme d'angoisses ainsi libérée devra être répartie sur les qualités expressives du rêve : les limites invisibles devraient être repoussées ! Mes espoirs deviennent vertigineux : l'avenir prend une tournure des plus favorables !

Mille amitiés  
Paul



15/4/55



VIA AIR MAIL

Monsieur Gilles Carbeil,  
19, rue Rousselot,  
Paris 7<sup>e</sup>,  
France

Vendredi,  
le 19 août.

Ma chère Marcelle,

C'est bien à bord du "Liberti" que j'em-  
barquerai le 21 septembre avec Jeanne ma fille  
ainée dont je prends maintenant la responsa-  
bilité.

Te voir au Havre serait un bien grand plai-  
sir : il y a si longtemps que je ne t'ai vue.

J'ai eu si hâte de voir tes toiles, mais j'ai  
surtout hâte de te voir toi. Toi qui a dû chan-  
ger beaucoup depuis tout ce temps.

En Canada, il y a quelques semaines, j'ai ren-  
contré ton frère Jacques. J'ai resté toujours le  
même.

Je vis en ce moment entre deux mondes. Je hâte  
ces états. Bientôt je serai tout à Paris.

Tout à Paris avec tous mes espoirs, toutes mes  
inquiétudes et le sentiment d'avoir tout à faire.

Comme c'est drôle ! Il serait pourtant bon  
d'y être en flânerie ! Mais ça, ce n'est pas  
pour moi.

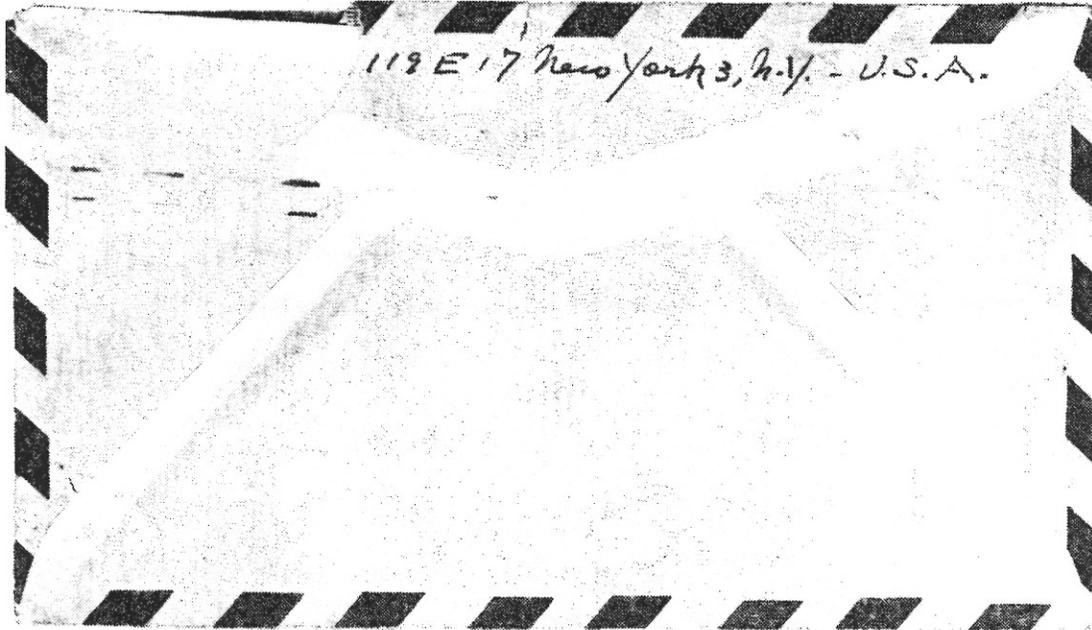
à bientôt

Paul.



VIA AIR MAIL

Mrs. Marcelle Ferron Hamelin,  
8, rue Louis Diepont,  
Clamart, Seine,  
France.



30 août 55.

Mon cher Gérard,

Ces jours derniers ont été très rem-  
plis, deux filles à l'atelier c'est  
quelque chose.

Excuser, encore une fois, le léger ra-  
tard à vous remercier pour le chèque  
et la demande de six aquarelles.

Mais que j'aurais la liberté d'esprit  
requise pour faire un choix je ver-  
rais à vous satisfaire. La semaine  
prochaine sans doute.

Ses préparatifs du départ vont bon  
train. Si rien n'a choqué en cours  
de route nous serons au 19, rue Rouss-  
selet, Paris 7<sup>e</sup>, le 27 septembre.

J'ai comme ici je ne cesserais de  
penser à votre si aimable petite  
famille et au jour de la réunion.

Elle garde encore tout son secret!

Mille amitiés à chacun,

Paul.



Monsieur Gérard Fortie,  
1931, rue Fendall,  
Côte-des-Neiges,  
Montréal - Canada.

BORDUAS

LISTE DES AQUARELLES  
(Expédition du 16 septembre 1955)

1. La Grille impatiente	\$150. -	60.00
2. Baraka	150.	60.00
3. Groupement d'aiguilles	150.	60
4. Bentelle métallique ✓	150.	60 200
5. Blanche Figure	110.	45
6. Skieurs en suspens	110.	45
7. Les Baguettes joyeuses	110.	45
8. Ils étaient deux ✓	75.	30
9. Buisson	75.	30
10. Fête embrouillée	75.	30
11. Membranules	45.	
12. L'Accolade	45.	
13. Eclaboussure	45.	
14. Fontaine envahie	45.	
15. Pénétration	45.	
16. Figure cabalistique	45.	
17. Aux Iles du sud	45.	
18. Après-midi marin	45.	
19. Souvenir d'Egypte	45.	
20. Au fil des Coquilles	45.	
21. Les Ilots bleus	45.	
22. Eau fraîche	45.	
	<u>1,695.</u>	#1,695.
Selon l'entente:	\$650.	

Mon cher Gérard  
C'est bien gentil de  
faire affaire avec vous!  
P.

45 75  
40 40  
18.00 30.00

Jeudi,  
le 10 octobre.

Mon cher Noël,

J'en ai plus le temps d'écrire. Je veux cependant  
vous dire bonjour et vous assurer du doux  
plaisir que j'ai eu à lire votre lettre.

Paris resté une fête pour les yeux et pour la tête,  
peut-être, si par hasard il fait soleil mais j'y  
souffre par trop de côté, au moment, pour  
avoir de vous léger.

Bientôt, j'espère, je vous parlerai d'autre  
chose que de l'assurance du succès.

Envoyez des tas de meilleures lettres à mes bons  
amis et revenez-moi généreusement.

Paul

Mes vœux accompagnent votre exposition!

P.

Mardi,  
le 11 octobre.

Mon cher Gilles,  
Un bonjour de votre "sole" petit coin  
parisien!  
Soyez assuré que je déteste, en ce mo-  
ment, mes tyranniques exigences  
de netteté et de confort!...  
à la recherche d'un atelier plus spacieux  
j'ai l'occasion de croiser vos nouveaux  
amis et de vous défendre. Tout le  
monde attend "mes et monde" de  
vous. Vous avez bouleversé la  
colonie Canado-Américaine!...  
j'ai hâte de rigoler.  
Ce sera - sans doute - pour la se-  
maine prochaine.  
Ne m'oubliez pas!  
Bonne nuit,

Paul.

11/10/55



Monsieur Gilles Corbeil,  
41, Maplewood,  
Montreal - Canada.



Boulogne, 19, rue Rousselot, Paris VII<sup>e</sup>  
France

19, rue Rousselet,  
Paris VIII<sup>e</sup>.

Mardi,  
le 11 octobre.

Chers amis,

un bonjour à la hâte!

Installation difficile!

L'arrivée à Paris n'a pas le sens  
de l'arrivée à New York.

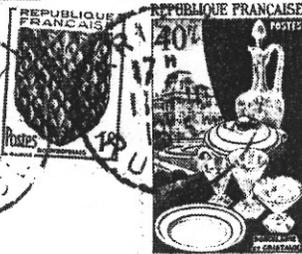
En Amérique même les pauvres  
ont l'impression d'être nés et ri-  
ches. Ici la douleur et les com-  
pliçations ont un sens, certes!  
Je préfère cependant la joie des  
corps... même si l'on s'y en-  
doit!

Le succès semble déjà assuré!

Reste à voir ce qui il y aura  
au-delà.

Mille amitiés; ne m'oubliez  
pas.

Paul.



M. & Mme Gérard Fortie,  
2931, rue Tardell,  
Montréal - Canada.



Paris le 17 octobre.

Mon cher Noël

La vérité est que je suis assez malheureux. Bien sûr ça passera. Il ne s'agit que de résoudre certaines conditions matérielles comme le froid - déjà - + humidité, la crasse, le rasage, le menton - qui il faut faire deux fois le jour dans la robe sympathique mais idiote. Fini la merveilleuse impersonnalité new-yorkaise pour ces petits besoins quotidiens. Où l'on revient heureux, dans le soleil, de l'épicerie les bras chargés d'une grosse nef plein de facilités! Ici, a-t-il encore la bagarre même pour ça.

Quelle que soit il faut trouver un atelier. Celui que j'habite est stupide. Tout juste bon pour y passer une vacance d'été, ou pour y venir faire, quelques heures par jour, ses violents exercices de la sculpture. En fait, c'est un atelier de sculpteurs avec lumière renversée - venant de droite à gauche - qui on a transformé en living-room. Ma fragilité de peintre y est cruellement coincée. J'imagine mal comment je pourrais y peindre un seul tableau.

L'on m'offre le choix entre trois ateliers inhabituels. L'un est qu'il faille les acheter au comptant. Des économies que je croyais suffisantes se révélant bien minces... Il faudra trouver le moyen.

Je suis heureux de vos succès à Montréal. Lettre de filles. Le ton de votre lettre me réchauffe aussi. Je parle de vous à toute occasion. Mon amitié profonde fait que j'admire, justifié, vos qualités, mais ne faites-vous pas de même? Dans le plan pictural la victoire est assurée. Comme c'est à ça je! Certes pas la victoire contre les forces obscures d'innocence de la sentimentalité qui encombre les rues ici mais la victoire contre les froides certitudes contemporaines qui gardent quelques lumières. L'amour, encore une fois, remontera témérairement à la surface!

Ne parlons pas contact

Paul.

Paris, le 10 novembre

Mon cher Noël,

Je n'ai pas le cœur à l'écriture.  
Cependant je ne saurais retarder ce  
mot de remerciement pour votre  
touchant article du devoir que je  
reçois à l'instant.

J'aimerais en être digne, mon cher Noël.

J'aurais voulu vous écrire longuement  
et chaudement à la suite de votre der-  
nière lettre. Je vous en prie n'inter-  
pétez pas mal mon silence.

Bientôt, j'espère, je serai de nouveau  
sur mes pattes et de bonne humeur  
et je pourrai vous parler de choses  
plus amusantes que les soucis d'une  
installation impossible.

La température est en ce moment de  
plus aimable ce qui favorise les re-  
cherches cependant inutiles....

Ne m'oubliez - pas, revenez moi

Paul.

19, rue Rousselot, Paris 7<sup>e</sup>  
France.

Paris,  
11 novembre 1955.

Ma chère Jeanne

Julien vient de m'apprendre la mauvaise nouvelle de ton accident. Pauvre toi. Je souffre de te savoir dans de telles difficultés et si peu de temps après la chute de l'été dernier.

Je souhaite de tout coeur que ce soit maintenant bien fini. La malchance et qui un bonheur sans accroc reprendra son cours.

Nous nous installons, Jeanine et moi, lentement. Je cherche un grand atelier qui semble introuvable. Grand dans les prix que je pourrais payer ne se trouve pas. Pas encore en tout cas. Il faudra probablement se contenter d'autre chose.

Paris est bien joli en ce moment: il fait doux sous un soleil délicat. Après un mois de froid et de pluies c'est bien aimable. Mais ce ne durera pas, bien sûr!

Je serais heureux de recevoir de ces bonnes lettres que tu m'écrivais quel quefois. Aussitôt les choses en marche je te donnerai des nouvelles.

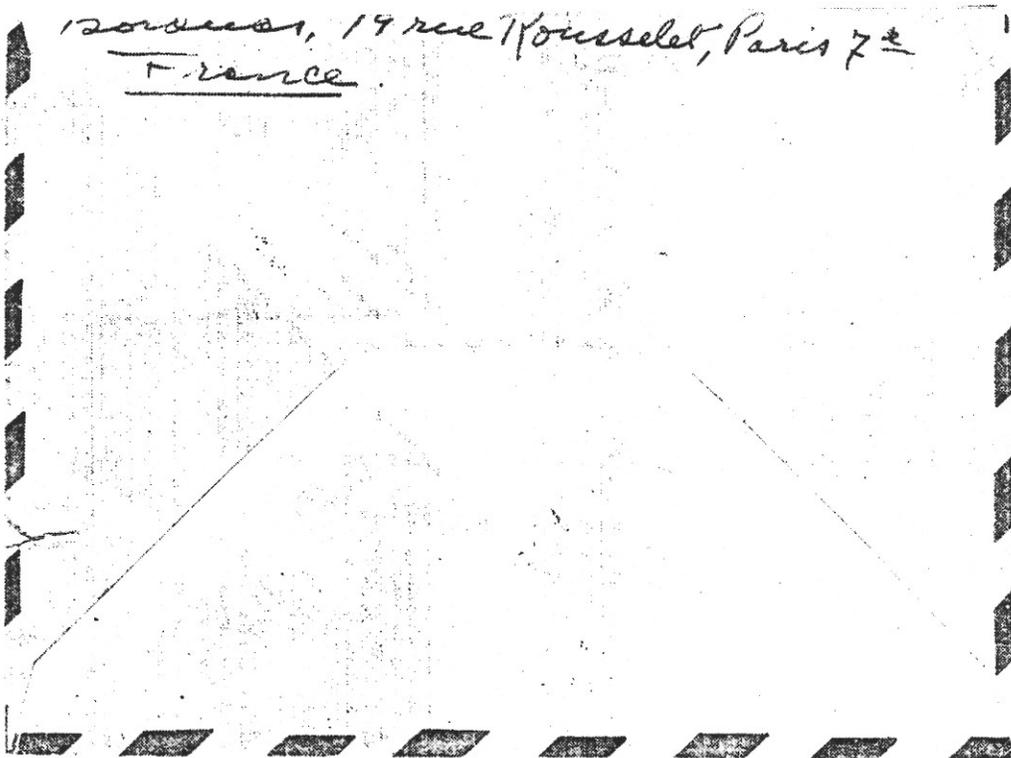
Baisers et bonjours à chacun

Paul



Madame Wilfrid Brisbois,  
Grenville,  
Comté d'Argenteuil, Qué.,  
Canada





Le 11 nov. 55

Mon cher Gilles,

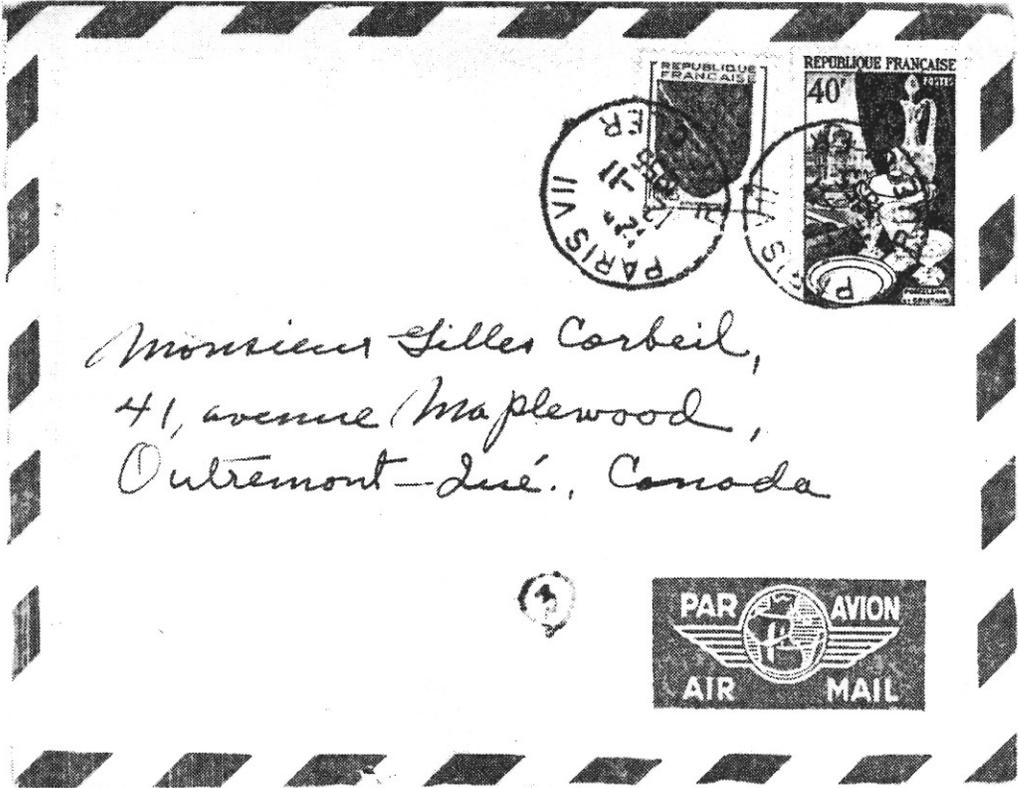
Hier je recevais de Molinere l'affiche des  
aquarelles. Ardente et chaude, des amis m'en  
avaient dit un mot favorable. C'est gentil  
d'avoir ainsi collaboré à cette petite exposition.  
Dans la même lettre je recevais l'article de Noël  
ou "devoir" Il m'a beaucoup touché! Un peu  
plus et je regretterais l'exil.

Sous boyaage - l'expédition de "Berkeley" étant  
bloquée à la Douane de Paris - je suis comme  
au premier jour de mon arrivée encore à la  
recherche d'un atelier. J'en ai visité une vingtaine  
dont deux auraient fait l'affaire. Malheureusement,  
pour moi, le prix en était de trente mille dollars!...  
Je louerai vraisemblablement la galerie Kiepsce  
que vous connaissez. Elle doit être libre à  
la fin de décembre. Ensuite l'on verra.

Vous seriez bien aimable, mon cher Gilles, de  
rappeler à vos associés que la vente des ta-  
bleaux à New York était une vente au comptant.  
Je comprends mal et déteste les attentes!...

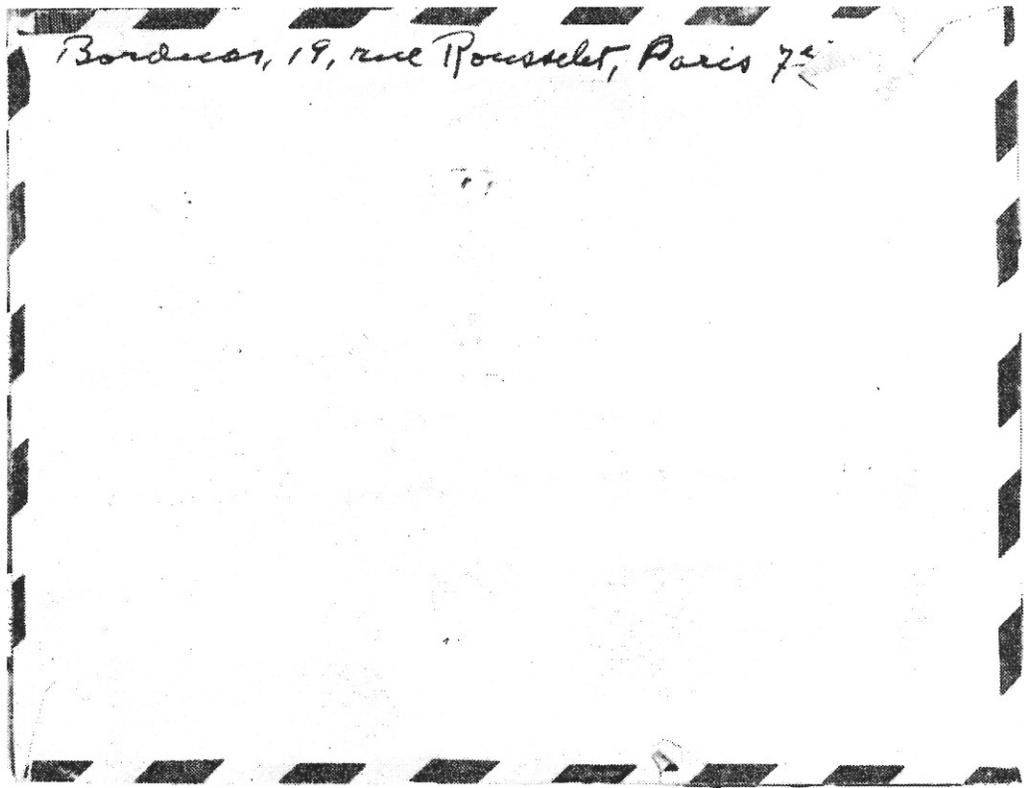
Votre dernière lettre pleine de délicatesse et  
de bonnes nouvelles est encore dans ma mé-  
moire. J'y réponds mal sans doute. Il faut  
excuser ma mauvaise humeur. Bientôt les  
choses tourneront plus rond et je vous laisse des  
tas de folies. Ça va? D'ici là je vous souhaite  
mille bonnes choses.

Paul.



Monsieur Gilles Corbeil,  
41, avenue Maplewood,  
Outremont - Qué., Canada

PAR AVION  
AIR MAIL



Paris,  
le 12 nov. 55

Mon cher Gilles.

Bon! Les lettres vont se succéder!  
Je reçois à l'instant votre envoi, merci.

Cependant je trouve vos calculs exécrables...  
Certes je n'ai aucune objection à ce que vous isoliez  
ces deux tableaux de l'ensemble de la vente mais  
si je puis les vendre à 60% de réduction je ne  
puis ensuite les racheter à leur pleine valeur,  
c'est élémentaire!

Carnet de Bal (prix de liste)	\$ 750. —
Honne et prêt (prix de liste)	225. —
	525. —
moins 60%	315.
<u>Balance due</u>	<u>\$ 210. —</u>

Ou bien si vous aimez mieux:

Carnet de Bal (moins 60%)	\$ 300. —
Honne et prêt (moins 60%)	90. —
<u>Balance due</u>	<u>\$ 210. —</u>

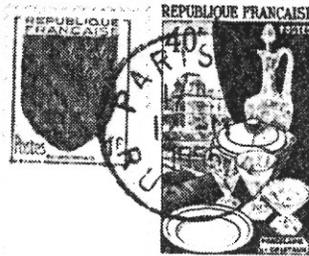
Les calculs lors qu'ils sont faits sont souvent  
cruels, mon cher Gilles!

Il serait dommage que vous ne puissiez  
garder "Carnet de Bal".

Ici les choses se passent difficilement, lentement.  
Je suis toujours touché par l'expression de vos bons  
sentiments cela m'aide peut-être à mieux me dé-  
battre comme un diable dans l'eau bénite!

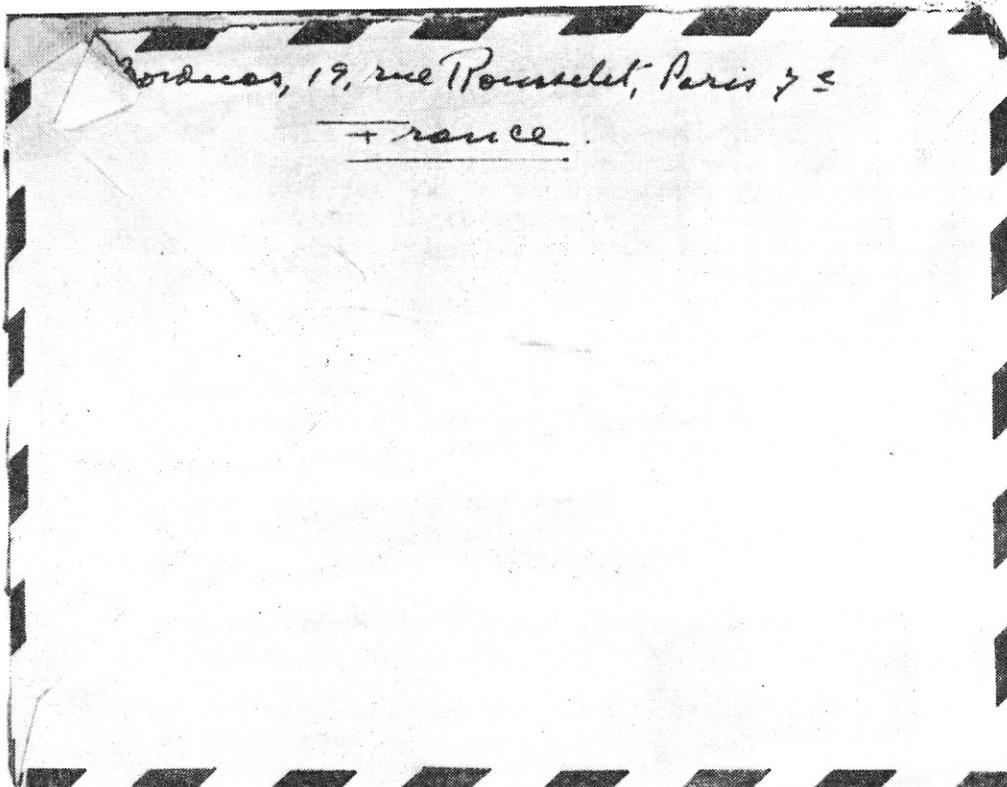
Amicalement, à bientôt

Paul.



Monsieur Gilles Corbeil,  
41, avenue Maplewood,  
Outremont, Que.,  
Canada.





Bordeaux, 19, rue Roussellet, Paris 7<sup>e</sup>  

---

France.

Paris, le 13 novembre 1955.

Chère amie,

Vous avez dû recevoir une lettre de l'Ambassade du Canada à Paris. Je regrette beaucoup ce contretemps et j'ose espérer que la légalisation des papiers requis par la Douane ne vous donnera pas trop de mal. En attendant tous ces effets sont bloqués aux Batignolles. Impossible de faire voir les tableaux à personne.

Je profite de ce mot de remerciement pour vous envoyer, par courrier de mer, les notes biographiques promises.

J'aime à croire que vos grands travaux sont à peu près terminés maintenant et que votre très sympathique galerie va rondement.

Optimiste au possible bientôt je devrais pouvoir vous donner de bonnes nouvelles.

J'ai vu plusieurs de vos amis: je suis heureux de constater combien l'on vous aime et espère en vous ici. Je ne cesse de me féliciter d'être des vôtres.

Si je puis vous être utile à Paris je serai très content de l'opportunité.

Croyez à mes sentiments les meilleurs,



Paul-Emile Borduas.

Paris,  
le 14 novembre 1857.

Chère amie,

J'ai bien reçu votre lettre. Si je n'ai fait que chercher un atelier depuis mon arrivée ça été, je gage à présent, sans résultat. Ceux que l'on m'a fait voir étaient ou trop petits ou trop chers pour mes moyens. Ainsi toujours à la même adresse. Et ailleurs si par extraordinaire je trouvais ce dont j'ai besoin sans aucun doute me ferait-on suivre mon courrier.

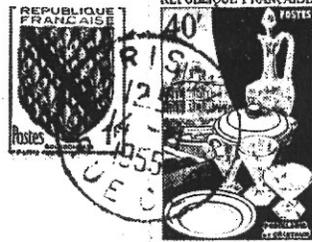
La nouvelle de l'accident de Michel m'a beaucoup ému. Certes ça aurait pu être plus grave: il y a tellement d'accidents fâcheux de la route, aussi offrez-lui et ma sympathie pour les belles dents perdues et mes félicitations d'être encore en vie!...

Je ne partage pas entièrement votre enthousiasme pour ce cher vieux Paris. Pourtant c'est encore la plus belle ville du monde!... Serais-je trop leurré ou insensible à l'histoire?... Les deux bien sûr et gâté à tout jamais. Je ne suis plus bon que pour l'avenir en me contentant sans vergogne!

Mes amitiés à Gérard. Si par hasard il va à Toronto, dites-lui que j'aurais une commission à lui demander. Il est aussi probable que M. Gilles Corbeil vous apportera un tableau, nous en reparlerons. Tous mes remerciements pour avoir bien voulu prêter aguerelles et huiles aux dernières expositions.

Souvent Janine et moi pensons à vous, aux amis de Montréal, un bonjour à chacun!

Paul.



*Madame Gerde Lortie,  
2931, rue Fendall,  
Côte-des-Neiges,  
Montréal-Canada.*



Paris, le 8 novembre.

Cher ami,

Enfin à Paris. Et, sur le point d'acheter un grand atelier, ne pouvant rien trouver en location. J'aurais ainsi un chambre d'amis où vous pourriez descendre si il vous prend l'annable fantaisie d'une vacance en France. Cette chambre serait à deux pas de la place Pigalle!! Si rien n'accroche l'on passera le contrat la semaine prochaine. Tout ça me semble assez extravagant. Une fois parti, pourquoi pas?

Mon il me faut des sous, des sous, encore des sous! Je regrette que vous ne me deviez pas un million!

J'ai hâte de me remettre à peindre et d'oublier toutes ces virées d'ateliers, pour parler et transactions. D'ici un mois j'espère pouvoir m'y remettre: En attendant mon adresse reste la même.

Milleurs souvenirs à votre charmante compagnie et des bonjours aux amis.

Paul.

19, rue Poussin,  
Paris 7<sup>e</sup>

Judi,  
le 27 nov.

mon cher ami.

Effacement nous avons fait un frage. Vous en  
entrez à Montréal, moi en venant ici. Soit!... Il  
faut maintenant nager. Faites sauter les inutiles fix-  
ations de la - bar, moi je créerais de toutes pièces les  
conditions favorables au travail.

Les procédures conduisant à l'acquisition d'<sup>un</sup> atelier  
sont commencées. Je dois humblement solliciter  
de l'Office des changes la permission de déjurer le fruit  
de mes économies qui se trouve par hasard en dollars.  
Ensuite, il faudra, non moins humblement, obtenir  
l'autorisation de la préfecture de police de changer de  
domicile. Enfin il est à espérer que les commis-  
sions d'hygiène et de reconstruction accorderont géné-  
reusement la permission d'y pouvoir prendre un bain  
quotidien; toutes ces choses étant rigoureusement con-  
trôlées pour le parfait bonheur des administrés.  
Sans commentaire.

Ainsi de fil en ai guille, la semaine prochaine ou dans  
un an, je serai vraisemblablement propriétaire d'un  
atelier à Montmartre, place Pigalle!

C'est un appartement, au premier à droite, dans une  
construction de pierre en fond d'une belle et vaste  
cour. Une fois là ce sera pas mal. Mais il faut  
dra traverser le ciel et l'enfer de la Place Pigalle, sœur,  
entre tous, difficile pour un vieux monsieur. Un  
vieux monsieur qui s'ennuie et qui a faim! Non,  
ne nous alourdissons pas trop tôt!

L'atelier, proprement dit, est une grande pièce de  
20' x 23' environ. Haute et éclairée par une arce  
boite au nord, c'est au moins ce qu'il faut.

On y accède par un dégoisement qui dessert également trois chambres et une cuisine.

L'une des chambres est au midi. Si jamais il fait soleil en ce sacré pays, j'y ferai mûrir les tableaux blancs. Janine occupera l'une des deux autres et la troisième deviendra un coin charmant, si possible. Une fois aménagée la chambre de bain - elle occupera l'espace des water, d'une dépense froide et d'une partie de la cuisine, on devrait faire un logis habitable. Mais il ne me restera plus un sou. En revanche j'aurai une dette énorme : une vraie dette de millionnaire.

L'arrivée à New-York semblait un suicide économique. Ça va trop mal tourné. Ici, ce sont d'entièrement. Souhaitons une résurrection, d'autant plus que je n'ai pas l'intention de mourir à Paris.

Toutes les semaines j'y vois des gens heureux d'y être. Je n'envisage cependant pas leur bonheur, mais pas du tout. Il semble avoir quelque chose de parasitaire, d'obscur, de sordide même. C'est un bonheur trop humain. Je ne puis goûter que les joies inciférisées.

Après le temps requis - quatre ans, peut-être - je garderai cet attirail et filerai vers le sud. Si le climat m'y plaît, ce dont je ne suis pas sûr, j'y resterai, sinon, retour en Amérique et fini les périples : vain le Japon, l'Amérique-du-sud et les deux pôles. Ce serait bien le diable si je ne pouvais pas trouver alors un coin à l'abri des quatre vents, près d'un peu d'eau, où finir en paix toutes ces tristoires.

Poul.

19 rue Rousselet, Paris 7e

le 25 novembre

J'ai désespéré de votre santé, mon cher Claude. Paradoxalement, peut-être, j'ai foi en elle.

Une ère nouvelle monte infiniment douloureuse encore sans doute, mais pleine de sens pour nous - vos amis - et de sensations puissantes pour vous-même. Mon cher Claude le cap est doublé. Qui sait si un port bien aménagé ne vous attend pas quelque part au-delà des vents d'équinoxe? Un coin où il fera enfin bon de vivre. Il faut encore apprendre la patience, l'humilité, la vraie, la génératrice...

Que vous dire d'autre mon cher ami? J'ignore tout de la vie si je crois tout connaître de la mort. J'ai été mort des millénaires sans une sensation. N'est-ce pas assez pour tout savoir d'elle? Je ne vis que depuis un demi-siècle !.. Les jolis vertiges de votre lettre restent toujours des vertiges à rejoindre, à saisir ! Donnez-moi de vos nouvelles - des nouvelles des amis et amies - il y a tant de caprices, en vos parages, qui n'ont été qu'affleurés...

Ici c'est le moment des excentricités balourdes - je ne parle que pour moi-même - j'espère en sortir bientôt par le travail qui apaise, qui nivelle.

De tout coeur.

Paul.

Paris le 27 Dec.

Tout fini pour vous !

J'attendais de bonnes nouvelles, mais puis que vous insistez !

Cependant les bagages sont entrés la semaine dernière - c'est toujours ça - Et, bien je pouvais me remettre au travail.

Articulaire - grippe - crampes continue - sensation de retrouver un petit Montréal en pire, toute cette merde s'incorpore lentement à la vie. Souhaitons qu'elle favorise bientôt de jolies fleurs.

Il fait très doux et il pleut, 45° environ, mais à l'intérieur il fait 50° ! Je vous écris collé au calorifère que je n'ai pas le courage de quitter d'un pouce. Je moules cette façon de les appliquer verticalement contre le mur au lieu de les coucher par terre, nous pourrions nous assoir dessus !

Bon, ça va avec le reste.

J'attends Tapier. Il semble entendre que j'entressai à la Rivière. D'ailleurs.

Ici une magnifique révolution reste à faire et elle sera faite : le passage de la "lumière" à l'"étoile" imotivement, intégralement. Il y a du "feu" dans l'air au-delà des nuages. Si seulement ils pourraient donner une petite chance, une toute petite chance.

Écrivez-moi souvent, même si je ne réponds pas toujours. Je vous lis avec joie.

La "vraie vie, (l'animale)" interdit la conscience. Nous sommes sur une mauvaise piste, mon cher. Il faut maintenant rejoindre le vertige par plus de conscience.

Tant pis et si elle se fait hautaine et désignéeuse.

Un jour je vous donnerai peut-être de bonnes nouvelles de journe.

Paul.

Fin décembre 1955

Mes chers amis,

Merci pour les bons vœux et les chaudes caresses!  
Croyez bien qu'elles ne sont pas superflues.

Je donnerais, en ce moment, Paris et tous les biens de  
la terre pour un petit coin douillet fut-il en  
Canada! . . .

Nous pensons souvent à vous et espérons  
vous donner bientôt de bonnes nouvelles.

Que l'avenir vous gâte de plus en plus!

Paul.



VIA AIR MAIL

*Les Fortes,  
2931, rue Fendall,  
Côte-des-Neiges,  
Montréal - Canada*





**1956**



Le 8 janvier

Ah! oui! Je veux bien, mon  
cher Michel: quand vous  
voudrez!

S'attentes, en ce moment, souffre  
péniblement les jours. Votre  
conversation sera bien fai-  
sante. Venez vite!

P.

Paris le 11/1/56

Chère Madame,

Ne doutez pas que le rom regis pour bien conserver tout en roulant "Piquet 54" sera pris, c'est avec confiance que je m'en remets à vous. Je signale toutefois la délicatesse de certains impôts.

Ici les nouvelles sont bonnes et seront encore meilleures bientôt.

Les toiles sont à l'atelier depuis une dizaine de jours seulement. Encore merci pour l'aide généreuse.

M. Tapié est venu passer une soirée aimable. Il doit revenir sous peu. Des développements heureux peuvent très bien se produire d'ici quelques temps.

Tous vos amis suivent avec intérêt et admirent votre esprit d'initiative. La confiance est douce en ce moment !

P. E. Zordanos.

Le 2 février 56

Mon cher Gérard,

Excusez-moi.

Votre dernière et si princière générosité m'est arrivée  
ce matin d'un déminagement. C'est vraiment ma premi-  
ère minute de loisir. Combien il aurait été bon de  
vous envoyer le tableau qui semble le plus signifi-  
catif. Par malheur aucuns ne sont en état de voy-  
ager. Tous beaucoup trop frais. Je suis heureux  
du travail : un autre bond a été fait. Vous verrez.

La galerie Lang (de Toronto) a acheté six de ces dernières  
toiles. Elles partiront dans un mois par avion. En su-  
jet de Toronto j'aimerais que vous rendiez visite à Duncan et  
que vous lui demandiez ce qu'il compte faire de tableaux que  
nous lui avons envoyés.

J'ai reçu votre chèque, il a été utile ! Le même que le catalogue  
de l'œuvre. Merci pour tout. Les "trois hommes" sont bien à moi.  
C'est un frustrant échange fait dans le temps avec notre cher  
vieil ami. La galerie nationale a bien voulu en prendre  
soin d'ici à ce que je puisse le garder consciencieusement. J'en  
sais, un jour viendra peut-être où j'aurai fini de me  
trois plantes ! J'habite toujours le 17 de la rue Rousselet.  
De l'atelier je suis simplement passé à la galerie. J'y gagne  
en espace, en chaleur et confort mais j'y perds une magnifi-  
que lumière. Il est difficile de tout avoir à Paris.  
Janine quittera la France le 4 février pour le Canada.

Voilà pour des grosses nouvelles. Ah ! Toutes ce qu'il vous  
plaira pour le Salon du Printemps. Il m'est par conséquent  
que je signe la formule. Tout propriétaire de tableaux peut  
soumettre ce qu'il lui plaît :

Bien à l'école que sa fidèle amitié m'est précieuse et que  
j'espère maintenant ne donner que des bonnes nouvelles !

De tout cœur Paul.

Lettre de Paul-Emile Bouduas  
Donner son nom à l'enveloppe.

datée de Paris

le 2 février 1956

VIA AIR MAIL

PAR  
AVION

Le 2 février

cher ami,

Même sans votre lettre le meilleur souvenir de notre rencontre était assuré. Cependant je ne saurais trop vous remercier pour ce geste : on laisse habituellement tout autour de soi une telle zone d'ombre qu'il est bon qu'une pure lumière en jaillisse de temps à autre. Il restera toujours assez d'angoisse et d'incertitude pour poursuivre la route.

Sur elles seront les suites de cette aventure que quelques-uns d'entre nous sont tenus de mener ?

Après tout, ce n'est peut-être que la justification du présent dans la lente élaboration d'une connaissance intime de l'homme. En tout cas, un terme apparaît la limite ultime de la liberté - vraisemblablement indéfiniment retardée ...

Reste que les hasards de la route, si obscure soit-elle, permettent, à des signes infailibles, de touchantes reconnaissances !

Paul.

mon cher Noël

Bien, que se passe-t-il ?

Vous ne jouez pas partie du groupe  
des "sept" de l'actuelle. Pourquoi ?  
Et Fernand ?

Et ce Gilles qui ne donne pas de  
réponse ! Les exigences d'un col-  
lègue précis sont-elles si cruelles ? ...

Je ne vous écris que quelques lignes,  
en prenant le café du matin, mais  
j'attends une longue lettre : vous  
n'avez qu'à ne pas me gêner.

De vos vôtres amis en peine sous le  
vois jour qu'on. J'aurais des mots  
que savent souvent perdre l'espoir, mais  
vous êtes si loin. ...

Journalet est de retour à Montréal.

J'envoie maintenant un "livre" con-  
fortable (à la même adresse).  
C'est à ray-de-chaussée si il sera  
possible de vivre une attente avec  
tous les jours j'espère. ...

mais l'insaisissable. De nouveaux  
tableaux sont nés d'une blancheur en-  
cristalline!... il faudrait rejoindre une  
sorte d'écume ou seul le degré  
de liberté en indiquera le temps.  
Tous ces matériaux sont main-  
tenant à pied d'œuvre. Le sou-  
lage de l'édifice ne devrait pas  
manquer!

J'aurais cependant besoin d'une arde-  
ur sympathique. Si elle persiste  
à faire défaut hé bien! tout pis, je  
s'inverse.

Michel Tapié doit venir à l'atelier  
demain. Une exposition et une colla-  
boration amicale est possible à  
la "Nive Droite" cependant rien n'est  
encore déterminé. Peut-être que  
des décisions seront prises demain.  
En tout cas, l'entreprise reste écono-  
miquement viable. Le pain quo-  
tidien est, après tout, le fumier du  
rêve!

à bientôt!

Paul.

Mon cher Noël,

Paris, le 25 fév. 56

J'en suis à la quatrième lettre. C'est idiot ! Pourtant il faut vous répondre... Résoyez celle-ci comme elle sera. Tout m'est aussi impossible en ce moment. Pourquoi ? Pour mille raisons que j'exagère, ce qui m'empêche de vous les envoyer une fois écrites.

Sachez ma joie de vous voir entreprendre le travail sur Ladue. Ce cher homme méritait ce cadeau. Vous savez dans la douce intimité de ces documents est plein de sens. J'envoie les quelques longues semaines que vous allez vivre en ce tête-à-tête.

Il faut bien comprendre, mon cher ami, que je n'ai pas changé : je reste exclusif, difficile et solitaire. Paris peut encore apporter un soulagement à cela mais pas du jour au lendemain. Il faut être patient et attendre, encore attendre.

Depuis mon arrivée j'~~ai~~ n'ai peint que quelques tableaux qui ont été, presque tous, acquis par la galerie Lang de Bronto. Une galerie de Londres doit venir en mars choisir des tableaux qui ne sont même pas commencés !

J'ai perdu un temps fou à mon installation qui d'ailleurs n'est pas encore terminée. J'ai fabriqué des meubles, un tas d'idioties. Visites inutiles d'ateliers vides et que sais-je ? sinon que j'étais ivrite du matin au soir.

Rien de neuf dans le domaine de l'esprit. La pure conception d'espace m'apparaît encore confuse ici. En dehors de ses manifestations inconnues ou secondaires — comme la graphisme — je ne vois rien. Il semblerait plus aisé de prendre contact avec la peinture japonaise à New York que sur place.

Dans le domaine de l'action le champ est large et il sera, je crois, des plus fructueux. Le sentiment de puissance qui m'amène ici sera fortifié, non frustré. Réjà des rencontres ont eu lieu qui ressemblent fort à des conversions. Cela seul vaut émotionnellement les embarras du déplacement. Tout ceci dit comme ça, pour vous amuser, car je ne vois pas comment vous pourrai faire votre papier : il serait sage de le remettre à plus tard, mon cher Noël. Laissez-moi mûrir sur place et ne craignez rien : je saurai en dégager un sens.

Pour l'article sur l'actualité il faut aussi attendre un peu, pour le moment il semble impossible, mais je devrais retomber sur mes pattes avec le temps.

Je suis désolé de la déception que vous causera ces pauvres lignes. Pourtant c'est le meilleur de moi-même si moche que ce soit. Ne m'en tenez pas rancune, revenez-moi. Un jour ça ira mieux.

J'éproue toutes vos difficultés et vous souhaite la grâce de tenir !

Paul.

Samedi le 26/2/56

Mon ami,

Comme c'est gentil de m'avoir envoyé vos articles. Je viens de lire d'un trait. Il serait doux de pouvoir vous dire autre chose que des remerciements banaux. Pourtant, en ce moment, c'est fatal...

Une chose est brisée dont j'attends réparation: une grave contradiction dont j'attends la solution. L'impossibilité de m'accepter en bloc dans la lice. Perdre ce sens de l'unité, de la liberté. Vous allez rire! Ma foi vous avez bien raison...

Ici je suis comme perdu dans mon passé sans avoir perdu la notion du présent. C'est excusable et j'ai hâte de me remettre à peindre et de refaire cette unité en retrouvant l'univers des possibilités nouvelles.

J'ai l'impression de palanquer dans la merde jusqu'au cou. J'arrive à peine à respirer un peu d'air frais: un peu d'espoir qui ne soit pas corrompu. C'est idiot! Excusez-moi?

Au moins sachez combien j'ai foi en vous.

Paul.

Paris, 1<sup>er</sup> mars 56

Mon cher Guy,

Ce bon mot, la belle photo, ça a été gentil. Sentil aussi l'espoir de dîner tous ensemble ici!...

Longue et difficile installation, beaucoup de verbiage, complications superflues, maintenant ce va car ça tourne à la blague!

Pour qui veut survivre ici il n'y a que deux attitudes: le parasitisme ou la blague. S'angoisser entre les deux est mortelle!... Alors vive la blague!

Je réserverai toute la peurte, toute la générosité qu'à la peinture. Pour le reste la délicatesse semble grandement embarrassante, vive la blague!

Reste à savoir combien long temps je pourrai tenir cette attitude?

Bonne la lettre promise, embrasse Monique et un beau bonjour au jeune navigateur.

Paul.

Paris,  
le 11 mars 56

Cher ami,

M. Noël Kajoie, critique d'art au  
"Devoir" - journal de Montréal que vous  
n'avez peut-être pas oublié - me de-  
mande un tas de choses auxquelles je  
réponds de mon mieux.

Vous plairait-il que "Regard sur un  
peintre" actuel" paraisse, sous votre si-  
gnature, accompagné de quelques  
reproductions de tableaux ré-  
cents et d'un portrait du peintre?

Pas de peinture depuis votre  
visite. Je devrais cependant re-  
commencer incessamment.

Le printemps tout proche s'an-  
nonce des plus aimable. Il  
aidera sans doute à vaincre bien  
des petites difficultés!

Vous verrez-t-on bientôt?

En toute amitié

Borduas.

Mon cher Noël,  
depuis ma dernière page dans  
l'encre. Merci de l'obligation affectueuse de  
sortir du trou où j'enfonçais. Ci-joint  
un papier sous forme de lettre pour votre  
supplément, s'il vous convient naturelle-  
ment. Il me rappelle ces années doulou-  
reuses où le moindre tableau exigeait  
tant de temps et de reprises!...

Pour vos "Propos d'ateliers" il faut  
venir Noël, il faut venir!... Ce seront en-  
core des propos intimes car, je crois, le  
monde extérieur n'existe que dans  
mon cœur et dans un coin de ma  
caboche. Si un texte écrit par un jeune  
poète belge, à la suite d'une visite ici, pou-  
vait vous être utile, dites-le moi et je  
vous en enverrai une copie. C'est un  
joli texte: une sorte de portrait-son-  
nettes, si l'on veut! Je pourrais aussi  
vous faire faire des photos.

Tout est prêt pour le travail:  
demain je recommence à peindre.  
Et j'espère oublier le monde entier,  
et ses mesquineries, pour ne penser qu'à  
meubler l'espace des plus purs objets et  
qu'à mes bons et chers et généreux amis.

Paul.

Paris,  
le 15 mars 1956.

Cher ami,

Votre mémoire est fidèle.

"Le Devoir" nous a fait une lutte sourde durant dix ans. S'il ne peut plus maintenir cette attitude c'est pour des raisons extérieures. Catholicisme d'avant-garde qui se doit d'intégrer ce qu'il n'a pu d'abord étouffer... Nous changeons de palier, eux restent les-mêmes: ils sont éternels ne bougeant qu'au rythme du nombre!

J'envoie une copie de votre texte à ce jeune ami Noël Lajoie et vous mettrai au courant des suites.

Si mon hospitalité peut vous être utile, lors de votre passage à Paris, j'en serai très heureux. Un large divan vous attendra.

Amitiés,

*Paul.*

Paris, le 15 mars.

Mon cher Noël,  
Encore moi!  
Arrive l'autorisation — demandée à  
tout hasard — de Michel Camus de  
publier " Regard sur un peintre actuel."

Je vous envoie une copie de ce texte.  
S'il vous convient, ainsi que l'idée  
suggérée, je ferai faire quelques  
photos des derniers tableaux et  
vous les enverrai également.

Ainsi j'aurais fait "l'impossible"  
pour répondre à vos demandes.

Mon cher Noël ces longues journées  
dont vous avez été l'instigateur  
m'ont fait du bien. Je suis  
heureux de vous en remercier!

à bientôt ?

Paul.

Le 16. Bon courage mon cher ami! Lorsqu'on partage dans la mesure uni-  
verselle c'est une raison de plus pour fleurir. Les fleurs ne sont-elles pas les signes  
manifestes du pouvoir de transfiguration?

Mardi

Ma chère Marcelle,

Je me dégonfle ! Ça n'est pas  
poli, ! mais ne pouvant pas compléter  
sur moi-même, en ce moment,  
il serait imprudent d'entrepre-  
dre ce petit voyage en Belgique.

Je t'en avertis tout suite au cas  
où tu aimerais combler ce vide sous  
ta voiture.

J'espère quand même t'avoir  
avant le départ pour m'excuser  
verbalement et te souhaiter  
"Bonne chance !"

Bonne nuit !

Paul.

Paris, le 10 avril 66

Mon cher Noël,

Il est inutile de vous dire combien j'ai pensé à vous en répondant à ce questionnaire de la Galerie Nationale en vue de la rédaction, par M. Ostiguy, d'un catalogue accompagnant une exposition d'art abstrait canadien au pays et aux Etats-Unis.

Naturellement je n'ai demandé aucune autorisation pour vous envoyer une copie. Mais les questions me semblent assez impersonnelles pour être — au besoin — publiées sous références d'origines. Je vous envoie ce texte à tout hasard. J'y ai perdu encore une longue semaine, mais je vous assure que c'est la dernière. Au fait! N'oubliez pas de corriger le "Jeanne" Richier de la longue lettre en Germine Richier. Pour les fautes et les lapsus je n'en finisse jamais...

Rien ne se passe de sensationnel pour moi à Paris. Mais il sortira quelque chose d'ici l'automne.

Hâtez-vous, mon cher ami, d'entrer passionnément dans le jeu de la vie: il faut plonger, plonger, plonger, on en sort toujours!

Encore une fois ce n'est qu'un court billet intéressé. Sachez quand même que votre pensée est l'une des seules à peupler ma solitude farouche.

Ecrivez-moi,

Paul.

Oh! Vous seriez gentil de voir pour les photos. Je n'ai rien pu faire faire encore. Et je crains que ce soit aussi pour l'automne. Merci!  
P.

Lundi  
le 30 avril 86

Ma chère Margot,

Où est Bernard est en mer!

Vous avoueriez - je lui il aurait été bon  
de retourner avec lui? De retrouver ce  
Saint-Hilaire qui de mois en mois s'éloi-  
gne davantage des formes de mon passé.

J'envie les destins bien enracinés, qui rien  
ne dérangent, et qui s'isolent tout douce-  
ment sur place.

La mort de ma mère accentue encore  
une solitude déjà proche. Pourtant je ne  
cesse d'aimer la vie et toute chose.

Votre lettre adoucit ma peine: je vous  
en remercie. Je vous remercie aussi  
de vos bons souhaits. Pour qu'ils puis-  
sent se réaliser il faudrait plus de  
courage. J'en manque en ce moment.

Avec tout cœur,

Paul.

Monsieur Magloire Borduas

et sa famille

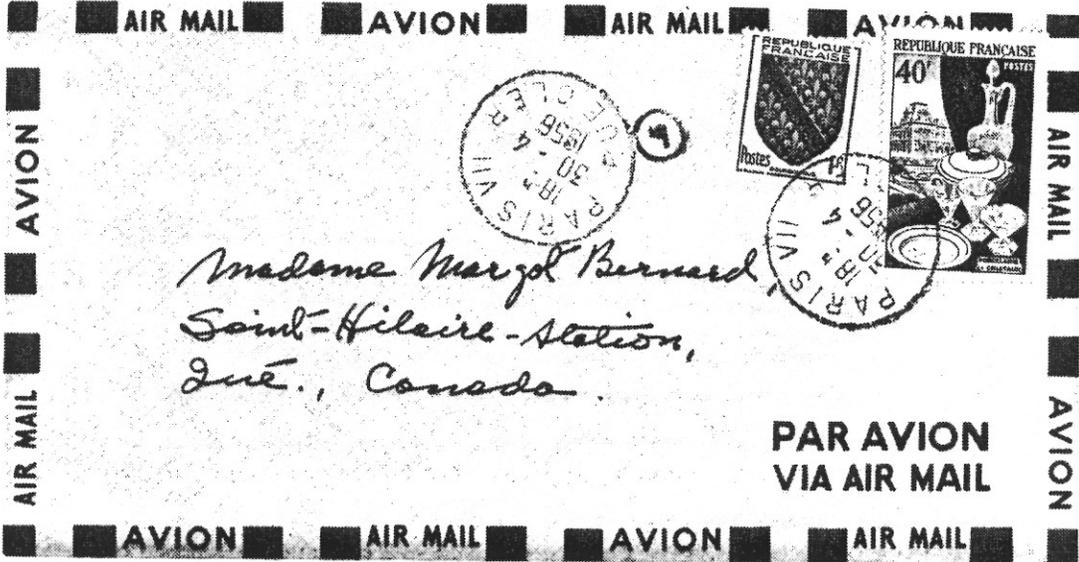
vous remercient sincèrement

pour la sympathie que vous leur avez témoignée

à l'occasion du décès de

Madame Magloire Borduas

Saint-Hilaire, avril 1956



Le 24 mai

Toujours ému par le jeu d'Erik von  
Stroheim. Pas vu depuis bien longtemps  
cependant.

Un acteur nouveau (pour moi) semble per-  
céder quelques-unes de ses caractéristiques.  
On peut le voir dans "Anastasia". Si ce  
film est encore dans les environs, j'irai  
ce soir.

Vous connaissez "Rachoumon" (ou quel-  
que chose comme ça?) l'été immémoria-  
tion des arts me le rappelle. Mais cela  
j'ignore pourquoi.

L'autre soir je me suis emporté et ré-  
pété. Il en est ainsi quand, après des efforts  
déréasonnables, excessifs, je n'arrive  
pas à saisir une pensée ou un senti-  
ment qui se tait, ou se cache, ou s'i-  
gnore et me laisse pantelant.

Mieux vaut donc de tels occasions s'en-  
tenir à ce que l'on entend et comprend  
très bien, même si l'a propos échoue.  
Il est difficile de rester sage!

amitié

Paul.

Paris, le 29 mai 1956.

Chère amie,

L'assurance de vous revoir bientôt redonne au cours à l'ouvrage : je peins avec enthousiasme.

Votre ami Paul Jenkins n'est pas encore venu. Il sera de bienvenue.

Pour les questions sérieuses, si vous le voyez bien, nous attendrons votre avis. Il sera alors facile, j'espère, de prendre les décisions nécessaires.

J'ai été peiné d'apprendre le mauvais état de votre santé au cours de l'hiver dernier. Croyez, chère amie, à mes vœux les meilleurs pour l'avenir.

J'ai les choses vont au petit train habituel. Souvent j'ai pensé avec quelques regrets à votre cher New-York... Cependant Paris devient de plus en plus aimable avec la belle saison.

Encore une fois je vous attends avec impatience et vous souhaite la meilleure bonne nuit.

Bien à vous

P. E. Bourdieu

Tel:  
SUF. 66-77

Le 31 mai '56

Merci pour la bonne pensée. J'aurais  
été heureux de pouvoir assister ou  
vernir avec de votre exposition.

Mes meilleurs vœux pour  
quent: que le mois de juin  
soit rempli de bonnes surprises!

N'oubliez pas de dire bonjour à  
Paul pour moi.

Je tiens rien de neuf.  
Le travail se poursuit avec ardeur:  
c'est encore l'essentiel!

Mille amitiés

Paul.

*Paris, 19, rue Bonaparte, Paris 7<sup>e</sup> - France.*



*Madame Simone Beauveau,  
 % St. George's Gallery,  
 47 Orchard Court,  
 Portman Place,  
 London W.1.*

**PAR AVION  
 VIA AIR MAIL**

L 31 mai 56

Mon cher Bernard,

Merci pour ta bonne dernière lettre. J'apprécie beaucoup la franchise de tes réactions. Devrais-je Paul être que tu referas un jour, pour plus long temps, ce même voyage : tu le mérites plus que moi.... Pour moi l'Europe est désormais sans espoir !

Louis m'avait demandé de lui téléphoner le matin de notre départ, ce que j'ai fait trop tard : il était déjà en route. Excuse-moi auprès de lui.

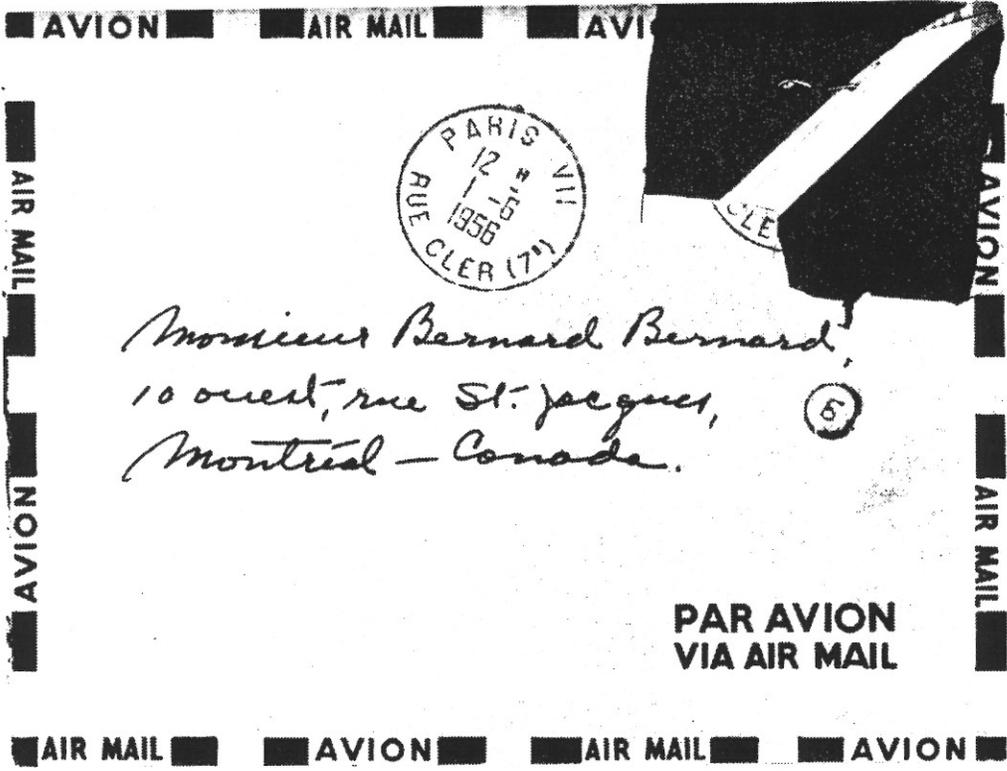
Je tiens rien de neuf, sauf qu'une grande toile, l'une des dernières, est exposée depuis hier soir à la Mission Comédienne. J'ai été flattée du succès qu'elle a obtenu à l'ouverture de cette exposition des "Artistes Comédiens" à Paris.

Je garde un touchant souvenir de ton passage. Pourtant je ne croyais pas que notre amitié puisse être plus profonde, plus durable, et qu'aucune chose ait changé. Elle a fleuri un nouveau bourgeon sans doute !

Je viens d'interrompre cette lettre ; des amis - les sauvages - sont venus me chercher pour boire une coupe de champagne à la gloire de John Mitchell - une turbulente Américaine qui me tombe sur les nerfs - la bêtise, même telle que l'œuvre est vraiment universelle !... Au fond elle est peut-être, la bêtise, plus dynamique que la conscience ? ...

Je te donnerai les nouvelles. Embrasse les enfants pour moi et dis un affectueux bonjour à Margot -

Paul.



Le 31 mai 56

Ma chère Jeanne

Ta bonne lettre si affectueuse, si généreuse, m'a beaucoup touchée.

Cette chère maman, il m'est impossible de me l'imaginer ailleurs que dans sa chambre!... Je regrette ces circonstances révoires qui ont interdit d'être parmi vous à l'occasion de sa mort. J'ignore le temps qui il faudra rester ici. Ce sera peut-être très long! L'aventure doit être menée jusqu'au bout quoi qu'il advienne....

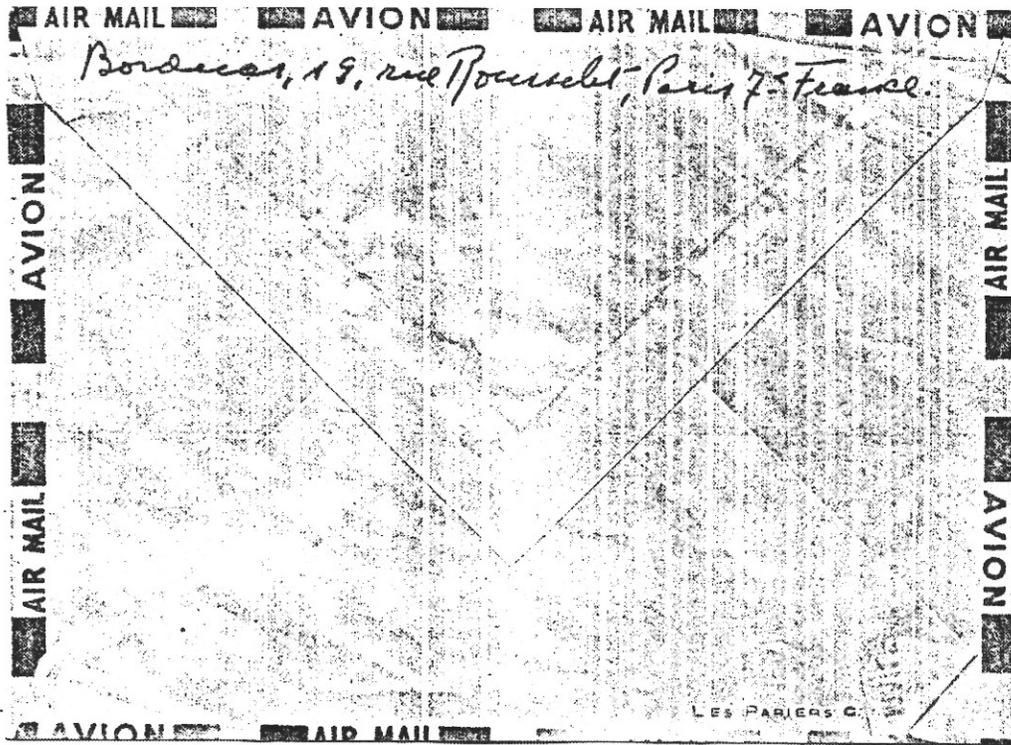
Où en est le grand ménage? Maries-tu ta fille bientôt? Julien m'en parle avec détails. Il est bon que papa puisse ainsi aller chez vous. Il m'a peut-être en meilleures mains. L'oubliée n'a pas effacé le souvenir d'un carême à Breuille! J'envie un peu ton sort fait de persévérance. Ma persévérance à moi est dans un si drôle de domaine plein d'anxiété et d'insécurité. Enfin, je ne me plains pas: tout juste un peu trébucher. Mais il y a aussi des jours enthousiastes! Ce sera jour demain ou après-demain.

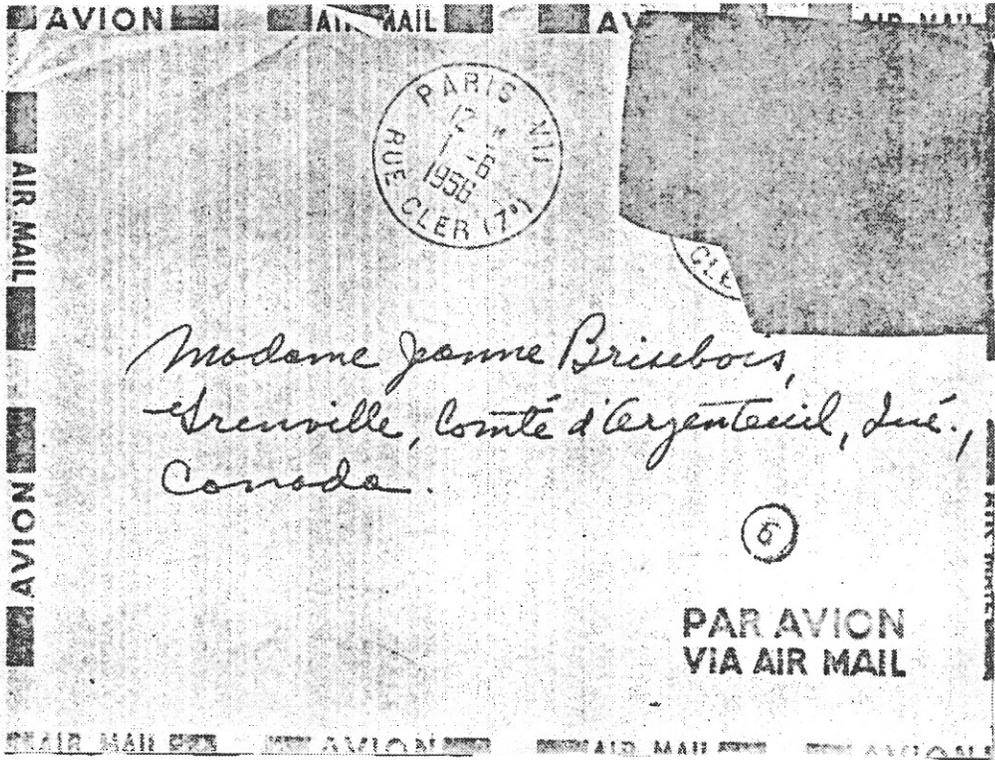
Rappelle-moi au souvenir de Wilfried et de Yolande, que je ris que de ne pas reconnaître quand l'on se rencontrera de nouveau. Donne-moi des nouvelles quand le cœur t'en dira. Je sais combien tu es occupée: elles n'en ont que plus de prix encore.

L'annonce que Lucienne était à Saint-Hilaire m'a beaucoup réjoui. S'est-elle définitivement reconciliée avec papa?

Affectueusement

Paul.





Le 31 mai '56

Mes chers amis,

Votre fidélité à toute épreuve ne cesse de me fortifier. Il est dommage que vous ne puissiez venir à Paris ces prochaines semaines. Au moins, j'espère, que vous ayez pensé à moi à New-York.

Une grosse bergère a été abolie, en peinture, depuis octobre : comment choisir pour vous ? C'est ce qui m'a fait retarder cette réponse. Hélas, moi, un peu, ce que vous pourriez et désirer. Les prix sont encore les mêmes : j'attends une exposition pour les majorer. Mes conditions restent aussi les mêmes soit — moins 50 % payable à votre convenance. Hélas moi votre disponibilité et je choisirai ce qui me semblera le plus intéressant soit une ou deux toiles. Je m'excuse de tout ça ! j'ai le cœur un peu malade, mais c'est d'avoir trop vu hier !... Ce n'est donc pas trop grave.

J'aurais je n'ai eu le sentiment d'une telle stabilité. Cela aussi devrait passer. Paris est un charme pour les yeux mais reste pour moi la cause de beaucoup d'angoisse au cœur et de l'esprit... C'est une ville désarmante sans espoir !...

Tout.



M. & Mme Gérard Lortie,  
2931, rue Tendam,  
Montréal - Canada.

PAR AVION  
VIA AIR MAIL

Paris, le 18 juin

Mon cher Michel,

Les choses vont mal ! Trop de mois sous soleil.

J'attendais "La llevoir" pour vous remercier de "Cris de viol" et l'on m'apprend que la publication qui nous intéresse est remise au 14 octobre.

Ma peinture devient de plus en plus baroque: constante oscillation de la soif de l'ordre à celle du désordre. Si au moins le délire était constant !...

Les charmes illusoirs d'une bonne fortune problématique me trottent dans la tête et dans le cœur et me font courir Paris.... La semaine prochaine aura peut-être plus sereine.

Souvent je pense à vous, à votre jeune et fière ardeur; comment trouver une plantureuse maturité?

Ecrivez-moi.

Paul.

Le 14 juin.

mon cher Noël,

J'attends votre lettre avec impatience.

J'ignore ce que l'on peut dire là-bas ?

Répondez oui à tout ce qui est aimable.

Une fois les choses éprouvées il faut les oublier, mon cher ami. J'ai buté, ces derniers mois, contre des idées, pour moi-même, pour des amis. Encore une fois le ride s'impose. Il faut se fier qu'à l'évolution instinctive : tant pis si elle est encore "archaïque".

L'espace, pas plus que la lumière d'ailleurs, n'a à être expliqué : c'est une pure sensation. Si elle a été éprouvée elle guidera dans la juste mesure. L'espace seule, comme le soleil, est inutilisable. Lumière, ombre, espace, trois faits devenus positifs : le blanc, le noir et toute la gamme des couleurs. Si ce suffisait ! Il faut surtout l'émoi de la perpétuelle invention : invention de soi-même. Quelle drôle d'écriture !

Ecrivez moi gentiment

Paul.

Paris,

le 2 juillet 1866

Cher Maurice,

Dans cette drôle de vie il n'y a pas  
que les enthousiasmes, il y a aussi : les  
refus, les défections, les reniements même.

Voilà généralement introduction, que je  
reçois à l'instant, est une invitation  
à poursuivre l'aventure malgré  
l'angoisse et la solitude. Je ne pour-  
rais trop vous en remercier.

P. C. Bourdieu.

Le 3 juillet 86

Cher ami,

Votre demande est en route vers  
Noël Lajoie.

Votre activité m'enchanté!

Je vois dans "comment effaceront-  
nous l'encre des mots?" le se-  
cret, la clef qui nous ouvrira  
un monde nouveau de sen-  
sation.

S'en tenir de zéro voilà l'impor-  
tant. L'expérience n'est valable  
que si elle permet encore plus de  
fraîcheur, de jeunesse, de li-  
berté.

Paul.

Le 3 juillet 56

mon cher ami,

Michel Camus me demande, de vous demander, de bien vouloir remplacer son nom par le pseudonyme Michel Fougeres en dessous de "Regardeur..." vous vous souvenez?

En vacances maintenant? Et vous laquinez les dorés du Richelieu? Dites-moi où est cette maison; vers Saint-Charles? Prendre l'avion et aller vous rejoindre!...

Sans doute j'escompte trop en ce mois de juillet: des ventes seraient indispensables.

L'ancienne lumière de ma peinture devient un espace vertigineux, je crois; quelque chose comme la lumière des perles.

Donnez-moi des nouvelles. Ce cher Claude Saurasce? Et, dites à celles qui il est injuste et méchant n'ayant pas le sentiment de l'ovaire malmené.

Je souffre d'un tas de reniements en ce moment. La vie sera peut-être plus pure ensuite?

Paul.

Paris, le 5 juillet '56

Chère Martha,

Je reçois à l'instant votre lettre contenant un chèque de \$400.-

En vous remerciant je signale deux réceptions:

La première est la remise en septembre de votre voyage à Paris. Je vous attendais ces jours-ci.

La seconde est la vente à \$800.- de "Résistance végétale" 45" x 54" - 1954. dont le prix de vente était de \$1000.-  
(Voir la liste remise le 8 sept. '55.)

Les prix de cette liste sont au plus bas!  
Il faudrait plutôt les monter que les baisser.

J'ai besoin d'une franche et entière collaboration à New-York. Je mets tous mes espoirs en vous.

Vos vœux de santé et de succès!

Paul.

Le 7 juillet '56.

Chère amie,

Ce soir tout va bien. Ce n'est pas la joie délirante des grands enthousiastes, mais tout va bien. La température est meilleure. Pour la première fois depuis septembre il fait 70° dans l'atmosphère. Enfin!

La principale raison cependant de ce calme bonheur est la tendresse de votre lettre. Quel cœur vous avez tissé et quel allant! A chacune de ses manifestations j'en suis ému et il fait honte, aussi ce cœur, au fruit sec qui est le mien malgré la charmante invention des "libations généreuses". Non, votre vieil ami n'a pas changé: toujours désespérément sobre, frugal et prudent par nécessité vitale. L'imagination seule poursuit ses exagérations. Si il n'y avait pas la peinture et de grandes amitiés où es serais-je? Où en serais-je sans une femme idéale qui puisse venir me trouver quelquefois et me dire: "mon vieux Paul je n'en peux plus! Caresse moi." Cela créerait un tel vertige que j'en deviendrais le plus puissant de la terre, au moins! Certes il y a d'aimables silhouettes à l'horizon. Le malheur veut qu'elles aient bon goût et préfèrent l'ami à l'amant. Ça n'arrange rien de les bien comprendre. Celles qui seraient intéressées ont de telles exigences possessives que cela équivaudrait au suicide. Je préfère retarder le deux supplice. Les poètes ne savent pas s'approprier et refusent d'être appropriés. Ils tentent follement les records impossibles:

ces accords spontanés de la chair et du sentiment.

De mois en mois la solitude augmente. Les difficultés grandissent avec la conscience. Il viendra un temps où je ne tenterai même plus l'aventure. Quelle horreur!

Une brutale ou viol commandant l'adhésion profonde sinon spontanée. Ces hommes ont du pain sur la planche pour l'éternité. Ces aventures sont physiques et sociales. C'est pure folie de les vouloir politiques et individualistes.

Cependant l'on me dit qu'au Japon les cercues du corps peuvent être aussi simples que les cercues de l'âme. Il faudrait voir!

Rencontres vos amis Greenwood serait un grand plaisir. Ils seront de passage à Paris en août me dites-vous? Les projets en cours proposent le côté d'Agnes et l'Espagne pour août et septembre. Il faudrait retarder à septembre et novembre: ce ne sera pas facile. De toute façon un repos sera nécessaire. Ma peinture a fait un bond considérable depuis l'automne mais au prix d'un travail non moins considérable.

Aurais-je le courage de frapper à la porte de la rue Michélet ou de Collette Allendoy? C'est si gentil, si gentil d'avoir pensé à cela. Je garde précieusement ces adresses.

Il reste des chances de vous voir à Paris. Un départ définitif n'est pas encore précisible. Venir pour une confrontation elle devra se produire août ou septembre. Elle si je y consacrer le reste de ma vie. Tâchez, tou-

jours, persévèrent malgré les fréquentes tentations  
de tant lâcher!

Votre lettre a fait revivre cette balade dans la "Village".  
Nous étions tous trois dans un tel état de disponibilité.  
Quelle fraîcheur que cette sensation de collégiens en  
vacances. Des moments semblables dans cette Euro-  
pe qui agonise semblent impossibles. J'aurais l'im-  
pression d'une cruauté insupportable.

New-York n'a pas encore le sens grand. C'est une  
cité vierge à la juste mesure de cette merveilleuse  
Amérique; bientôt à la juste mesure de l'univers.  
Quelle foi j'ai en l'avenir: en "notre" avenir!...  
Mais, l'on me dit qu'au Japon, etc... Voilà que  
ça recommence le besoin des douces caresses dans  
le calme et dans l'isolement!

Ma chère Gisèle pardonnez à ces longues lignes  
énerverantes au possible. Tout au moins ne m'en  
levez pas, je vous en prie, la confiance qui les a  
permises.

à vous de tout cœur,

Paul.

AVION AIR MAIL AVION AIR MAIL



AIR MAIL NOI AV

AVION AIR MAIL

Madame Gisèle Lortie,  
2931, rue Fendall,  
Montréal 26 - Canada.

PAR AVION  
VIA AIR MAIL

AIR MAIL AVION AIR MAIL AVION

Paris, le 5 août 56

Cher ami,

Les nouvelles seraient bonnes si le climat de Paris n'était si frigide. Il y a dix mois que j'attends un peu de chaleur. Cette attente est peu propice aux voluptés indispensables.

Les ventes ont été abondantes en peiltes.

Je pense partir pour la Sicile ou l'Espagne dis que j'aurais obtenu un permis de conduire et la voiture désirée une "Simca" Grand-Sarge. Cela peut prendre encore trois semaines. Pour quoi ne viendriez-vous pas avec moi.

ma peinture a fait un bond simplificateur considérable. Elle est devenue de larges taches noires comportant leur propre lumière par la modulation de la matière sur un fond blanc également modulé dans la pâte et par des gris qui s'y noient. Contraste limite, objectivation limite, et je pense aussi, distance limite entre les idées et choses, et premières qui les suscitent et l'émotion incompréhensible qui en résulte. Une étrange flamme en peiltes incolores tant elle est raréfiée. Et j'ose dire les yeux étonnés peu cessants!...

J'aimerais vous les faire voir. D'autant plus que la plus part de ces dernières toiles doivent déjà partir pour les galeries et musées consociés. Enfin, il en viendra d'autres je suppose.

Dans nouvelle des amis d'ibiza  
Marcelle a eu le courage de se diriger vers le pôle nord, en Suède! Je ne l'envie pas!...

Je sympathise à vos problèmes d'ardentes jeunesse.

"Rire aux éclats de feu ou feu aux éclats de rire" et pour moi une identification magnifique.

Revenez-moi

Paul.

Paris,  
le 6 août 86

Chère Marcelle,

Ne sois pas inquiète le mandat pour Mme Mareau est parti et j'attendrai la visite de June. Le change a été de 397 frs. ou dollars.

Amuse-toi bien!

Une la succès "d'une femme du sud" se poursuit mais reviens-nous, quand même! heureuse et reposée.

Mes cours de conduite se poursuivront... Tout va bien.

C'est à la fois idiot et amusant. Cependant j'ai hâte de filer vers le sud.

Voici

Paul.



Madame Marcella Ferson,  
Porte restante,  
Göteborg  
Suède. ← Göteborg

19, rue Rousselet, Paris 7<sup>e</sup> France.



Paris, le 22 août 1956.

Mon cher Gérard,

La maison Arthur Lénars & Cie vient de prendre vos tableaux pour vous les expédier. J'espère que tout ira bien!

En voici la liste:

1. "La Grimpée"	23 $\frac{3}{4}$ " x 28 $\frac{3}{4}$ "	\$360.
2. "3 + 3 + 4"	23 $\frac{3}{4}$ " x 28 $\frac{3}{4}$ "	360.
3. "Vent d'hiver"	19 $\frac{1}{2}$ " x 24"	275.
4. "Jeunesse"	20" x 24"	275.
5. "Signes suspendus"	20" x 24"	275.
6. "Ramage"	15" x 18"	170.
		<u>1715.</u>
	Moins 60%	<u>1029.</u>
		686.

Vous seriez gentil de me dire comment la maison Lénars s'est acquitté de son travail d'expédition: prix de revient et qualité de l'emballage?

Je garde le meilleur souvenir de votre passage à Paris. La ville est maintenant déserte. J'ai hâte de faire comme tout le monde, de filer vers la Côte d'Azur! Ce ne sera pas avant la mi-septembre.

Mes amitiés à tout les amis, un baiser à Giselle

Paul.

TAORMINA - Isola Bella

(Sicile)

Le 6 oct 56

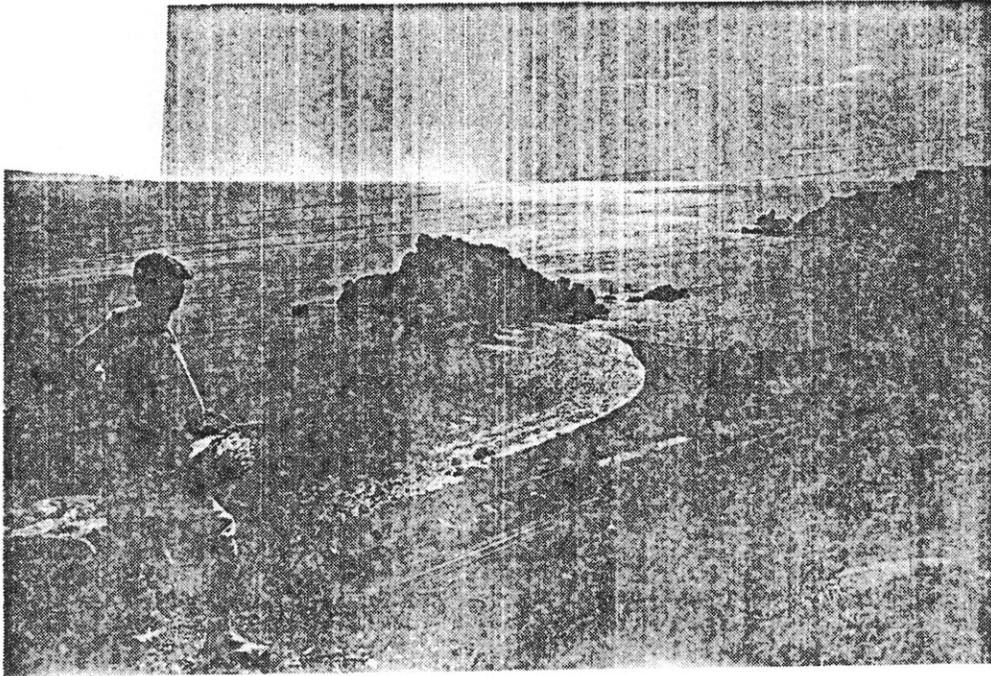
Dans ce merveilleux  
voyage souvent je  
pense à vous trois  
et à l'enthousiasme  
que vous sauriez  
avoir. Je serai de re-  
tour à Paris pour le  
15 nov. Amities

1074 - Fot. Liscari

Paul.



M. & Mme W. Bricelbois  
Grenville, Qué.  
Canada.



Mes chers amis,

Je pourai si rapidement  
pour les cartes sont en  
retard! Hier Agrigenti  
aujourd'hui Trapani,  
de nom Palerme, et  
simi de suite...  
Pomme d'été seul!  
Comité

Paul.

Vedete come cadono  
Queste deboli braccia? Ahimè! La fronte  
Ergetemi all'insù! Qual sudor freddo  
Giù dal capo mi gronda! O Dei! Non posso  
Di questi veit il peso  
Sul mio crine soffrir! Ahimè! Scioglietemi,  
Scioglietemi le trecce.  
(Euripide fa dire a Fedra)

HOTEL VILLA BELVE  
P. C. DE ANGELIS  
AGRIGENTO



FOTOCHELIERE

Mme Guy Gagnon  
1540 Ma Grégor  
Montréal - Canada

Taormina (Sicile)

le 12 octobre '56

De retour ici, après un voyage autour de l'île: Syracuse, Agrigente, Tréponi, Palerme, Messine, j'y ai trouvé votre lettre généreuse, ce matin même.

Mon très cher Claude, votre aventure me touche beaucoup pourtant, ce soir, j'éprouve un décevant sentiment d'impuissance. J'aimerais pouvoir répondre par une confidence égalant la vôtre et, c'est proprement impossible. L'idée qu'encore une fois vous saurez m'excuser, m'en console mal...

Je vis présentement une drôle de passion si violente, si grossière: celle des grandes vitesses dans des routes inconnues et encombrées. J'ai beau y mettre toute la prudence nécessaire ça n'en reste pas moins une grossière aventure...

J'ai passé ce matin dans l'un des plus beaux paysages de la terre de Palerme à Messine. Une vie serait insuffisante pour s'en rassasier.

2

ça duré quelques heures et encore tendu au volant ! Je frôle de près tous les précipices du temps et de l'espace. Quel pays !

Paul

P.S. Je répondrai à vos demandes de retour à Paris vers la mi-novembre. P.

TAORMINA - L'Isola Bella e mandorli in fiore

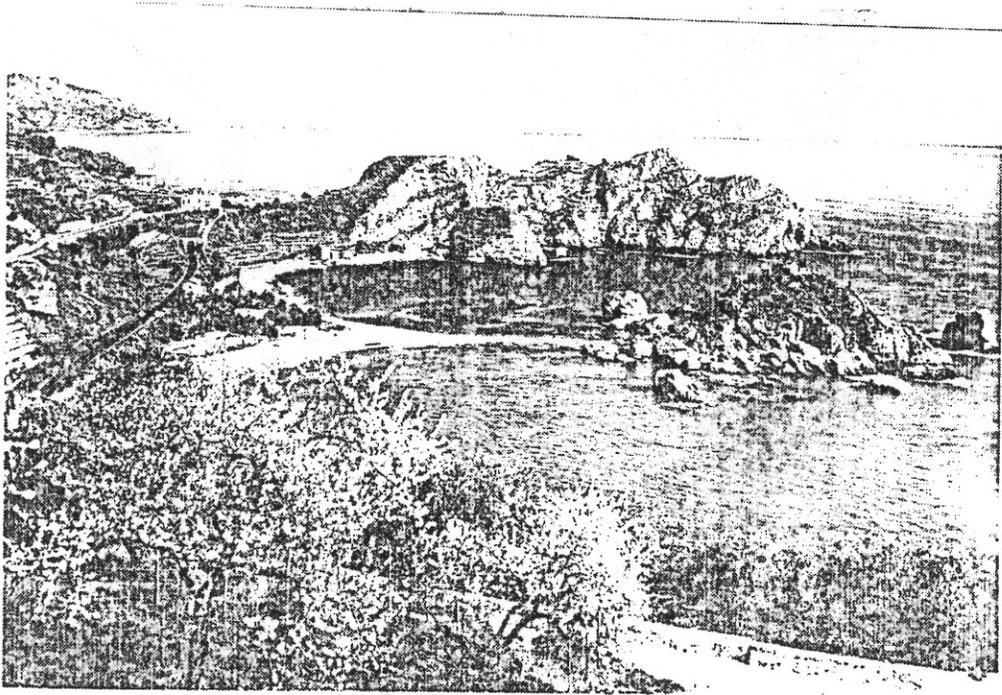


~~Dommoje a'êhe  
seul !  
Voyage merveilleux  
tout autour de la  
Sicile : Syracuse,  
Agrigente, Trapani,  
Palerme, Messine  
et retour à Taormina  
pour 20 francs au vingt-~~

~~M. Michel Cornu,  
1 Hotel Polyglotte,  
Nantes,  
Belgique.~~

0163 - Fot. Licari

Paul.



Hôtel Métropole  
TAORMINA - Mandorli in fiore e l'Etna n. 3274

Le 13 oct. 56

De belles vacances!  
Du soleil, la mer,  
l'Etna: l'un des en-  
droits les plus aimables  
du monde. J'il ne  
manque que les amis.

Serai de retour à  
Paris pour le 10 nov.  
(La "Simca" fait  
merveille!...)

03 - Fot. Licari

Paul

AIR MAIL



M. 8 Mme Gérard Lortie

2931, rue Fenlall

Montréal - Canada



Taormina,  
le 17 oct.

Deux autres belles journées et ce sera le retour vers Paris, un très lent retour, car je compte mettre trois semaines environ. Séjour à Capri et écrits un peu partout. Ici, c'est une colonie suisse : l'on ne parle que l'allemand ; c'est un événement quand j'entends du français. Le paysage est très romantique à la fois intime et théâtral : théâtre de poche, scène de roi. Mais il fait soleil, chaud sur la plage de galet et frais dans la ville haut perchée. La nourriture y est bonne et abondante. Je flâne tout le jour : vie de tétachon avec de longs séjours aux terrasses des cafés : tu vois ça ! La semaine dernière j'ai fait tout la tour de la Sicile par Syracuse Agrigente, Trapani, Palerme, Messine. J'en suis encore ébloui !

De t'embrasser

Paul.

AVION

AIR MAIL



AIR MAIL

AVION

Madame Marcelle Ferron,  
8, rue Louis-Dupont,  
Clamart - Seine,  
France.

AIR MAIL

PAR AVION  
VIA AIR MAIL

AIR MAIL

AVION

AIR MAIL

AVION

Chère Marcelle.

Crucif. forcé à Pompéi : grippe  
et "streptomycina sulfato".

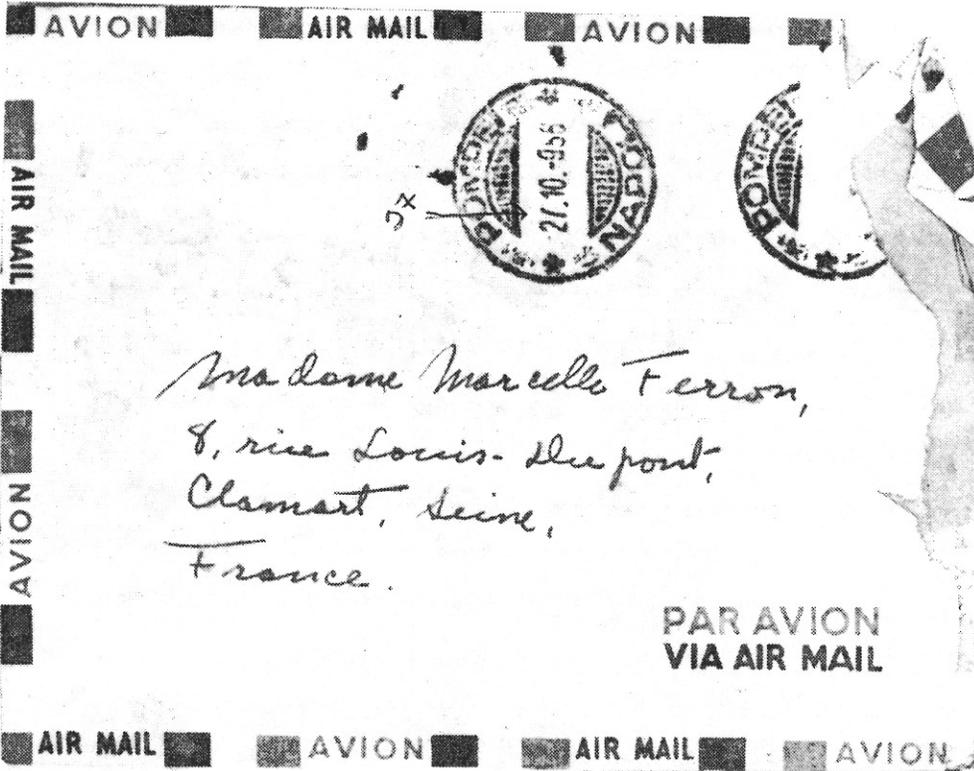
J'escompte en repartir demain.

L'œuvre des peuples de base indétruc-  
tible par les pieds nus et les fines  
sandales des foules anciennes  
néanmoins davantage que l'as-  
pect "art" de la cité.

Route sensationnelle de Salerne  
à Castellammare di Stabia par  
Amalfi et Sorrente. Le Golfe de  
Salerne était d'une douceur infinie  
Quelle rencontre sans transition  
de la mer et de la montagne et  
quelle mer ! et quelle montagne !

Paul.

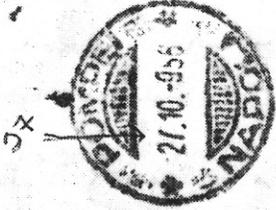
Le 26 oct. 66



AVION AIR MAIL AVION

AIR MAIL

NOI



*Mme Marie Marcelle Ferron,  
8, rue Louis-Lepoint,  
Clamart, Seine,  
France.*

PAR AVION  
VIA AIR MAIL

AIR MAIL AVION AIR MAIL AVION

Paris, le 11 novembre.

Mon cher Bernard,

Disable que c'est bon d'écrire ça!...

Me voilà de retour à l'atelier. Il va maintenant falloir bûcher. Malheureusement, je n'en ai même pas large: une diarrhée prolongée est en train de me me laisser que les os principaux! Pourtant je n'en avais pas tellement à perdre....

Hé-donc, Louis n'aurait pas un ami médecin à Paris à me conseiller?... Je suis follement seul dans ce désastre d'une semaine: Soit depuis le retour.

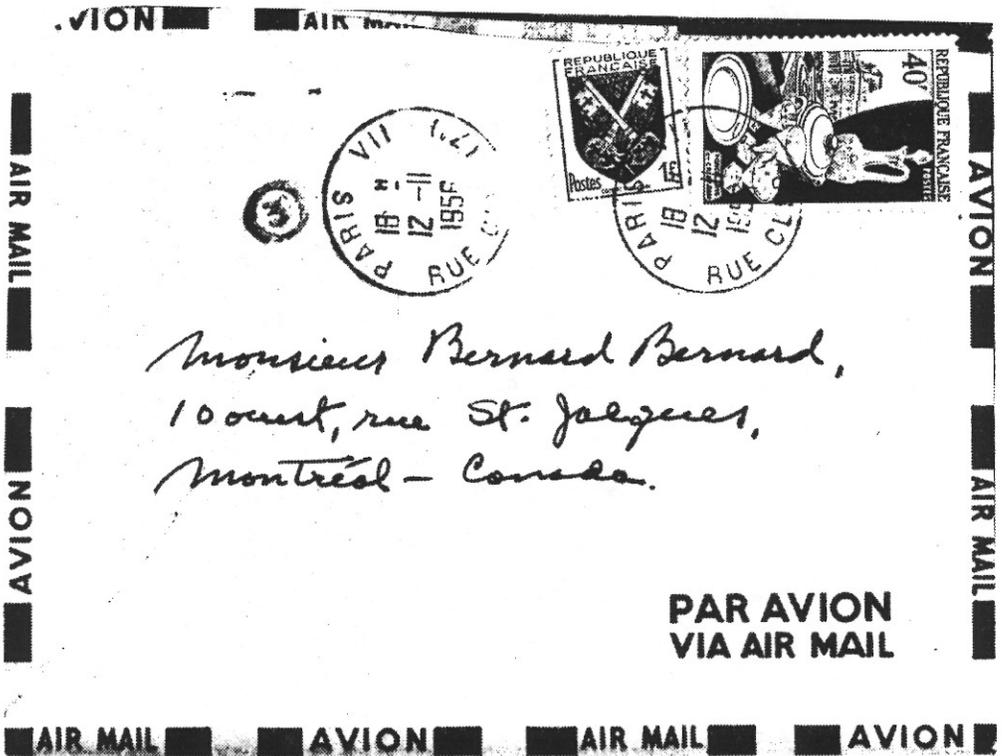
Voyage éblouissant de huit mille kilomètres!... J'ai roulé six semaines à ciel ouvert sous le soleil et les plus beaux paysages du monde. Ébloui, mon cher Bernard, j'en suis ébloui!

Ma peinture ne s'en ressent pas profondément, je pense. L'échelle antique me honte! Trois jours de Moyen-Âge. La Renaissance, cette caricature de "grandeur" était déjà bûchée.

Je me sens, Bernard, jourmond, jourmond. Je voudrais meubler tout l'"Espace" d'un seul plan!...

Pourquoi n'écris-tu pas?

Paul.



Monsieur Bernard Bernard,  
10 avnt, rue St. Jacques,  
Montréal - Canada.

PAR AVION  
VIA AIR MAIL

Paris, le 16 Nov.

Mon cher Bernard,

Comme tu es gentil !... Ton diligent  
télégramme est arrivé au bout de  
dit. Ma lettre t'a inquiété ? Excuse-  
moi. Tout va mieux maintenant.

Cependant je prends bien note du Dr.  
Sarcoult et si le besoin se fait ressentir  
je ne manqueraï pas de l'appeler.

Je flâne, mon cher Bernard, je flâne.  
J'ai la ferme intention de continuer ce  
régime une bonne semaine. Hourra-ON  
une saine et frugale préparée à l'a-  
telier - les restaurants ont été pour quel-  
que chose dans cette grippe - et beau-  
coup de sommeil de jour et de nuit ;  
un peu de lecture, un peu d'écriture  
et les petites courses indispensables.  
Il faut me refaire une santé, mon cher  
Bernard, il le faut. Tout est là !...  
Écris-moi. Bavarde un peu !

Merci à Louis que tu voudras bien  
rassurer. Merci à toi de tout coeur

Paul.

CAISE  
POSTES

AVION

AIR MAIL

AIR MAIL

AVION

AIR MAIL

AIR MAIL



AVION

AVION

Monsieur Bernard Bernard,  
10 rue Saint-Jacques,  
Montréal - Canada. (5)

AIR MAIL

PAR AVION  
VIA AIR MAIL

AIR MAIL

AVION

AIR MAIL

AVION

Le 27 novembre 56

Mon cher Michel,

Beaux mots. pour vous  
dire que je vous attends  
le 30. Si un lit vous est  
utile comptez sur celui de  
li Felice.

Rien de bon depuis la retour.

Une grippe malsigne et une  
dépression m'a tenu au pe-  
tit train, mais c'est la  
fin. Beaucoup mieux au-  
jourd'hui!

J'ai hâte de vous voir. Nous  
avons tant de choses à nous  
raconter. Je suis aussi un  
peu inquiet à votre sujet: donc  
beaucoup de choses à vous de-  
mander.

à bientôt

Paul.

Paris, le 28 nov. 56

Mon cher Gérard,

Comment allez-vous? Et la petite  
famille? Vous avez reçu le bonjour  
de Sicile? Quel voyage merveilleux!

Depuis le retour c'est moins gai: petits  
ennuis de santé aux grands effets de  
peur et d'avechissement. Je remonte  
la côte.

Vous ai-je dit que tout ce qui a été peint,  
après votre visite, a été acquis - avec  
quelques tableaux que vous aviez vu -  
par la "Martha Jackson Gallery" de New-York?  
au début de septembre. C'est de beau-  
coup ma vente la plus importante. Elle  
doit tenir ma exposition de ces tableaux  
en avril.

Cette exposition sera la plus lourde de  
conséquences: plein d'anxiété ou dis-  
poir selon l'état de ma santé.

Je vous ai promis de vous mettre au  
ouvrage de ce qui pourrait arriver.

La grande balade a tout fait retardé.

Je ne vous oublie pas, revenez-moi,

Paul.

AVION AIR MAIL AVION AIR MAIL

AVION AIR MAIL

AVION AIR MAIL



Monsieur Gérard Fortie  
2931, rue Tondell,  
Montréal - Canada.

PAR AVION  
VIA AIR MAIL

AIR MAIL AVION AIR MAIL AVION

Paris,  
le 29 novembre 56

Mon cher Noël,

Depuis votre dernière lettre je vous vois dans ces longs, précis, corridors de l'Éternel. Il est étrange de vous associer à ces vieux souvenirs.

Hélas ! vous êtes une boîte à surprise. Vous nous donnez tout autre chose que ce qu'on peut attendre.

J'ai beaucoup travaillé pour vous l'hiver dernier à ces lettres qui autrement je n'aurais jamais écrites et vous ne m'en avez pas reparlé. Des amis m'ont dit les avoir vus dans certains journaux. J'ai dû moi-même laisser ce chez Michel Camus sous nouvelle. Enfin, tout ça c'est déjà loin.

Un voyage en Sicile a eu le don d'accentuer la rupture avec l'"échelle" européenne au profit d'une certaine "grandeur" grecque et romaine qui n'existe plus à part du christianisme. Grandeur amoral. Prise de possession de l'espace à l'échelle du paysage. C'est déjà le germe des meilleures réalisations Nord-Américaines.

Un monde microcilleux se construit qui va tout faire routes de l'exécrable isolement chrétien : isolement de l'âme dans le refus de l'Univers.

Vive la vie !

Paul.

Décembre 56

Mon cher Michel,

Quelle aventure !... Une tranche des  
"Mille et une nuits". Une réponse ?  
— il faudrait voir vos yeux — Bravo !  
ou "imprudent" que vous êtes !  
Mon cher Michel quelle que soit la ré-  
ponse appropriée vous avez fait un  
bond dans mon intimité. Je vous  
en remercie.

Je crois aussi que pour rejoindre  
"l'inexprimable" il faut oublier  
l'expression.

Vous semblez sur une "Voie Royale" où  
ce terme dépasse infiniment le moyen  
employé pour le tenter. Là, on  
brave sans angoisse !

Mon pas de peintre depuis le retour.

Je recommence à peine : deux mail-  
lons s'enchaînent.

Très aimablement hâte de vous voir.

Paul.

Paris,  
décembre 56

Chère Manicha,

Ci-joint la nouvelle liste  
des prix minimums.

Je vous demande de ne pas  
m'oublier... et vous  
offre mes vœux les plus  
chaleureux !

Paul.

Paris, le 2 déc. 56.

Mes chers amis,

Nos lettres se sont croisées!

Dieu! qu'il est bon de vous lire; de communiquer ainsi à la  
abonde intimité que vous savez susciter même de ces lettres; de  
de lire les noms des amis que vous recevez. Merci pour tout cela.

Je viens de poser un mois excrable et aborde mollement la montée  
de la côte. Votre lettre sera le coup de pouce nécessaire.

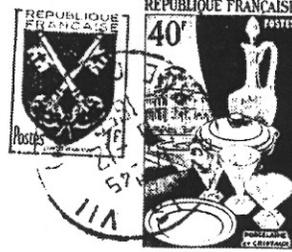
Il serait long d'expliquer toutes les chicaneries qui ont déterminé  
— par un expert en douane qui m'est dévoué — la si basse  
déclaration à l'Office des Changes. C'est là le grand obstacle!  
En l'absence d'un montant x la preuve du paiement en francs  
au taux officiel doit être produite à cet Office. Toutes dé-  
clarations sont approuvées, ou refusées, par un comité de spé-  
cialistes nommé par le Gouvernement français. La politique  
de mon expert est de commencer au plus bas possible pour  
suivre, sans trop de dégâts, la hausse régulière exigée. En  
gros c'est cela.

Si, une hausse variant de 30% à 10% sera en vigueur à  
partir du 1<sup>er</sup> février. La nouvelle liste n'est pas encore prête.  
Je vous en enverrai une copie.

Mais vous pâtissez dans un marasme de guerre: pas  
de sucre, pas d'huile, pas de savon, pas de sel, pas d'incense.  
Certes les jardins, les greniers, les caves des rapaces, et Dieu  
sait combien nombreux ils sont, reçoivent de ces produits.  
Les pacifiques eux se succent les babines et comme toujours  
payent les pots cassés.

La "Vauve joyeuse", la petite voiture? Hum!... Une Aronde 1300,  
décapotable, gris clair de lune et garniture de cuir bleu sombre,  
tout ce qu'il y a de plus élégant sur le marché français, est en  
repos dans un magnifique jardin sous sa "capote française"  
toute neuve!... Au printemps, si ça va mieux, et c'est facile,  
elle fera un tour d'Espagne. J'adore conduire à ciel ouvert,  
hors de Paris, et filer à d'exquises vitesses. Il y a toujours une  
place libre à droite que l'esprit comble d'une aimable présence!  
Mais c'est trop peu! Boisiers d'Aboude acedoda pine.

AVION AIR MAIL AVION AIR MAIL



AIR MAIL AVION

AVION AIR MAIL

M. & Mme Léonard Lortie,  
2931, rue Fendall,  
Montréal - Canada.



PAR AVION  
VIA AIR MAIL

AIR MAIL AVION AIR MAIL AVION

Paris, décembre 1956

M. Stern,

cher Monsieur,

ci-joint la nouvelle liste des  
prix qui entrera en vigueur le  
1<sup>er</sup> février 1957.

J'aime à croire que Madame  
Stern et vous-même vous portez  
bien? Les nouvelles du Canada  
sont rares!

Permettez-moi de prendre  
occasion des "Fêtes" qui vien-  
nent pour vous offrir mes  
meilleurs vœux.

P. E. Borduas

Approuvé la nouvelle liste des Prix "Jeunes" 1957,  
le 5 décembre 56.

( 1<sup>er</sup> Février 1937 )

LISTE DES PRIX

N <sup>o</sup>	Dimensions			Equivalence en pouces de la plus grande dimension	Prix
	centimètres	millimètres	millimètres		
1.	30x 15	30x 14	30x 13	6 1/2"	100.
2.	34x 18	34x 16	34x 14	9 1/2"	135.
3.	37x 22	37x 19	37x 16	10 1/2"	150.
4.	38x 24	38x 22	38x 18	13 "	175.
5.	39x 27	39x 24	39x 21	16 "	200.
6.	41x 33	41x 27	41x 24	16 "	220. 1250
7.	42x 37	42x 30	42x 27	18 "	275. 1250
8.	50x 45	50x 38	50x 35	20 1/2"	335. 1100
9.	61x 53	61x 45	61x 38	24 "	475.
10.	65x 54	65x 46	65x 40	25 1/2"	500.
11.	75x 60	75x 54	75x 50	28 1/2"	657. 675
12.	81x 66	81x 60	81x 54	32 "	700.
13.	92x 73	92x 65	92x 58	33 1/2"	775.
14.	100x 81	100x 73	100x 66	39 "	875. 1100
15.	113x 90	113x 81	113x 73	45 "	1000. 800
16.	126x 97	126x 89	126x 81	51 "	1100. 1350
17.	140x 114	140x 97	140x 90	57 "	1375.
18.	150x 130	150x 114	150x 97	63 "	1500.
19.	165x 135	165x 114	165x 97	73 1/2"	1875.

Le 22 décembre 1966

De'ois vient ce côté marseillais ?  
Mon cher Michel. L'autre, le  
chrétien, je sais.

Je fais les vœux les plus émus pour  
votre amour. Un peu de cynis-  
me serait de meilleur ton. Mais,  
tant pis pour moi !

Quelle que soit la durée du pari,  
un an ou un siècle, il fallait la  
faire. Je vous remercie de la si  
délicate façon que vous avez de  
m'offrir une part du "risque". Elle  
comble, pour l'instant, une grande  
solitude.

Parler symbolisme n'est pas facile  
ce soir : nous nous reverrons !

Paul

Paris, le 22 décembre '56

Mon cher Claude,

À taermina je vous ai promis une réponse de Paris. Au retour deux mois ont été perdus. Pour l'instant ça va mieux. La peinture est reprise avec confiance. Mais écrire est autre chose.

J'ignore tout des deux peintres français de votre lettre. Il faudrait faire des recherches hors de mon goût. Je fais d'instinct les musées.

Vous me prêtez une drôle d'attitude à New-York comme si j'avais eu quelque pouvoir et sur le langage par-dessus le marché. Non ! À ce moment là, à la suite des longues discussions de la "Table ronde", le terme d'automatisme avait été par celui d'"abstraction baroque". Désir, sans doute, d'indiquer le besoin de conscience qui succéda à l'automatisme mécanique. Je n'y étais pour rien ! Il ne m'appartient pas d'y changer quoi que ce soit. Cela semble l'évidence même. Je faisais et montrais mes peintures aux amis et à la critique. Ils la qualifiaient pour se comprendre entre eux: rien de plus simple et de plus normal.

Ici Mathieu et ses amis emploient le terme d'"abstraction lyrique" plus joli. Vous me voyez entre en guerre pour ou contre ça? La barbe!... Je me fiche autant de celui-ci que de l'autre plus rude. Mais je parle pour être compris.

D'ailleurs ma peinture file vers un autre monde plus impersonnel plus général. Fini, pour moi, les petites bêtises sympathiques. C'est tout l'univers que j'ai besoin de saisir à la grecque, à la romaine, à

l'américaine !.. Ceci demanderait de bien longs commentaires. Excusez-moi de les omettre.

Je vois mal comment j'aurais pu/vous inciter/davantage / à publier à moins d'être un éditeur.

Autre chose encore. Il est amusant de relever parmi les noms des jeunes peintres de New-York, que vous indiquez, quelques-uns de mes amis que ma peinture n'a pas laissés indifférents.

Enfin, mon cher Claude, notre passé est bien loin déjà: Saint-Hilaire, Montréal, Provincetown..

Depuis le voyage en Sicile ma rupture est complète avec le Christianisme. Même le Moyen-âge, pour lequel je gardais de la sympathie, a sauté. Il ne s'agit plus de s'isoler dans l'objet de notre amour, cathédrale ou femme, d'un univers ressenti hostile et douloureux, mais à l'occasion de cet objet de rejoindre la divine impersonnalité - que nous dirions aujourd'hui - cosmique. Un temple grec s'ouvre sur la plaine et prend possession de l'Horizon. Plaine et horizon deviennent joyeux. La cathédrale de Chartres s'isole de la terre qui semble pénible. Péguy pour la rejoindre dans tout son sens fit le pèlerinage - à pied - de Paris à Chartres !... Merde !

Vive la "Voiture joyeuse" ( c'est ma voiture grand-sport !). Vive la terre, vive la mer, vive le ciel et son soleil. Vive la vie !

Paul



**1957**



Le 1<sup>er</sup> janvier 57

Mon cher Michel,

Roger dit volontiers que la peinture  
(la bonne!) est une grande dame  
qui ne se décore pas facilement.

Votre texte, vos textes sont ainsi.

Il faut les relire trois fois, jusqu'à  
faire avant que les éléments  
apparemment parasites ou dis-  
sonants soient absorbés par le  
contexte.

Si vous voulez bien nous en rap-  
porter vendredi vers neuf heures.  
Marcelle y sera : nous dînerons  
à quatre.

L'orgueil se fait si grand. Pour  
être acceptable ne doit-il pas sem-  
bler les symboles les plus humbles?  
ou alors tonitrues!

Pour

Paris,  
le 15 janvier 1957.

Madame Martha Jackson  
32 East 69<sup>th</sup> Street  
New York 21, N.Y.  
U.S.A.

S O S - S O S - S O S - S O S - S O S

Chère amie,

Le premier versement de  
\$ 1,150. attendu et nécessaire!  
(le second sera dû le 15 avril et le  
dernier le 15 juillet.)

L'aventure se poursuit et  
se précise encore... J'aimerais bien  
vous faire voir les dernières toiles!

Amitié,

*Paul*

Paul-Emile Borduas

Le 19 janvier.

Mon cher Noël,

Au Canada ça ne tourne pas rond ?  
J'en ai mon plein, encore moins, je  
peux !

Non, vous voyez mal. Il n'est pas  
question d'un autre texte. Mais laissez  
nous tomber et passons à l'avenir,  
peu rejoignant ici, mais glorieux  
là-bas !

Il faut renouer avec Athènes, et  
un côté de Rome. Poussez plus loin  
la procession de soi et de l'Univers dans  
le présent. Cela vaut bien toutes les pro-  
messes de l'Éternité égyptienne ou  
chrétienne. Mais il faut entrer tout  
entier dans la bagarre et dire mes-  
se, une fois pour toute, à nos mor-  
bidités. C'est assez cruel. C'est  
cependant la seule solution. L'autre  
est Wolf et son "suicide". Pour moi,  
le sien suffit !

P.

Le 29 janvier.

Mon cher Noël,

les met tout seuls malgré le tas de choses à faire : Paris semble sorti des brumes ; New-York de plus en plus pourrissant requiert beaucoup d'attentions (l'exposition à la "Martha Jackson Gallery" aura lieu du 15 mars au 13 avril). Mais vous avez besoin de courants d'air ; d'une constante mise en garde contre la tendance canadienne par excellence le SUBLIME !

L'on ne peut rejoindre l'expression intégrale que dans la lutte sans merci contre le poids mort de l'Univers : nos sempiternelles fixations de l'idéal, notre espoir fallacieux d'un don gratuit. Tout ça c'est de la merde.

Il faut prendre le boeuf par les cornes et le terrasser. Chaque fois qu'on le renverse c'est une ex-

pression "absolue". Tant pis, ou  
tant mieux, de ce que l'on peut en  
penser — dans notre orgueil — par  
la suite.

Où est l'exemple d'Athènes est là !  
Les objets de nos sollicitudes, fem-  
mes ou temples, doivent servir  
à rejoindre le Cosmos — éternel —  
non à nous en isoler, à la chré-  
tienne, en vue d'un paradis fu-  
tur non moins fallacieux.

Voilà le sens régénéré des géné-  
rations qui montent. Aux plus  
courageux de passer les pre-  
miers !

Paul.

Paris, le 30 janvier 1957.

Mrs. Martha Jackson  
33 East 69th Street  
New York 21, N.Y., U.S.A.

Chère amie,

Très heureux de vos deux lettres, du 25 et du 28 courant. Elles présagent d'un avenir fructueux.

Aucune nouvelle encore de votre ami Paul Jenkins: j'attends...

C'est un plaisir de vous céder aux prix de l'an dernier, moins 60%, les neuf tableaux de votre liste. Soit pour \$1.870.00.

Il reste peu d'aquarelles de 1954 et je n'ai pas touché à cette matière depuis. Tout ce que je peux disposer est un groupe de huit de 22" x 31" à \$150.00 chacune. Moins le 60% le groupe reviendrait à \$480.00. Si cela vous intéresse faites moi signe et je vous les enverrai immédiatement.

Le jaunissement des deux toiles est sans doute dû au manque de lumière durant le séchage. Il est préférable de les retirer du marché pour le moment. Cependant, je crois, que l'on pourra y remédier en les exposant longuement au soleil.

Pour l'exposition du 15 mars au 13 avril--période excellente--je suis sans suggestion. Je m'en remets entièrement à votre bon goût et à votre jugement. Plus tard, l'an prochain par exemple, il sera toujours temps de ne montrer que les derniers tableaux (même très rapprochés de style les uns des autres). Il se dégage habituellement de telles expositions un sentiment de force des plus favorable. Mais dans le cas présent il vaut mieux, selon votre intention, indiquer le cheminement de ces dernières années en insistant, toute fois, sur les toiles récentes.

Il serait bon d'annoncer l'exposition simultanément à New-York, à Paris et à Londres. Autrement elle risque de n'avoir qu'un caractère local: notre Monde n'est déjà pas trop grand!

Naturellement plus le catalogue sera prestigieux et plus il sera efficace. Là encore agissez sans crainte au mieux des circonstances. Je préparerai et vous ferai parvenir au plus tôt les listes désirées.

Voilà, chère amie, où j'en suis: fou d'espoir, même pour Paris! Une manifestation semblant en bonne voie. Si elle aboutit--l'on ne sait jamais!--je vous en ferai part aussitôt.

Mille bons succès.

*Paul*

Paul-Mile Borduas

Le 4 février 1957

Mon cher Léonard,

Cette lettre chaleureuse, pleine de bonnes nouvelles, malgré l'accident de la papa - comme il se doit - a pris le mauvais coup, m'a donné l'impression de la bouffée de chaleur heureuse que l'on éprouve l'hiver en entrant dans nos maisons du Canada. Ça fait bon!

La collaboration de Michel, le développement de votre manufacturier, me remplit de joie. Et ce n'est pas fini. Le pays semble au seuil d'un développement économique gigantesque. Il apparaît déjà la grande réserve minière de l'énergie du Nord. Épatant!

Oui, pour le Salon du printemps - j'admire votre persévérance - envoyez "Signes suspendus" envoi que j'oublie volontier tableaux et titres. L'atelier est rempli de nouvelles toiles, comme l'an dernier, trop fraîches.

J'attends, jeudi prochain, le propriétaire-directeur de l'une des plus importantes galeries de Paris. On verra ce qu'il en verra.

J'ai fouillé dans les aquarelles de 1957, il n'en a pas eu d'autres depuis, pour répondre à votre désir et au désir de Martha Jackson qui m'en demandait aussi le même jour. J'ai fait deux parts: l'une de huit grandes pour Martha et l'autre de dix, de format varié, pour vous, dont la liste est ci-jointe.

Ce sont les dernières à vendre. Il ne reste que quelques souvenirs - exemples de cet heureux temps.

L'exposition de New-York est annoncée au 15 mars. Du 15 au 13 avril. L'une des meilleures périodes de l'année. Martha a acheté un nouveau groupe de toiles de 1954-55. Tout laisse prévoir un franc succès. L'intérêt que New-York porte présentement à ma peinture est de tout premier plan. Tout mieux!

Si l'aventure noir et blanc, "chamarée" de gris, sous une matière palpable, se poursuit. La sensation où le "Espace" et la "lumière" se multiplient l'une l'autre est d'une réalité puissante. Au sommet de l'efficacité. Au delà c'est inconcevable, sans exemple! Hommage que la carcasse traîne en arrière; elle aurait pu avoir du "feu" avant longtemps... Tout pis: je resterais sage!...

"au moment des tendresses" selon la si jolie expression de Lizile, ma pensée se tourne aussi vers elle, vers la généreuse délicatesse de ses sentiments, vers tous nos aimables souvenirs.

Avec tout coeur

Paul.

Le 7 février '57

Mon cher Claude,

Votre invitation au vernissage du 21 janvier arrive.

Que de souvenirs !...

Mais surtout la visite inoubliable - après une soirée pénible chez Fernand qui habitait Beloeil - où vous me montriez ces dessins. Il me semble qu'il y a vingt ans de cela. Les mutations reculent - en diable - le passé.

"Synthèse - dépouillement" c'est tout un programme de merveilles à rejoindre.

J'aimerais beaucoup être près de vous encore une fois. Il y aurait tant et tant de choses à dire, de ces choses qu'il faut avoir vécues pour les saisir.

La vie est violemment étrange !

Amitié aux amis

Paul.

Lundi, 11 février '57

Bravo ! Mon cher Claude.

Félicitations à Mousseau, à la "Collection de la Tête armée".

Tenir "Sur Fil" ... entre mes mains me grise. Je le flaire; ose  
à peine l'ouvrir.

Il tombe au pied d'un espoir extravagant qui interdira, un temps,  
la disponibilité requise à sa lecture. La griserie de l'attente  
précise ne sera plus longue.

Mon cher Claude quel dommage que le Canada soit encore si loin de la  
brûlante actualité, que nous soyons si loin des hauts pouvoirs.

Quelques moments de plénitude seraient bien à propos !

Paul.

le 13 février 1977

Mon cher Michel,

Hôte à Lou - qui lit Olympe - que  
je ne sais pas!... Mais que je féli-  
cite Michel des progrès de son éduca-  
tion plastique. Aussi, qu'en ce matin  
gris je me faufile une caresse.

Merci pour les beaux - et à propos -  
poèmes de Rilke. Cette confronta-  
tion à dix ans d'intervalle est lu-  
mineuse. Avec l'expérience aug-  
mente la soif d'une objectivité rigou-  
reuse. Toujours fuyante, insaisissable,  
délirante; mais toujours tenton-  
ta. Tout le drame est là. Le reste  
semble de l'â côté, ou du fort de  
tout.

His que nous aurons une soirée  
venez: j'ai hâte de reprendre  
ces idées avec vous.

Paul.

15 février 57

Il est humiliant de rechercher  
l'effet unique sous l'essentiel.

Rien ne résiste à l'analyse.  
Même pour la "modulation d'une  
lumière propre", c'est affol-  
lant! ...

Ne reste que les possibilités d'un  
changement de sens!

Paul.

(M. Girard est venu ce matin  
au lieu d'hier matin.)

Le 21 février 57

Mon cher Gérard,

Je viens de conclure la première  
vente depuis la hausse des prix!

Le client: "Arthur Tooth & Sons Ltd"  
de Londres. Inote petites toiles de Paris.  
Ces dernières semaines il en achetait  
deux autres à New-York, chez Martha  
Jackson.

Petit à petit ma peinture rejoint  
ses principales villes du monde.

Mais, ce n'est encore que de la  
merde!...

Des nouvelles sensationnelles sem-  
blent se préparer pour Paris. Elles  
peuvent prendre cependant encore  
plusieurs mois avant d'éclore!

Je vous tiendrai au courant.  
Meilleurs souvenirs: un baiser à  
Lisèle

Paul.

Paris, le 24 février 57

Mon cher Guy,

Depuis votre lettre souvent j'ai pensé à l'une de nos dernières rencontres, la dernière seul à seul, dans la maison de mon frère. Beaucoup de temps a passé depuis cette visite et combien de changements:

Roger me dit que votre famille prospère toujours et reflète le plus touchant bonheur. J'en revois les éléments dynamiques au bord d'une vallée de petite rivière. Il fait bon et chaud. J'envie votre destin, mon cher Guy, comme j'apprécie la persistance de votre désir de peindre. Mais, pressa garde à la peinture: elle reste dévorante!

Ici l'air est raréfié; peu propice aux illusions que je gardais encore envers l'Europe. Cette c'est bien fini, je pense. Il ne reste plus rien des solutions de suicide, à la volée, dans mes toiles. Un monde illimité -- bien au delà du visuel -- s'ouvre tout grand dans les dernières toiles. Cette conquête d'un espace écosmique où nous lançons nos émois, nos espoirs, nos certitudes, à tout du vertige! Quel troublant problème que ce rapport de proportion entre les moyens employés et le résultat obtenu! C'est tout le problème de l'art sans doute.

Me voilà encore une fois chevauchant mes chimères. Il ne faut pas s'en vouloir: en dehors d'elle ma vie est si mince. De tout ce qui

Paris, le 25 février 1957.

Chère amie,

Quelle bonne nouvelle que ces augures favorables à "notre" exposition! Laisse-t-elle vous apporter profits et joie!

M. Band est un vieux fou qui possède une collection pitoyable. Il ne mérite aucun ménagement. Si! Le prix des 120F est bien sur la liste: \$ 1,575. au minimum. Mais si vous pouvez lui vendre plus cher ne vous gênez pas. Il sollicitera réduction sur réductions. Un bon prix "spécial" pour lui serait de \$ 2,000!.. Ce monsieur passera le reste de sa vie à vouloir savoir ce que je ferai demain dans la seule crainte de n'avoir pas, par hasard--car il a un goût déplorable--acquis le meilleur tableau de toute ma production: l'imbécile!

Aucune objection envers vos projets de catalogue. J'ignorais cependant que M. Buchanan ait écrit un essai sur ma peinture. Pour les notes biographiques elles vous ont été postées en novembre 1955. Vous les retrouverez sûrement dans vos papiers.

La maison Lenars vous expédiera les aquarelles selon vos instructions. Vous les acquitterez le 15 décembre 57. Ça va?

En aide mémoire:

(Voici ce que j'attendrai, d'ici le 15 décembre, pour les ventes déjà conclues.)

Les: 15 avril (deuxième versement de)	1,150.
15 juillet (dernier versement de)	1,150.
15 octobre (paiement du 2 <sup>e</sup> groupe d'huiles)	1,870.
15 décembre (paiement des 8 aquarelles)	480.

(Ces aquarelles sont maintenant à \$ 170. chacune.)

J'ai reçu de Paul Jenkin ce qui était attendu en francs. A l'avenir, si possible, je préférerais recevoir tout simplement vos chèques en dollars.

Voilà!.. Comment parler peinture, ou de poésie, après tout ça? La vie est difficile! Toujours elle exige plus de violence, plus de franchise, plus de clarté, plus de fermeté. Ou alors il faut dire adieu aux obligations et fuir dans la forêt!

Je vous aime beaucoup, trop tendre Martha, et j'espère qu'un jour je pourrai vous parler d'autres choses que de ces nécessités d'affaires pressées.

De tout coeur,

Paul

Paris le 28 février 1957.

Monsieur Barry Kernerman  
G C A Gallery  
98 Gerrard Street West  
Toronto, Canada

Cher M. Kernerman,

Très intéressé par la politique de votre galerie, particulièrement en regard de New-York, je me vois cependant dans l'impossibilité de collaborer dans le cadre indiqué. Depuis longtemps déjà j'ai cessé les ventes à commission.

Toutefois, vous pourriez peut-être organiser quelque chose avec M. Gérard Lortie. (2931, rue Fendall, Montréal) Il possède des tableaux des différentes phases, dont un certain nombre de la dernière. J'ignore celle que vous recherchez.

Personnellement je serais heureux de l'occasion de montrer une dizaine de toiles récentes en votre ville qui a suivi le développement de cette peinture depuis le début.

De toute manière je vous conseille, encore une fois, de vous mettre en rapport avec M. Lortie en qui vous pouvez avoir la plus entière confiance.

Bonne chance!

Paul-Emile Borduas

Le 28 février 1957.

Mon cher Gérard,

Ci-joint copie d'une lettre à une galerie de Toronto qui me dit qu'elle aurait pu vendre dix de mes toiles--en un mois et demi!--si elle en avait eu en main.

Cette galerie m'offre de devenir mon représentant pour le Canada si possible, ou tout au moins pour Toronto. Elle me propose aussi une exposition particulière pour le quinze septembre. Elle se chargerait des frais d'expédition et d'assurance. Les ventes probables seraient sous la base de 33 et  $1/3$  %.

Pour moi cela ne peut pas aller ainsi: je compte garder mon entière liberté partout. Il se peut qu'il y ait quelque chose pour vous?

Enfin, nous verrons!

Paul

Le 2 mars 57

Mon cher Noël,

La violence - un peu rosse - de ma dernière a dû vous blesser.

Veuillez m'en excuser.

Plus de clarté, au lieu de cette réaction élémentaire, vous auriez été plus profane.

Voici: s'il n'y a pas "d'inaltérable péroration" il n'y a - tout au plus - qu'un long et pénible cheminement vers.... s'il n'y a pas "de demeure possible pour nos désirs divins" il n'y a que la construction possible d'une demeure chimérique... les fondements de cette demeure chimérique seront à l'image d'Athènes!

Je vous aime bien!

Aoub.

Paris, le 22 mars 1957.

Chère amie,

Domage que la plus stricte économie reste de rigueur: quel confort j'éprouverais à être parmi vous en ce moment!...

Vous avez su donner à votre manifestation, au catalogue, un charme touchant. Notre générosité d'inclure de grandes initiatives me laisse débordant de reconnaissance.

Tout ça est plein de tact, d'un goût exquis et lucide. Bravo! Ma chère Martha.

Il faut maintenant regarder vers l'avenir. Encore **une** fois nous sommes quittes envers le **passé**.

Qu'un franc succès récompense la tendresse de votre **action**. Je vous voudrais aussi **contente** que je suis heureux de cette **exposition!**

De tout **coeur**,

*P. Paul.*

Le 23 mars 1872

Votre dernière me touche beaucoup, mon cher Noël.

Le succès de l'exposition de Martha Jackson aide à remonter le côté.

Je souhaite que cette sympathique manifestation élève la phase intime. Au-delà une ire impersonnelle devrait s'ouvrir dans le vertige "intemporel"!

C'est du bla-bla-bla qui en vaut bien un autre!...

de tout cœur

Paul.

Paris, le 27 avril 1957.

Chère amie,

Ce fut un plaisir de trouver votre lettre au retour d'un court voyage en Belgique. Tout juste assez long pour me donner le goût de repartir et de rôlâtrer! Votre lettre permet de me remettre à la besogne; merci!

Merci aussi des bonnes nouvelles autour de l'exposition. Je suis peiné du manque de vente. C'est ma première expo sans une vente... Heureusement que des développements intéressants s'annoncent. Je désire ardemment que vous fassiez un succès de notre collaboration aussi, je vous consentirai, exceptionnellement, une réduction de 65% sur l'achat que vous projetez. Calculée sur la liste des prix de février--il n'en existe plus d'autres--et payable le 15 mars 1958. C'est le mieux des mieux possible.

Les blancs, chère amie, c'est entendu ils jauniront dans l'ombre. Mais quel que soit le jaunissement il suffira de remettre ces toiles en plein soleil quelques jours pour qu'elles retrouvent leur blancheur initiale. J'ai fait l'expérience plusieurs fois.

"Tendresse des Gris" a été peint--comme tous les tableaux de New-York--avec du blanc PERMALBA sans addition de quoi que ce soit. C'est à n'y rien comprendre!...

J'ai hâte de vous voir. Je suis heureux que votre fils travaille avec vous et je vous envie.

Je n'ose plus parler des dernières toiles; elles se maintiennent dans des limites dangereuses...

De tout coeur.

*Paul*

P.S.

A. Carré n'a pas donné signe de vie.

*P.*

Paris, le 6 juin 1957.

Dr Max Stern  
1438 ouest, rue Sherbrooke  
Montréal, Canada

Cher M. Stern,

Si, je serai à Paris durant la  
première quinzaine de juillet  
et j'aurai plaisir à vous rece-  
voir à l'atelier.

Je vous souhaite bon voyage en  
Angleterre et vous prie de me  
rappeler aux souvenirs de Mme.  
Stern.

Bien à vous,



Paul-Emile Borduas.

Le 4 juin 57

Soit ! Mon cher Michel. Comment se récu-  
ser maintenant.

Le Diable revint et corrige : — " Joloup  
des monolithes ?... Non. Pas si bête !...

Par la grâce du Ciel je dispose des  
flammes suffisantes pour me fondre  
en eux — sans détruire leur intimité  
ou les fondre en moi selon la résis-  
tance de leur âme. Mes craintes,  
mes hésitations et refus des derniers  
viennent de la conscience d'y risquer,  
toujours, ma propre identité.

Croyez-moi sans remords s'il y a  
aussi le regret de n'avoir pas, la  
veille — même pas une soirée sa-  
tisfaisante — poussé l'aventure à son  
ultime limite. "

Et le Diable s'esquivait devant l'at-  
tente passionnée d'un présent propice  
à ses fins légitimes.

Paul.

Paris, le 27 juillet 57

Mon cher Bernard,

Ta bonne lettre pleine pour moi de chaleureux souvenirs, où ton boléan est un symbole débordant, m'a fait franchir au coup la distance entre le présent et le passé. Ce long passé ! J'aimerais pouvoir comme à New-York relévis un jour de ton mois d'août pour une balade à Saint. Marc d'où l'on revient gris d'amitié, de vin et de soleil !

Je roque d'autres rêves...

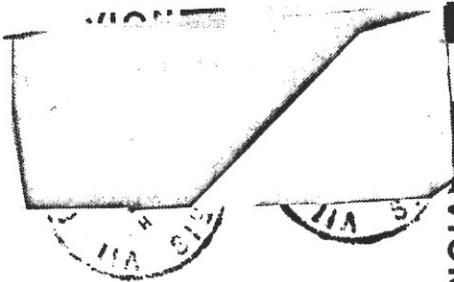
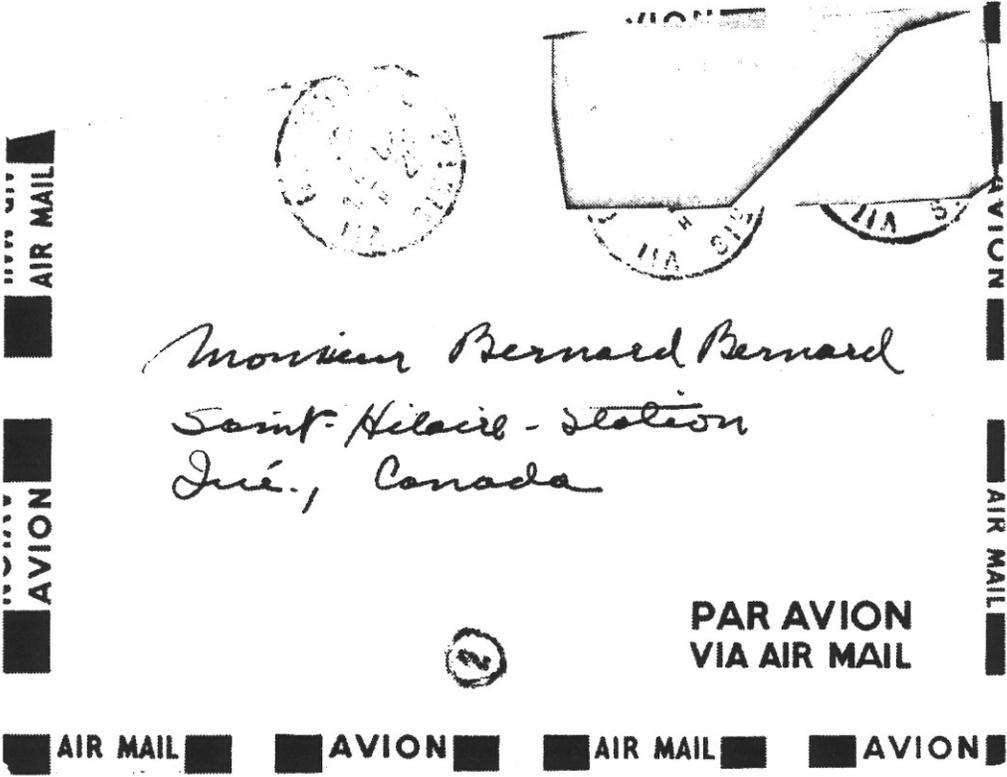
Carie, encore une fois, se fait l'arraisonnement sous la figure d'une jeune femme au corps flexible et tède. Je févis mon destin et le sens glorieux !

Dans une semaine je partirai pour l'Espagne. Un voyage de trois mois probablement solitaire. Je descendrai la Méditerranée — j'ignorais peut-être une pointe en Espagne le Nord — remonterai l'Atlantique et le Portugal, pour revenir par la Côte d'Azur et Grenoble. Un long périple que je souhaite le plus possible. La "Veuve joyeuse" — c'est ma voisine — est au mieux. Je dois lui demander un gros effort !

J'arrive d'une tournée en Bretagne avec les amis Gagnon (Guy - Monique et Beaumais) et le souvenir ? Le Mont St Michel, et Mols, Carnac et rétro. L'impression des Menhirs de Carnac est inoubliable. Quelle noblesse violente ces origines humaines ! Nous nous sommes bien domestiqués depuis. Tout pis ! Peut-être l'événement qui sera peut-être une grande réorganisation !

Mon cher Bernard je te quitte en promettant d'émailler ce voyage de mots de-ci de-là.

Paul



Monsieur Bernard Bernard  
Saint-Hilaire - Station  
Qué., Canada

PAR AVION  
VIA AIR MAIL



AIR MAIL AVION AIR MAIL AVION

Demouche / 8/8/87 TARJETA POSTAL

Amor - PORN  
Ses yeux est belle, et  
soudée, brûlante même  
tu toujours trouble de  
Toledo.  
Demain vers le Portugal  
par Ségovie et Sala-  
manque. Love!...

Toledo. - Museo del Greco.  
Santiago el Mayor, por El Greco.  
Fundaciones Vega Inclán. Paul.



Foto Ruariguez. - Toledo. - Prohibida la reproducción.

M. & Mme. Comus  
G. P. E. Bordeaux,  
79, rue Rousselot,  
Paris 7<sup>e</sup>, France



TARJETA POS

Reçu le 14/6/57

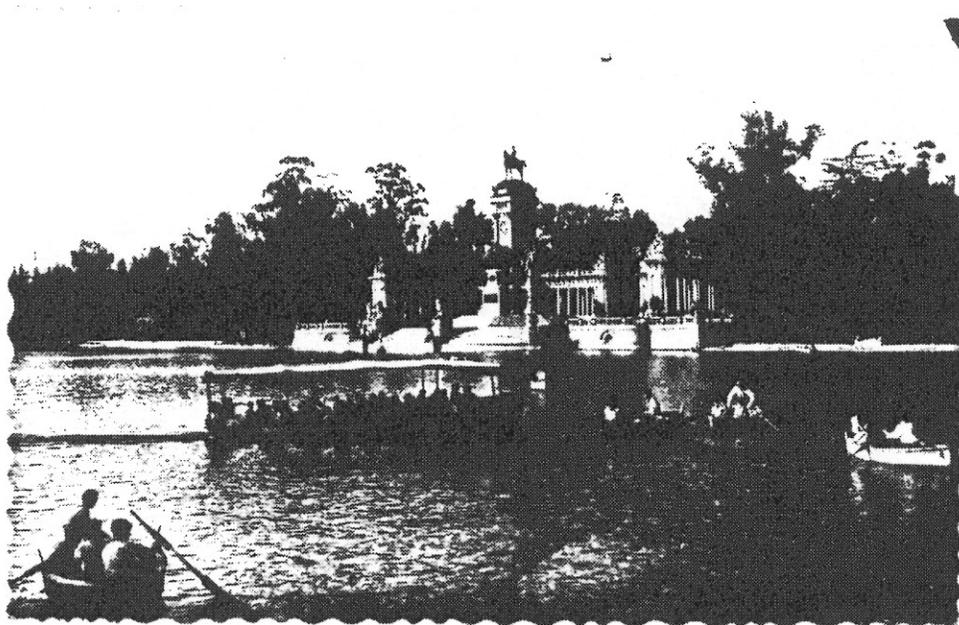


Les lovenef-roces ?  
En route vers le Portugal  
et l'Andalousie.  
Paul.

EDICIONES F. MOLINA - MADRID

M. M. Lortie  
2431, rue Fenalsh  
Montreal - Canada

14 MADRID El Retiro (Estanque)  
Le Retiro (Etang)  
Retiro's pond



Tarifa,  
le 31 août 57

Mes amis,  
tout je m'ennuie...

Un bonjour hâtif le ce point - le plus lointin -  
de voyage.

Je viens d'y passer quelques jours à admirer  
la côte africaine dans la solitude, la  
mer, le sable et le soleil.

Votre pensée ne me quitte pas.

Cadix, d'où je viens est une petite merveille!  
Je file vers Malaga, tout près, et Grenade.

à bientôt!

Mille tendresses

Paul

4 sept. 57

=TARJETA POSTAL=

Cherelle merveilleuse !  
mes chers amis.  
Paul

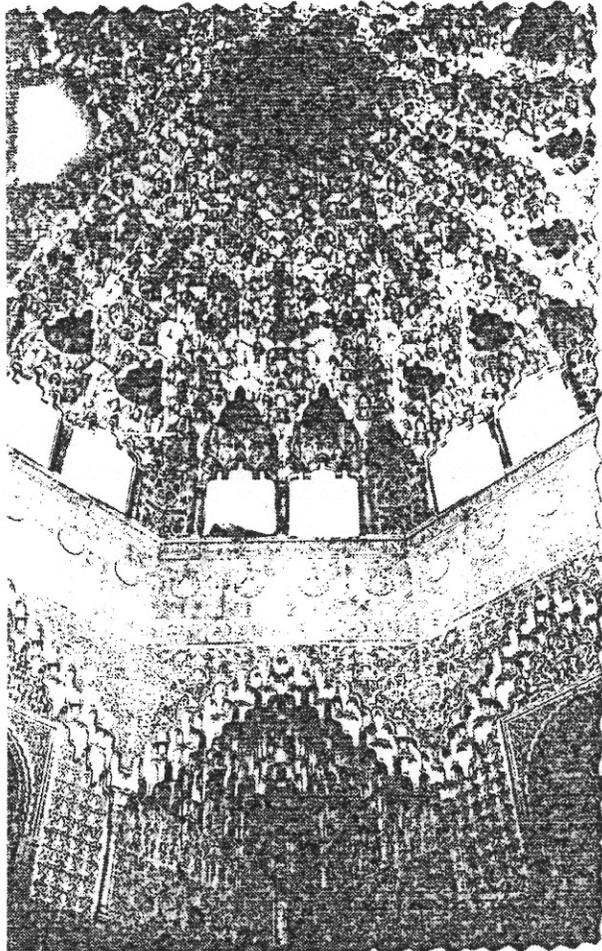


EDICIONES SICILIA - ZARAGOZA

M. & Mme Cornis  
19, rue Rousselle  
Paris 7<sup>e</sup> France

GHANADA  
44—Alhambra. Detalle Cúpula Sala Dos Hermanas

Prohibida la reproducción



Castell de Ferro  
(Granada) España.

Le 7 sept. 57.

Amis,

Que devenez-vous ?

Je m'arrête ici jusqu'au 17 avec l'es-  
poir d'y recevoir un mot et ces vagues  
désirs que l'on trouve partout.

Il est inutile de vous dire que votre pensée  
ne me quitte pas: hier vous étiez dans  
la haute montagne au sommet des  
Sierra Nevada, aujourd'hui vous êtes  
dans un charmant jardin au bord  
de la Méditerranée. Je vous écris as-  
sis à une petite table près de la piscine.  
Il est midi 30 mais l'on déjeuner entre  
deux et 3 et l'on dîne à dix...

Très bonne animation! surtout les enfants.  
L'Espagne ne risque pas de s'éteindre: des  
jeunes en quantité et qui semblent dispo-  
sés à en faire d'autres!...  
Un joli biquini! Il est français. C'est

Il en a le charme de ce voyage pour les tour-  
nistes français sur cette Espagne trop  
grande et bien lourde... Mais il y a  
en paysages. Les merveilleuses montagnes  
grises et roses! Il y a l'Alhambra et Loja!  
Cela vaut un voyage même solitaire.

Cependant trois mois c'est bien long  
avec la "mauvaise pensée" qui reste ardente  
et souple. Je brûle les étapes très cour-  
tes et je pioche... San Sebastian,  
Burgos, Valladolid, Madrid, Toledo,  
Segovia, Salamanca, Guesate, Coimbra,  
Nagare, Lisboa, Beja, Sevilla, Cadix,  
Malaga, Granada (par Loja), Madrid  
et Castell de Ferro.

Ainsi vous pourrez me suivre  
à la trace.

Donc je vous embrasse. C'est bien-  
lent ici!

Pour

cosette de Paris,  
le 16 sept. 57.

Mes amis,

Ce séjour en Époque me donne  
le goût de construire des murs,  
des terrasses, une montagne indé-  
finie, des escaliers, une fière et lé-  
gère maison de papier, toute  
blanche, toute ouverte sur la  
Terre, éphémère comme l'amour  
— qui ne dure qu'un siècle — et à  
laquelle on mettrait le feu une  
fois devenue inutile.....

Mme belle douce et gentille qui expri-  
me les craintes! Non, la chair  
brûle ici que de souvenirs et de  
soleil! Les bikinis (avec un k cette  
fois) qui ont un rappel visuel.

Mais cher Michel si mystérieux dans  
vos "trépassés" vous fermettes donc?  
J'ai un tas de lettres à écrire et je  
me amuse à celle-ci. Quelle  
importance vous avez pris dans

ma petite vie, mes amis !

Mais je redeviens sérieux et  
retournerai à Paris avec mille  
courageux.

Je vous préviendrai plus tard de  
la date probable du retour :  
je me fais violence et je choi-  
selle ...

Paul

le 14 sept. 57

Mon cher Noël,

Ici allez-vous penser ? il y a plus  
d'un mois que vous m'écrivez  
cette lettre de sollicitude ! Par dé-  
faut d'organisation de mes voyages je  
ne l'ai reçue qu'hier avec un courrier  
accumulé depuis le mois et demi que  
j'ai quitté l'atelier.

Il ne faut plus être inquiet pour ma  
santé. Je ferai le nécessaire. Et, j'es-  
père, serai en forme pour satisfaire aux  
promesses de l'été prochain !...

Voyage en Espagne et au Portugal.

Toya, l'Alhambra, Cadix, la Sierra  
Neveda. Voilà qui justifie le voyage  
il y a aussi l'issue de conduire en Eu-  
rope — sous une limite de vitesse que  
la puissance de la voiture et de l'état de  
la route — le soleil, la plage. Les longues  
pares sur les plages après la tension pres-  
que amoureuse de la route. Des  
paysages volés au passage, les parfums

grisants ou écœurants, l'air si pur  
de la haute montagne, ces villages  
de jolies femmes que l'on ne reverra  
plus. Il me plaît à penser que je  
ne reviendrai jamais plus où je  
suis ... Et ainsi va les jours.

Vous voyez, j'écris en hâte et en  
vraie, omettant l'essentiel.

ne fallait-il pas d'abord vous  
rassurer? Pour la peinture,  
ça peut toujours attendre!

Revenez-moi, ne m'oubliez pas,

Paul.

P.S.

Je souhaite que votre année sera  
encore à Paris au retour.  
J'aurais grand plaisir à la  
recevoir!

P.

Castell de Ferro,  
le 16 sept. 57.

Mes chers amis,  
un mot, à la course, pour vous re-  
mercier, tous les deux, de vos lettres,  
de votre fidélité.

Beau voyage en Espagne et au Por-  
tugal.

Malheureusement je flâne avec la pioxe  
pour permettre à mon courrier, que  
je n'avais pas reçu depuis un mois  
et demi, de me rejoindre.

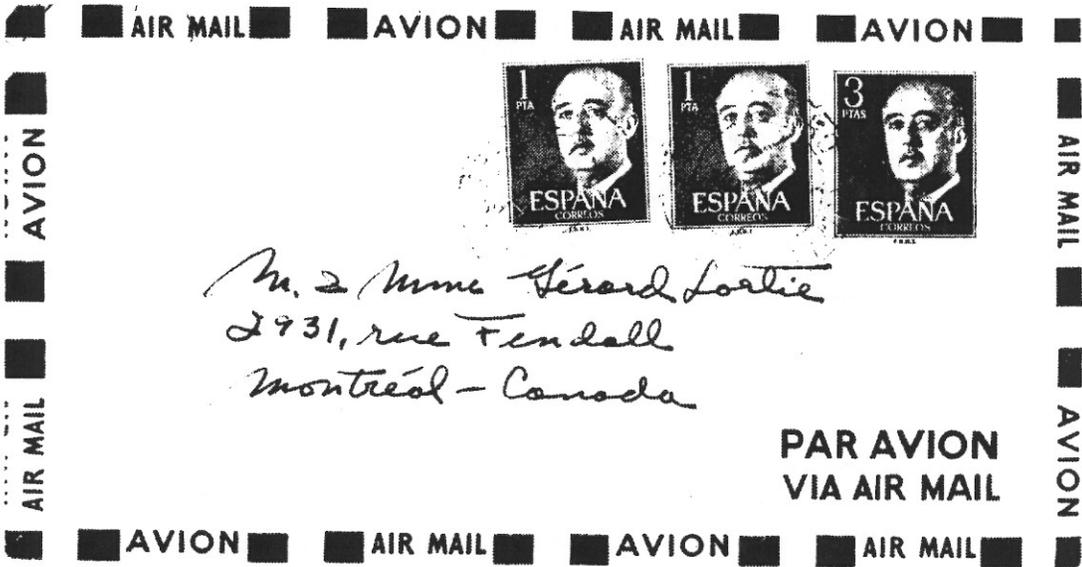
Ma chère Gisèle je vous en repar-  
lerai de cette Espagne! De l'Espagne,  
des paysages étonnants de la Sierra  
Nevada, de l'Alhambra, de Cordix,  
des courses de Toros...

Pour l'instant je pige au plus  
court pour vous dire que tout va  
bien et que je donnerai des nou-  
velles au retour à Paris dans  
un mois.

Ici, c'est encore l'été. Les chauds  
étés de mon enfance!

Carences appropriées!

Paul



*M. & Mme Gerard Lortie  
2931, rue Fendall  
Montreal - Canada*

**PAR AVION  
VIA AIR MAIL**

Castell de Cardo,  
le 20 sept. 57

Amis,

Le temps resté splendide mais  
j'ai l'impression de le perdre.

J'entrerais à Paris vers le quinze  
octobre.

J'ai hâte de vous revoir, de me  
remettre à une activité substan-  
tielle.

Voilà c'est pour espoir !

Paul

Saint-Tropez !

Sodome & Gomorrhe... la mer ; le soleil ;  
les femmes en bikini ; l'odeur du sel, du  
varech ; les grandes vagues, le vent du midi...  
Des bouillottes les plus simples aux plus tortueuses  
et des noyades en mer !

C'est aussi une façon de repindre l'éternité.  
Longtemps, j'ai cru que c'était aussi une fa-  
çon de vous repindre.

J'aimais vos funérailles : de cendre et de platine.  
Mais, je ne possédais pas les grands feux pour  
réussir leur fusion - dont j'avais si grande  
soif - seul le cuivre de vos cheveux en a  
été légèrement amolli.

Et, il en a été ainsi de toute la terre jusqu'à ce  
qu'elle brûle.

Alors, j'ai laissé naître en moi - ou moins - un  
grand feu qui me dévota. Vous l'appeliez ma  
"Sérénité".

Ce n'est que la sérénité de la flamme éternelle :  
de l'éternelle radiation.

Pierre.

Paris, le 12 novembre '57

Comment allez-vous, mon cher Claude.

Je reçois vos papiers qui indique St-Hilaire. Vous y êtes toujours fidèle? Je vous revois pêchant dans un étrange appareil ou plongeant du radeau. C'était hier! Pourtant que de changements depuis cinq ou six ans. Notre cher M. Ledum n'est plus. J'ai aussi perdu ma mère. De bons amis sont devenus haineux. Des femmes exquisés ont passé. Des multitudes d'horizon ont chaviré. J'adore rouler rapidement sur les routes d'Europe. J'arrive d'un long voyage au Portugal et en Espagne. Goya, l'Alhambra, Cadix, la Sierra Nevada, toute la gamme des ânes si gentils et si mal menés, la longue carresse du soleil dans des paysages gris roses et bleus, les troupeaux de chèvres sur lesquels on tombe à l'improviste, les torrents desséchés, le bruit de la Mer, voilà surtout ce que je garde de ce beau voyage.

Donnez-moi de vos nouvelles, mon cher Claude et je vous promets pour la prochaine de ne pas abuser des énumérations!

Paul.

Paris, le 16 nov. 57

Chère Martha,  
Comment allez-vous ? Il y a  
déjà longtemps que je n'ai pas eu  
de vos nouvelles. M'auriez-  
vous oublié ? ...

Ici, comme à tous mes retours, la  
grippe me guettait. Ça va mieux  
maintenant et me remet lente-  
ment au travail.

Pourriez-vous m'envoyer un ex-  
emplaire de la revue dont vous  
me parliez dans votre dernière  
lettre. Peut-être y trouverais-je  
la force suggestive suffisante à  
me faire écrire le manifeste pro-  
posé ?

A part une aimable participation à  
Londres, une exposition à Montréal  
et de gentilles photos dans "Conse-  
dian Art" rien de spécial.

L'on me dit que vous êtes très  
active. C'est vrai ?!..

Mille amitiés

Paul

Paris,  
le 17 novembre 1957.

Chère amie,

C'est à regret que j'appris au téléphone, dès le retour d'Espagne, votre départ pour le Canada.

Vous entendrez parler des derniers mois de la vie de notre cher M. Jéhu et des projets de l'Office National des Films à son sujet m'aurait vivement intéressé.

Vous avez sans doute aussi des nouvelles des amis de Saint-Hilaire.

C'est une bien bonne occasion manquée; à quand la prochaine?

En tout cas je me souhaite meilleure chance!

P. Z. Bordenas

AVION AIR MAIL AVION AIR MAIL



AIR MAIL  
AVION

AVION  
AIR MAIL

*Mademoiselle Gabrielle Messier  
Saint-Hilaire, Qué.,  
Canada*

PAR AVION  
VIA AIR MAIL

AIR MAIL AVION AIR MAIL AVION



Les 8 nov. 57

Mon cher Noël,

je reçois votre lettre du 21 septembre.

Nous sommes au 18 novembre.

Rien fait - sauf l'amour - même pas de correspondance depuis le retour d'Espagne, il y a un mois.

Une grippe quitta l'arrivée à l'atelier comme l'an dernier. Aussitôt qu'elle m'attrape je me laisse aller d'une cigarette à l'autre, d'une tasse de café à l'autre, du lit à la table aller et retour tout en broyant du noir, notablement, ce qui prépare de beaux tableaux pour demain.

Encore une fois ça va mieux et je me remets lentement au travail.

"Crazy" mais l'idée de votre venue à Paris me remplit d'angoisse. Je crains votre déception autant que je souhaite votre joie d'être ici...

En tout cas, s'il manque de soleil, de fraîcheur, de générosité, d'enthousiasme, il y a les musées, les bibliothèques, les théâtres - tous endroits que je ne fréquente pas - et la beauté même de certains coins de Paris pour

votre enchantement. Vous aimerez peut-être  
aussi flâner à la terrasse des cafés, après,  
ou avant, un modeste repas, ou pas de  
repas du tout. Vous y verrez toujours les  
mêmes gens : ils sont gentils et affamés.  
S'ils vous plaisent prenez garde à vous !...  
J'accounte visiter la Grèce au printemps si les  
sœurs nécessaires me rejoignent.  
J'aimerais en avoir fini avec l'Europe. Je ne  
sais quelle logique obscure et douloureuse  
m'y retient ? Pourtant j'adore rouler vive-  
ment au volant de ma petite voiture sur  
les routes du Sud. Les soirs de telles jour-  
nées l'on n'est plus le même. Tout devient  
plus aigre, plus joyeux, plus nerveux.  
L'on est aussi plus confiant. Un bon whis-  
key et vous éprouvez la grisaille d'une fa-  
tigue particulière qui incite aux rêves  
extravagants. Le lendemain l'on repart  
heureux vers les horizons qui chaviront.  
Mais il faut revenir vers le Nord et ses mul-  
tiples difficultés. Elles ont d'ailleurs aus-  
si leurs joies, leurs espoirs, leurs rêves ex-  
travagants.

quel romantisme visqueux !

Excusez-moi.

Paul

Paris.  
le 3 décembre 1957.

Chère MARTHA

Je ne fais du souci à votre sujet. Recevez l'expression de ces idées et sentiments éternels sans restriction.

Votre lettre à M. Mumford, dont vous me faites tenir si gentiment une copie, restera--sauf un miracle--sans résultat.

Je suis connu, au Canada, autant que Picasso puisse l'être et vous me présentez comme un peintre que l'on ne connaîtrait pas. Si ce M. Mumford s'intéresse le moins à la peinture, il sait à quoi s'en tenir sur la miènnne. Et, s'il ne s'y intéresse pas, il eût été plus efficace de lui parler comme s'il s'y intéressait. Ne craignez rien, dans ce cas, il aurait vite fait de se renseigner et autrement mieux que vous ne le faites dans votre lettre.

Il y a de mes tableaux--et on les fait voir--dans tous les musées du Canada: vous n'en mentionnez que deux. Au stage où on est l'opinion il ne peut plus être question de ces valeurs--là sans dénoncer cette opinion.

M. Bond est célèbre comme le collectionneur du plus mauvais goût: en prendre avantage est désastreux!

Autre chose encore: envoyer le catalogue de l'exposition en indiquant la disponibilité des tableaux qui s'y trouve c'est donner la preuve du fiasco financier de l'exposition: les toiles vendues, moins une, l'étaient à l'impression du catalogue; pas fameux comme publicité!...

Non, vous auriez seulement dit à ce monsieur que votre galerie à les meilleures raisons du monde de miser entièrement sur ma peinture--comme vous faites d'ailleurs--que cela eût été infiniment plus convaincant, croyez-moi.

Beaucoup de fermeté est exigé, de certitude profonde--bien au-delà des valeurs nominales--pour convaincre un nouveau client. Autrement, vous ne vendrez qu'à ceux qui sont déjà convaincus. Une galerie de Montréal vend, malgré-elle, de mes peintures, qu'elle n'aime pas, mais qu'on lui demande. Certes, New-York n'en est pas là! Je n'y ai encore, malgré trois expositions, que peu d'amis. Je compte sur vous, chère Martha, pour n'en faire d'autres, et de vrais amis, bien au-delà du point de vue strictement canadien.

aller à fond. considérer nos espoirs comme des  
réalités immédiates; autrement les résultats seront pour  
dans dix, dans vingt, dans trente ans. Vous et moi avons  
d'autres audiences!...

De tout coeur,

*Paul.*

P.S.

Pour les sous je vous fais confiance malgré  
l'angoisse.

Pour les tableaux en consignation l'impossible  
sera fait pour vous en débarrasser. Mais don-  
nez-moi la liste exacte de ceux que vous désirez  
voir partir. Je les vendrai, vraisemblablement,  
en bloc à un ami du Canada; y compris la grande  
tartine délicate!

*P.*

le 24 décembre '57

Mon cher Claude,

Votre bonne lettre du 19 novembre, a mis longtemps à me rejoindre  
( étant venue par mer avec la mention "port insuffisant pour avion").

Ensuite les découpages se sont suivies. Les derniers papiers, sur la poésie, m'ont naturellement plus intéressé que les articles sur la peinture. Pas gai Fernand !.. Ma foi, Piché a sur lui le mérite de la simplicité; une telle ignorance n'est pas sans candeur. Fernand n'a ni candeur, ni générosité; qu'une information dont le terme est mesquin. C'est détestable au possible.

Oui ! Gladu et votre réponse?... Il faudrait être sur place. De loin ça n'a pas beaucoup de sens. Gladu n'a jamais eu d'idées; il exprime des sentiments primaires. C'est rien moins qu'une attitude critique. Le chicané à mon avis n'en vaut pas la peine. Pourtant il y avait de bonnes idées - des idées fondamentales - dans votre réponse. Mais, il faudrait dépasser tout ça. Ne dire que merde à la merde et construire une nouvelle critique sur un papier s'ouvrant, embrassant largement l'univers. Montréal ne s'y prête pas encore.

Voilà, mon cher Claude, le fond de mon coeur. Si ! j'ai beaucoup travaillé. Où j'en suis? En plein vertige !

Enfin les valeurs sentimentales me vomissent: ce qui inclut un paquet de Canadiens même de Paris - sinon tous !- Je me sens plus à l'aise de ce côté, enfin ! Mais dans l'inconnu de l'autre. Quelles seront les possibilités de cette peinture "En Espace"? Troublante question ! Y répondre maintenant serait prévoir l'avenir de l'aventure de l'homme, l'avenir de la nouvelle civilisation montante.

Notre appréhension visuelle du monde est complètement changée. Nous allons vers la catastrophe, ou vers une Victoire inconcevable. Malgré l'angoisse je mise sur la victoire.

La peinture "en lumière" fut-elle abstraite, la morbidité personnaliste - même plus émouvante après nous - tout ça c'est fini - ni !

Des valeurs se dessinent assez dynamiques pour devenir impersonnelles dans une échelle à la hauteur de notre perception du cosmos.

Tout ça, de loin, sans doute vous semble du bla-bla? D'ici, j'en

vis à la limite des espoirs, des possibilités d'enthousiasme.  
Ne perdez pas cette bonne et récente habitude de vos lettres fré-  
quentes !

Paul.

Le 27 décembre 57

Ma chère Marcelle,

L'annonce de la perte de ton procès m'a beaucoup peiné malgré l'appréhension où j'en étais. La société ne badine pas avec ces choses. Il faut des temps encore plus cruels — pour la femme tout au moins. Ceci dit pour te consoler!...

Bon: redonne ton dynamisme, tes lours très réels et que ce temps passe. Tes filles te reviennent, si jamais les enfants reviennent. Et, qui sait? La gloire t'attend peut-être à quelque carrefour.

Paris est vide sans toi. Tes amis tournent en rond. Si y a New-York, il y a le Canada qui il ne faut pas haïr comme tu es tentée de le faire. Le boïne est moins agissante, moins dangereuse que Demours. On peut brûler son pays par amour; on ne peut que le vomir par la haine.

Bon! voilà que je suis bien mal parti!

Dis toi: "Rira bien qui rira le dernier!"

Je t'embrasse,

P. D.

Paul.

alors! tu m'as déjà écrit des lettres que je n'aurais pas reçues? ...

P.



Madame Marcelle Ferron  
1245, chemin Chambly  
Ville Joazeux-Cartier  
Québec, Canada

VIA AIR MAIL  
PAR AVION

19, rue Rousselot, Paris 7<sup>e</sup>, France.

LOUMICHEL  
À  
MICHEL

"LA CHAMBRE OUVERTE" l'est sur un  
secret inviolable, sur l'inconnu  
inconnaisable.

Vous deux me plongent - ensuite -  
dans une solitude exceptionnelle:  
comment la partager - même -  
avec vous?

L'angoisse a changé de sens.

Paul

**1958**



Le 3 janvier 58.

Cher Gérard,

Bien vite votre lettre arrivée que j'y réponds. Une intention com-  
me la vôtre : C'est toute une nouvelle ! qui m'excite  
beaucoup. J'impossible de peindre aujourd'hui !

Le moment serait bien choisi de venir bientôt à l'atelier ;  
une nouvelle journée vous attend depuis les 12 F. (24" x 17 1/2")  
aux 120 F. (76 3/4" x 51"). Les prix sont inchangés — une aug-  
mentation aura lieu en juin — Faites donc vos prévi-  
sions financières d'après la liste des 1<sup>er</sup> février 1957.

Surtout, ne vous gênez pas ! j'ai besoin d'espèces ici,  
de dollars aussi...

J'aurais vraisemblablement, sous peu, une galerie pa-  
risienne toute pimpante, toute neuve. Elle ouvrira  
le mois prochain boulevard Saint-Germain. Ma  
collaboration n'est pas définitivement assurée, mais  
il y a de l'espoir. Enfin ce semble sur le point de  
demarrer pour moi à Paris. Pour preuve le papier  
ci joint avec lequel d'ailleurs je ne suis pas d'accord.

Le bientôt, mon Gérard, mille amities.

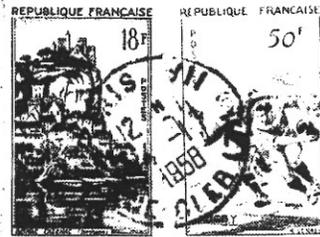
Paul.

Chère Gilette,

Merci pour les bonnes nouvelles et les vœux.

Je serais maintenant bien triste de ne plus trouver vos  
chers hiéroglyphes au bas des lettres de votre mari.

Cette tendresse qui me parle de sa vie, même absente,  
ne cesse de me charmer. Soit : vous n'accomplirez



Monsieur Girard Fortie  
2931, rue Fendall  
Montréal 26, Canada



**VIA AIR MAIL  
PAR AVION**

Paris, le 4 janvier 1958.

Chère Martha,

Si j'ai attendu ce jour pour répondre à vos lettres du 8 et du 13 décembre, c'est que j'avais tant de choses à vous dire et que le temps manquait. Aujourd'hui encore je me rends compte que je ne dirai pas tout et qu'il faudra attendre votre prochain voyage à Paris à la condition que vous m'y fassiez penser; quand même ces quelques éclaircissements.

Dans ma dernière je n'ai pas dit "être le Picasso" du Canada--Pallan aurait plus de raisons de le dire--mais que j'y étais aussi connu que Picasso.

Vous envoyer une centaine d'articles de journaux, de revues, d'émigrations à la Radio et à la TV serait inutile pour New-York. Cette intense activité est restée dans l'ombre canadienne; sans répercussion à l'extérieur. Je vous montrerais de ces papiers lors d'une visite. Vous y verrez qu'on est flatté du "succès" supposé à New-York. De là à espérer, dès maintenant, que des Canadiens aillent chez vous y choisir de mes toiles semble un peu chimérique. Il faudrait pour cela un succès éclatant. Vous imaginez de nombreux collectionneurs américains se rendant à Montréal ou à Toronto y choisir des Eline ou des Pollock ?!.. mais que dans vos relations avec des amateurs canadiens il serait profitable de flatter la bonne opinion qu'ils ont d'eux-mêmes, du Pays et...de ma peinture! Il est pour eux vexant qu'on les suppose mal informés.

Les ventes qu'occasionnellement vous ferez à des Canadiens--fussent-elles, Band--me feront toujours plaisir pour vous. Mais pour un Canadien c'est un fait banal. Il y a plus de trois cents de mes tableaux vendus au Pays et j'espère bien que ça continuera!

Malheureusement je ne saurais vous aider pour le travail qui importe de faire aux Etats-Unis. Vous êtes mieux à même que moi d'en juger. Cependant mon sentiment est que l'action--et l'attitude qui en découle--doit se placer au-delà du Nationalisme. Ce serait une misère que cette peinture fût exclusivement canadienne. D'ailleurs elle a déjà une résonance universelle. Les articles, des lettres de Londres, de Paris, d'Allemagne le prouvent. Comment vous informer de ça au jour le jour? C'est encore trop intime. Mais d'ores et déjà il faut le prendre pour acquis.

Voilà, chère Martha, où j'en suis. Excusez le ton prétentieux que ces pensées peuvent avoir à la lecture. Malgré un vif désir d'objectivité prendre avantage des moindres signes sympathiques semble nécessaire à la poursuite de cette folle aventure.

Le tout coeur,

D.S.

Merci pour les \$500. J'attends toujours des nouvelles de Robinot. Ces messieurs préfèrent recevoir que de remettre!

Le 5 janvier 58

Sans doute vous avez oublié votre lettre du mois de novembre? J'aurais aimé y répondre; pour recevoir une correspondance sur les sujets soulevés. Il faut en vouloir à une presse invincible. Maintenant encore je n'ose "s'embarquer"! Le whiskey devient introuvable, le vin se fait cher. Le rhume, l'humidité, la brume tenace, usure inutile, inévitable. Pourtant la vie est belle ce soir, l'humeur excellente. J'en profite pour rompre mon silence de glace. De glace? vu de loin! Ici, il était toute tendresse.

Soyez généreux: donnez-moi des nouvelles même si je ne puis répondre.

Votre retraite m'inquiète un peu malgré le contact de vos chers élèves.

N'y aurait-il pas deux formes de l'amour? d'une occidentale qui isole l'objet aimé dans une forteresse, l'autre orientale (?) où l'objet de l'amour est l'occasion de mieux sentir l'univers?

Je ne sais pas!... Je vois dans le christianisme un amour de feu mais de bon diable. Je souhaite un amour moins exclusif, qui inclurait même la violence! Tout ça est indéfiniment discutable...

Meilleurs vœux, mon cher Noël, je vous attends!

Paul

Paris, le 7 février 58

Dés moi, ce n'est pas ton anniversaire aujourd'hui?  
Si oui. "Bonne Fête" ma chère femme!

Ta bonne lettre me fait grand plaisir. Tu t'y  
montre toujours si magnifiquement maternelle que  
cela recharge le cœur.

J'aime à croire que Wilfrid va tout à fait bien main-  
tenant et que Yolande continue sa progression.

Julien me donne quelque fois généreusement des nou-  
velles de nous-mêmes et de papa. J'aurais envie d'avoir  
au ordonnez votre vie dans le cadre canadien. Pour moi  
de retourner sera difficile sans perdre les avantages acquis  
depuis ces cinq années d'exile. Il faudrait la fortune  
ou la joie soudaine pour retourner sans regret. Deux  
choses impossibles. Aussi, je poursuivrai longtemps en-  
core cette petite aventure dans l'éloignement des miens et  
de ma patrie par fidélité aux espoirs du départ.

Tout ça doit te paraître bien compliqué? Je m'en excuse!  
Pourtant, c'est au plus simple. Mais, si je ne crève pas  
en route, un jour je retournerai au pays, m'achèterai un  
petit coin au bord d'un lac, y construirai une cabane et  
vivrai - jusqu'à ce que mort s'en suive - de pêche et de  
chasse!... Tu parles d'un projet rocambolesque!... C'est exac-  
tement l'envers de la réalité, de ma réalité. Pourtant cette  
assurance m'est favorable!...

Je t'embrasse.

Paul.



Madame Wilfrid Brisebois  
Grenville, Argenteuil,  
Canada



VIA AIR MAIL  
PAR AVION

11, rue Ponsard, Paris 7<sup>e</sup>, France

[59-038]

Lundi, le 10 février 58

Quelle bonne nouvelle, mes chers amis!

Venez vite : il fait soleil en ce moment.

D'ailleurs, même sous la pluie, "sivèle" ici, tout changera ; j'imagine bien. Lui oublierait-  
les rayonnements de la vivacité et de la tendresse !  
Déjà tout près de vous calmes, ma chère "sivèle".

Venez vite. Si je peux vous être utile d'une façon précise, avant votre arrivée, écrivez-moi.  
Il y a des autos de louage en quantité à cette saison mais je ne connais personne en particulier.  
Si : peut-être les Pères de la rue de Babylone ?

Je verrai.

J'ai travaillé beaucoup, soit ! Rien n'empêche cependant de faire quelques balades ensemble.

Si vous aimez vous tester - ce jeu j'adore - nous prendrons la "Vieille Joyeuse" en repos depuis deux mois elle devrait être fringante !

à bientôt. j'attends votre appel : SUF. pres. 66-77

Paul



M. & Mme. Fortie  
2931, rue Fendall  
Montréal 26 - Canada



**VIA AIR MAIL  
PAR AVION**

Lundi, le 24 février 1958

Vendu à M. Gérard Lortie:

"Pas feutrés" 13" X 15"		225.
"L'Ecluse" 18" X 15"		275.
"Promesse brune"	12F	375.
"Hésitation"	12F	375.
"Vol vertical"	12F	375.
"Baiser insolite"	12F	375.
"Le Dégel"	20F	550.
"Ramage"	20F	550.
"Boucle perdue"	20F	550.
"Contraste et liséré"	20F	550.
"Bombardement"	20F	550.
"Noeuds et colonnes"	40F	875.
"Translucidité"	40M	875.
"Chatolement"	80F	1,275.
"Epanouissement"	120F	1,575.

Moins 60%

<u>9,350.</u>
<u>5,310.</u>
\$ 3,740.

A expédier le 24 mars 1958

C O P I E

Lundi, le 24 février 1958

Vendu à M. Gérard Lortie:

"Pas feutrés"	225.
"L'Ecluse"	275.
"Promesse brune"	375.
"Hésitation"	375.
"Vol vertical"	375.
"Baiser insolite"	375.
"Le Dégel"	550.
"Ramage"	550.
"Boucle perdue"	550.
"Contraste et liséré"	550.
"Bombardement"	550.
"Nœuds et colonnes"	875.
"Translucidité"	875.
"Chatoiement"	1,275.
"Epanouissement"	<u>1,575.</u>
	9,350.
Moins 60%	<u>5,610.</u>
	3,740.

AVIS D'EXPOSITION

Paris, le 24 mars 1958.

De: Paul-Mile Borduas  
19, rue Rousselet  
Paris 7<sup>e</sup>

At: M. GILBERT LORTIE  
2061, rue Vendôme  
MONTREAL - Canada

Via: Arthur Léonard & Cie  
22bis, rue de Paradis  
Paris 10<sup>e</sup>

---

1.	13" X 15"	"Pas feutrés"
2.	18" X 15"	"L'Eluse"
3.	12F	"Promesse brune"
4.	12F	"Méditation"
5.	12F	"Vol vertical"
6.	12F	"Baiser insolite"
7.	20F	"Le Liget"
8.	20F	"Lavage"
9.	20F	"Boucle perdue"
10.	20F	"Contraste et liéris"
11.	30F	"Bombardement"
12.	40F	"Doigts et colonnes"
13.	40F	"Translucidité"
14.	80F	"Chatolement"
15.	120F	"L'émoussant rose et blanc"

---

Paris, le 6 avril 1958.

Mrs. Martha Jackson  
32 East 69th. Street  
New York 21, N.Y.  
U.S.A.

Chère amie,

Je voulais vous remercier plus tôt pour votre chèque (toujours utile), des bonnes nouvelles, entre autres votre collaboration possible à la galerie Dalles, et, pour la confirmation de l'achat des deux 80F. retenus l'été dernier: "Gris argent" et "Les Iles noires". Toutes sortes d'attentes vagues m'en ont empêché.

Dites-moi quand vous désirez recevoir ces deux tableaux? Dites-moi aussi si vous serez longtemps à Venise et si vous reviendrez à Paris après ce séjour?

J'espérais partir pour un long voyage en Grèce. Cependant il me faut attendre le règlement de certaines affaires en cours au Canada qui retardent.

De toute façon j'aimerais bien vous voir l'été prochain!

Le travail a été abondant; les ventes nombreuses. En somme une bonne année.

J'attendrai votre réponse avant de partir.

Bien à vous, toujours,

Paul

Paris,  
le 10 avril

Mais bien sûr que je vous  
attends vendredi. Quel est,  
mes chers amis, ce point d'inter-  
rogation? ...

Le "travail" repris sous la  
chaleur souhaitée. Peine-t-elle  
venir de l'action même!

Bonne chance à M. Praxinos!  
La voie est large mais elle demande  
de préparation.

à bientôt: dans trois jours  
nous dinons ensemble et j'es-  
père l'avoir bien mérité!

affectionnées camarades

Paul

Vendredi  
22 13.

Cher ami,

Que se passera-t-il ? En rupture  
avec l'ambassade natale ?...

Cette escapade, du 21, ne serait que  
le prélude d'une autre définitive ?

Bon ! En tout cas, frappez chez moi  
sans crainte, j'y serai.

Le téléphone est coupé depuis plusi-  
eurs jours, la ligne devrait cependant  
être rétablie au cours de la semaine  
prochaine. De toute façon venez di-  
rectement à l'atelier, samedi soir,  
nous dînerons ensemble et votre lit-  
vous attend.

Un ami de Londres est vaguement  
annoncé. Je serais heureux de la coin-  
cidence. Il est un aimable poète  
ayant des affinités avec vous. Vous  
pourriez vous entendre !

Paul.

Paris, le 24 avril 1958.

Mon cher Gérard,

Un peu en retard  
pour satisfaire à votre lettre du  
10. Un voyage en Suisse en est la  
cause. Ci-joint la liste requise.

Bonne chance avec  
vos projets d'expositions. Trop  
loin pour être de bon conseil!  
Vous ferez--sans aucun doute--le  
mieux possible.

J'aime à croire  
que vos lettres vous sont parvenues  
avec l'ouverture de la navigation.

Meilleurs souvenirs.

*Paul .*

Paris, le 18 mai 1958.

Quoi que datées à dix jours d'intervalle vos deux lettres arrivent par le même courrier de mer.

Pourquoi la "rectification" inutile de la première, mon cher Claude? Jamais je n'ai douté de la fermeté de votre attitude envers le Catholicisme. Il est aussi bizarre que vous m'accusiez d'un mensonge diplomatique! Je n'ai rien reçu de vous durant votre premier internement à Saint-Jean-de-Dieu. C'est Pierre qui m'a appris ce fait douloureux. N'est-ce-pas franc et simple? Qu'est-ce que Guy Viau pouvait savoir de cela?...

Cependant je n'ignorais rien de votre "chapelle" ayant reçu ici - à Paris longtemps après mes visites à Montréal - la longue relation de vos séjours à l'hôpital où vous m'en parliez en termes les plus clairs. J'ai accusé réception de cette lettre dans le temps, comme je n'ai jamais manqué de vous répondre.

Oubliez ce malentendu non partagé, comme je l'oublierai moi-même et poursuivons notre ancienne confiance et amitié.

7

Les malheurs qui vous frappent me touchent infiniment. Je déplore de tout coeur l'impuissance à les éviter, ou à les atténuer, et cela vous devriez le savoir. L'on m'a toujours généreusement prêté des pouvoirs qui n'étaient que souhaités pour mes amis.

A bientôt, mon cher Claude, dites-moi que le cauchemar est terminé et que vous poursuivez votre oeuvre indispensable.

Paul



Venise,  
le 10 juin 58.

Tout va bien ! Autant que faire se  
peut...

Magnifique voyage en Suisse, quel-  
ques beaux paysages entre Milon et là  
où j'ai retrouvé l'eau de Mer et l'eau  
du Ciel : il pleut à torrent !

Si c'est la déléguée venez me rejoindre :  
nous louerons une gondole et flot-  
terons entre Ciel et Terre éternelle-  
ment !

Paul

Paris, le 28 juin 1958.

Paul-Emile Borduas,  
19, rue Rousselet,  
Paris 7<sup>e</sup>.

Consigné à la Galerie ALFRED SCHMIDT dix tableaux.

Raison: une exposition à Dusseldorf en juillet.

Condition: 33 1/3 sur les ventes et retour des toiles  
non vendues à Paris en septembre.

Dus. 1	1955	11" X 16"	\$225.	950.-
Dus. 2	1956	12F.	375.	1500.-
Dus. 3	1958	12F.	375.	1500.-
Dus. 4	1955	12F.	375.	1500.-
Dus. 5	1957	20F.	550.	2350.-
Dus. 6	1955	28" X 36"	750.	3150.-
Dus. 7	1955	24" X 40"	875.	3625.-
Dus. 8	1955	42" X 36"	950.	4000.-
Dus. 9	1955	32" X 43"	950.	4000.-
Dus. 10	1956	31 1/2" X 45 1/2"	1.000.	4200.-

---

Paris, le 1 juillet 1958.

Mr. Alfred Schmela  
DUSSELDORF  
Hunsruckenstr. 16-18  
Allemagne

Cher Monsieur,

C'est un plaisir de vous annoncer  
ma venue à Dusseldorf pour le onze juillet.

J'arriverai dans l'après-midi.  
Vous seriez gentil de bien vouloir me retenir une  
chambre à l'hôtel dont vous m'avez parlé. J'y pas-  
serai la nuit du onze au douze et reviendrai vrai-  
semblablement le lendemain.

J'aime à croire que vous avez fait un  
bon retour et que les tableaux jouissent de la lumi-  
ère requise.

Mes hommages à Madame Schmela.

Bien à vous,

*P E Borduas*

Paul-Emile Borduas.

*Finno. befeef.*

Jaurès, le 17 juillet 1958

Ne vous en faites, mes chers amis. De toute façon votre lettre devait arriver en retard.

Depuis deux mois j'étais tantôt à Venise — où j'assistais à l'inauguration du Pavillon Canadion — tantôt à Bruxelles et à Hueseldorf pour le vernissage de ma première exposition en Allemagne. Votre lettre comme par hasard arriva entre ces voyages, partant inessourment pour une destination non encore déterminée. Il faudrait être en forme pour septembre : je flirte avec la Suisse et les Landes!...

Ne croyez-vous pas qu'on a trop exposé mes toiles à Montréal depuis deux ans? Je serais curieux de lire une critique, s'il y en a une à l'occasion de l'expo de Agnès Defort.

Passez de bonnes vacances. Donnez-moi des nouvelles de votre projet de galerie.

Mille amitiés

Paul.

Autorisation est par la  
présente accordée à M. Robert  
Ceyl de reproduire à sa  
guise "Épanouissement"

P. E. Fardoux

Paris, le 17 juillet 1958.

Paris, le 25 août 1958.

Chère Sisièle,

J'arrive de la Suisse fatigué et déçu. Non de la Suisse que j'aime toujours, mais des espoirs d'un moment de m'y établir définitivement. Il faudrait une fortune ou alors se tuer dans un coin perdu. Force est de poursuivre patiemment le séjour humide et peu chaleureux de Paris. Plus tard on remettra tout en question.

Vos papiers m'attendaient. Merci de mes avoir envoyés. Il y a là-dessous des pensées bien aimables malgré les réserves et la distance.

J'aurai une exposition à Londres en octobre. Nous nouvelle de Düsseldorf: j'en attends.

La lettre de Michel m'inquiète. Il semble peu favorable d'unir deux commerces différents. Le prestige nécessaire au marchand de tableaux sera interdit par l'association aux membres si beaux soient-ils. Même un rapprochement aux livres empêche un influence profonde sur le marché de la peinture. Deux ou trois galeries-librairies de New-York et d'ici la prouvent: elles sont ~~insignifiantes~~ insignifiantes comme galeries. Ne peuvent-ête utiles qu'aux débuts: d'ailleurs! Les intéressantes peintures anciennes sont interdites aux meilleures antiques du monde. Non, partout ce commerce doit être exclusif. C'est le minimum. Il faut ensuite une haute spécialisation et le flair qui commande le respect. Ensuite tous les espoirs sont permis. En dehors de cette ligne rigoureuse j'ai pas d'intérêt. Ceci dit à cœur ouvert, sans ménagement. Je compte sur vous ma chère Sisièle pour transmettre convenablement ces idées à notre cher Michel.

Ma pensée ne vous quitte pas!

Paul.

AVION AIR MAIL AVION AIR MAIL



AIR MAIL  
AVION

AVION  
AIR MAIL

*Madame Gisèle Fortin  
1931, rue Fendall  
Montréal 26 - Canada*



PAR AVION  
VIA AIR MAIL

AIR MAIL AVION AIR MAIL AVION

Paris,  
le 21 août 1954.

Mon cher Michel,

Bien sûr que je suis heureux de vous voir lancé dans les affaires avec votre ami.

Cependant vous devriez procéder autrement, je crois. J'appréhende tout d'abord un service complet de décoration intérieure d'avant-garde. Ça sent l'École des Beaux-Arts à plein nez. Une vaste clientèle locale est tout ce qu'il y a de plus bonde partout.

Néanmoins je vous souhaite de rejoindre les exigences et spécialisations qui correspondent mieux à l'idée que je me fais de vous et du commerce de la peinture.

Je me suis permis d'en parler ouvertement à votre mère en souhaitant que cela vous soit plus utile qu'ennuyeux.

N'y a-t-il pas place au Canada pour une galerie exceptionnelle? On les dix ou quinze meilleurs peintres actuels pourraient trouver un marché bien fait.

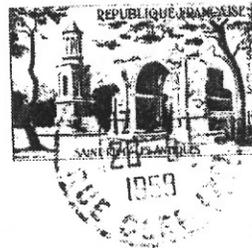
En tout cas je reste à votre entière disposition.

Si je peux vous aider ne vous gênez pas.

En toute amitié bonne chance!

J. E. Bodmer

AVION AIR MAIL AVION AIR MAIL



AVION AIR MAIL

AVION AIR MAIL

Monsieur Michel Fortie  
Galerie Artex  
2020, rue Union  
Montréal - Canada



PAR AVION  
VIA AIR MAIL

AIR MAIL AVION AIR MAIL AVION

Le 7 octobre 5'6

Non, je ne serais pas gentil, je ne donnerais  
pas de nouvelles à toi qui me laisses tomber  
depuis des mois!

Que deviens-tu, ami infidèle? Et ton  
grand Louis qui devait m'écrire dès son  
retour?...

J'ai le tort de ne pas aller me rendre compte,  
bien sûr! Mais voilà: ce n'est pas facile.

Pourtant je flaire mon pays, sa fraîche odeur,  
par certains vents. Pure imagination, car sur  
ce continent il faut aller soit en Suisse ou  
au Portugal pour retrouver un brin de ce  
bouquet.

Voilà!

Sache, cependant, qu'un mot me redonnera  
courage.

Paul.

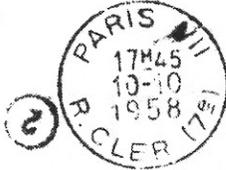
1745

AVION

REPUBLIC FRANÇAISE



SECRETS ROUGES



AVION

AIR

AVION

*Mr. Bernard Bernard  
10 west, rue Saint-Jacques  
Montreal - Canada*

AIR MAIL

PAR AVION  
VIA AIR MAIL

AIR MAIL

AVION

AIR MAIL

AVION

Le 7 octobre 1958.

Des lettres de Province town, et Marseille, autant  
de bonnes nouvelles. J'ai été content de vous savoir  
"les trois Hagron" dans ce coin désirable du globe.  
Puisse-<sup>vous</sup> en être revenus vigoureux et heureux;  
d'attaque pour l'hiver qui vient.

J'ai beaucoup roulé cet été, déjà fait: Venise,  
la Suisse, la Belgique, l'Allemagne - où j'ai eu  
une exposition en juillet, à Kessel dorf, et tout<sup>es</sup> les totes  
de la Bretagne sous des averse! Tantôt seul,  
tantôt accompagné d'une femme aimable.

Il faut maintenant être sérieux. J'entrevois une  
bonne journée de tableaux bien sévères! Et  
en mars filerai vers la Grèce qui ne cesse de  
m'attirer.

Moral meilleur. Vagues d'anxiété moins mal-  
propres, sérénité intermittente: tout ça est viable  
- de plus en plus, je souhaite!

Félicitations à Monique! Enfin la glace est rompue;  
je garde précieusement son premier mot. Invitation  
à revenir!

Paul.

Paris, le 10 octobre 1958.

Mon cher Gérard,

Décidément votre gentillesse est à l'abri de toute épreuve. Votre bonne lettre si simple, si franche, me reconforte.

Il n'y avait pas de mécontentement au sujet de "Artek": seulement la certitude d'une insurmontable difficulté à acquérir l'autorité nécessaire au marchand de tableaux s'il est lié à un commerce moins risqué. Naturellement il faut tenir compte des circonstances. En tout cas, mes vœux vous accompagnent.

L'avis émis que peut-être ma peinture a eu trop d'expositions à Montréal, ces deux dernières années, n'était pas une plainte: rien ne m'est plus aimable. Avis motivé par la crainte de lasser le public et de saturer le marché. Les découpures, que Gisèle a eu la bonté de m'envoyer, ne le laissent sûrement pas voir. C'est bon signe. J'ai eu tort sans doute. Reste qu'il faut être sur ses gardes et donner une chance malicieuse aux arrivistes. Ceux-là je pourrai toujours les rejoindre, au moins!

Certes, disposez de vos tableaux comme par le passé, comme bon vous semblera, en toute confiance.

Depuis juillet je n'ai peint que des 60F. Il reste cependant quelques toiles de l'hiver et du printemps (dernier dont je vous suggère:

3	20F.	\$550.	1,650.
3	30F.	750.	2,250.
			<hr/>
	Moins 60%		3,900.
			2,340.
			1,560.

Si cela convient faites moi signe.

Amitiés à tous et à chacun.

*P. Paul.*

Paris,  
le 10 octobre 1958.

M. Alfred Schmela  
DUSSELDORF  
Hunsruckenstrasse 16-18  
(Allemagne)

Cher monsieur Schmela,

Non, je ne suis pas déçu. Je m'y attendais même. Ma maudite peinture prend habituellement plus de temps à déclancher des décisions "douloureuses"! Cependant je suis peiné pour vous qui devez satisfaire aux exigences immédiates.

Mes meilleurs souvenirs, à vous et à  
Mme. Schmela. J'ai hâte de vous revoir.



Paul-Emile Borduas.

Paris,  
le 10 octobre 1958.

Dr. Max Stern  
1438 ouest, rue Sherbrooke  
Montréal, Canada

Cher M. Stern,

Votre lettre confirme les propos enthousiasmes de mes amis au sujet de l'aménagement de votre galerie. J'aimerais bien admirer Montréal de votre terrasse et me rendre compte des sculptures qui "tiennent" le mieux à ces hauteurs!..

Certes, je vous attendrai avec joie, vous et Mme. Stern, à votre voyage à Paris.

En mars, avec un an de retard, je partirai pour un séjour en Grèce. J'escompte revenir pour le début de juin. Bientôt je connaîtrai mieux l'Europe que mon propre Pays!

Bien à vous,



Paul-Emile Borduas.

Paris, le 21 octobre 1958.

M. Alfred Schmela  
Dusseldorf  
Hunsruckenstrasse 16-18  
(Allemagne)

Cher monsieur Schmela,

Sans l'annonce d'un malade dans votre famille votre lettre du 13 courant m'aurait fait bien plaisir. Félicitations pour la bonne nouvelle!

Oui, gardez en consignation les quelques tableaux qu'il vous plaira.

Excusez mon léger retard à vous répondre et à bientôt.

*P E. Borduas*

Paul-Emile Borduas.

Le 23 oct. '58.

À présent, j'ai un peu honte de t'avoir imploré avec l'énergie des désespoirs! mon cher Bernard. J'imagine toujours mal cette pauvre Margot malade; elle si active! Il serait bon d'aller au Canada. Au moins pour sous-pire une visite. J'ignore encore si ma prudence est sage ou folie? Comment savoir... Les joies les plus douces me font décidément défaut. J'ai trop voulu brûler! Bientôt il ne restera plus matière à combustion.

T'ai-je dit qu'au début de l'été j'ai songé à acheter une ferme en Suisse? assez grande pour permettre un jardin. J'ai fait un maigre voyage dans les neiges éternelles à cette intention. La Suisse allemande a beaucoup de caractère. Vieille noblesse paysanne burde et pleine de sève, habitant des merveilleux chalets au bois peint des plus délicates couleurs et quel voyage tout au tour! Je ne passais pas leurrd là-dedans!... Je crois que même si j'avais eu l'argent nécessaire — une fortune de \$200,000. — ou moins — il eût été indiscret d'acquiescer l'un de ces si parfaits voisins. Ils ont partiellement le droit à ces splendides montagnes. Tout étranger est dissonant en ces parages. Je suis donc revenue bredouille!... Il faut patienter encore cinq ou six ans? éventuellement on verra!

J'ai une expo présentement dans l'une des meilleures galeries de Londres. Le nouveau marché s'est ouvert en Allemagne, à Düsseldorf, où j'ai eu une exposition en juillet. Comme tu vois ça continue à tourner: petite boule qui grossit lentement. Une nouvelle vague de peinture s'amorce. J'ai hâte de voir ce qu'elle donnera!

Paul.

AVION AIR MAIL



AVION AIR MAIL

AVION AIR MAIL

③  
M. Bernard Bernard  
10, rue St. Jacques  
Montréal - Canada

PAR AVION  
VIA AIR MAIL

AIR MAIL AVION AIR MAIL AVION

Paris, le 24 octobre 1958.

Mrs. Martha Jackson  
32 East 69th Street  
New York 21, N.Y.  
U.S.A.

Chère Martha,

Comment allez-vous? Depuis des mois je n'ai pas eu de vos nouvelles, sauf la lettre gentille de votre secrétaire, Mrs Levine, demandant des photos. Au fait, vous avez reçu ces deux portraits expressifs peut-être? mais peu réjouissants!

Ici tout va bien. Une nouvelle vague s'amorce plus sévère, plus mystérieuse, en expectation! Plus rien ne subsiste du tachisme, de l'"action painting", pour moi.

Jolie exposition à Londres; très bien présentée, me dit-on, et le catalogue est magnifique. Dusseldorf est un succès: intérêt chez les artistes, ventes suffisantes. J'espère continuer cette collaboration avec M. Schmela.

J'ai beaucoup vendu depuis votre visite à l'atelier. Il ne me reste que six ou sept toiles de New-York. Une vente de huit tableaux, cette semaine, m'affole un peu et m'oblige à réviser les prix--au moins pour cette période de New-York--peut-être même à les retirer complètement du marché comme j'ai déjà fait pour les tableaux de St-Hilaire. Il vous en reste un certain nombre en consignation. Vous seriez bien gentille de m'en envoyer la liste complète le plus tôt possible.

Un chèque serait aussi le bienvenu si cela ne vous gêne pas trop. La vie se poursuit, mais les dépenses aussi!...

J'ai hâte de vous lire. Je vous souhaite mille bonnes choses.

Paul.

Paris, le 1er novembre 1958.

Cher ami,

C'est gentil de m'avoir donné des nouvelles et envoyé ce bon article du "Art News and Review" malgré le déficit documenté de M. Tooth!

Cette exposition devrait quand même couvrir ses frais et finir par être l'occasion de profiter pour la galerie. Il est dommage, pour les amis, que cette peinture progresse lentement dans l'esprit des collectionneurs. Elle demande trop de générosité, d'intelligence peut-être, pour un succès facile? Mais c'est un fait qu'elle progresse. Qu'il faille répéter les manifestations de plus en plus exigeantes, pures, évidentes, est bon signe pour moi qui suis patient contre nature!...

Je m'efforce d'oublier, ne pouvant le corriger, l'injustice d'une opinion critique largement répandue envers l'attitude nord-américaine; thème de la lettre dont il a été question.

L'on néglige notre ascendance européenne en déplorant que l'art d'Amérique ne soit pas strictement original comme celui des Incas ou des Esquimaux. Nous n'avons pas, comme ces peuples isolés du passé, un enracinement millénaire au même endroit où nous aurions évolué en vase clos. Mais à cause de notre passé européen, ou oriental, de la rencontre en terre d'Amérique de ces deux courants, en dépit de trois cents ans de sommeil, nous entrons, je crois, de plein droit, spontanément, dans la grande tradition de Memphis à New-York via Rome, Paris, Pékin, où les interférences, les larges influences, les profondes réactions ont modifié sans interruption l'ensemble du mouvement de l'Histoire.

Il est étrange que l'on suspecte notre curiosité pour les centres actuels d'intense activité; que l'on nous prête deux natures s'opposant: l'une canadienne ou américaine, l'autre européenne. Il est douloureux d'entendre que nous ayons à opter pour ou contre l'Amérique du Nord quand nous sommes de vieux Canadiens d'un seul jet. La trahison ne peut certes pas être une solution ni aimable, ni généralisable. Non! Si nous n'arrivons pas à faire la synthèse du passé, des passés dans le présent, la synthèse de la connaissance de l'Homme, nous n'existerons pas. Il semble évident que cette synthèse est, dès à présent, puissamment indiquée. Mais voilà, trop de nos amis ne veulent pas voir ce qui monte.

Ainsi, cher ami, mijotait cette lettre avortée.

Vous seriez bien aimable de m'envoyer d'autres catalogues. Il ne m'en reste plus. Si, gardez--quoi que l'atelier soit presque vide--les tableaux aussi longtemps que vous le jugerez à propos.

Cordialement vôtre,

Paris, le 3 novembre 1958

Mon cher Claude,

J'ai reçu la "machine à décerveler" ou, si vous aimez mieux, le grand "lavage du cerveau".

J'ai lu votre texte avec ardeur, avec passion même. Cependant, pour vous en parler en toute justice il faudrait votre présence, l'occasion d'une longue soirée à l'abri des soucis,

des tracas, confortablement installés tous les deux dans votre beau pays "gris merle"; entendre vos commentaires d'abord.

A distance, après cette trop longue absence, je comprends mal votre défense d'un passé déjà lointain. Plus exactement, cette défense me cache vos espoirs en l'avenir; en cet avenir qui m'intéresse toujours plus que le passé. Je départage mal les possibles de l'impossible, le personnel de l'impersonnel, les complexes dus aux phases anciennes de votre histoire d'un présent unifié qui monte. Je crus reconnaître des fixations, des partis pris désastreux, mais quelle générosité inventive, quel train du tonnerre, quel feu d'enfer, mon cher Claude.

Paul.

Paris, 8 novembre 1958.

Mrs. Martha Jackson  
32 East 69th Street  
New York 21, N.Y.

Voilà, chère amie, grâce à votre prompte réponse un peu d'ordre dans les papiers. Cependant, je crains devoir encore vous ennuyer avec ces affaires: l'on n'en a jamais fini lorsqu'il s'agit de consignation.

Il manque quatre toiles à votre liste du 29 octobre.

A savoir:

"Pâques 54" (sans doute un oubli dû à son absence de la galerie).

"La Passe aux nids d'avion" (vendue à la Tooth Gallery).

"Le Carnaval des objets délaissés"

"Végétation minérale".

J'ai facturé, état de compte ci-joint, les trois derniers tableaux moins 50% contrairement au 33 1/3% habituel à ces sortes de ventes.

Reste à connaître vos intentions au sujet des quinze toiles et de l'aquarelle encore consignées? "Pâques 54" inclus. Très rapidement je peux vous en débarrasser: en tout, ou en partie. Si vous préférez, je peux remettre la décision à plus tard. De toute façon ce ne sera pas un problème pour moi. Je vous ai déjà dit qu'il ne me restait que peu de tableaux de cette période. Ils sont particulièrement recherchés au Canada. D'ici deux ou trois ans ils deviendront rares. Ce serait justice d'en prendre quelque avantage. A venir jusqu'ici je n'ai pas été gâté par les profits excessifs! J'attendrai donc votre réponse pour décider de leur sort.

Je déplore l'accident survenu à "Dominos". Tout dépend de la pression exercée par le frottement. Je souhaite que le fond n'ait pas été attaqué. Si le tableau est suffisamment sec laver les taches noires délicatement à l'essence. Ce noir séchant plus lentement que le blanc il est possible de l'enlever sans endommager le fond. Un autre moyen serait d'attendre un an ou deux le séchage complet et user gentiment le noir jusqu'au blanc: travail de spécialiste.

L'allant de votre lettre, sa bonne humeur m'ont fait bien plaisir ainsi que votre projet d'une nouvelle salle d'exposition. Mes vœux chaleureux vous accompagnent sans cesse.

Bien vôtre,

*J. Paul*

Paris, le 29 décembre 1958.

Mr. Alan Jarvis  
The National Gallery of Canada  
Ottawa, Canada

Cher M. Jarvis,

Veillez bien m'excuser d'avoir mis un  
peu de temps pour répondre à votre demande du 12  
décembre. J'ai eu quelque empêchement.

Si "L'Étoile noire" n'est pas partie, je  
vous serais reconnaissant de faire envoyer ce tableau  
à M. Gérard Lortie, 2081, rue Mendall, Montréal.  
Je prévions M. Lortie par le même courrier.

Bien à vous,

Paul-Émile Borduas.

Monsieur Gérard,

J'espère que cela ne vous ennuiera pas ?

Je vous, à Luce, à Michel mes vœux  
les meilleures pour 1959!

Paul.

1959



Paris, le 19 janvier 1959.

La France, mon cher Claude, vue du Canada, est un mythe paradisiaque fondé sur une légende dorée et sur la fameuse culture française à laquelle nous prêtons Bach, Lisztzsché, Kafka, Freud, Klé, Kandinsky, Dostoïevsky, Chirico, et tout ce qui eut un intérêt quelconque au Monde. Nous situons le tout dans le plus beau cadre géographique d'Europe, où régissent les plus exquises manières de vivre, de boire et de manger qui soient. Ainsi qu'une partie de la Suisse, une partie de la Belgique, nous avons les yeux rivés sur ce paradis perdu en nous félicitant d'avoir appartenu--et d'appartenir toujours par la langue, la culture, notre bon goût--à ce pur diamant éblouissant!.. Où est le mal à tout cela? Je me le demande?...

Ce mythe nous l'avons choyé depuis 1763 pour valoriser un long présent où nous ne tenions pas le bon bout. Mais l'en accès à la connaissance par la langue française; c'est tout naturel. Mais il est maintenant à craindre que notre manque de sens critique nous cache la faculté d'entrer enfin consciencieusement dans notre réalité en marche: de l'ordonner efficacement et de plein droit. Nous devons nous méfier des légendes flatteuses n'ayant plus les raisons de nous croire humiliés. A droits égaux--acquis depuis longtemps--la conscience doit être égale. L'enjeu en vaut la peine. Oubliions, si nécessaire, les belles histoires de nos grands-mères et contribuons en toute sincérité, de tout notre poids à l'extraordinaire aventure nord-américaine. Un avenir illimité, exceptionnel, nous attend qui vaut mieux que tous les passés de l'Histoire.

D'ici, la France n'est pas un mythe, mais une douloureuse réalité sur tous les plans: politique, économique, social. Vous pouvez me répondre, en toute justice, qu'il en est ainsi partout. Avec les contrôles, de plus en plus nombreux, des Etats sur les individus, je crois, en effet, qu'il en est ainsi partout. A cette différence près, cependant, qu'ici le présent ne débouche plus sur un avenir ouvert, illimité, qui permet ailleurs de mieux encaisser les sacrifices. Au surplus l'aventure ne semble offrir que les émois du renoncement inutile, de la fuite dans le rêve, de la démission, du suicide. Je pense à l'art le plus valable de la dernière décennie si trouvant, tendre, morbide et sans espoir. Pour un Français, un Européen, c'est le mieux possible, bien sûr. Pour un Américain, un Cana-

dien donné, cette nuit peut être remplie de charmes, de réalisations émotives, de libertés troublantes, de tout ce qu'on voudra, sauf d'une communion profonde avec la marche impersonnelle du Monde. Une valeur "mécanique" s'affirme dans l'Univers en contrepartie des valeurs françaises "chevaleresques", et je crois que c'est tant mieux!

J'ai en horreur tout nationalisme. Je reste apoloétique. De se reconnaître d'un lieu donné, d'un temps précis, est autre chose.

Dante, Nietzsche, Ducasse, Rembrandt, sont parfaitement déterminés et dans le temps et dans l'espace. Ils sont le fruit (et le symbole, inconscient peut-être) d'un peuple--dont tous les individus sont reconnaissables--à un moment de son évolution universelle. Un Esquimau, un Noir d'Afrique, ou si vous préférez, une sculpture esquimaude, un masque nègre, ne sont déterminés que dans l'espace. Dans le temps ils sont interchangeables comme les anneaux identiques d'une chaîne invariable. Je ne sais si c'est clair pour vous? Pour moi ça l'est drôlement.

Quel est le mystérieux principe qui veut que tous les individus d'une même nation soient reconnaissables? Je l'ignore. Comme j'ignorais que les Canadiens formaient psychiquement une seule et même nation.

Je me suis reconnu de mon village d'abord, de ma province ensuite, Canadien-Français après, plus Canadien que Français à mon premier voyage en Europe, Canadien (tout court, profondément semblable à mes compatriotes) à New-York, Nord-Américain depuis peu. De là, j'espère "posséder" la Terre entière.

Nationnelle cette attitude? Hum!.. Certainement orientée, en tout cas, vers l'irrationnel d'une possession idéale. Voilà où l'on se retrouve au ("One Big World") souhaité. Mais au sommet de l'évolution la plus concrète qu'il me fut donné de suivre. Que cette voie fut pleine de rêves, de folies, je le crois, comme je crois qu'ils ont (ces rêves) le mérite d'un désir sincère d'épouser la réalité: si douloureuse soit-elle et de préférer les enthousiasmes aux peines.

Certes, que j'ai le mal du pays. J'en crève! D'autant plus que je vois mal comment y retourner. Promettez-moi dix Canadiens, s'intéressant à la peinture, qui soient prêts à englober intégralement les possibilités canadiennes et je rentre sur l'heure. Mais c'est introuvable. Il faudra attendre encore cent ans...et je crève. Je vous l'ai déjà dit. Ça n'a d'ailleurs aucune importance: excusez-moi.

Non. Je ne vous ferai pas encore une fois l'apologie du surréalisme. Vous savez la reconnaissance que je lui garde pour ce qu'il m'a donné jusqu'en 1948. Après ce fut la rupture irrémédiable. Plus fidèle, vous ne cessez de l'actualiser. Vous êtes le seul "surréaliste" qui m'intéresse. Sans doute parce que vous êtes loin de Breton et de ses amis. Pour vous c'est une question de rythme, d'abondance, de "Terreur" comme l'on dit ici. Pour eux c'est toute une série d'attitudes figées dans les refus de reconnaître la marche du temps, l'évolution de la mécanique, les acquis de l'art picturale (en particulier de l'école de New-York). Ils flattent une multitude de "sujets" qui m'exasperent et ils venissent sur ceux qui permettent ma foi en un avenir meilleur.

Vos pénibles démêlés avec le monde du théâtre m'affligent. J'y vois cependant comme une fatalité. Si l'on vous accordait la millième partie de la confiance qui vous est due, n'en seriez-vous pas dérouteré? Vous semblez--pour vous affirmer entièrement--avoir besoin d'une grande opposition. Quand même! Il serait bon que l'on vous gâte un peu. Je le souhaite de toute mon ardeur.

Dites à D. (qui s'ennuie!) qu'il est favorable qu'elle soit loin. Près--s'il n'en tenait qu'à moi, naturellement--je la boufferais à la 6-4-2' (en 5-7 comme l'on dit chez-nous) et ce serait dommage. Un peu faisandée, mijotée, bien cuisinée lui conviendrait mieux. Si encore elle me le permettait...après!

Poursuivez votre action, mon cher Claude, dans la violence, dans l'intégrité, même avec ses illusions, ses leurre et soyez assuré de mon admiration, de ma foi illimitée en vous, en ce maudit pays insaisissable comme en ses femmes adorables et inaccessibles.

Ne prêtez pas trop d'attention à cette lettre peu justifiable dans les faits. Quiconque peut non moins justement soutenir le contraire. C'est quand même le meilleur de ma pensée.

*Poul.*

*Marcelle Ferron,  
8, rue Louis-Loupont,  
Clamart, France.*

Paris, le 21 janvier 1959.

La peinture manifestant quelque impatience, ces réponses seront brèves, mon cher Claude, quoique vos questions méritent davantage. Il faudra m'en excuser.

Certes, il ne s'agit pas d'abandonner prématurément - même jamais - les éléments de poésie, de vie, qui soient valables. Les formes, les expressions changent indéfiniment selon les nécessités de l'enthousiasme, de la fraîcheur, mais le fond mystérieux, jamais tout à fait rejoint, garde son pouvoir d'appel, de transformation de l'extérieur et de renouvellement de lui-même.

Il y a là, entre vous et moi, un malentendu difficile à résoudre. Plusieurs lettres de New-York en faisaient l'objet en autant que je me rappelle.

Une école, ou mouvement, au nom précis (exemple: le surréalisme) n'exprime - en dehors de ses personnalités - qu'un "rapport momentané" d'une forme (en temps et lieu déterminés) à un fond poétique "absolu". Vous semblez oublier le rapport et identifiez le vocable à l'absolu. A ce compte, pour nous définir, nous devrions énumérer toutes les écoles du passé qui ont laissé des traces vivantes en nous. Ce serait incommode et inutile: le présent contenant le passé.

Le surréalisme (comme toute école) exprime un moment de l'aventure spirituelle de l'homme épousant, au moyen de formes nouvelles, enthousiasmantes et fraîches, certaines valeurs poétiques ainsi renouvelées. Surréalisme veut dire, avant 1950, à la fois l'expression précise et adéquate et la découverte (ou la défense) de ces valeurs morales. Après 50, le surréalisme ne veut plus dire qu'un académisme formel désagréable. La forme contient le fond. Quand elle se fane, se fige, le fond fait de même. (Goya reste merveilleusement émouvant.)

Pourtant nous sommes loin de sa figuration, de son contexte. n'en est-il pas ainsi des textes que vous citez?) L'aventure poétique enrichie du surréalisme emprunte depuis d'autres voies, d'autres formes. Bien sûr qu'on peut toujours soutenir que la Terre tourne en sens inverse du bon sens; elle n'en tourne pas moins cependant comme il lui convient.

La France, vue du Québec, est le mythe d'un paradis perdu. Nous croyons naïvement qu'il suffit de retrouver ce paradis pour nous sentir chez-soi. C'est un mythe et c'est un leurre. D'ici la France est une réalité étrangère au même titre que l'Espagne ou l'Italie. Même la langue est un écueil pénible à franchir. Aussi invraisemblable que cela semble, la France nous est plus étrangère que les Etats-Unis.

Non, pas question de nationalisme: je les ai tous en horreur. Je reste apolitique. De se reconnaître d'un pays (vaste, divers et un peu confus), d'un continent, d'un temps particulier (qui hélas s'allonge trop vite!) est autre chose. Voici les différentes étapes de cette reconnaissance qui dans d'autres conditions eut pu être simplifiée: Je me suis reconnu de mon village d'abord, de ma province ensuite, Canadien-français après, plus Canadien que Français à mon premier voyage en Europe, Canadien (tout court, mystérieusement semblable à mes compatriotes) à New-York, Nord-Américain depuis peu, de là, j'espère "posséder" la Terre entière!

Rationnelle cette attitude? Hum!.. Certainement orientée, en tout cas, vers l'irrationnel d'une possession idéale où l'on retrouve votre ("One Big World") souhaité. Mais au sommet de l'évolution la plus concrète qu'il me fut permis de suivre.

Evidemment que j'ai le mal du pays; j'en crève! Mais comment y retourner?....

Vos difficultés avec le monde du théâtre m'affligent. J'y vois cependant comme une fatalité. Si l'on vous accordait la millième partie de la confiance que vous est due, n'en seriez-vous pas dérouté? Vous semblez - pour vous affirmer entièrement - avoir besoin d'une grande opposition. Quand même! Il serait bon que l'on vous gâte un peu. Je le souhaite de toute mon ardeur.

Dites à D. (qui s'ennuie!) qu'il lui est favorable d'être loin. Près - s'il n'en tenait qu'à moi, naturellement - je la boufferais à la 6-4-2 (en 5-7 comme on dit chez nous) et ce serait dommage. Un peu faisandée, mijotée, bien cuisinée lui conviendrait mieux. Si encore elle me le permettait... après!

L'adresse de Marcelle est: 8, rue Louis-Dupont, Clamart.

Portez vous bien et revenez-moi.

(signé) Paul

Paris, le 15 février 1959.

Bon! me voilà au banc des accusés... Etait-ce si urgent?

Vous me faites la faveur un peu ridicule de m'écraser sous les projectiles de votre artillerie lourde pour avoir, à l'occasion de vos difficultés avec le monde du théâtre, exprimé honnêtement l'opinion que pour vous affirmer entièrement vous semblez avoir besoin d'une grande opposition. Excusez mon erreur puisque, en effet, une minime opinion contraire à votre sentiment suffit au déclenchement de vos batteries. Allez-y, mon cher Claude, développez vos "organes" d'aise!

Non. Je ne vous ai jamais cru inapte à la joie. Au contraire j'observe depuis longtemps une joie quasi infernale à massacrer vos amis et ennemis. Il est vrai que vous pouvez tout aussi bien les charmer. Alors?...  
Alors?...

J'ai souhaité (et le souhaite toujours) "la victoire de vos activités vitales" ainsi que vous dites mais sur un autre plan. Je serais infiniment inquiet du triomphe accordé par notre société à la personne d'un poète que j'aimerais. Certes, vous imaginez une société autre. Mais les choses étant telles qu'elles sont (comme la Terre tourne ainsi qu'elle tourne) les auteurs à succès - ils ne manquent ni au Canada, ni ici - ne m'intéressent guère. Et, être pris dans le mécanisme d'un succès social retentissant, sans être un clown, un potentat ou une brute, m'apparaît la plus détestable des servitudes.

Enfin, nous avons chacun nos goûts, nos désirs et nos illusions. N'est-ce pas? Je vous laisse donc aux vôtres puisque nous ne parlons plus le même langage. Je vous laisse aussi à vos prétentions qui s'opposent aux miennes: moi qui préfère la générosité secrète à la justice tapageuse (encore barbare et exécration - à mon sens bien entendu! - puisque je n'attends rien de droit de personne et ne veux rien devoir....que mon bon plaisir... mon gai vouloir).

(signé) Paul

P.S. J'ai reçu "Les voix du griffon de Cabousta". Particulièrement dense et unifié! Me semble-t-il.

Courage! mon cher Claude. Un triomphe se produira! Peut-être par celui que vous êtes en mesure de désirer; mais un autre "fatal", imprévisible.

P.

19, février 1959.

Chère Martha,

Comment allez-vous? Et la galerie? Et  
votre fils, et vos artistes? ...

L'exposition d'art américain, au Musée d'art  
moderne, a été reçue favorablement (doux in-  
semble) cette fois; sans la perspicacité critique  
nécessaire cependant. Mais ça, c'est une autre  
histoire; et, une Histoire Universelle apparemment!

Un ami m'a fait cadeau des deux numéros  
d'"It his". Le premier m'a emballé! Le second  
un peu moins: déjà la force désagréable de l'ha-  
bitude, sans doute? Resté que cette revue est  
exemplaire.

Donnez-moi des nouvelles. Il serait méchant  
de me oublier: je pense si souvent à vous.

Paul.

19, Rue Rousselet, Paris 7, France

18 février 59.

Mon cher Gérard.

Qui est ce qui se passe ?  
Trop de travail peut-être ?  
Dites; vous avez reçu mes deux dernières  
lettres ?  
Et la galerie artch ? Comment vont les choses ?  
Je pense souvent à vous tous et au blanc Canada  
de cette saison froide. Ici, l'hiver est très gentil,  
cette année; je m'acclimate sans doute !...  
Repris la peinture après de longues critiques.  
Une nouvelle phase, où les couleurs revendiquent  
certains droits, s'amorce. Encore trop tôt  
pour en juger.  
Un baiser à Gisèle.

Paul.

AVION AIR MAIL AVION AIR MAIL



*Monsieur Gérard Lortie  
2931, rue Fendall  
Montréal - Canada*

PAR AVION  
VIA AIR MAIL

AIR MAIL AVION AIR MAIL AVION

19 février 89.

Cher M. Schmela,  
Comment allez-vous? Et la santé  
de Mme. Schmela?

J'ai reçu avec grand plaisir l'élegant  
"Grégoire IX" chargé de bons souhaits.

Excusez ma négligence: vingt fois  
j'ai voulu en accuser réception et  
vous exprimer en retour tout ce que  
je peux espérer de meilleur pour  
vous et votre galerie.

Vous verrais-je bientôt?

Une nouvelle phase s'amorce où la  
couleur revendique quelque  
droit!

Cordialement vôtre,

P. E. Zordanos.

Le 24 février 59

Cher Michel,

Je ne souffre de vivre qui avec le sérieux d'un "travers".

Tout est là : peut-être ?

Mauvaise conscience que j'aurais tant voulu exorciser :

Faire en sorte que le travers (l'écart) exceptionnel / s'opposant  
aux communes et saines généralisations) déborde les cadres  
de la pensée et la rende joyeuse ou sereine : appel à la  
jolie bienfaisance !...

Mieux vaut encore, sans doute, vivre le déshonneur  
jusqu'au bout, sans appel, sans espoir qui au-delà de  
nous mêmes dans l'évolution synthétique, problé-  
matique, de l'intelligence.

aux voies perdues (pour nous)

Voies retrouvées (par des frères du futur !)

Pourquoi ne seriez-vous pas bientôt, dans la joie de la  
synthèse, l'un de nos frères lointains ?...

Paul.

Paris, le 17 mars 69.

Chère Gisèle,

Votre lettre m'a fait du bien : même si les nouvelles sont mauvaises. Vous êtes tous si parfaitement adaptés à la vie ! Comme j'aimerais pouvoir en dire autant pour moi-même qui semble de moins en moins apte à poursuivre l'aventure.

J'aime à croire que votre père va mieux. Il est si pénible d'être vieux et malade ; que Michel trouvera le meilleur moyen de poursuivre son commerce de peinture ; et que vous, chère Gisèle, ne cesserez jamais d'être infatigable !

J'ai compte partir bientôt pour la Suisse et la Grèce. Il fait soleil en ce moment. D'atelles d'as problèmes me pèsent. Pourtant il y a de l'espoir de ce côté.

Je suis sans nouvelle de Janine. Tous quelques regards obliques d'ennuis. Elle avait blessé gravement sa mère ? Comment est la mère ? Où est Janine ? surtout de questions sans réponse. Des étrangers m'écrivent pour m'inciter au retour au foyer et à reprendre la vie commune. Quelle folie ! Délicieusement d'on ne doute de rien en certains milieux !...

Dites à Gérard qu'il peut me faire parvenir ici le chèque pour l'aiguille : ce sera plus simple que de l'envoyer à Besseil. J'aimerais bien vous voir : je m'en souviens de vous !

Paul.

AVION AIR MAIL AVION AIR MAIL



AVION AIR MAIL

*Madame Gisèle Fortie  
2931, rue Fendall  
Montréal 26 - Canada*

AVION AIR MAIL

PAR AVION  
VIA AIR MAIL

AIR MAIL AVION AIR MAIL AVION

Paris, le 21 avril 1959.

Mon cher Gérard,

Je vous remercie de votre lettre et du chèque qu'elle contenait. Un voyage en Suisse--des plus aimables--est l'une des raisons du retard à vous en remercier.

Après-demain je partirai pour cette visite tant retardée de la Grèce: retour à Paris aux premiers jours de juin.

Oui, je suis au courant du projet montréalais d'une exposition parisienne. Madame Suzanne Méloche (Barbeau) a très gentiment sollicité un tableau pour le "diner avec primes" en vue de recueillir les fonds nécessaires. Ce tableau est rendu à la Galerie Denise Desjardins ainsi qu'on le désirait.

Je souhaite bonne chance au projet. Mais, entre vous et moi, je doute que la réponse de Paris vaille la peine de se donner tant de mal! À mon sens, il serait plus profitable pour mes amis du Canada de faire venir à Montréal une exposition représentative des dix dernières années de l'École de New-York que de tenter d'attirer en ce moment l'attention bien distraite de Paris. Mais, sait-on jamais?...

J'aime à croire que tout va mieux à la maison? Embrassez Gisèle pour moi. Bon courage à Michel.

*Paul.*

P.S.

Si, vendez, exposez, faites ce qu'il vous plaira de "L'Etoile noire"; son prix est de \$1,500. Ce tableau a été soumis au Concours Guggenheim 1958. D'après "Canadian Art" seul Guy Viau aurait voté en sa faveur. Ensuite la Galerie Nationale l'a envoyé à une Biennale (particulièrement figurative) à Mexico. C'est tout ce que j'en sais!

*P.*



*Monsieur Gérard Lortie  
2931, rue Fendoll  
Montréal - Canada*

**PAR AVION  
VIA AIR MAIL**

Paris, le 2 ~~Nov~~ avril 1959.

Chère amie,

Il y a long temps que je veux vous dire bonjour,  
que j'ai bien reçu votre cheque et l'annonce de l'expo-  
sition de mes peintures. Le temps passe !...

La Galerie Saint-Germain prepare ma premiere  
exposition particuliere à Paris (du 14 ou 21 mai au  
15 juin.)

Serez-vous à Paris bientôt ? j'ai hâte de vous voir  
dans la solitude de la rue Rousselat, de diner chez Josè-  
phine tout en bovardant.

Quelles sont les nouvelles de l'exposition du mois dernier ?

Je serais si heureux d'apprendre que mes pauvres toiles  
vous apportent enfin quelques consolations profitables.

Ici, l'on commence à discuter de ma peinture.

à l'occasion d'une petite exposition chez Arnaud  
"Spontanéité et Réflexion" (un groupe de sept peintres,  
dont je faisais partie, choisis par Herta Wescher) les cri-  
tiques m'ont été favorables. v

Tout cela est bien modeste naturellement et mettra  
un certain temps à rayonner, si jamais ça doit rayon-  
ner !

ne m'oubliez pas !

P.S.

Je n'ai pas encore vu  
l'exposition de John à la Galerie du Dragon.

Paul.

P.

"Σούβιον"

Souvion.

Le 12 sept. 1959

Chers amis,

La mer est calme, d'un calme inquietant, parcourue de frissons rapides à fleurs de pétales.

Assis à une belle terrasse dominant une vaste étendue parsemée d'îles, où glissent de nombreuses embarcations, de la barque de pêcheurs aux petits navires de ligne, j'offre le dos aux aimables rayons du soleil de cinq heures.

En face de moi, sur une autre colline plus élevée mais cachée, je vois le haut du temple "ΠΟΣΕΙΔΑΩΝΕΙΟΝ" (Poséidon) cette gracieuse prière à la mer.

Je profite de ce moment d'espérance légère pour vous écrire après mon lourd silence.

Pourtant, votre pensée ne me quitte pas même si elle rend plus cruelle la solitude.

Ce voyage (qu'il fallait faire) s'annonce sans histoire. Je n'aurai vraisemblablement que peu de choses à conter au retour. Sauf, peut-être, une très passagère de l'idée que je me faisais du sens général de l'art grec.

Mon soleil s'est traitreusement caché derrière la colline où l'on chasse la caille et la tourterelle nouvelles venues de Russie.

La mer n'est plus la seule frissonnante.

à bientôt, mes chers amis,

Paul.

PAR AVION



M. & Mme. Carrus  
11, rue Leboutoux  
Paris 17<sup>e</sup>

France

Mon  
cher  
Bernard

la vie est  
belle!

un peu  
malade  
les amis  
sont loin

Mais il y a de l'espoir  
pour le jour!

Από:  
Αραβό:

Δελφές,

le 17 sept. 54

Je fais un magnifique  
voyage en Grèce.

Excusez-moi si je  
donne si peu de  
nouvelles; pourtant  
je ne vous oublie  
pas!

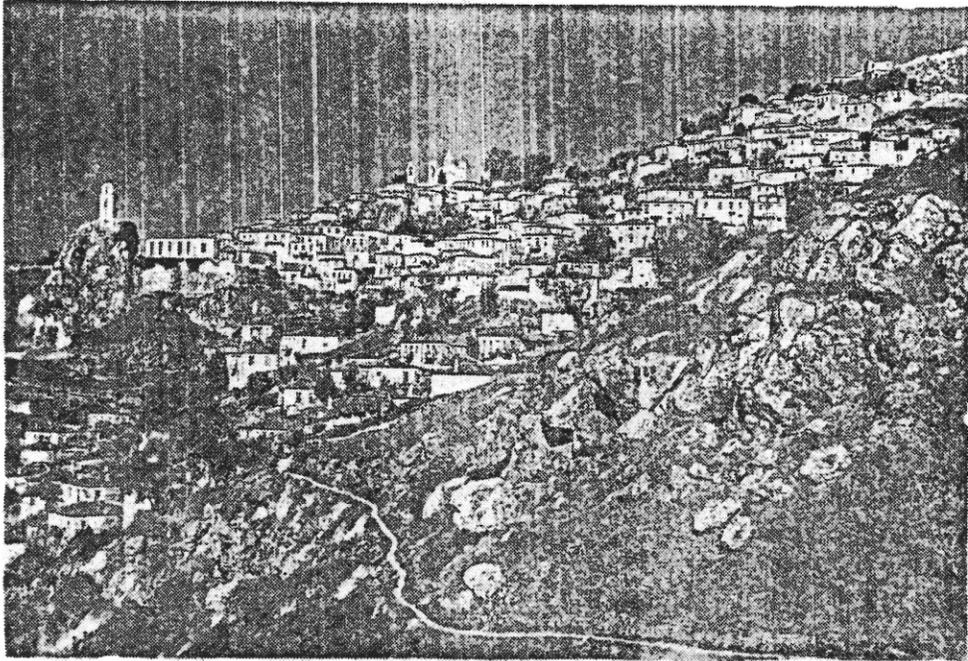
Paul

M. & Mme Wilfrid  
Brisebois,

Gravelle, Qué.,

Canada





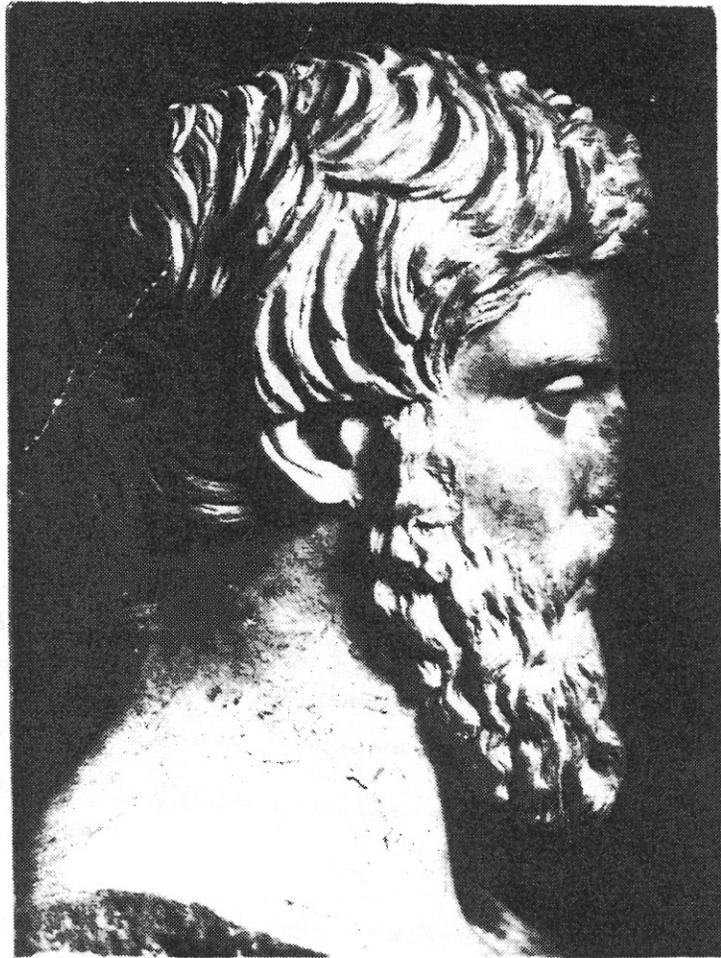
Lilphes,  
Le 17 sept. 59



Mes chers amis,  
Voyage magnifique  
en Grèce par la Suisse  
et d'Italie. Retour à  
l'atelier à la fin d'oc-  
tobre: espère être en  
forme: amitié.  
Paul

M. & Mme Fortin  
2931, rue Fendall  
Montréal





17 ΜΟΥΣΕΙΟΝ ΔΕΛΦΩΝ - ΚΕΦΑΛΗ ΤΟΥ ΛΕΓΟΜΕΝΟΥ ΠΛΟΥΤΑΡΧΟΥ  
MUSÉE DE DELPHES - TÊTE DE PLUTARQUE

ΕΥΘΟΜΙΣ ΤΣΑΛΙ

Paris,  
le 23 octobre 1959.

Cher Gérard,

Me voilà de retour à Paris me remettant à l'œuvre en assez bonne forme. Je suis sous nouvelle de vous depuis bien longtemps; il me semble!

J'écris à Jon Mc Ewen de bien vouloir vous remettre le petit tableau (12 F. 58) que j'ai offert en vue du projet éventuel d'une exposition des "non-figuratifs" à Paris. Vous en diriez peut-être comme bon vous semblera.

Il y a pas mal de petites histoires dans l'air. Entre autres mon dernier tableau - et le plus sévère - a obtenu une mention spéciale au 11<sup>ème</sup> Prix de Rome, à Milan, et un projet d'article sur ma peinture dans "l'art d'aujourd'hui". Rien de bien excitant, cependant cela permet une certaine présence dans l'actualité. J'espère faire du bon travail cet automne et l'hiver prochain. Il faut travailler maintenant et s'en aller vertigineux. J'aimerais y mettre un flot d'amour continu.

Donnez des nouvelles. Ne m'oubliez pas!

Paul



Monsieur Gérard Fortie,  
2731, rue Tondall  
Montréal - Canada

ΑΕΡΟΠΟΡΙΚΩΣ  
BY AIR MAIL PAR AVION



Paris,  
le 26 octobre 59.

Mon cher Bernard,

Enfin, ça va mieux. Le voyage - assez difficile - en Grèce, a été bienfaisant. Soudatores que ça dure. Comment Martin? et Margot? et Louis?

Je me remet au travail. J'ai l'impression d'avoir barboté dans la dépression à l'autre depuis deux ans.

Peut-être fallait-il m'adapter à une nouvelle phase de ma vie. Encore une fois: pourrai-je ça dure!...

J'oublie toutes mes préoccupations de santé, de lieu où finir mes jours, d'avenir, et, me remet à peindre. Tout reste à faire en ce domaine, toujours. D'autant plus que j'ai trois des années économiquement difficiles.

J'ai trop rendu de peintures depuis cinq ans pour ne pas avoir saturé le marché canadien et New-York me boude! Resté l'Europe? Ça va prendre un certain temps malgré un succès réel. Ma dernière toile vient d'obtenir une mention spéciale au 11<sup>ème</sup> Prix Fissore à Milan. C'est une grande compétition internationale. Et, il représente non le Canada mais l'École de Paris!

Tu vois ça?...

Donne des nouvelles mon cher Bernard.

Paul

AVION AIR MAIL AVION AIR MAIL



AVION AIR MAIL

AVION AIR MAIL

Monsieur Bernard Bernard  
10 ouest, rue Saint-Jacques  
Montreal - Canada



PAR AVION  
VIA AIR MAIL

AIR MAIL AVION AIR MAIL AVION

Paris le 19 novembre 59.

Cher Gérard,

Bon, tout est pour le mieux!

Il ne vous reste que peu de tableaux. Vous en désirez d'autres — que nous choisirons plus tard, étant en plein travail.

Ma peinture jouit d'une bonne publicité à Montréal. Deux reproductions en couleurs dont j'aimerais avoir quelques épreuves et le nom de la maison qui possède ces clichés, si ce n'est pas trop vous demander. Ceci pourrait être utilisé pour illustrer un article à paraître dans "Art d'aujourd'hui".

Ensuite: le soleil, la lumière, les vestiges de la Grèce m'auront permis d'accumuler la force nécessaire à pousser encore plus loin les recherches. Donc il ne faudrait pas compter sur les charmes fœdales de la couleur, ou sur un retour prévisible en arrière. Non. Je pense justement que l'amour devra permettre d'aller allégrement de l'avant aussi longtemps que faire se pourra!

Pour le reste: économiquement l'inquiétude est grande. En compensation des amitiés naissantes, dans le monde de la critique européenne, apportent reconfort moral et intellectuel. On s'intéresse surtout, ici, aux dernières toiles en comparaison desquelles "L'étoile noire" semble gracieux. N'est-ce pas bon signe?

J'ai hâte de vous voir! Je pense souvent à vous, à Gisèle, aux amis, au pays!

Paul.

AVION AIR MAIL AVION AIR MAIL

DANS VOTRE SAC  
MADAME  
UN CARNET DE CHEQUES POSTAUX



AIR MAIL  
AVION

AVION  
AIR MAIL

*Monsieur Gérard Lortie  
2931, rue Fendall  
Montréal 26 - Canada*



PAR AVION  
VIA AIR MAIL

AIR MAIL AVION AIR MAIL AVION

Paris,  
le 22 décembre 59

Merci pour tout, mes chers amis.

"Il suffit d'un jour" m'a fait passer une belle nuit dans l'intimité canadienne. Lucile et été gentille de me l'envoyer et merci à Robert pour la touchante dédicace.

Mon cher Gérard je vous félicite de mener si allégrement mes petites affaires. Souscrivez une généreuse commission — bien méritée — et faites-moi parvenir la balance ici quand elle vous conviendra.

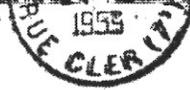
Je n'ai pas d'autres nouvelles d'"est d'aujourd'hui". Ces articles ne préparent longtemps d'avance à Paris où personne ne semble pressé.

Je participe, avec Riopelle et Marcelle Ferron, à une exposition internationale, vers le 15 janvier, au Petit Palais. On verra ce que ça donnera. J'entre lentement dans l'activité européenne de la peinture. Cela permettra peut-être un jour plus de liberté.

Profitez du bon temps des fêtes! et, ne m'oubliez pas!

Paul.

AVION AIR MAIL AVION AIR MAIL



AVION AIR MAIL

AVION AIR MAIL

M. & Mme Fortie  
2931, rue Fendall  
Montréal - Canada



PAR AVION  
VIA AIR MAIL

AIR MAIL AVION AIR MAIL AVION



**1960**



Paris, le 25 janvier 60

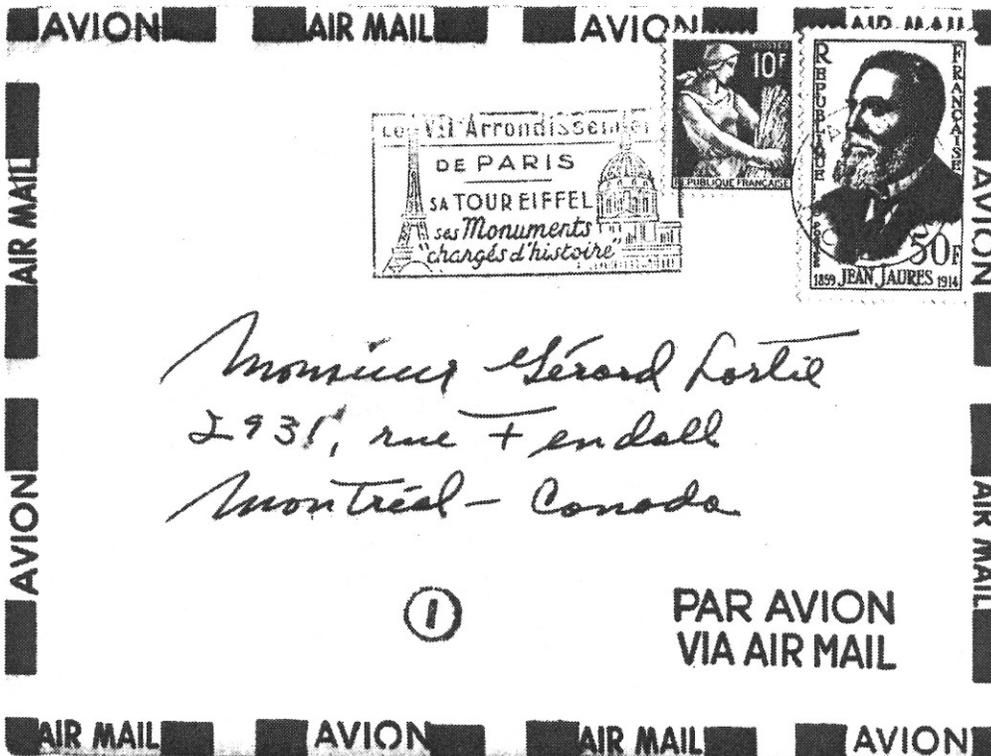
Cher Gérard

Certes, s'il y a une possibilité que vous veniez en février, c'est bien entendu que je reste à vous attendre. Il sera bon de festoyer un peu! La vie devient trop risquée ici! Joséphine est toujours là et n'a pas perdu le secret des bonnes recettes; pour vous convaincre!

J'ai remis à M. Delloye, de la revue "Aujourd'hui", la lettre de "Considérons Hommes & Gerbiers". L'article paraîtra — si tout va bien — au printemps.

J'aurais mille choses à vous dire, mais le fait d'imaginer votre visite prochaine me coupe le sifflet! ...

Paul



AVION

AIR MAIL

AVION

AIR MAIL

AIR MAIL

AVION

AVION

AIR MAIL



*Monsieur Gérard Fortin  
2931, rue Fendall  
Montréal - Canada*

①

PAR AVION  
VIA AIR MAIL

AIR MAIL

AVION

AIR MAIL

AVION

Paris, le 25 janvier 1965.

Comment allez-vous, vous et votre famille, mon cher Guy?  
J'il y a bien longtemps que je n'ai pas eu de vos nouvelles.  
Je m'efforce de vous en demander ce soir à l'occasion d'une  
circonstance assez particulière et intéressée.

M. Charles Delloye, collaborateur à la revue d'art et d'archi-  
tecture "Aujourd'hui", prépare quatre pages de cette re-  
vue sur l'ensemble de ma peinture. À savoir:  
un texte de trois à cinq pages dactylographiées, à double  
interligne, sur la phase canadienne et de New-York — que  
vous vous demandez; si le cœur vous en dit? — Un  
texte de même longueur sur la phase parisienne, vrai-  
semblablement par Rachel Jobob et un troisième,  
plus court, par M. Delloye. Et plusieurs reproduc-  
tions dont au moins une en couleur.

En plus d'être publié dans "Aujourd'hui" au printemps  
le tout paraîtra également, aussitôt prêt, dans la  
revue italienne "Appia Antica".

Ces articles seront malheureusement mal retravaillés,  
mais ils le seront!...

Je serais heureux que vous puissiez accepter ce tra-  
vail; vous me semblez le mieux situé pour le faire,  
mais si quelque chose ne vous conviendrait pas je vous  
demanderais de m'en avertir.

Crazy à mes tous souvenirs, mon cher Guy,

Paul.

Paris,  
le 26 janvier 1960.

Chère Annie,

Merci pour votre bonne lettre et ce qu'elle contient d'aimable et profitable. Merci aussi pour les renseignements. Malheureusement je dois laisser Mr. Reid à ses recherches et votre propriétaire de puits d'huile nous réponde.

Ma peinture devient de plus en plus simple, noir et blanc, simplifié: je n'y puis rien; c'est une "fotalité". Cependant je constate avec plaisir que les dernières toiles sont de beaucoup les préférées ici. S'il n'y a tout pas encore lieu de désespérer!...

J'attends royalement M. Fortie en février. De toute manière il a retenu un certain nombre de toiles pour le printemps. Peut-être pourriez-vous vous entendre avec lui? pour vous approvisionner ou pour une exposition.

Pour ma part je ne peux vous envoyer des tableaux en consignation sans injustice envers la "Dominion Gallery" de "Loring Gallery" et M. Fortie. Depuis que j'habite la France ils achètent régulièrement de mes œuvres. Cela m'a libéré de bien des soucis, mais je leur dois de ne pas traiter différemment avec une autre galerie.

soyez gentille; comprenez mon attitude.

J'espère que tout s'arrangera bientôt pour votre voyage à Paris. J'aurais grand plaisir à vous revoir et si vous voulez bien nous dînerons ensemble chez Joséphine!

Bien à vous,  
P. E. Zordan

GALERIE ANNEE LEBLANC  
1204 rue Sherbrooke  
MONTREAL - 8920

Paris,  
le 13 février 1960.

Chère Martha,

Merci pour le chèque du 9 courant:

Ré/ "Tendresse des Grecs"

Il y a quatre de nos peintres à l'exposition internationale "Antagonismes" actuellement en cours au Musée des Arts Décoratifs.

Hommage que nous voyez si loin en ce moment!

Paul BORDUAS  
19, Rue ROUSSELET  
FRANCE

Paris,  
le 13 février 1960

Cher Gérard,

Je vous attends toujours!

Excusez le retard à répondre à votre lettre du 26 janvier: ces invitations ont trotté dans ma tête. Je vous remercie des vôtres proposées. Pour cette année, cependant, il vaut mieux laisser tomber.

Lors de votre visite nous verrons s'il est possible d'organiser un certain roulement privé - out ces invitations et la meilleure façon d'y répondre.

Janine m'écrit régulièrement: elle va beaucoup mieux.

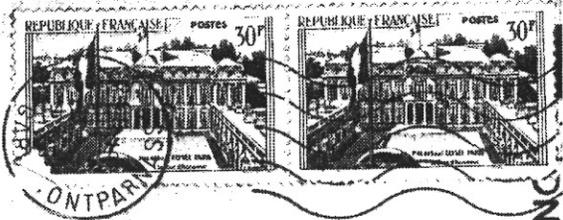
Mes amitiés à Gisèle et à bientôt, j'espère!

Paul.

AVION AIR MAIL AVION AIR MAIL

AVION AIR MAIL

AIR MAIL AVION



Monsieur Gérard Fortie  
2931, rue Tindall  
Montréal - Canada

PAR AVION  
VIA AIR MAIL

AIR MAIL AVION AIR MAIL AVION



# Notes

Comme je l'ai signalé dans ma *Présentation*, je reproduis dans ce *Cahier* d'autographes, en l'absence de documents originaux, la transcription de certaines lettres de Claude Gauvreau : ces transcriptions ont été vraisemblablement réalisées en 1961-1962, suite à l'autorisation donnée par Claude Gauvreau à la revue *Liberté* de publier un ensemble significatif de lettres (22 au total) qui lui furent adressées par Borduas (celles-ci paraîtront dans *Liberté*, vol. 4, n° 22, avril 1962, p. 230-251). Voici la liste de ces transcriptions :

- 25 novembre 1952;
- 23 mai 1953;
- 5 août 1953;
- 4 mars 1954;
- 31 avril 1954;
- 26 avril 1954;
- 15 mai 1954;
- 21 mai 1954;
- 27 mai 1954;
- 25 septembre 1954;
- 25 novembre 1955;
- 12 octobre 1956;
- 22 décembre 1956;
- 7 février 1957;
- 11 février 1957;
- 12 novembre 1957;
- 24 décembre 1957;
- 3 novembre 1958;
- 15 février 1959.

On retrouve aussi dans ce *Cahier* deux transcriptions de lettres de Borduas à Guy Viau: il s'agit des lettres du 15 novembre 1953 et du 24 février 1957. Je signale enfin deux interventions manuscrites qui sont de moi pour rétablir des passages manquants : p. 24, 1<sup>re</sup> ligne « Saint-Hilaire, fin avril 47 », et p. 25, 1<sup>re</sup> ligne « dégager de tout esprit nationaliste, aujourd'hui je me ».



# Index onomastiques

## A

AUBRY BEAULIEU, Simone : 317

## B

BEAULIEU, Paul : 23

BERNARD, Bernard A. : 10, 114, 73, 210, 238, 319, 353, 355, 395, 459, 466, 494, 501

BERNARD, Margot : 312

BLONDIN, Déa : 200

BRISEBOIS, Jeanne : 221, 321, 435

BRISEBOIS, Jeanne et Wilfred : 8, 276, 340, 341, 495

## C

CAMUS, Lou et Michel : 397, 401, 402, 404, 406, 429, 44, 450, 492

CAMUS, Michel : 296, 300, 306, 308, 315, 326, 329, 336, 345, 357, 361, 368, 372, 382, 383,  
394, 412, 445, 486

CORBEIL, Gilles : 57, 102, 119, 127, 130, 134, 137, 140, 144, 149, 158, 169, 177, 193, 205,  
214, 224, 232, 235, 251, 259, 269, 279, 282

CORMIER, Bruno : 154, 161, 172, 288

## D

DAVIAULT, Pierre : 70, 77

DEMERS, Béatrice : 250

## E

ÉLIE, Robert : 38

## F

FERRON, Marcelle : 78, 83, 84, 87, 90, 94, 100, 126, 147, 182, 188, 195, 203, 211, 229, 230,  
239, 247, 255, 262, 310, 337, 349, 351, 413, 426

## G

GAGNON, Guy : 81, 86, 98, 109, 305, 461

GAGNON, Guy et Monique : 343

GAGNON, Monique : 74, 75

GAUVREAU, Claude : 71, 76, 85, 105, 108, 113, 117, 122, 124, 148, 155, 162, 175, 180,  
291, 344, 369, 380, 381, 414, 423, 447, 470, 474, 477, 480

GIBBS, David A. : 469

GOYETTE, Dieudonné : 19

## H

HOULÉ, Léopold : 20

HUBBARD, Robert H. : 27

**J**

JACKSON, Martha K. : 254, 285, 297, 316, 331, 362, 373, 377, 386, 390, 392, 415, 421, 433, 443, 468, 471, 482, 491, 512

**K**

KENERMAN, Barry : 387

**L**

LAFORREST, Rachel : 241, 243

Lajoie, Noël : 184, 201, 219, 228, 268, 274, 275, 289, 292, 301, 303, 304, 307, 309, 311, 327, 330, 360, 374, 375, 389, 391, 408, 419, 434

LAZURE, Rachel : 208

LEDUC, Fernand ; 31, 33, 37, 41, 42, 43, 45, 46, 47, 48, 52, 53, 69

LEDUC, Fernand et Thérèse Renaud : 28, 62

LEDUC, Ozias, : 3, 4, 17

LEFORT, Agnès : 511

LORTIE, Gérard : 55, 110, 112, 114, 115, 116, 123, 125, 132, 151, 153, 167, 173, 192, 198, 204, 240, 258, 265, 267, 298, 358, 378, 384, 388, 440, 442, 446, 462, 472, 483, 489, 499, 503, 508, 513

LORTIE, Gérard et Gisèle : 60, 63, 272, 293, 324, 347, 363, 399, 410, 431, 438, 453, 497, 505

LORTIE, Gisèle : 88, 92, 190, 244, 248, 286, 332, 455, 487

LORTIE, Michel : 457

**M**

MANNING, John Maurice : 5, 6, 7

MCCURRY, Harry O. : 21

MESSIER, Gabrielle : 416

**O**

OSTIGUY, Jean-René : 328

**P**

PARENT, Jacques et Laurence : 143

**R**

RENAUD, Thérèse : 59

**S**

SCHMELA, Alfred : 451, 452, 463, 465, 485

STERN, Max : 35, 365, 393, 464

SYLVESTRE, Guy : 22

**V**

VIAU, Guy : 25, 34, 36, 82, 97, 101, 227, 385, 510

# Table des matières

<b>Présentation</b> .....	i
Olivier Mourault, 15 juillet 1940.....	v
 <i>Correspondance</i>	
<b>1923-1929</b>	
Ozias Leduc, 7 mai 1923.....	3
Ozias Leduc, 1 <sup>er</sup> septembre 1926.....	4
John Maurice Manning, 29 septembre 1928.....	5
John Maurice Manning, 10 octobre 1928.....	6
John Maurice Manning, 24 octobre 1928.....	7
Jeanne et Wilfrid Brisebois, 12 décembre 1928.....	8
Bernard A. Bernard, 29 août 1929.....	10
 <b>1931</b>	
Bernard A. Bernard, 23 mars.....	14
Ozias Leduc, 6 octobre .....	17
 <b>1940-1949</b>	
Dieudonné Goyette, 3 avril 1940.....	19
Léopold Houlé, 12 mai 1941.....	20
Harry O. McCurry, 27 juin 1944.....	21
Guy Sylvestre, 23 octobre 1944.....	22
Paul Beaulieu, juillet 1946.....	23
Guy Viau, fin avril 1947.....	25
Robert H. Hubbard, 22 juillet 1947.....	27
Fernand Leduc et Thérèse Renaud, 6 janvier 1948.....	28
Fernand Leduc, 21 janvier 1948.....	31
Fernand Leduc, 16 février 1948.....	33
Guy Viau, 10 septembre 1948.....	34
Max Stern, 11 septembre 1948.....	35
Guy Viau, 18 septembre 1948.....	36
Fernand Leduc, 29 octobre 1948.....	37
Robert Élie, fin octobre ou début novembre.....	38
Fernand Leduc, 4 janvier 1949.....	41
Fernand Leduc, 6 janvier 1949.....	42
Fernand Leduc, 4 février 1949.....	43
Fernand Leduc, 22 mars 1949.....	45
Fernand Leduc, 27 juin 1949.....	46
Fernand Leduc, 13 juillet 1949.....	47

Fernand Leduc, 1 <sup>er</sup> novembre 1949.....	48
Fernand Leduc, 1 <sup>er</sup> décembre 1949.....	52
Fernand Leduc, 24 décembre 1949.....	53
<b>1951</b>	
Gérard Lortie, avril.....	55
Gilles Corbeil, 14 septembre.....	57
<b>1952</b>	
Thérèse Renaud, 17 février.....	59
Gérard et Gisèle Lortie, mi-avril.....	60
Fernand Leduc et Thérèse Renaud, 20 juin.....	62
Gérard et Gisèle Lortie, 27 juin.....	63
Demande de bourses, 30 août.....	65
Fernand Leduc, 22 octobre.....	69
Pierre Daviault, 28 octobre.....	70
Claude Gauvreau, 25 novembre.....	71
<b>1953</b>	
Pierre Daviault, 22 janvier.....	73
Monique Gagnon, 8 avril.....	74
Monique Gagnon, 12 avril.....	75
Claude Gauvreau, 23 mai.....	76
Pierre Daviault, 26 mai.....	77
Marcelle Ferron, 9 juin.....	78
Guy Gagnon, 10 juin.....	81
Guy Viau, 13 juillet.....	82
Marcelle Ferron, 19 juillet.....	83
Marcelle Ferron, août.....	84
Claude Gauvreau, 5 août.....	85
Guy Gagnon, 22 août.....	86
Marcelle Ferron, 18 septembre.....	87
Gisèle Lortie, 28 septembre.....	88
Marcelle Ferron, 30 septembre.....	90
Gisèle Lortie, 12 octobre.....	92
Marcelle Ferron, 13 octobre.....	94
Guy Viau, 16 novembre.....	97
Guy Gagnon, 17 novembre.....	98
<b>1954</b>	
Marcelle Ferron, 8 février.....	100
Guy Viau, 4 mars.....	101
Gilles Corbeil, 22 mars.....	102
Claude Gauvreau, 25 mars.....	105
Claude Gauvreau, 31 mars.....	108
Guy Gagnon, 13 avril.....	109
Gérard Lortie, 21 avril.....	110

Gérard Lortie, 25 avril.....	112
Claude Gauvreau, 26 avril.....	113
Gérard Lortie, 2 mai.....	114
Gérard Lortie, 10 mai.....	115
Gérard Lortie, 15 mai.....	116
Claude Gauvreau, 15 mai.....	117
Gilles Corbeil, 18 mai.....	119
Claude Gauvreau, 21 mai.....	122
Gérard Lortie, 22 mai.....	123
Claude Gauvreau, 27 mai.....	124
Gérard Lortie, 19 juin.....	125
Marcelle Ferron, 19 juin.....	126
Gilles Corbeil, 28 juin.....	127
Gilles Corbeil, 1 <sup>er</sup> juillet.....	130
Gérard Lortie, 2 juillet.....	132
Gilles Corbeil, 5 juillet.....	134
Gilles Corbeil, 18 juillet.....	137
Gilles Corbeil, 21 juillet.....	140
Jacques et Laurence Parent, 22 juillet.....	143
Gilles Corbeil, 7 août.....	144
Marcelle Ferron, 8 août.....	147
Claude Gauvreau, 9 août.....	148
Gilles Corbeil, 29 août.....	149
Gérard Lortie, 13 septembre.....	151
Gérard Lortie, 14 septembre.....	153
Bruno Cormier, 15 septembre.....	154
Claude Gauvreau, 16 septembre.....	155
Gilles Corbeil, 20 septembre.....	158
Bruno Cormier, 22 septembre.....	161
Claude Gauvreau, 25 septembre.....	162
Gérard Lortie, 29 septembre.....	167
Gilles Corbeil, 1 <sup>er</sup> octobre.....	169
Bruno Cormier, 1 <sup>er</sup> octobre.....	172
Gérard Lortie, 2 octobre.....	173
Claude Gauvreau, 6 octobre.....	175
Gilles Corbeil, 20 octobre.....	177
Claude Gauvreau, 20 octobre.....	180
Marcelle Ferron, 20 octobre.....	182
Noël Lajoie, 7 décembre.....	184

## 1955

Marcelle Ferron, fin décembre 1954 ou début janvier 1955.....	188
Gisèle Lortie, 25 janvier.....	190
Gérard Lortie, 27 janvier.....	192
Gilles Corbeil, 28 janvier.....	193
Marcelle Ferron, 6 février.....	195

Gérard Lortie, 7 février.....	198
Déa Blondin, 10 février.....	200
Noël Lajoie, 11 février.....	201
Marcelle Ferron, 14 février.....	203
Gérard Lortie, 14 février.....	204
Gilles Corbeil, 18 février.....	205
Rachel Lazure, 21 février.....	208
Albert Bernard, 24 février.....	210
Marcelle Ferron, 24 février.....	211
Gilles Corbeil, 27 février.....	214
Noël Lajoie, 3 mars.....	219
Jeanne Brisebois, 5 mars.....	221
Gilles Corbeil, 5 mars.....	224
Guy Viau, 8 mars.....	227
Noël Lajoie, 12 mars.....	228
Marcelle Ferron, 19 mars.....	229
Marcelle Ferron, 1 <sup>er</sup> avril.....	230
Gilles Corbeil, 5 avril.....	232
Gilles Corbeil, 15 avril.....	235
Bernard A. Bernard, 28 avril.....	238
Marcelle Ferron, 10 mai.....	239
Gérard Lortie, 26 mai.....	240
Rachel Laforest, 26 mai.....	241
Rachel Laforest, 26 mai.....	243
Gisèle Lortie, 9 juin.....	244
Marcelle Ferron, 15 juin.....	247
Gisèle Lortie, 24 juin.....	248
Béatrice Demers, 25 juin.....	250
Gilles Corbeil, 11 juillet.....	251
Martha K. Jackson, 17 juillet.....	254
Marcelle Ferron, 24 juillet.....	255
Gérard Lortie, 24 juillet.....	258
Gilles Corbeil, 15 août.....	259
Marcelle Ferron, 19 août.....	262
Gérard Lortie, 30 août.....	265
Gérard Lortie, 16 septembre.....	267
Noël Lajoie, 10 octobre.....	268
Gilles Corbeil, 11 octobre.....	269
Gérard et Gisèle Lortie, 11 octobre.....	272
Noël Lajoie, 17 octobre.....	274
Noël Lajoie, 10 novembre.....	275
Jeanne Brisebois, 11 novembre.....	276
Gilles Corbeil, 11 novembre.....	279
Gilles Corbeil, 12 novembre.....	282
Martha K. Jackson, 13 novembre.....	285
Gisèle Lortie, 14 novembre.....	286

Bruno Cormier, 18 novembre.....	288
Noël Lajoie, 24 novembre.....	289
Claude Gauvreau, 25 novembre.....	291
Noël Lajoie, 27 décembre.....	292
Gérard et Gisèle Lortie, fin décembre.....	293

## 1956

Michel Camus, 8 janvier.....	296
Martha K. Jackson, 11 janvier.....	297
Gérard Lortie, 2 février.....	298
Michel Camus, 23 février.....	300
Noël Lajoie, 23 février.....	301
Noël Lajoie, 25 février.....	303
Noël Lajoie, 26 février.....	304
Guy Gagnon, 1 <sup>er</sup> mars.....	305
Michel Camus, 11 mars.....	306
Noël Lajoie, 12 mars.....	307
Michel Camus, 15 mars.....	308
Noël Lajoie, 15 mars.....	309
Marcelle Ferron, avril.....	310
Noël Lajoie, 10 avril.....	311
Margot Bernard, 30 avril.....	312
Michel Camus, 24 mai.....	315
Martha K. Jackson, 29 mai.....	316
Simone Aubry Beaulieu, 31 mai.....	317
Bernard A. Bernard, 31 mai.....	319
Jeanne Brisebois, 31 mai.....	321
Gérard et Gisèle Lortie, 31 mai.....	324
Michel Camus, 18 juin.....	326
Noël Lajoie, 18 juin.....	327
Jean-René Ostiguy, 2 juillet.....	328
Michel Camus, 3 juillet.....	329
Noël Lajoie, 3 juillet.....	330
Martha K. Jackson, 5 juillet.....	331
Gisèle Lortie, 7 juillet.....	332
Michel Camus, 5 août.....	336
Marcelle Ferron, 6 août.....	337
Gérard Lortie, 22 août.....	340
Jeanne et Wilfrid Brisebois, 6 octobre.....	341
Guy et Monique Gagnon, 9 octobre.....	343
Claude Gauvreau, 12 octobre.....	344
Michel Camus, 13 octobre.....	345
Gérard et Gisèle Lortie, 13 octobre.....	347
Marcelle Ferron, 17 octobre.....	349
Marcelle Ferron, 26 octobre.....	351

Bernard A. Bernard, 11 novembre.....	353
Bernard A. Bernard, 16 novembre.....	355
Michel Camus, 27 novembre.....	357
Gérard Lortie, 28 novembre.....	358
Noël Lajoie, 29 novembre.....	360
Michel Camus, décembre.....	361
Martha K. Jackson, décembre.....	362
Gisèle et Gérard Lortie, 2 décembre.....	363
Max Stern, 5 décembre.....	365
Michel Camus, 22 décembre.....	368
Claude Gauvreau, 22 décembre.....	369

### 1957

Michel Camus, 1 <sup>er</sup> janvier.....	372
Martha K. Jackson, 15 janvier.....	373
Noël Lajoie, 19 janvier.....	374
Noël Lajoie, 29 janvier.....	375
Martha K. Jackson, 30 janvier.....	377
Gérard Lortie, 4 février.....	378
Claude Gauvreau, 7 février.....	380
Claude Gauvreau, 11 février.....	381
Michel Camus, 13 février.....	382
Michel Camus, 15 février.....	383
Gérard Lortie, 21 février.....	384
Guy Viau, 24 février.....	385
Martha K. Jackson, 25 février.....	386
Barry Kernerman, 28 février.....	387
Gérard Lortie, 28 février.....	388
Noël Lajoie, 2 mars.....	389
Martha K. Jackson, 22 mars.....	390
Noël Lajoie, 23 mars.....	391
Martha K. Jackson, 27 avril.....	392
Max Stern, 6 juin.....	393
Michel Camus, 8 juin.....	394
Bernard A. Bernard, 27 juillet.....	395
Lou et Michel Camus, 18 août.....	397
Gérard et Gisèle Lortie, 18 août.....	399
Lou et Michel Camus, 31 août.....	401
Lou et Michel Camus, 4 septembre.....	402
Lou et Michel Camus, 7 septembre.....	404
Lou et Michel Camus, 16 septembre.....	406
Noël Lajoie, 16 septembre.....	408
Gérard et Gisèle Lortie, 16 septembre.....	410
Lou et Michel Camus, 25 septembre.....	412
Marcelle Ferron, octobre.....	413
Claude Gauvreau, 12 novembre.....	414

Martha K. Jackson, 16 novembre.....	415
Gabrielle Messier, 17 novembre.....	416
Noël Lajoie, 18 novembre.....	419
Martha K. Jackson, 3 décembre.....	421
Claude Gauvreau, 24 décembre.....	423
Marcelle Ferron, 27 décembre.....	426
Lou et Michel Camus, fin décembre.....	429

## 1958

Gérard et Gisèle Lortie, 3 janvier.....	431
Martha K Jackson, 4 janvier.....	433
Noël Lajoie, 5 janvier.....	434
Jeanne Brisebois, 7 février.....	435
Gérard et Gisèle Lortie, 10 février.....	438
Gérard Lortie, 24 février.....	440
Gérard Lortie, 24 mars.....	442
Martha K. Jackson, 6 avril.....	443
Lou et Michel Camus, 10 avril.....	444
Michel Camus, 13 avril.....	445
Gérard Lortie, 24 avril.....	446
Claude Gauvreau, 18 mai.....	447
Lou et Michel Camus, 10 juin.....	450
Alfred Schmela, 28 juin.....	451
Alfred Schmela, 1 <sup>er</sup> juillet.....	452
Gérard et Gisèle Lortie, 17 juillet.....	453
Gisèle Lortie, 25 août.....	455
Michel Lortie, 25 août.....	457
Bernard A. Bernard, 7 octobre.....	459
Guy Gagnon, 7 octobre.....	461
Gérard Lortie, 10 octobre.....	462
Alfred Schmela, 10 octobre.....	463
Max Stern, 10 octobre.....	464
Alfred Schmela, 21 octobre.....	465
Bernard A. Bernard, 23 octobre.....	466
Martha K. Jackson, 24 octobre.....	468
David A. Gibbs, 1 <sup>er</sup> novembre.....	469
Claude Gauvreau, 3 novembre.....	470
Martha K. Jackson, 8 novembre.....	471
Gérard Lortie, 29 décembre.....	472

## 1959

Claude Gauvreau, 19 janvier.....	474
Claude Gauvreau, 21 janvier.....	477
Claude Gauvreau, 15 février.....	480
Martha K. Jackson, 19 février.....	482
Gérard Lortie, 19 février.....	483

Alfred Schmela, 19 février.....	485
Michel Camus, 24 février.....	486
Gisèle Lortie, 17 mars.....	487
Gérard Lortie, 21 avril.....	489
Martha K. Jackson, 28 avril.....	491
Lou et Michel Camus, 12 septembre.....	492
Bernard A. Bernard, 17 septembre.....	494
Jeanne et Wilfrid Brisebois, 17 septembre.....	495
Gérard et Gisèle Lortie, 17 septembre.....	497
Gérard Lortie, 25 octobre.....	499
Bernard A. Bernard, 26 octobre.....	501
Gérard Lortie, 19 novembre.....	503
Gérard et Gisèle Lortie, 22 décembre.....	505
 <b>1960</b>	
Gérard Lortie, 25 janvier.....	508
Guy Viau, 25 janvier.....	510
Agnès Lefort, 26 janvier.....	511
Martha K. Jackson, 13 février.....	512
Gérard Lortie, 13 février.....	513
 <b>Notes</b> .....	 516
 <b>Index onomastique</b> .....	 518